

DanMarie

Une si belle Maman !



« Évangile de Marie » d'après les écrits de Maria Valtorta

Fascicule 7

La Glorification de Jésus et de Marie
De l'Aube Pascale à l'Assomption
Marie, une Maman pour l'éternité

« Évangile de Marie »

d'après les écrits de Maria Valtorta

Fascicule 1

De la naissance de Marie à son mariage
avec Joseph et son arrivée à Nazareth

Fascicule 2

De l'Annonciation à la mort de Joseph

Fascicule 3

La Vierge Marie, Disciple dans l'ombre et le silence
Première Année de la Vie Publique de Jésus

Fascicule 4

La Vierge Marie, Disciple en chemin
Seconde Année de la Vie Publique de Jésus

Fascicule 5

La Vierge Marie, Servante, Disciple et Mère
Troisième Année de la Vie Publique de Jésus
Annonce de la passion de Marie, Jésus dévoile son âme...

Fascicule 6

La Passion de la Vierge Marie, Co-Rédemptrice
De la Préparation à la Passion à l'Aube Pascale
La seconde conception mystique de Marie

Fascicule 7

La Glorification de Jésus et de Marie
De l'Aube Pascale à l'Assomption de Marie
Marie, une Maman pour l'éternité

La configuration et la mise en pages des fascicules est réalisée par ma petite sœur Marie.

« Évangile de Marie »

d'après les écrits de Maria Valtorta

Les dix volumes de

« **L'Évangile tel qu'il m'a été révélé** » (4849 pages)

Publié en Italie « Il poema dell' Uomo-Dio »

par Emilio Pisani, éditeur

traduit par Félix Sauvage de 1971 à 1976

publié au Centro Editoriale Valtortiano (1985)

reimprimé en Italie en 2012

et ceux traduits par Yves d'Horrer (5353 p.) 2ème édition

Centro Editoriale Valtortiano srl. Isola del Liri

Imprimé en Italie, décembre 2016

Les Cahiers de 1943 (630 p.)

traduits par Bianca Zagolin

Les Cahiers de 1944 (654 p.) **et de 1945 à 1950** (636 p.)

traduits par Yves d'Horrer

préparés et publiés par Emilio Pisani

Centro Editoriale Valtortiano

réimpr. en Italie en 2012

Leçons sur l'Épître de Saint-Paul aux Romains (303 p.) et

Prières (125 p.)

Les deux livres sont traduits par Giovanni Liani

amplement revues par le Centro Editoriale Valtortiano

réimpr. en Italie en 2012

Le livre d'Azarias (366 p.)

traduit par Stéphane Chéramy et revu par Yves d'Horrer

préparés et publiés par Emilio Pisani

Centro Editoriale Valtortiano,

réimpr. en Italie en 2012

Les Carnets de Maria Valtorta

traduits par Yves d'Horrer

préparés et publiés par Emilio Pisani

Centro Editoriale Valtortiano,

impr. en Italie en 2018

PRÉFACE¹

Pourquoi Jésus nous donne cet « Évangile tel qu'il m'a été révélé » par Maria Valtorta ?

« [...] Je suis le Verbe éternel, le Verbe plein de sagesse qui accomplit une nouvelle Œuvre d'amour et de salut par pitié pour tous ceux, trop nombreux, qui meurent d'inanition spirituelle... »

(1945 p.351)

Jésus dit : « [...] Cet ouvrage, c'est moi. Non seulement c'est moi qui l'ai dicté et expliqué, mais c'est moi qui le vis, qui me présente à vous tel que j'étais quand j'étais un mortel, dans l'environnement qui m'entourait, dans le petit monde saint de ma famille, dans celui plus large et plus divers, en fonction des individus qui le composaient de mes disciples, ou encore dans celui, plus vaste, de toute la Palestine, qui était aussi plus changeant, agité et parcouru de courants divers, semblable à une mer en mouvement autour de moi, sous un ciel changeant de mars, parfois paisible et serein, juste après couvert de nuages et parcouru par des vents tempétueux soulevant la mer en lames qui grondaient leur rancœur contre moi et se faisaient menaçantes jusqu'à m'assaillir, jusqu'à la violence finale de vendredi-saint. Pourquoi refusez-vous de me reconnaître ? ... »

(1945 p.350)

Jésus dit : « [...] *Croire est un signe de pureté outre que de foi. Croire est intelligence outre que de foi. Celui qui croit avec intelligence et pureté distingue ma Voix et la reçoit. Les autres ergotent, discutent, critiquent, nient. Et pourquoi ? Parce qu'ils vivent de lourdeur et non d'esprit. Ils s'accrochent encore aux choses qu'ils ont trouvées et ils oublient qu'elles sont émanées des êtres humains, lesquels n'ont pas toujours vu correctement, et même s'ils ont vu et écrit correctement, ils l'ont fait pour leur temps et ils ont été mal compris par les générations venues après. Ils ne pensent pas que je puisse avoir autre chose à dire, adapté aux besoins des temps, et que je suis libre de le dire à qui je veux et comme je le veux, car je suis Dieu et le Verbe éternel qui ne cesse jamais d'être la Parole du Père. Je fais mes dernières tentatives pour enflammer les âmes qui ne sont plus des âmes vivantes mais des automates, dotés de mouvement mais non d'intelligence et de charité. Depuis le début du siècle, le dernier de ce deuxième millénaire, mon Œuvre est un miracle de Charité pour tenter de sauver le genre humain pour la deuxième fois, en particulier les âmes sacerdotales sans lesquelles le salut de beaucoup est impossible...* »(1943 p.166)

Jésus dit à Maria Valtorta dans le tome 4 (édition 2012), page 501 :

« Quand je te dévoile les épisodes inconnus de ma vie publique, j'entends déjà le chœur des docteurs pointilleux qui dit : "Mais ce fait n'est pas mentionné dans les Évangiles. Comment peut-elle dire : "J'ai vu ceci" ? À eux, je réponds par les paroles des Évangiles :

"Et Jésus allait par toutes les villes et par tous les villages, les enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du Royaume et guérissant toutes les langueurs et les maladies" dit Mathieu (Mt 4, 23).

Et encore : "Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle."(Mt 11, 5 ; Lc 7, 22)

Et encore : "Malheur à toi, Corozain, malheur à toi, Bethsaïda, car si à Tyr et à Sidon étaient survenus les miracles faits au milieu de vous, ils auraient fait pénitence depuis longtemps déjà, dans le cilice et la cendre... Et toi, Capharnaüm, tu seras peut-être exaltée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusque dans l'enfer : car si à Sodome étaient survenus les miracles opérés chez toi, peut-être subsisterait-elle encore."(Mt 11, 21-23)

Et Marc : "...et le suivaient de grandes foules de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au-delà du Jourdain. Même des environs de Tyr et de Sidon venaient à lui, ayant entendu parler des choses qu'il faisait..."(Mc 3, 7-8)

¹ Reprise en partie de la préface du fascicule 1 et du chapitre 1 du fascicule 3.

Et Luc : "Jésus allait par les villes et les villages prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle et le Royaume de Dieu et avec lui étaient les douze et quelques femmes qui avaient été délivrées des esprits malins et des infirmités."(Lc 8, 1-2)

Et mon Jean : "Après cela, Jésus alla au-delà de la Mer de Galilée et une grande foule le suivait parce qu'elle voyait les prodiges opérés par lui sur les infirmes."(Jn 6, 1-2)

Et puisque Jean fut présent à tous les prodiges que j'ai accomplis en trois ans, quelle qu'en fût la nature, le Préféré me donne un témoignage illimité : "C'est ce même disciple qui a vu ces choses et les a écrites. Nous savons que son témoignage est vrai. Il y a aussi d'autres choses faites par Jésus. Si on les écrivait une par une, je crois que le monde ne pourrait contenir les livres qu'il faudrait écrire."(Jn 21, 24-25)

Et alors ? Que disent maintenant les docteurs de la chicane ?

Si ma Bonté [...] pour vous éveiller de la léthargie dans laquelle vous mourez, fait connaître des épisodes de son ministère, voudriez-vous faire un reproche à cette Bonté ? Vraiment vous ne méritez pas ce don et l'effort que fait votre Sauveur pour vous sortir des miasmes qui vous asphyxient. Mais puisque je vous le donne, acceptez-le et relevez-vous. Ce sont des notes nouvelles dans le chœur que chantent mes Évangiles. Qu'elles servent au moins à réveiller votre attention qui désormais est et reste inerte devant les épisodes connus des Évangiles que, par-dessus tout, vous lisez si mal et avec l'esprit absent.

Vous ne voulez tout de même pas penser qu'en trois ans, je n'ai fait que le peu de miracles racontés ? Vous ne voulez pas penser qu'il n'y a eu de guéris que le petit nombre de femmes qui y sont citées, ou que les prodiges racontés sont les seuls qui aient été accomplis ? Mais si l'ombre de Pierre servait à guérir, qu'a dû faire *mon* ombre ? Ma respiration ? Mon regard ? Rappelez-vous l'hémorroïsse : "Si j'arrive à effleurer le bord de son vêtement, je suis guérie" (Mt 9, 21 ; Mc 5, 28). Et il en fut ainsi. Une puissance miraculeuse sortait de moi, continuellement. J'étais venu pour amener à Dieu et pour ouvrir les digues de l'Amour, fermées depuis le jour du péché. Des siècles d'Amour se répandaient à flots sur le petit monde de la Palestine. Tout l'Amour de Dieu pour l'homme pouvait se répandre comme il aspirait à racheter les hommes par l'Amour avant de le faire par le Sang. »

Jésus dit : « [...] J'ai pitié de ces foules et je leur donne le pain de ma Parole et de la Vie... » (1944 p.576)

Est-ce que l'« Évangile tel qu'il m'a été révélé » est un livre canonique ? Jésus dit : « [...] L'ouvrage livré aux hommes par l'intermédiaire du petit Jean² n'est pas un livre canonique. Néanmoins, c'est un livre inspiré que je vous accorde pour vous aider à comprendre certains passages des livres canoniques, et en particulier ce que fut mon temps de Maître, enfin pour que vous me connaissiez, moi qui suis la Parole, par mes paroles... » (1947 p.330)

Qui est Maria Valtorta³ pour Jésus ?

Le Seigneur dit : « [...] Maria est ma plume, rien de plus. C'est moi l'écrivain. Il s'agit de ma Pensée. Je peux donc en disposer comme je l'entends. Or je veux que ma Pensée, traduite en mots par un élan d'amour, serve à vivifier ceux qui meurent sur cette terre où les forces du mal sont si actives. » (1946 p.261)

Jésus dit : « [...] Dans le Corps mystique, ce sont précisément ces membres, brisés par le monde des orgueilleux, qui agissent le plus. Un doigt, certes n'est pas le cerveau. Mais sans doigt, que feriez-vous ? Vous ne pourriez accomplir aucun des actes les plus ordinaires et les plus humbles de la vie, vous seriez comme un nouveau-né dans les langes qui ne peut même pas prendre le sein et en tirer le lait si sa mère ne le lui met pas dans la bouche. Bien que très savants

2 "Petit Jean" est un des surnoms donnés par Jésus à Maria Valtorta.

3 Cf. Fascicule 1, Annexe 1 : Préface d'Emilio Pisani, éditeur, Livre 1, p. 7-10 (Éd. 2012)

et fort intelligents, vous seriez incapables d'immortaliser sur le papier les pensées de votre cerveau. Voilà ce qu'elle est : un doigt... Mais j'ai donné mission à ce petit membre de vous rappeler à la Lumière et de vous l'indiquer. La Lumière qui veut vous enflammer de nouveau, vous les lampes qui fumez sous les vapeurs du rationalisme, ou êtes éteintes pour bien des raisons, qui vont de l'absence d'amour à l'argent, de l'argent à la sensualité, de la sensualité au manque de charité. Allons à genoux ! Non pas devant la "petite voix" mais devant la Parole qui parle. La "petite voix" répète ses paroles, elle est un instrument de son Dieu. Adorez le Seigneur qui parle. *Le Seigneur !* (1944 p. 538)

Jésus dit :

« Je vous ordonne de croire à ces paroles. Je vous l'ordonne en fonction de ma pleine majesté de Dieu et en qualité de Maître divin qui peut commander à ses sujets comme il a ordonné à ses patriarches et prophètes ce qu'il ne fallait pas faire ainsi que ce qu'il fallait croire et exécuter pour être son peuple élu sur la terre et ses fils éternels dans le Royaume éternel. *Je viens donc à son secours, moi, Jésus, ou l'ange gardien du porte-parole*, l'assistant vénérable des manifestations célestes, dont l'intelligence angélique n'est pas sujette aux fatigues et faiblesses humaines du porte-parole. Car ce dernier a beau être le petit Jean bien-aimé (surnom donné par Jésus à Maria Valtorta) que j'aime d'un amour extraordinaire, il n'en reste pas moins une créature humaine. C'est pourquoi nous venons à l'aide de l'instrument de Dieu, nous complétons les passages restés interrompus, comblons les lacunes des phrases ou dictons à nouveau, du début à la fin, ces passages que la volonté, bonne mais ignorante, du porte-parole a altérés, et nous reconstruisons les leçons telles qu'elles ont été données et entendues. Il s'ensuit - et je vous ordonne de le croire - que l'Œuvre rapporte exactement ma pensée, mes actes, mes manifestations, ainsi que les paroles et actes de ma Mère, des Douze et de tous ceux qui m'entouraient et nous entouraient tous.

Acceptez l'Œuvre en toute tranquillité telle que je vous l'ai fait donner. *Elle est juste, et elle est surnaturelle [...]* »(1947 p.441)

Jésus dit : « ...Préférez-moi à la science. Bénissez-moi et non vos connaissances. Aimez également "l'enfant" que j'ai choisi pour le placer parmi vous. Avec moi, bénissez le Père, Seigneur du ciel et de la terre, de s'être une fois de plus révélé Lui-même à un petit, et non à des savants. Un petit, un enfant, un "*moins que rien*". » (1947 p.337)

« Tu n'es plus Maria Valtorta : tu es mon "porte-parole" » dit encore Jésus. (1944 p.545)

Pourquoi un Évangile de Marie ?

« [...] Par pitié pour ces pauvres hommes emportés par la tourmente de sang, de feu, de persécution, de mort, l'infinie Miséricorde fera resplendir sur cette mer de sang et d'horreur l'Étoile pure du matin, Marie qui sera l'annonciatrice de la dernière venue du Christ. Il s'ensuit que les nouveaux évangélistes enseigneront l'Évangile de Marie, en vérité trop laissée dans l'ombre par les évangélistes, les apôtres et tous les disciples, alors qu'une connaissance plus vaste d'elle aurait servi d'enseignement à bien des gens, évitant ainsi de nombreuses chutes. Elle est en effet Co-Rédemptrice et joue le rôle de maître : un maître de vie *pur, fidèle, prudent, compatissant et pieux*, chez elle comme parmi les hommes de son temps. Elle n'a cessé d'enseigner au cours des siècles et elle est digne d'être d'autant mieux connue que le monde s'enfoncé dans la boue et les ténèbres, afin d'être plus imitée pour ramener le monde vers ce qui en est dégagé... »

(1950 p. 563)

« ... La connaissance de Marie prépare à la connaissance du Christ. C'est Marie qui remporte la victoire. Satan s'éloigne de celui qui aime et connaît Marie. Et quand Satan s'éloigne, moi j'entre et je peux agir. Jean, fils de Zacharie est surnommé le Précurseur. Il le fut en effet, pendant quelques courtes années. Marie, elle, le demeure pour l'éternité. Les apôtres furent surnommés les Douze. Ils le furent en effet, pour un temps plus ou moins long. Marie est apôtre pour l'éternité. C'est pourquoi Marie précède le Christ et prépare les âmes à la *vraie* connaissance du Christ. »

L'Évangile de Marie. Comment ?

L'Œuvre" comprend essentiellement les 17 livres indiqués page 3. Ils comportent plus de 7860 pages.

Je ne peux qu'inviter le lecteur à lire l'ensemble de l'Œuvre. En la lisant avec le cœur, c'est une telle lumière pour l'âme !

J'ai particulièrement été touchée par tout ce qui concerne Marie, Mère de Jésus. Aussi ai-je ressenti le besoin de regrouper tout ce qui concernait cette "Maman si belle".

Dans un immense respect pour cette Œuvre, j'ai repris les écrits tels quels, en ne retenant que ceux concernant Marie et en les regroupant. La provenance de ces écrits est indiquée de la façon suivante, dans la colonne de droite du fascicule :

Le premier chiffre correspond à l'un des 10 livres de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé (édition 2012),

Lorsque le chiffre est précédé d'un T : il s'agit d'un tome de la traduction d'Yves d'Horrer de 2016.

Lorsque le premier chiffre correspond à une année : il s'agit des « Cahiers de 1943 à 1950 »

Lorsque le chiffre est précédé d'un P, il s'agit des « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains »

Lorsque le chiffre est précédé d'un A, il s'agit du « Livre d'Azarias », d'un PR du livre « Prières ».

Le second chiffre après le - correspond toujours à la page du début du texte.

Le site concernant cette Œuvre est : [http : //www.maria-valtorta.org](http://www.maria-valtorta.org)

François-Michel Debroise, webmaster l'a très bien organisé et il est d'une richesse inouïe.

Dans **les Entrées par Rubriques** se trouve *l'Encyclopédie valtortienne* dans laquelle se trouvent entre autres, de précieuses informations sur les Personnages, les Thèmes, les Lieux...

Compte tenu de la richesse de tous ces renseignements, j'ai repris ce qui pouvait faciliter la lecture de cet essai de l'Évangile de Marie.

C'est ainsi que sont repris entre autres :

Les concordances bibliques de David Amos et d'Adèle Plamondon qui permettent de mieux situer Marie dans son contexte ;

Le Calendrier de la vie de Jésus reconstitué d'après l'Œuvre, les travaux de Jean Aulagnier et l'Enquête sur la datation de la Vie de Jésus de Jean François Lavère de 2015 et revue en Novembre 2017 (Livret téléchargeable).

L'arbre généalogique de Jésus dans les travaux de Valtortiste91 ainsi que

Le calendrier synoptique de -53 à +80,

L'historicité des écrits de Maria Valtorta selon les travaux de Jean-François Lavère.

Le lecteur pourra trouver tous les fascicules téléchargeables en PDF de :

« Une si belle Maman, l'Évangile de Marie » dans la rubrique du site :

Entrée par rubriques

Commencer la Navigation (seconde colonne)

Les livrets téléchargeables

DanMarie

Ces fascicules comportent toutes les cartes adaptées par Carlos Martinez selon l'édition 2012 de « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé ».

Les Fascicules 6 et 7 ont été réalisés avec la traduction d' Yves d'Horrer.

«MAMAN, MERCI DE M'AVOIR CONÇU, ÉLEVÉ, AIDÉ DANS LA VIE ET DANS LA MORT⁴. »

Marie est prosternée, le visage contre terre. On dirait une pauvre loque abandonnée. Elle semble être cette fleur morte de soif dont elle a parlé.

La fenêtre fermée s'ouvre en faisant fortement battre les volets et, avec le premier rayon de soleil, Jésus entre⁵.

Marie sursaute, lève la tête pour voir quel vent a pu ouvrir les volets, et voit son Fils rayonnant : il est beau, infiniment plus beau qu'il ne l'était avant d'avoir souffert, souriant, vivant, plus lumineux que le soleil, vêtu d'un blanc qui paraît de la lumière tissée, et il s'avance vers elle.

Elle se redresse sur ses genoux et, joignant en croix les mains sur sa poitrine, elle dit dans un sanglot qui est tout à la fois rire et pleur: « Seigneur, mon Dieu ! »

Et elle reste ainsi ravie dans sa contemplation, le visage tout baigné de larmes, mais devenu serein, pacifié par le sourire et l'extase.

Mais lui ne veut pas voir sa Maman à genoux comme une servante. Il l'appelle en lui tendant les mains, des blessures desquelles sortent des rayons qui rendent encore plus lumineux son corps glorieux: « Maman ! »

Ce n'est pas la parole affligée des colloques et des adieux qui ont précédé la Passion, ni la lamentation déchirée de la rencontre sur le Calvaire et de l'agonie. C'est un cri de triomphe, de joie, de libération, de fête, d'amour, de gratitude.

Incliné sur sa Mère qui n'ose pas le toucher, il glisse les mains sous les coudes pliés de Marie, puis il la lève, la serre sur son cœur et l'embrasse.

Alors Marie comprend qu'il ne s'agit pas d'une vision, que c'est son Fils *réellement ressuscité*, que c'est son Jésus, son Fils qui l'aime encore comme un fils. Et avec un cri, elle se jette à son cou, l'embrasse et le couvre de baisers, mêlant rire et larmes. Elle baise son front où il n'y a plus de blessures, sa tête qui n'est plus dépeignée ni couverte de sang, ses yeux éblouissants, ses joues guéries, sa bouche qui n'est plus enflée. Et puis elle lui prend les mains et en baise le dessus et la paume, sur les blessures rayonnantes, et tout à coup se baisse à ses pieds, les découvre de dessous son vêtement de splendeur et les baise. Puis elle se lève, le regarde, n'ose pas.

Mais lui sourit et comprend. Il entrouvre son vêtement sur la poitrine et suggère :

«Et celle-là, Maman, tu ne la baises pas, celle qui t'a fait si mal et que toi seule es digne de baiser? Embrasse-moi sur le cœur, Maman. Ton baiser m'enlèvera le dernier souvenir de tout ce que j'ai souffert et me donnera cette joie qui manque encore à ma joie de Ressuscité. »

Il prend dans ses mains le visage de sa Mère et en pose les lèvres sur le bord de la blessure du côté, d'où sortent des flots de lumière très vive.

Le visage de Marie est auréolé de cette lumière, plongé comme il l'est dans ses rayons. Elle l'embrasse longuement tandis que Jésus la caresse. Elle ne s'en lasse pas. On dirait une assoiffée qui a trouvé une source et y boit la vie qui lui échappait.

Jésus prend la parole :

«Tout est terminé, Maman. Maintenant, tu ne dois plus pleurer pour ton Fils. L'épreuve est achevée. La Rédemption est arrivée.

Maman, merci de m'avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort.

J'ai senti monter vers moi tes prières. Elles ont été ma force dans la douleur, mes compagnes dans mon voyage sur la terre et au delà de la terre. Elles sont venues avec moi sur la croix et dans les limbes. Elles étaient l'encens qui précédait le grand-prêtre qui allait appeler ses serviteurs pour les amener dans le Temple qui ne meurt pas: dans mon Ciel. Elles sont venues avec moi au Paradis, précédant comme une voix angélique le cortège des rachetés guidés par le Rédempteur pour

4 Voir Annexe 1:Carte 14 de Carlos Martinez : Glorification. Jérusalem. Édition 2012.

5 D'après le Calendrier de la Vie de Jésus reconstitué selon l'Œuvre de Maria Valtorta, nous sommes le Dimanche 7 Avril 30. Site : www.maria-valtorta.org, les travaux de Jean Aulagnier et de Jean-François Lavère.

que les anges soient prêts à saluer le Vainqueur de retour dans son Royaume. Elles ont été entendues et vues par le Père et par l'Esprit, qui en ont souri comme de la fleur la plus belle et du chant le plus doux nés au Paradis. Elles ont été connues par les Patriarches et les nouveaux saints, par les nouveaux, *les premiers* habitants de *ma* Jérusalem. Et moi, je t'apporte leurs remerciements, Maman, accompagnés des baisers de nos parents, de leur bénédiction et de celle de Joseph, ton époux d'âme.

Le Ciel tout entier t'acclame, ma Mère, Maman sainte ! Ce sont des louanges qui ne meurent pas, qui ne mentent pas comme les hosannas qui m'ont été adressés, il y a quelques jours.

Je vais maintenant auprès du Père avec mon vêtement humain. Le Paradis doit voir le Vainqueur dans son vêtement d'homme avec lequel il a vaincu le péché de l'homme. Mais ensuite je reviendrai. Je dois confirmer dans la foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin de croire pour amener les autres à la foi, je dois fortifier les faibles qui auront bien besoin de force pour résister au monde.

Puis je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Maman. Tu vois ce voile? Dans mon anéantissement, j'ai dégagé encore une puissance de miracle pour toi, pour te donner ce réconfort. Mais j'accomplis pour toi un autre miracle. Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l'étais quand tu me portais.

Tu ne seras jamais seule. Ces jours-ci, tu l'as été. Mais il fallait aussi à ma Rédemption cette douleur que tu as éprouvée. Ma Rédemption s'enrichira encore beaucoup, car les péchés abonderont continuellement. J'appellerai tous mes serviteurs à cette participation co-rédemptrice. Tu feras, à toi seule, plus que tous les autres saints ensemble. C'est pour cela *aussi* qu'il fallait ce long abandon.

Il est désormais terminé. Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparée du Fils. Et, ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l'Église, toi, la Reine du sacerdoce et la Mère des chrétiens. Puis je viendrai te chercher. Et cette fois, je ne serai plus en toi, mais toi en moi, dans mon Royaume, pour rendre le Paradis plus beau.

Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monterai vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas.

Maman, ton baiser pour bénédiction, et ma paix à toi pour compagne. Adieu. »

Alors Jésus disparaît dans le soleil qui descend à flots du ciel serein du matin.

« IL EST RÉELLEMENT RESSUSCITÉ... »

10-31
T10-251

« Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » (Jn 20, 11-18 ; Mc 16, 9-11)

Alors Marie Madeleine dit au milieu de ses sanglots :

« Ils m'ont pris le Seigneur Jésus ! J'étais venue l'embaumer en attendant sa résurrection... J'ai rassemblé tout mon courage, mon espérance et ma foi, autour de mon amour... et maintenant je ne le trouve plus... J'ai même mis mon amour comme un garde-fou autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour les défendre des hommes... Mais tout est inutile ! Les hommes ont enlevé mon Amour, et avec lui ils m'ont tout enlevé... Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le chercher... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi. Regarde: je suis la fille de Théophile, la sœur de Lazare, mais je reste à genoux devant toi, à te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t'achète son corps? Je le ferai. Combien veux-tu? Je suis riche. Je peux te donner son poids en or et en bijoux. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper? Fais-le, jusqu'au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le-moi. Oh ! ne m'appauvris pas de cette misère ! Pitié pour une pauvre femme !... Tu le refuses pour moi ? Fais-le pour sa Mère, alors. Dis-moi où est mon Seigneur Jésus. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr.

Tu le vois, depuis trois jours nous sommes frappés par la colère de Dieu à cause de ce qu'on a fait au Fils de Dieu... N'ajoute pas la profanation au crime...

-Marie ! »

Jésus rayonne, en l'appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

« Rabbouni ! »

Le cri de Marie est vraiment " le grand cri " qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine du bout des doigts sur le front :

« Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et mes amis, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Plus tard, je viendrai à eux. »

Absorbé par une lumière insoutenable, Jésus disparaît alors.

Marie baise le sol où il se trouvait et court vers la maison. Elle entre comme une fusée, car le portail est entrouvert pour livrer passage au gardien qui sort pour aller à la fontaine; elle ouvre la porte de la chambre de Marie et s'abandonne sur son cœur en s'écriant :

« Il est ressuscité ! Il est ressuscité ! »

Elle en pleure de bonheur.

Pierre et Jean⁶ accourent; Salomé et Suzanne, toujours apeurées, sortent du Cénacle et écoutent son récit, tandis que Marie, femme d'Alphée, Marthe et Jeanne, le souffle court, révèlent " qu'elles y sont allées elles aussi et qu'elles ont vu deux anges qui se disaient le gardien de l'Homme-Dieu et l'ange de sa Douleur, et qu'ils ont donné l'ordre d'annoncer aux disciples qu'il était ressuscité. "

Et comme Pierre hoche la tête, elles insistent :

« Oui. Ils ont dit: "Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il l'avait dit quand il était encore en Galilée. Ne vous le rappelez-vous pas? Il l'a prédit: ' Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des pécheurs et être crucifié, mais le troisième jour il ressuscitera.' »

Mais Pierre continue à hocher la tête :

«Il s'est passé trop de choses, ces derniers jours! Cela vous aura troublées. »

Marie-Madeleine lève la tête du sein de Marie, et elle précise : «Je l'ai vu, je lui ai parlé. Il m'a dit qu'il montait vers le Père et qu'il viendrait ensuite. Comme il était beau ! »

Elle pleure comme elle n'a jamais pleuré, maintenant qu'elle n'a plus à se torturer pour s'opposer au doute qui surgit de tous côtés.

Mais Pierre, et même Jean, restent très hésitants. Ils se regardent, mais leurs yeux se disent :

"Fariboles de femmes !"

Alors Suzanne et Salomé osent prendre la parole à leur tour, mais l'inévitable différence dans les détails des gardes qui d'abord sont là comme morts et ensuite ne sont plus là, des anges qui tantôt sont un et tantôt deux et qui ne se sont pas montrés aux apôtres, des deux versions sur la venue de Jésus ici et sur le fait qu'il précède les siens en Galilée, renforce le doute. La conviction des apôtres s'accroît même.

Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant Marie-Madeleine... Je ne comprends pas le mystère de ce silence maternel.

Marie, femme d'Alphée, dit à Salomé:

« Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres... »

Et elles courent dehors.

6 Cf. Fasc. 6, Annexe 3 : les Apôtres

Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres, auprès de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne comprenne qu'elle est en extase.

Les deux vieilles femmes reviennent :

« C'est vrai ! C'est vrai ! Nous l'avons vu. Il nous a dit, près du jardin de Barnabé: "Paix à vous. N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu'ils doivent se rendre, d'ici quelques jours, en Galilée. Là-bas, nous serons réunis. " Ce sont ses propres mots. Marie a raison. Il faut l'annoncer à ceux de Béthanie, à Joseph, à Nicodème, aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh ! Il est ressuscité !... » Toutes pleurent de bonheur.

«Vous êtes folles, femmes» dit Pierre. «La douleur vous aura troublées. Vous avez pris de la lumière pour un ange, le vent pour une voix, le soleil pour le Christ. Je ne vous critique pas, je vous comprends, mais je ne peux croire qu'à ce que j'ai vu: le tombeau ouvert et vide, et les gardes partis avec le corps volatilisé.

-Mais puisque les gardes eux-mêmes annoncent qu'il est ressuscité ! La ville est en émoi et les princes des prêtres sont fous de colère, parce qu'ils ont parlé pendant leur fuite éperdue ! Ils exigent maintenant que ces soldats reviennent sur leurs propos, et ils les paient pour cela. Mais l'événement se sait déjà, et si les juifs ne croient pas à la Résurrection, *ne veulent pas croire*, beaucoup d'autres croient...

-Hum ! Les femmes !... »

Pierre hausse les épaules, il est sur le point de prendre la porte.

Alors Marie, qui tient toujours sur son cœur Marie-Madeleine qui pleure comme un saule sous une averse à cause de sa trop grande joie et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage transfiguré et dit une courte phrase :

« Il est réellement ressuscité. Je l'ai tenu dans mes bras et j'ai baisé ses plaies.» Puis elle se penche sur les cheveux de cette passionnée qu'est Marie-Madeleine, et elle ajoute: « Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n'est qu'un grain de sable par rapport à ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d'avoir par dessus la raison fait parler ton esprit.»

Pierre n'ose plus nier... et avec un de ces mouvements du Pierre d'autrefois qui revient affleurer, il s'écrie, comme si c'était des autres et non pas de lui qui dépendait le retard:

« Mais alors, s'il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir... Allons, remuez-vous. S'il devait vraiment venir, qu'il nous trouve, au moins.»

Il ne se rend même pas compte que, par ces mots, il reconnaît ne pas encore croire aveuglément à la Résurrection.

Marie dit :

... « Mais le matin de la Résurrection, je pus contempler le Corps glorifié de mon Fils. Il entra avec le rayon du soleil, moins resplendissant que lui, et je le vis dans sa beauté parfaite, à moi car je l'avais formé, mais Dieu parce que, désormais, il avait franchi le temps humain et il retournait au Père, m'amenant aux Cieux avec sa Chair divine façonnée dans mon sein à ma ressemblance humaine.

Il n'y eut pas pour sa Mère la même interdiction que pour Marie de Magdala. Je pouvais le toucher. Je n'aurais pas contaminé de mon humanité sa perfection qui montait aux Cieux, parce que ce minimum d'humanité que j'avais, dans ma condition d'Immaculée Conception, s'était consumé, comme une fleur jetée dans un incendie, sur le bûcher expiatoire du Golgotha. Marie la femme était morte avec son Fils. Il restait maintenant Marie l'âme, brûlant de monter au Ciel avec son Fils. Et mon étreinte révérencielle ne pouvait troubler la Divinité triomphante.

Oh ! soit-il béni pour son amour ! Si par la suite, son Corps torturé est toujours resté présent à mon esprit, et si le souvenir de ce tourment n'a pas encore perdu son acuité, celui de son Corps

glorifié, triomphant, beau d'une beauté divine et majestueuse qui fait la joie des Cieux, fut mon éternel réconfort durant les jours trop longs de ma vie et la source de mon perpétuel et ardent désir de finir ma vie pour le revoir. »

10-34
T10-255

« MARIE A ANTICIPÉ LE MIRACLE »

Jésus dit :

« Les prières ardentes de Marie ont anticipé de quelque temps ma Résurrection.

J'avais dit: "Le Fils de l'homme va être tué, mais il ressuscitera le troisième jour." Je suis mort vendredi, à trois heures de l'après-midi. Que vous comptiez les jours par leur nom, ou que vous calculiez en nombre d'heures, ce n'était pas l'aube du dimanche qui devait me voir ressusciter. Mon corps est resté sans vie trente-huit heures seulement, au lieu de soixante-douze. Et, pour ce qui est des jours, je devais au moins arriver au dimanche soir pour dire que j'étais resté trois jours dans la tombe.

Mais Marie a anticipé le miracle. De la même manière que, par sa prière, elle a ouvert les Cieux quelques années avant l'époque fixée pour apporter au monde son salut, elle a obtenu d'anticiper de quelques heures ma résurrection pour que je puisse procurer quelque réconfort à son cœur défaillant.

Au début de l'aube du troisième jour, je suis donc descendu comme le soleil et par ma splendeur j'ai brisé les sceaux des hommes, tellement dérisoires devant la puissance de Dieu. J'ai fait levier de ma force pour renverser la pierre gardée en vain, et de mon apparition j'ai fait la foudre qui a terrassé les soldats inutilement placés là pour garder une mort qui était Vie, que nulle force humaine ne pouvait empêcher d'être telle.

Bien plus puissant que votre courant électrique, mon Esprit est entré comme une épée de feu divin pour réchauffer la froide dépouille de mon cadavre ; l'Esprit de Dieu a insufflé la vie au nouvel Adam, en se disant à lui-même : "Vis. Je le veux."

Moi qui avais ressuscité les morts quand je n'étais que le Fils de l'homme, la Victime désignée pour porter les fautes du monde, ne devais-je pas pouvoir me ressusciter moi-même maintenant que j'étais le Fils de Dieu, le Premier et le Dernier, le Vivant éternel, celui qui tient dans ses mains les clés de la vie et de la mort? Et mon corps a senti la vie revenir en lui.

Regarde : tout comme un homme qui s'éveille après un sommeil dû à une extrême fatigue, je respire profondément, mais n'ouvre pas encore les yeux. Le sang recommence lentement à circuler dans les veines, et il ramène la pensée à l'esprit. Mais je viens de si loin ! Regarde: comme dans le cas d'un blessé guéri par une puissance miraculeuse, le sang se remet à couler dans les veines exsangues, remplit le cœur, réchauffe les membres ; alors les blessures se cicatrisent, les bleus et les blessures disparaissent, la force me revient. Mais j'étais tellement blessé ! Voilà: la Force agit. Je suis guéri. Je m'éveille. Je suis revenu à la vie. J'étais mort. Maintenant, je vis ! Maintenant, je ressuscite !

J'écarte les linges de mort, je jette l'enveloppe des onguents. Je n'ai pas besoin d'eux pour apparaître comme la Beauté éternelle, l'éternelle Intégrité. Je porte un vêtement qui n'est pas de cette terre, mais tissé par mon Père, lui qui a aussi tissé la soie des lys virginaux. Je suis revêtu de splendeur. Je suis orné de mes plaies qui ne suintent plus du sang, mais dégagent de la lumière. Cette lumière qui sera la joie de ma Mère, celle des bienheureux, et la vue insoutenable des maudits et des démons sur la terre et au dernier jour.

L'ange de ma vie d'homme et l'ange de ma douleur sont prosternés devant moi et adorent ma gloire. Mes deux anges gardiens sont présents, l'un pour se réjouir à la vue de Celui sur lequel il a veillé et qui maintenant n'a plus besoin de défense angélique, et l'autre, qui a vu mes larmes pour voir mon sourire, qui a vu mon combat pour voir ma victoire, qui a vu ma douleur pour voir ma joie.

Je sors alors dans le jardin plein de boutons de fleurs et de rosée. Les pommiers ouvrent leurs corolles pour former un arc fleuri au-dessus de ma tête de Roi, et les plantes font un tapis de bijoux et de corolles à mes pieds, qui reviennent fouler la terre rachetée après que j'ai été élevé au-dessus d'elle. Je reçois la salutation du premier soleil, d'une douce brise d'avril, d'un léger nuage qui passe, rose comme la joue d'un enfant, et des oiseaux dans les feuillages. Je suis leur Dieu. Ils m'adorent.

Je passe au milieu des gardes évanouis, symbole des âmes en faute mortelle *qui ne remarquent pas* le passage de Dieu.

C'est Pâques, Maria ! C'est bien le " passage de l'Ange de Dieu " ! Son passage de la mort à la vie, son passage pour donner la Vie à ceux qui croient en son nom. C'est Pâques ! C'est la Paix qui passe dans le monde, une paix qui n'est plus voilée par la condition humaine, mais qui est libre, complète puisque le pouvoir de Dieu lui est rendu.

Je vais ensuite trouver ma Mère. Il est bien juste que je me rende auprès d'elle : ce qui l'était pour mes anges gardiens doit l'être bien plus pour celle qui, en plus d'être ma gardienne et mon réconfort, m'a donné la vie. Avant même de revenir vers mon Père dans mon vêtement d'homme glorifié, je vais voir ma Mère. J'y vais dans la splendeur de mon vêtement paradisiaque et de mes bijoux vivants. Il lui est possible, à elle, de me toucher, de m'embrasser, car elle est la Pure, la Belle, l'Aimée, la Bénie, la Sainte de Dieu.

Le nouvel Adam va trouver la nouvelle Ève. Le mal est entré dans le monde par la femme et c'est par la Femme qu'il a été vaincu. Le Fruit de la Femme a désintoxiqué les hommes de la bave de Lucifer. Désormais, *s'ils le veulent, ils peuvent être sauvés*. Elle a sauvé la femme restée si fragile après la blessure mortelle.

Après m'être rendu auprès de la Toute-Pure - il était juste que son Fils-Dieu commence par elle, en vertu de son droit de sainteté et de maternité -, je me présente à la femme rachetée, Marie-Madeleine. Telle un chef de file, elle représente *toutes les créatures féminines* que je suis venu délivrer de la morsure de la luxure, pour qu'elle dise à celles qui viennent à moi pour guérir, d'avoir foi en moi, de croire en ma miséricorde qui comprend et pardonne, de regarder ma chair ornée des cinq plaies pour vaincre Satan qui fouille leur chair.

Je ne me laisse pas toucher par elle. Elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. Elle *a su ressusciter par sa volonté* du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu.

Et Dieu l'appelle: "Marie !" Entends-la répondre: "Rabbouni !" C'est un vrai cri du cœur. C'est à elle, qui l'a mérité, que je donne la charge d'être la messagère de la Résurrection. Une nouvelle fois, elle sera méprisée comme si elle avait déliré. Mais aucun jugement des hommes ne compte aux yeux de Marie de Magdala, de Marie de Jésus. Elle m'a vu ressuscité, et cela lui donne une joie qui apaise tout autre sentiment.

Vois-tu combien j'aime toute personne qui a été coupable, *mais a voulu sortir de sa faute* ? Ce n'est même pas à Jean d'abord que je me montre, mais à Marie-Madeleine. J'avais déjà accordé à Jean la qualité de fils. Il la méritait, car il était pur et il pouvait être pour la Toute-Pure de Dieu non seulement un fils spirituel, mais aussi celui qui pourvoit aux nécessités de la chair et y apporte ses soins.

Marie-Madeleine, celle qui est ressuscitée à la grâce, a la première vision de la Grâce ressuscitée.

Quand vous m'aimez jusqu'à tout vaincre pour moi, je prends votre tête et votre cœur malades dans mes mains transpercées, et je vous souffle au visage ma puissance. Et je vous sauve, je vous sauve, mes enfants que j'aime. Vous redevenez beaux, en bonne santé, libres, heureux.

Vous redevenez les enfants bien-aimés du Seigneur. Je fais de vous des porteurs de ma bonté parmi les pauvres hommes, les témoins de ma bonté à leur égard, pour les en persuader.

Surtout, ayez foi en moi. Vivez dans l'amour. Ne craignez rien. Que tout ce que j'ai souffert pour vous sauver vous donne l'assurance d'être aimés de votre Dieu... »

Je me rends compte, en relisant le texte, écrit Maria Valtorta, qu'ici aussi, c'est Notre Père qui parle. 1943-508

... « À la Vierge qui pensait ne jamais connaître la maternité, le Fils fut donné. Marie rompit le pain de l'obéissance avant qu'il ne fût rompu par Jésus, lequel, comme le Père, ne force pas les siens à lui obéir, mais leur demande l'adhésion de l'amour pour se donner à eux. Marie donna le jour au Messie, le Maître du monde, qui restera dans sa Palestine jusqu'à ce que la terre coupable le rejette de son sein, teignant ses vêtements, non du sang du raisin, mais de son Sang divin.

Le Fils de l'Homme remontera ensuite au Ciel en sortant de son sépulcre comme une pierre lancée d'une fronde. Mais malheur à ce lieu qui l'aura rejeté, et malheur à ces cœurs homicides! Ils subiront la désolation pour toutes les désolations qu'ils auront infligées au Saint et, au cours des siècles, ils passeront à l'histoire comme déicides.

Engendré comme Fils de Dieu de toute éternité, engendré comme fils de l'homme au moment marqué par Dieu, il ne régnera pas avec l'habit et la couronne d'une domination humaine. Mais s'il n'a pas régné sur la terre de Juda et si la terre de Juda l'a traité comme un malfaiteur, son règne, je vous le jure, viendra même sur elle.

Je réunirai dans sa main droite toutes les lignées, que mon Fils a toutes rachetées, et je choisirai parmi elles celles qui ont soif de vérité. Roi dont le règne n'aura pas de fin, il dominera dans l'éternité et sur tout ce qui est - que j'ai placé comme un tabouret à ses pieds transpercés - avec la force de son amour.

Et bienheureux ceux qui se convertiront à son amour ou qui lui resteront fidèles jusqu'à la fin. Ils hériteront de la Terre avec lui, et la Paix dont il est l'Auteur sera leur héritage dans les siècles des siècles. »

Le Très-Divin Auteur⁷ dit :

... « Mais le Christ ressuscité a donné un quatrième témoignage dans le symbole de cette résurrection après le sacrifice. Le voici: le chrétien, submergé dans les ondes salutaires de son Sang, enseveli dans ce bain sauveur comme dans une tombe qui de ses profondeurs exprime la vie et non la mort, l'incorruptibilité et non la corruption, peut ressusciter à la vie nouvelle, à la vie glorieuse. Tout comme Lui qui, déposé dans les entrailles du sépulcre, "pareil au lépreux aux os disloqués, découverts, et aux membres transpercés", sortit de ces entrailles en un vêtement de si glorieuse beauté que seuls les anges et la Très Pure ont pu la voir dans sa splendeur complète. P-110

Après sa Résurrection, le Christ a atteint la parfaite plénitude de son mystère. Avant la Passion, il était déjà l'Homme parfait. Perfection de l'Homme-Dieu. Perfection de Dieu. Mais à celle-ci s'ajouta, dans la passion, celle du Dieu-Rédempteur. Successivement, elle a été complétée, contenue et mystérieusement expliquée par ce que Jean, dans son Apocalypse (2,17) appelle: "Le nom connu de Lui seul"... » (Leçon n°18, Rm 6, 1-10)

Le doux Hôte dit :

... « Une seule goutte du Sang de Jésus-Christ aurait pu suffire à effacer le péché originel ainsi que les autres péchés, et à racheter tous les hommes... P-194

7 L'Esprit Saint se présente entre autres comme « Le Très Divin Auteur », « L'Auteur très Saint » mais il indique à Maria Valtorta, dans les Carnets (page 107) qu'il préfère être appelé, « Le Doux Hôte, car je suis, dit-il, réellement le doux Hôte de ton âme et j'y trouve une douce hospitalité. »

Oh! Bien sûr! Ces gouttes de Sang divin auraient été suffisantes à racheter l'Humanité sans besoin d'un tel excès dans l'effusion de ce Sang! Il n'y avait nul besoin de se soumettre à de si nombreuses tortures! Mais c'est justement dans le mystère de l'union réelle des deux natures en une seule personne, dans le mystère d'un Dieu anéanti, d'abord en sa chair et ensuite dans son immolation *totale*, que se trouve la mesure de l'immense amour divin et celle de la gravité du Péché. Aussi est-ce dans le mystère de la Résurrection qu'il vous donne la preuve irréfutable de la véritable personnalité de Jésus de Nazareth, le Christ, l'Emmanuel, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, sans possibilité de doute ou d'erreur. Parce que Dieu seulement pouvait se ressusciter lui-même dans sa nature humaine, et revenir à la vie dans un corps glorieux. Dieu seul pouvait ressusciter après une mort et une sépulture du genre que l'on sait, et ressusciter sans traces de blessures, sauf les cinq Blessures salutaires. Il était déjà "Beau parmi les enfants des hommes", non seulement selon l'héritage acquis du côté de sa Mère, et du fait qu'il était exempt de tares conséquentes au Péché, mais aussi par don divin, un don nécessaire à sa mission et à son but. Il était donc déjà beau, mais à cause de la beauté des corps glorifiés, il est devenu encore plus beau, plus majestueux et plus puissant... » (Leçon n°26, Rm 8)

10-43
T10-265

« SOIS TOUJOURS FILLE DE MA MÈRE. »

Après avoir apparu à Lazare, Jésus apparaît à Jeanne⁸, femme de Kouza (ou Chouza).

Dans une riche pièce où la lumière de l'extérieur filtre à peine, Jeanne pleure dans un total abandon sur un siège près d'un lit bas, couvert de splendides couvertures. Un bras appuyé sur le bord du lit et le front posé sur son bras, elle est secouée de sanglots qui doivent lui rompre la poitrine. Essoufflée, elle lève un moment la tête pour respirer, laissant voir une large tache humide sur la couverture précieuse; son visage est littéralement inondé de larmes. Puis elle se penche de nouveau sur son bras, et on ne voit plus d'elle que son cou, fin et très blanc, la masse de ses cheveux bruns, ses épaules et le sommet du tronc très élancés. Le reste se perd dans la pénombre qui fait disparaître son corps, enveloppé dans un vêtement violet foncé.

Sans déplacer le rideau ni entrouvrir la porte, Jésus entre et s'approche d'elle sans bruit. Il lui effleure les cheveux de sa main et demande dans un murmure :

« Pourquoi pleures-tu, Jeanne? »

Jeanne doit croire que c'est son ange gardien qui l'interroge, et elle ne voit rien, car elle ne lève pas la tête du bord du lit. Dans un sanglot encore plus désolé, elle confie son tourment :

« Parce que je n'ai même plus le tombeau du Seigneur pour aller verser mes larmes et n'être pas seule...

-Mais il est ressuscité. N'en es-tu pas heureuse?

-Oh si ! Mais toutes l'ont vu, excepté Marthe et moi. Marthe le verra sûrement à Béthanie... car là, c'est une maison amie. Mais la mienne... la mienne n'est plus une maison amie... J'ai tout perdu avec sa Passion: mon Maître, l'amour de mon mari... et même son âme... car il ne croit pas... il ne croit pas... et se gausse de moi... Il va jusqu'à m'imposer de ne plus même vénérer la mémoire de mon Sauveur, pour ne pas lui porter tort, à lui... Pour lui, l'intérêt humain est plus important... Moi... moi... je ne sais pas si je continue à l'aimer ou si j'éprouve pour lui du dégoût. Je ne sais s'il me faut lui obéir comme épouse ou lui désobéir, comme mon âme le souhaiterait, à cause du lien sponsal de mon esprit avec le Christ à qui je reste fidèle... Je voudrais tant savoir... Et qui pourrait me conseiller, si la pauvre Jeanne ne peut plus le rejoindre? Pour mon Seigneur, la Passion est finie... mais pour moi, elle a commencé vendredi, et elle continue... Oh ! moi je suis si faible, je n'ai pas la force de porter cette croix !...

-Mais si lui t'aidait, voudrais-tu la porter pour lui?

8 Cf. Fasc. 6, Annexe 4 : Les Femmes Disciples.

-Oh oui ! Pourvu qu'il m'aide... Il sait, lui, comme il est rude de porter seul sa croix... Ah ! pitié de mon malheur !

-Oui. *Je sais* combien il est rude de porter seul sa croix. C'est pour cela que je suis venu et que je suis à tes côtés. Jeanne, comprends-tu qui est celui qui te parle? Ta maison n'est plus amie du Christ? Pourquoi? Ton époux terrestre a beau ressembler à un astre couvert de miasmes humains, toi, tu es toujours Jeanne de Jésus. Le Maître ne t'a pas quittée. Jésus ne quitte jamais les âmes devenues ses épouses. Il est toujours le Maître, l'Ami, l'Époux, même maintenant qu'il est le Ressuscité. Lève la tête, Jeanne. Regarde-moi. A cette heure d'instruction secrète, plus douce que si je t'étais apparu comme aux autres, je t'apprends ce que devra être ta conduite future, ce que devra être celle de nombre de tes sœurs. Aime avec patience et soumission ton époux troublé. Augmente ta douceur d'autant plus que fermente en lui l'amertume des peurs humaines. Fais croître ta clarté spirituelle d'autant plus qu'il engendre de lui-même des ombres d'intérêts terrestres. Sois fidèle pour deux. Et sois courageuse dans ton mariage spirituel. Combien, dans l'avenir, devront choisir entre la volonté de Dieu et celle de leur conjoint ! Mais elles seront grandes quand, par dessus l'amour et la maternité, elles suivront Dieu. Ta passion commence, oui. Mais tu vois que toute passion se termine par une résurrection... »

Jeanne tout doucement a levé la tête. Ses sanglots se sont dissipés. Maintenant, elle regarde, voit, et glisse à genoux, en adorant et en murmurant :

« Le Seigneur !

-Oui, le Seigneur. Tu vois que je me suis conduit avec toi comme avec aucune autre. Mais je connais les nécessités particulières des âmes et je dose le secours à donner à celles qui attendent une aide de moi. Gravis ton calvaire d'épouse avec l'aide de ma caresse et celle de ton enfant innocent. Il est entré avec moi au Ciel et m'a donné sa caresse pour toi. Je te bénis, Jeanne. Aie foi. Je t'ai sauvée. Tu sauveras si tu sais avoir foi. »

Maintenant, Jeanne sourit et elle ose demander: « Tu ne vas pas trouver les enfants ?

-Je les ai embrassés à l'aurore pendant qu'ils dormaient encore dans leur petit lit. Mais ils m'ont pris pour un ange du Seigneur. Les innocents, je peux les embrasser quand je veux. Mais je ne les ai pas réveillés pour ne pas trop les troubler. Leur âme conserve le souvenir de mon baiser... et le transmettra, au moment voulu, à leur esprit. Rien ne se perd de ce qui est mien. Sois toujours une bonne mère pour eux, et sois toujours fille de ma Mère. Ne te sépare jamais totalement d'elle. Elle perpétuera pour toi, avec une douceur maternelle, ce qu'a été notre amitié. Et amène-lui les enfants. Elle a besoin d'enfants pour se sentir moins isolée de son Enfant...

-Kouza ne voudra pas...

-Kouza te laissera faire.

-Il me répudiera, Seigneur... » C'est un cri d'un nouveau déchirement.

«C'est un astre assombri. Ramène-le à la lumière par ton héroïsme d'épouse et de chrétienne. Adieu. Ne parle pas aux autres de ma venue, sauf à ma Mère. Il ne faut parler des révélations qu'à ceux à qui il est juste de le faire, et au bon moment. Jésus lui sourit en resplendissant, et disparaît dans cet éclat.

Jeanne se lève, perdue dans un rêve, partagée entre la joie et la peine, entre la crainte d'avoir rêvé et la certitude d'avoir vu, mais ce qu'elle ressent en elle-même la rassure. Elle va trouver ses enfants qui jouent tranquillement sur la terrasse supérieure et les embrasse.

«Tu ne pleures plus, maman?» demande timidement Marie.

Ce n'est plus la pauvre enfant misérable d'autrefois, mais une fillette délicate et gracieuse habillée avec soin et bien peignée ; et Matthias, brun et agile, lance avec son exubérance de garçon:

« Dis-moi qui t'a fait pleurer et je le punirai ! »

Jeanne les serre tous les deux sur son cœur et répond, en parlant sur la chevelure châtain de Marie et les cheveux bruns de Matthias :

«Je ne pleure plus. Jésus est ressuscité et nous bénit.

-Oh ! Alors, il ne saigne plus? Il n'a plus mal? demande Marie.

-Imbécile!... Dis plutôt: il n'est plus mort ! Maintenant, il est heureux ! Parce que, être mort, ça doit être affreux... réplique Matthias.

-Alors, il n'y a plus à pleurer, maman? demande de nouveau Marie.

-Non. Pour vous, qui êtes innocents, non. Vous jubilez avec les anges.

-Les anges ! » dit Marie. Cette nuit, je ne sais pas à quelle veille c'était, j'ai senti une caresse et je me suis réveillée en disant: "Maman !", mais ce n'était pas toi que j'appelais. J'appelais ma maman morte, car cette caresse était plus légère et plus douce que la tienne, et j'ai ouvert un moment les yeux. Mais j'ai vu seulement une grande lumière et j'ai dit : "Mon ange gardien m'a fait un baiser pour me consoler de la grande douleur que j'ai pour la mort du Seigneur."

-Moi aussi. Mais j'avais très sommeil, et j'ai demandé: "C'est toi?" Je pensais à mon ange gardien et je voulais lui dire: "Va embrasser Jésus et Jeanne pour qu'ils n'aient plus peur" mais je n'y suis pas arrivé. J'ai recommencé à dormir et à rêver, et j'avais l'impression d'être au Ciel avec Marie et toi. Puis est venu ce tremblement de terre, et je me suis encore réveillé, effrayé. Mais Esther m'a dit : "N'aie pas peur. C'est déjà passé", et je me suis rendormi. »

Jeanne les embrasse de nouveau, avant de les laisser à leurs jeux paisibles. Elle se rend à la maison du Cénacle, demande Marie, entre chez elle, ferme la porte et dit :

« Je l'ai vu. Je te le confie, à toi. Je suis réconfortée et heureuse. Aime-moi, car il m'a recommandé de te rester unie. »

Marie répond:

« Je t'ai déjà assurée de mon amour, le jour du sabbat. Hier. Car c'était hier... Ce sabbat de pleurs et de ténèbres me paraît si loin de cette journée de lumière et de sourire !

-Oui... Tu m'as déjà dit, je m'en souviens maintenant, ce que Jésus vient de me répéter. Tu as dit: "Nous, les femmes, nous devons agir, car nous sommes restées et les hommes se sont enfuis... C'est toujours la femme qui donne la vie... "Oh ! Mère, aide-moi à donner la vie à Kouza ! Il a abandonné la foi !... » Jeanne se remet à pleurer.

Marie la prend dans ses bras :

« L'amour est plus fort que la foi. C'est la vertu la plus active. C'est par elle que tu créeras l'âme nouvelle de Kouza. Ne crains rien. Je t'aiderai. »

« L'AMOUR DANS LE CHRIST NOUS REND TOUS ÉGAUX ET FRÈRES »

10-60
T10-284

Après l'apparition de Jésus à Joseph d'Arimatee⁹, Nicodème, Manahen, aux bergers et aux disciples d'Emmaüs et avant l'apparition au Apôtres, les amis romains arrivent au Cénacle.

La maison du Cénacle est bondée. Le vestibule, la cour, les pièces, hormis le Cénacle et la salle où se trouve la Vierge Marie, présentent cet air d'allégresse et d'animation d'un lieu où plusieurs se retrouvent après un certain temps pour une fête. Il y a là les apôtres, excepté Thomas, les bergers, les femmes fidèles et, avec Jeanne, je vois aussi Nikê, Élise, Syra, Marcelle et Anne¹⁰. Tous parlent, à voix basse mais avec une animation visible et joyeuse. La maison est bien fermée comme si on redoutait quelque chose, mais la peur de l'extérieur ne saurait porter atteinte à la joie de l'intérieur.

Marthe, aidée de Marcelle et de Suzanne, s'affaire à la préparation du repas des "serviteurs du Seigneur", comme elle appelle les apôtres. Les autres, hommes et femmes, s'interrogent, se confient leurs impressions, leurs joies, leurs peurs... comme autant d'enfants qui attendent quelque chose qui les électrise et les effraie aussi un peu.

Les apôtres voudraient paraître avoir plus d'assurance que les autres, mais ils sont les premiers à se troubler si un bruit laisse croire qu'on frappe à la porte ou imite l'ouverture d'une fe-

9 Cf. Fasc. 6, Annexe 2 : Les soixante douze Disciples.

10 Anne de Kériot est l'amie de Marie, la mère de Judas.

nêtre. Même l'entrée rapide de Suzanne, qui arrive avec deux lampes à plusieurs flammes au secours de Marthe, qui cherche du linge, fait sursauter Matthieu; il s'écrie: "Le Seigneur!", ce qui fait tomber à genoux Pierre, qui semble visiblement plus agité que les autres.

Un coup énergique à la porte coupe court à toutes les conversations et met tout le monde en alerte. Je crois que tous les cœurs battent plus vite !

Ils regardent par un soupirail et ouvrent avec un "Oh !" de stupeur, à la vue du groupe inattendu des dames romaines¹¹, accompagnées de Longinus¹² et d'un autre qui porte, comme ce dernier, un habit foncé. Les dames aussi se sont enveloppées dans des manteaux foncés qui leur couvrent la tête. Elles ont enlevé tous leurs bijoux pour moins attirer l'attention.

« Pouvons-nous entrer un moment pour dire notre joie à la Mère du Sauveur? dit Plautina, la plus respectée de toutes. -Venez donc. Elle est là. »

Elles entrent en groupe avec Jeanne et Marie de Magdala qui, à ce qu'il me semble, les connaît fort bien.

Longinus avec l'autre Romain restent seuls dans un coin du vestibule, car on les regarde un peu de travers.

Les femmes saluent par leur: "Ave, Domina ! puis s'agenouillent. Plautina s'exprime au nom de toutes: «Si auparavant nous admirions la Sagesse, maintenant nous voulons être les filles du Christ. Et c'est à toi que nous le disons. Toi seule peux vaincre la défiance hébraïque envers nous. C'est à toi que nous viendrons pour être instruites jusqu'au moment où eux - elles désignent les apôtres groupés à l'entrée - nous permettront de nous dire disciples de Jésus. »

Marie répond, avec un sourire de bonheur:

« Je demande au Seigneur de purifier mes lèvres comme celles du prophète (Is 6, 5-7) pour que je puisse parler dignement de mon Seigneur. Soyez bénies, prémices de Rome !

-Longinus aussi le voudrait... ainsi que le lancier, qui s'est senti un feu dans le cœur quand... quand le ciel et la terre s'ouvrirent au cri de Dieu. Mais si nous savons peu de choses, eux ne connaissent absolument rien, excepté que Jésus était le Saint de Dieu et qu'ils ne veulent plus appartenir à l'Erreur.

-Tu leur diras d'aller trouver les apôtres.

-Ils sont là, mais les apôtres se défient d'eux. »

Marie se lève et se dirige vers les soldats.

Les apôtres la regardent aller, en cherchant à comprendre sa pensée.

« Que Dieu vous conduise à sa lumière, mes fils ! Avancez, venez faire la connaissance des serviteurs du Seigneur. Celui-ci, c'est Jean, vous le connaissez. Et celui-là, c'est Simon-Pierre, choisi par mon Fils et Seigneur comme chef de ses frères. Voici Jacques et Jude, les cousins du Seigneur. Et là, Simon et puis André, le frère de Pierre. Voilà encore Jacques, frère de Jean, et eux sont Philippe, Barthélemy et Matthieu. Il manque Thomas, qui est encore absent, mais je le cite comme s'il était présent. Tous ont été choisis pour une mission spéciale. Mais ces autres, qui se tiennent humblement dans l'ombre, furent les premiers dans l'héroïsme de l'amour. Depuis plus de six lustres, ils prêchent le Christ. Ni les persécutions qu'ils ont subies, ni la condamnation de l'Innocent n'ont porté atteinte à leur foi. Tous sont pêcheurs ou bergers, or vous êtes des patriciens. Mais dans le nom de Jésus, il n'y a plus de différences. L'amour dans le Christ nous rend tous égaux et frères, et mon amour vous appelle fils bien que vous apparteniez à une autre nation. J'irai jusqu'à vous dire que je vous retrouve après vous avoir perdus car, au moment de la douleur, vous étiez auprès du Mourant. Et je n'oublie pas ta pitié, Longinus. Ni tes paroles, soldat. Je paraissais meurtrie, mais je voyais tout. Moi, je n'ai pas la possibilité de vous récompenser. D'ailleurs, il

11 Les dames romaines font partie des simples disciples citées dans les Femmes Disciples.

12 Longinus est le centurion romain qui conduit Jésus au Calvaire, qui réquisitionne Simon de Cyrène et qui donne le coup de lance à Jésus (Jn 19, 34 ; Mt 27, 54 ; Mc 15, 21 ; Lc 23, 26).

n'existe aucun paiement pour des choses saintes, seulement de l'amour et la prière. Et c'est elle que je vous donnerai, en priant notre Seigneur Jésus de vous donner, lui, la récompense.

-Nous l'avons eue, Domina. C'est pour cela que nous avons osé venir tous ensemble. Une commune impulsion nous a rassemblés. Déjà la foi a jeté son lien d'un cœur à l'autre » dit Longinus.

Tous s'approchent avec curiosité et il se trouve quelqu'un qui, vainquant sa retenue et peut-être sa répulsion du contact avec les païens, demande : « Qu'avez-vous eu ? »

-Moi, une voix : celle de ton Fils, qui me disait : "Viens à moi", dit Longinus.

-Et moi, j'ai entendu : "Si tu me crois saint, crois en moi", ajoute l'autre soldat.

-Quant à nous, raconte Plautina, nous étions en train de parler de lui ce matin quand nous avons vu une lumière, une lumière ! Elle a pris la forme d'un visage. Ah ! toi, dis sa splendeur. C'était le sien. Et il nous a souri avec une telle douceur que nous n'avions plus qu'un désir: venir vous demander de ne pas nous repousser. »

Il y a un bourdonnement de voix et des commentaires. Tous parlent pour répéter comment ils l'ont vu.

Les dix apôtres se taisent, un peu vexés. Pour ne pas sembler être les seuls que Jésus n'ait pas salués, ils demandent aux femmes juives si elles sont restées sans cadeau pascal.

Élise dit: « Il m'a enlevé l'épée douloureuse de la mort de mon fils. »

Et Anne : « J'ai entendu sa promesse sur le salut éternel des miens. »

Syra: « Moi, une caresse. »

Et Marcelle: « Moi, un éclair et sa voix qui disait : " Persévère. " »

-Et toi, Nikê? demandent-ils parce que celle-ci se tait.

-Elle l'a déjà obtenu, répondent d'autres.

-Non. J'ai vu son visage, et il m'a dit: "Pour que celui-ci s'imprime sur ton cœur. " Comme il était beau ! »

Marthe va et vient, discrète et rapide.

« Et toi, ma sœur? N'as-tu rien eu? Tu gardes le silence, mais tu souris. Tu souris trop doucement pour ne pas éprouver quelque joie, remarque Marie-Madeleine.

-C'est vrai. Tu tiens tes paupières baissées et ta langue est muette, mais c'est comme si tu chantais une chanson d'amour tant tes yeux brillent derrière le voile des cils.

-Parle donc ! Mère, elle te l'a confié? »

La Mère sourit, mais ne dit mot.

Marthe, qui est occupée à mettre le couvert, veut tenir baissé le voile sur son heureux secret. Mais sa sœur ne la laisse pas tranquille. Alors elle murmure en rougissant de bonheur:

« Il m'a donné rendez-vous pour l'heure de la mort et de l'accomplissement des noces... »

Elle rougit encore plus, tandis que son visage s'éclaire d'un sourire qui vient de son âme.

« ... SIMON DE JONAS... VIENS ICI. QUE T'A DIT MA MÈRE ? »

Les apôtres sauf Thomas, sont rassemblés au Cénacle... (Mc 16, 14-18 ; Lc 24, 36-49 ; Jn 20, 19-23)

La pièce s'illumine vivement comme par un éclair éblouissant. Les apôtres se cachent le visage, craignant que ce ne soit la foudre, mais ils n'entendent pas de bruit et relèvent la tête.

Jésus se tient au milieu de la pièce, près de la table. Il ouvre les bras en disant:

« La paix soit avec vous. »

Personne ne répond. Les uns sont plus pâles, d'autres plus rouges, ils le fixent tous, craintifs et émus, fascinés et en même temps un peu tentés de fuir.

Jésus fait un pas en avant avec un grand sourire.

« N'ayez donc pas peur ! C'est moi. Pourquoi êtes-vous si troublés? Ne désiriez-vous pas me voir? Ne vous avais-je pas fait dire que j'allais venir? Ne vous l'avais-je pas annoncé dès le soir de la Pâque ? » Personne n'ose parler. Déjà, Pierre pleure et Jean sourit, pendant que les deux cousins, les yeux brillants et remuant les lèvres sans réussir à parler, semblent être deux statues représentant le désir.

« Pourquoi avez-vous au fond du cœur des pensées si opposées entre le doute et la foi, entre l'amour et la crainte? Pourquoi voulez-vous être encore chair, au lieu de voir, comprendre, juger, agir avec votre esprit uniquement? Votre vieux *moi* n'a-t-il pas complètement brûlé sous la flamme de la douleur, pour faire place au nouveau *moi* d'une vie renouvelée? Je suis Jésus, votre Jésus ressuscité, comme il vous l'avait annoncé. Regardez : toi qui as vu mes blessures et vous qui ignorez ma torture, car ce que vous savez est bien différent de la connaissance exacte qu'en a Jean. Viens, toi, le premier. Tu es déjà tout à fait pur, si pur que tu peux me toucher sans crainte. L'amour, l'obéissance, la fidélité t'avaient déjà rendu pur. Mon sang, dont tu as été inondé quand tu m'as descendu de la croix, a fini de te purifier. Regarde: ce sont de vraies mains et de vraies blessures. Observe mes pieds. Tu vois la marque du clou? Oui, c'est vraiment moi et non pas un fantôme. Touchez-moi.

Les spectres n'ont pas de corps. Moi, j'ai une vraie chair sur un vrai squelette. »

Il pose sa main sur la tête de Jean qui a osé s'approcher de lui :

« Tu sens? Elle est chaude et lourde.» Il lui souffle sur le visage: «Et ceci, c'est ma respiration.

-Oh ! mon Seigneur ! » Ce n'est pas une exclamation, mais un doux murmure...

« Oui, votre Seigneur. Jean, ne pleure pas de crainte et de désir. Viens vers moi. Je suis toujours celui qui t'aime. Mettons-nous à table comme toujours. N'avez-vous rien à manger? Donnez-le-moi donc. »

Avec des mouvements de somnambules, André et Matthieu prennent sur les crédences les pains et les poissons, ainsi qu'un plateau contenant un rayon de miel à peine entamé dans un coin. Jésus offre la nourriture et mange, puis il en donne un peu à chacun. Et il les regarde d'un air si bon, mais si majestueux, qu'ils en sont paralysés.

Le premier qui ose parler, c'est Jacques, le frère de Jean :

« Pourquoi nous observes-tu ainsi?

-Parce que je veux vous connaître.

-Tu ne nous connais pas encore?

-Comme vous ne me connaissez pas. Si vous me connaissiez, vous sauriez qui je suis et vous trouveriez les mots pour me faire part de votre tourment. Vous vous taisez, comme en face d'un étranger puissant que vous craignez. Tout à l'heure, vous parliez... Cela fait presque quatre jours que vous réfléchissez à l'attitude que vous aurez à cet instant: "Je lui dirai ceci..." en disant à mon Esprit : "Reviens, Seigneur, que je puisse te dire ceci." Je suis là désormais, et vous vous taisez? Ai-je tellement changé que je ne vous semble plus être moi-même? Ou bien êtes-vous tellement changés que vous ne m'aimez plus?»

Jean, assis auprès de Jésus, retrouve son geste habituel de poser la tête sur sa poitrine en murmurant : « Moi, je t'aime, mon Dieu. »

Mais il se raidit pour s'interdire cet abandon par respect pour le resplendissant Fils de Dieu. En effet, Jésus a beau avoir un corps en tout point semblable au nôtre, il semble irradier une lumière. Mais lorsqu'il l'attire sur son cœur, Jean ouvre les digues de ses larmes de joie.

C'est le signal pour tous.

Pierre, deux places après Jean, glisse entre la table et son siège, et il pleure en criant :

« Pardon, pardon ! Retire-moi de l'enfer où je me trouve depuis si longtemps. Dis-moi que tu as vu mon erreur pour ce qu'elle a été : non pas une faute de l'esprit, mais une faiblesse de la chair qui a dominé le cœur. Dis-moi que tu as vu mon repentir... Il durera jusqu'à la mort. Mais toi... dis-

moi que, comme Jésus, je ne dois pas te craindre... Et moi, je chercherai à bien agir, de façon à être pardonné même par Dieu... et, à ma mort, à avoir seulement un grand purgatoire à faire.

-Viens ici, Simon, fils de Jonas.

-J'ai peur.

-Viens ici. Ne sois plus lâche.

-Je ne mérite pas de venir près de toi.

-Viens ici. Que t'a dit ma Mère? "Si tu ne le regardes pas sur ce suaire, tu n'auras jamais plus le courage de le regarder." Homme borné que tu es ! Ce Visage ne t'a-t-il pas dit, par son regard douloureux, que je te comprenais et que je te pardonnais? J'ai pourtant donné ce linge pour qu'il vous soit un signe de réconfort, d'absolution, de bénédiction, un guide... Mais que vous a fait Satan pour vous aveugler à ce point? Je te le dis: si tu ne me regardes pas, maintenant que j'ai encore un voile étendu sur ma gloire pour me mettre à la portée de votre faiblesse, tu ne pourras jamais plus venir sans peur à ton Seigneur. Et que t'arrivera-t-il alors? Tu as péché par présomption. Veux-tu pécher de nouveau par obstination? Viens, te dis-je ! »

Pierre se traîne sur ses genoux, entre la table et les sièges, les mains sur son visage en larmes. Jésus l'arrête, quand il arrive à ses pieds, en lui posant la main sur la tête. Pierre, en pleurant plus fort, saisit cette main et la baise dans un vrai sanglot sans frein. Il ne sait que répéter :

« Pardon ! Pardon ! »

Jésus se dégage de son étreinte et, faisant levier de sa main sous le menton de l'apôtre, il l'oblige à lever la tête et fixe, de ses yeux brillants et sereins, les yeux rougis, brûlés, déchirés par le repentir de Pierre. Il semble vouloir lui transpercer l'âme, puis il dit :

« Allons ! Lève l'opprobre de Judas. Embrasse-moi là où il m'a embrassé. Lave, par ton baiser, la marque de la trahison. »

Jésus se penche encore davantage, Pierre lève la tête et effleure sa joue. Puis il incline la tête sur les genoux de Jésus, et il reste ainsi... comme un vieil enfant qui a mal agi, mais qui est pardonné.

Maintenant que les autres voient la bonté de leur Jésus, ils retrouvent un peu de hardiesse et s'approchent comme ils peuvent.

Viennent d'abord ses cousins... Ils voudraient dire tant de choses que rien ne sort. Jésus les caresse et les encourage d'un sourire...

-Marie-Madeleine et Marthe ont été des phares, elles aussi. Serait-ce la race? Vous ne les avez pas vues. L'une était pitié et silence. L'autre... ah ! si nous avons tous été un faisceau autour de la Bénie, c'est parce que Marie de Magdala nous a regroupés par les flammes de son courage amour. Oui, j'ai dit "la race", mais il est plus juste de parler d'amour. Ils nous ont dépassés en amour. C'est pour cela qu'ils ont été ce qu'ils furent» dit Jean.

Jésus sourit et continue de se taire.

« Ils en ont été grandement récompensés...

-C'est à eux que tu es apparu.

-À tous les trois.

-À Marie, tout de suite après ta Mère... »

Les apôtres éprouvent manifestement une certaine jalousie de ces apparitions privilégiées.

« Marie te sait ressuscité depuis si longtemps... Or nous, il nous a fallu attendre cet instant pour te voir...

-Elles n'ont plus aucun doute. En nous, au contraire, voilà... c'est seulement maintenant que nous sentons que rien n'est fini. Pourquoi leur être apparu à elles, Seigneur, si tu nous aimes encore et si tu ne nous repousses pas? demande Jude.

-Oui. Pourquoi aux femmes, et en particulier à Marie? Tu as même touché son front, et elle assure qu'il lui semble porter une couronne éternelle. Et à nous, tes apôtres, rien... »

Jésus ne sourit plus. Son visage n'est pas troublé, mais il ne sourit plus. Il regarde sérieusement Pierre qui a parlé le dernier, reprenant de la hardiesse à mesure que sa peur se dissipe, et il dit :

« J'avais douze apôtres. Je les aimais de tout mon cœur. Je les avais choisis et, comme une mère, j'avais pris soin de les faire grandir dans *ma* vie. Je n'avais pas de secrets pour eux. Je leur disais tout, je leur expliquais tout, je leur pardonnais tout. Leurs idées humaines, leurs étourderies, leurs entêtements... tout. Et j'avais des disciples. Des disciples riches et des pauvres. J'avais des femmes au passé ténébreux ou de faible constitution. Mais mes préférés étaient les apôtres.

Mon heure est venue. L'un m'a trahi et livré aux bourreaux. Trois ont dormi pendant que je suais du sang. Tous, sauf deux, ont fui par lâcheté. Un m'a renié par peur malgré l'exemple que lui montrait l'autre, jeune et fidèle. Et, comme si cela ne suffisait pas, il y a eu parmi les Douze le suicide d'un désespéré. Un autre a tant douté de mon pardon qu'il n'a cru que difficilement, grâce à la parole de ma Mère, à la miséricorde de Dieu. Bref, si j'avais porté sur ma troupe un regard humain, j'aurais dû dire: "À part Jean, fidèle par amour, et Simon, fidèle à l'obéissance, je n'ai plus d'apôtres." Voilà ce que j'aurais dû penser pendant que je souffrais dans l'enceinte du Temple, au Prétoire, dans les rues et sur la croix.

J'avais des femmes disciples... L'une d'elles, la plus coupable dans le passé, a été, comme Jean l'a dit, la flamme qui a soudé les fibres brisées des cœurs. Cette femme, c'est Marie de Magdala. Toi, tu m'as renié et tu as fui. Elle, elle a bravé la mort pour rester près de moi. Insultée, elle a découvert son visage, prête à recevoir les crachats et les gifles pour ressembler davantage à son Roi crucifié. Méprisée, au fond des cœurs, à cause de sa foi tenace en ma résurrection, elle a su continuer à croire. Déchirée, elle a agi. Désolée, ce matin, elle a dit: "Je suis préparée à me dépouiller de tout, mais rendez-moi mon Maître. "

Comment oses-tu me demander : "Pourquoi elle ?"

J'avais des disciples pauvres, des bergers. Je les ai peu approchés, et pourtant, comme ils ont su me montrer leur amour et leur foi par leur fidélité !

J'avais des disciples timides, comme toutes les femmes de ce pays. Et pourtant, elles ont su quitter leurs maisons et venir dans la marée d'un peuple qui me blasphémait, pour m'apporter le secours que mes apôtres m'avaient refusé.

J'avais des païennes qui admiraient le "philosophe". J'étais cela, pour elles. Mais ces puissantes Romaines ont su s'abaisser aux usages juifs pour me dire, à l'heure de l'abandon d'un monde ingrat : "Nous sommes tes amies."

J'avais le visage couvert de crachats et de sang. Les larmes et la sueur coulaient sur mes blessures. La saleté et la poussière s'incrustaient sur ma peau. Quelle est la main qui m'a essuyé? La tienne? La tienne? Celle de qui? Aucune de vos mains. Mais celui-ci se tenait aux côtés de ma Mère. Celui-ci rassemblait les brebis dispersées, c'est-à-dire *vous*. Car si mes brebis étaient dispersées, auraient-elles pu venir à mon secours? Tu cachais ton visage par peur du mépris du monde au moment où ton Maître, l'Innocent, était couvert de mépris par le monde entier.

J'avais soif. Oui, sache aussi cela: je mourais de soif. Je n'avais plus que fièvre et douleur. Le sang avait déjà coulé à Gethsémani, tant je souffrais d'être trahi, abandonné, renié, frappé, submergé par le nombre infini des fautes et par la rigueur de Dieu. Et il avait coulé au Prétoire... Qui a pensé à me donner une goutte pour ma gorge en feu? Une main d'Israël? Non. La pitié d'un païen. Cette même main qui, par un décret éternel, m'ouvrit la poitrine pour montrer que mon cœur avait déjà une blessure mortelle, et c'était celle que l'absence d'amour, la lâcheté, la trahison, m'avaient faite. Un païen. Je vous le rappelle : " J'ai eu soif et tu m'as donné à boire. " *De tout Israël*, il ne s'est trouvé personne pour me reconforter, que ce soit dû à l'impossibilité de le faire, comme ma Mère et les femmes fidèles, ou à la mauvaise volonté. Mais un païen trouva, pour l'inconnu que j'étais, la pitié que mon peuple m'avait refusée. Il trouvera au Ciel la gorgée qu'il m'a donnée.

En vérité, je vous le dis: j'ai refusé *tout réconfort puisque*, quand on est Victime, il ne faut pas adoucir son sort, mais je *n'ai pas voulu repousser le païen* car, dans son offrande, j'ai savouré le miel de tout l'amour que me donneront les païens pour compenser l'amertume qui m'est venue d'Israël. Il ne m'a pas ôté ma soif. Mais le découragement, oui. J'ai accepté cette gorgée ignorée pour attirer à moi celui qui déjà penchait vers le bien. Que le Père le bénisse pour sa pitié !

Vous ne parlez plus? Pourquoi ne me demandez-vous pas pourquoi j'ai agi ainsi? Vous ne l'osez pas? Je vais vous le dire. Je vais tout vous dire des raisons de cette heure.

Qui êtes-vous? Mes continuateurs. Oui. Vous l'êtes malgré votre égarement. Que devez-vous faire? Convertir le monde au Christ. Convertir ! C'est la chose la plus difficile et la plus délicate, mes amis. Le dédain, le dégoût, l'orgueil, le zèle exagéré sont tous très nuisibles pour réussir. Mais comme rien ni personne ne vous auraient amenés à la bonté, à la pitié, à la charité pour ceux qui sont dans les ténèbres, il a été nécessaire, vous comprenez?... il a été nécessaire que soit, une bonne fois, brisé votre orgueil d'Hébreux, de mâles, d'apôtres, pour faire place à la vraie sagesse de votre ministère, à la douceur, à la miséricorde, à l'amour sans arrogance ni mépris.

Vous voyez que tous ceux que vous considérez avec mépris ou orgueilleuse compassion vous ont surpassés dans la foi et dans l'action. *Tous*. Même l'ancienne pécheresse. Même Lazare, pénétré de culture profane, le premier à avoir pardonné et guidé en mon nom. Même les femmes païennes. Même la faible épouse de Kouza... faible? En réalité, elle vous surpasse tous, elle est la première martyre de ma foi. Même les soldats de Rome, les bergers, Manahen l'hérodien et jusqu'au rabbin Gamaliel. Ne sursaute pas, Jean. Crois-tu que mon esprit était dans les ténèbres? *Tous*. Et cela pour que, à l'avenir, le souvenir de votre erreur vous empêche de fermer votre cœur à ceux qui viendront à la croix.

Je vous le dis. Je sais déjà que, malgré ces mots, il faudra toute la force du Seigneur pour vous plier comme des brindilles à ma volonté, qui est d'avoir des chrétiens de toute la terre. J'ai vaincu la mort, mais elle est moins dure que le vieil hébraïsme. Mais je vous plierai.

Toi, Pierre, qui dois être la Pierre de mon Église, grave ces amères vérités dans ton cœur au lieu de rester en larmes et humilié...

Mes fils, je vous parlerai encore pendant que je resterai parmi vous. Mais pour l'instant, je vous absous et vous pardonne...

Et Jésus disparaît comme il était entré...

« MARIE.. EST UNE PERLE NÉE DANS L'OCÉAN DE LA TRINITÉ... C'EST CETTE PURETÉ INVOLÉE QUE JE VOUS DONNE EN EXEMPLE. »

10-80
T10-304

Les apôtres au complet, sont rassemblés au Cénacle...

En se retournant, Jean voit le Seigneur...

Jésus est vêtu de blanc, comme lorsqu'il est ressuscité et apparu à sa Mère. Très beau, affectueux et souriant, il garde les bras le long du corps, un peu écartés, avec les mains vers la terre et les paumes tournées vers les apôtres. Les plaies des mains ressemblent à deux étoiles de diamant d'où sortent deux rayons très vifs... « Paix à vous. »

« Thomas, Thomas ! Tu crois parce que tu as vu... Mais heureux ceux qui croiront en moi sans avoir vu ! »...(Jn 20, 26-29)

...Jean, avec son geste habituel, appuie sa tête contre l'épaule de Jésus. Jésus l'attire sur son cœur et il parle en le tenant ainsi.

« Mes amis, il ne faut pas que vous vous troubliez quand je vous apparais. Je serai toujours pour vous le Maître qui a partagé avec vous nourriture et sommeil, et qui vous a choisis parce qu'il vous a aimés. *Maintenant aussi, je vous aime.* »

Jésus insiste fortement sur ces derniers mots.

« Vous, poursuit-il, vous avez été avec moi dans les épreuves... Vous serez aussi avec moi dans la gloire. Ne baissez pas la tête. Le dimanche soir, quand je suis venu à vous pour la première fois après ma Résurrection, je vous ai infusé l'Esprit Saint... même sur toi qui n'étais pas présent, que vienne l'Esprit... Ignorez-vous que l'infusion de l'Esprit est comme un baptême de feu, puisque l'Esprit est Amour et que l'amour efface les fautes? Pour cette raison, votre péché de désertion au moment où je mourais vous est pardonné. »

À ces mots, Jésus embrasse la tête de Jean qui n'a pas déserté, et Jean pleure de joie.

« Je vous ai donné le pouvoir de remettre les péchés. *Mais on ne peut donner ce que l'on ne possède pas.* Vous devez donc être certains que je possède ce pouvoir parfaitement, et j'en use pour vous qui *devez* être tout à fait purs pour purifier ceux qui viendront à vous, souillés par le péché. Comment pourrait-on juger et purifier, si l'on méritait d'être condamné et si l'on était personnellement impur? Comment quelqu'un pourrait-il juger un autre s'il avait une poutre dans son œil et des poids infernaux dans le cœur? Comment pourrait-il dire : "Je t'absous au nom de Dieu" si, à cause de ses péchés, il n'avait pas Dieu avec lui?

Mes amis, réfléchissez à votre dignité de prêtres.

Auparavant, j'étais parmi les hommes pour juger et pardonner. Maintenant, je vais au Père. Je reviens dans mon Royaume. La faculté de juger ne m'est pas enlevée. Elle est même tout entière entre mes mains puisque le Père me l'a confiée. Mais *c'est un jugement redoutable, car il se fera quand il ne sera plus possible à l'homme de se faire pardonner par des années d'expiation sur la terre.* Toute créature viendra à moi avec son âme quand elle laissera, à cause de la mort matérielle, sa chair comme une dépouille inutile. Et je la jugerai une première fois. Puis l'humanité reprendra son vêtement de chair sur commandement céleste, pour être séparée en deux parties: les agneaux avec le Pasteur, les boucs sauvages avec leur Tortionnaire. Mais combien d'hommes seraient avec leur Pasteur si, après le bain du baptême, il ne se trouvait plus quelqu'un pour pardonner en mon nom?

Voilà pourquoi je crée les prêtres : *pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon sang. Mon sang sauve. Mais les hommes continuent à tomber dans la mort, à retomber dans la Mort.* Il faut que quelqu'un, qui en a le pouvoir, les lave continuellement en lui, soixante-dix et soixante-dix fois sept fois, pour qu'ils ne soient pas la proie de la Mort. Vous et vos successeurs le ferez. C'est pourquoi je vous absous de *tous* vos péchés. Car vous avez besoin de *voir*, or la faute aveugle, car elle enlève à l'esprit la lumière qui est Dieu. Vous avez besoin de *comprendre*, or la faute abêtit, car elle enlève à l'esprit l'intelligence qui est Dieu. Votre ministère est de *purifier*, or la faute souille, car elle enlève à l'esprit la pureté qui est Dieu.

Que votre ministère de juger et d'absoudre en mon nom est grand ! Quand vous consacrerez *pour vous* le pain et le vin, et en ferez mon corps et mon sang, vous accomplirez un acte grand, surnaturellement grand et sublime. Pour le faire dignement, il vous faudra être purs puisque vous toucherez celui qui est le Pur, et que vous vous nourrirez de la chair d'un Dieu. Vous devrez être *purs de cœur, d'esprit, de membres et de langue*, car c'est avec votre cœur que vous devrez aimer l'Eucharistie. Il ne faudra pas mêler à cet amour céleste des amours profanes qui seraient un sacrilège. Purs d'esprit, parce que vous devrez croire et comprendre ce mystère d'amour, or l'impureté de la pensée tue la foi et l'intelligence. La science du monde a beau rester, la sagesse de Dieu meurt en vous. Vous devrez être purs de membres, car le Verbe descendra dans votre sein comme il est descendu dans le sein de Marie grâce à l'amour.

Vous avez l'exemple vivant de ce que doit être un sein qui accueille le Verbe qui se fait chair. Cet exemple est celui de la femme sans faute originelle ni individuelle qui m'a porté.

Observez comme est pur le sommet de l'Hermon encore enveloppé dans le voile de la neige d'hiver. Vu de l'oliveraie, il paraît être un tas de lys effeuillés ou d'écume de mer qui s'élève comme une offrande en face de cette autre blancheur que constituent les nuages, portés par le vent d'avril à travers les champs azurés du ciel. Observez un lys qui ouvre maintenant sa corolle à un sourire

parfumé. Ces deux puretés sont pourtant moins vives que celle du sein qui m'a formé. La poussière apportée par les vents est tombée sur les neiges de la montagne et sur la soie de la fleur. L'œil humain ne la perçoit pas tant elle est légère, mais elle est bien présente, et elle corrompt la blancheur.

Mieux encore : regardez la perle la plus pure que l'on ait arrachée à la mer, au coquillage où elle est née, pour orner le sceptre d'un roi. Elle est parfaite, son irisation compacte ignore le contact profanateur de toute chair, puisqu'elle s'est formée dans la cavité nacrée de l'huître, isolée dans le fluide saphir des profondeurs marines. Elle est cependant moins pure que le sein qui m'a porté. A son centre se trouve un petit grain de sable, un corpuscule très menu, mais toujours terrestre. En Marie, la Perle de la mer, il n'existe ni grain de péché, ni tendance au péché. C'est une perle née dans l'océan de la Trinité pour en porter sur la terre la seconde Personne. Elle est compacte autour de son centre, qui n'est pas une semence de la concupiscence terrestre, mais une étincelle de l'Amour éternel. Cette étincelle a trouvé en elle une correspondance et a engendré les tourbillons du divin Météore, qui maintenant appelle et attire à lui les enfants de Dieu : moi, le Christ, l'Étoile du Matin. C'est cette pureté inviolée que je vous donne en exemple.

Mais quand ensuite, tels des vendangeurs près d'une cuve, vous plongez les mains dans la mer de mon sang et en puisez de quoi purifier les étoles corrompues des misérables qui ont péché, il ne vous suffit pas d'être purs: il vous faut être parfaits pour ne pas vous souiller d'un péché plus grand et même *de plusieurs péchés* en répandant et en touchant d'une manière sacrilège le sang d'un Dieu, ou en manquant à la charité et à la justice, si vous le refusez ou le donnez avec une rigueur qui n'est pas du Christ. Lui, il s'est montré bon avec les mauvais pour les attirer à son cœur, et trois fois plus avec les faibles pour les porter à la confiance. Si vous faites preuve d'une telle rigueur, vous serez trois fois indignes, car vous vous opposerez à ma volonté, à mon enseignement et à la justice. Comment être sévères avec les agneaux quand on est des passeurs idolâtres?

Ô mes bien-aimés amis que j'envoie parcourir les chemins du monde pour continuer l'œuvre que j'ai commencée et qui sera poursuivie tant que le temps existera, rappelez-vous mes paroles. Je vous les dis pour que vous les répétiez à ceux que vous consacrerez pour le ministère auquel je vous ai consacrés.

Je vois... Je regarde le déroulement des siècles... Le temps et les foules infinies des hommes à venir sont tous devant mes yeux... Je vois... les massacres et les guerres, les paix mensongères et les horribles carnages, la haine et les vols, la sensualité et l'orgueil. De temps en temps, une oasis verdoyante: une période de retour à la Croix. Telle un obélisque qui indique une eau pure au milieu des sables arides du désert, ma Croix sera élevée avec amour, après que le venin du mal aura rendu les hommes malades de la rage. Autour d'elle, plantés sur les bords des eaux salutaires, fleuriront les palmiers d'une période de paix et de bien dans le monde. Les âmes, comme des cerfs et des gazelles, comme des hirondelles et des colombes, accourront, pour guérir de leurs douleurs et espérer de nouveau, à ce refuge reposant, frais, nourrissant. Il resserrera ses branches comme une coupole pour protéger des tempêtes et des grandes chaleurs, et il tiendra au loin les serpents et les fauves avec le Signe qui met le Mal en fuite. Il en sera ainsi aussi longtemps que les hommes le voudront.

Je vois... des hommes en multitude... des femmes, des vieillards, des enfants, des guerriers, des étudiants, des docteurs, des paysans... Tous viennent et passent avec leur fardeau d'espairs et de souffrances. J'en vois beaucoup vaciller, car l'excès de douleur a fait glisser de ce fardeau trop lourd, en premier lieu, l'espérance, et elle s'est effritée sur le sol...

J'en vois beaucoup tomber au bord du chemin parce que d'autres, plus forts ou plus chanceux en raison d'un fardeau léger, les poussent de côté. Enfin, j'en vois beaucoup qui se sentent abandonnés, sinon même piétinés par les passants: se sentant mourir, ils en viennent à haïr et à maudire. Mes pauvres enfants ! Parmi tous ceux-là, qui ont été frappés par la vie, qui passent ou

tombent, mon amour a, *intentionnellement*, répandu les Samaritains pleins de pitié, les bons médecins, les lumières dans la nuit, les voix dans le silence. Grâce à eux, les faibles chancelants trouveront une aide, ils reverront la Lumière, et ils réentendront la Voix qui dit: "Espère. Tu n'es pas seul. Dieu est au-dessus de toi, Jésus est avec toi." J'ai placé, *intentionnellement*, ces charités actives pour que mes pauvres enfants ne meurent pas spirituellement et ne perdent pas la demeure du Père, mais pour que la vue de mes ministres qui me reflètent leur permette de continuer à croire en moi, qui suis la Charité.

Mais une grande douleur fait saigner la blessure de mon cœur comme quand elle fut ouverte au Golgotha... Que voient mes yeux divins? Il n'y a peut-être pas de prêtres dans les foules innombrables qui passent? Est-ce pour cela que mon cœur saigne? Les séminaires sont-ils vides ? Mon divin appel ne trouve-t-il donc plus d'écho dans les âmes? Le cœur de l'homme n'est-il plus capable de l'entendre? Non. Au cours des siècles, il y aura des séminaires, et dans ceux-ci des lévites. Il en sortira des prêtres, car mon appel aura résonné avec une voix céleste en de nombreux cœurs d'adolescents, et ils l'auront suivi. Mais, une fois venues la jeunesse et la maturité, quantité d'autres voix auront retenti et elles auront étouffé ma voix dans ces cœurs. Ma voix parle au cours des siècles à ses ministres, pour qu'ils soient toujours ce que vous êtes actuellement: des apôtres à l'école du Christ. Le vêtement est resté, mais le prêtre est mort.

Cela se produira chez un trop grand nombre, au cours des siècles. *Ombres inutiles et sombres, ils ne seront pas un levier qui soulève, une corde qui tire, une source qui désaltère, un grain qui nourrit, un cœur qui est un oreiller, une lumière dans les ténèbres, une voix qui répète ce que le Maître lui dit. Mais ils seront pour la pauvre humanité un fardeau de scandale, un poids de mort, un parasite, une pourriture...* Quelle horreur ! Les plus grands Judas de l'avenir se trouveront encore et toujours parmi mes prêtres !

Mes amis, je suis dans la gloire, et pourtant je pleure. J'ai pitié de ces foules innombrables, troupeaux sans pasteurs ou avec des pasteurs trop peu nombreux. J'en ai infiniment pitié ! Eh bien, je le jure par ma Divinité: je leur donnerai le pain, l'eau, la lumière, la voix que leur refusent ceux qui ont été choisis pour cette œuvre. Je réitérerai au cours des siècles le miracle des pains et des poissons. *Avec quelques pauvres petits poissons et avec quelques quignons de pain — des âmes humbles et laïques —, je donnerai à manger à un grand nombre; ils en seront rassasiés et il en restera pour ceux de l'avenir*, car "j'ai compassion de ce peuple", et je ne veux pas qu'il périsse.

Bienheureux ceux qui mériteront de jouer ce rôle. *Ils seront bénis, non pour ce qu'ils sont, mais parce qu'ils l'auront mérité par leur amour et leurs sacrifices. Et trois fois bénis seront les prêtres qui sauront rester apôtres, c'est-à-dire pain, eau, lumière, voix, repos et remède de mes pauvres enfants. Ils brilleront dans le Ciel d'une lumière spéciale. Je vous le promets, moi qui suis la Vérité.*

Levons-nous, mes amis, et venez avec moi pour que je vous enseigne encore à prier. L'oraison est ce qui alimente les forces de l'apôtre, car elle l'unit à Dieu. »

À GETHSEMANI : « MARIE EST LÀ... COMME EN UNE EXTASE CONTINUELLE »

Les apôtres mettent leurs manteaux et demandent :

« Où allons-nous Seigneur ? »...

... « Je suis le Ciel, tout le Ciel est en moi, et les trésors célestes coulent de mes plaies ouvertes. »

Il présente ses mains au baiser de ses apôtres. Mais il doit appuyer lui-même ces mains blessées sur les bouches avides et anxieuses, car la crainte d'augmenter sa douleur les retient de le faire.

« Ce n'est pas cela qui fait souffrir, même si cela donne de la rigidité. Ma vraie douleur est bien différente !

-Laquelle, Seigneur? demande Jacques, fils d'Alphée.

- C'est d'être mort *inutilement* pour trop de gens... Mais allons. Partez en avant. Nous allons à Gethsémani... Eh quoi ! Avez-vous peur?

-Pas pour nous, Seigneur... C'est que les grands de Jérusalem te haïssent plus qu'avant.

-Vous n'avez rien à redouter, ni pour vous, car Dieu vous protège, ni pour moi, car j'en ai fini avec les contraintes de l'humanité. Je vais chez ma Mère, puis je vous rejoindrai. Nous avons à effacer beaucoup d'horreurs vécues dans un récent passé de faute et de haine. Et nous le ferons avec amour, le contraire de ce que fut la faute... Vous voyez? Votre baiser efface et apaise la douleur et la conséquence des clous dans la chair vive. De même, ce que nous allons faire effacera toute trace horrible et sanctifiera les lieux que les fautes ont profanés, pour que leur vue ne nous peine plus...

-Irons-nous aussi au Temple?»

La crainte, et même l'épouvante, se lit sur tous les visages.

« Non. Je le sanctifierais par ma présence, mais il ne le peut pas. Il pouvait l'être, mais ne l'a pas voulu. *Il n'y a plus de rédemption possible pour lui.* C'est un cadavre qui se décompose rapidement. Laissons-le à ses morts. Qu'ils l'ensevelissent ! En vérité, les lions et les vautours mettront en pièces tombeau et cadavre, et il ne restera même pas le squelette du grand Mort qui a refusé la vie. » Jésus monte l'escalier et sort. Les autres l'imitent en silence. Mais quand ils mettent le pied dans le couloir qui sert d'atrium, Jésus n'est plus là. La maison est silencieuse et semble déserte. Toutes les portes sont fermées. Jean montre la porte qui fait face au Cénacle et il dit:

« Marie est là. Elle y reste toujours, comme en une extase continue. Son visage resplendit d'une lumière ineffable. C'est la joie qui rayonne de son cœur. Hier, elle me disait : " Pense, Jean, à tout ce bonheur qui s'est répandu dans les royaumes de Dieu. " Je lui ai demandé: " Quels royaumes?" Je pensais qu'elle connaissait quelque merveilleuse révélation sur le royaume de son Fils qui avait vaincu jusqu'à la mort. Elle m'a répondu: "Au Paradis, au Purgatoire, dans les limbes. Le pardon pour les âmes du Purgatoire, la montée au Ciel de tous les justes et des pardonnés. Le Paradis peuplé de bienheureux. Dieu glorifié en eux. Nos ancêtres et nos parents jubilent là-haut. Le bonheur aussi pour ce royaume qu'est la terre, où maintenant resplendit le signe, et s'est ouverte la source qui vainc Satan et efface la Faute et les fautes. Les personnes de bonne volonté n'obtiennent plus seulement la paix, mais aussi la rédemption et la réélection au rang d'enfants de Dieu. Je vois les foules - et quelles foules ! descendre à cette Source et s'y plonger pour en sortir renouvelées, belles, en vêtement de noces, en habit royal. Les noces des âmes avec la grâce, la royauté d'être fils du Père et frères de Jésus... »

Les apôtres sont sortis dans la rue et s'éloignent en devisant pendant que tombe le soir.

La rue n'est guère fréquentée, surtout à cette heure où les gens se rassemblent autour des tables pour le dîner. Jérusalem, après la cohue qui l'a inondée pour la Pâque et l'a abandonnée une fois passées les fêtes, si tragiques cette année, semble encore plus vide qu'elle ne l'est habituellement. Thomas s'en aperçoit et le fait remarquer.

« C'est comme ça » dit Simon le Zélote. « Les étrangers, terrorisés, l'ont abandonnée précipitamment après le vendredi, et ceux qui avaient encore résisté à la grande peur de ce jour se sont enfuis au second tremblement de terre, à celui qui est sûrement arrivé quand le Seigneur est sorti du tombeau. Ceux qui n'étaient pas païens ont fui pareillement. Beaucoup, je le sais de bonne source, n'ont même pas mangé l'agneau et devront revenir pour la Pâque supplémentaire. Même des habitants de Jérusalem ont fui ou se sont éloignés, certains pour emporter leurs morts qui ont péri dans le tremblement de terre de la Parascève, d'autres par peur de la colère de Dieu. L'exemple a été fort...

-Tant mieux ! Que la foudre et les pierres tombent sur tous les pécheurs ! maugrée Barthélemy.

-Ne dis pas cela ! Ne dis pas cela ! Nous méritons plus que tout autre les châtements célestes. Nous aussi sommes pécheurs... Vous rappelez-vous ce qui s'est passé ici?... Il y a combien de temps? Dix soirs... dix ans... ou dix heures? Mon péché, ces heures, ce soir-là... tout me semble à

la fois si loin et si proche que je ne sais jamais... Quel nigaud j'ai fait ! Nous étions si sûrs, si belliqueux, si héroïques ! Et puis? Ah !... » Pierre se frappe le front de la main et indique, car ils sont déjà à la petite place : « Voici. Et là, j'avais déjà peur !

-En voilà assez, Simon ! Jésus t'a pardonné, et Marie avant lui. Cela suffit ! Tu te tortures, lance Jean.

-Ah ! Je le voudrais bien ! Toi, Jean, soutiens-moi toujours ! Toujours ! C'est parce que tu sais guider que Jésus t'a confié sa Mère. C'est juste. Mais moi qui suis un ver lâche et menteur, j'ai davantage besoin que Marie d'être guidé, car j'ai des écailles sur les yeux et je n'y vois guère...

-Vraiment, elles vont venir si tu continues, tu te brûleras vraiment les pupilles, et le Seigneur ne sera plus là pour te les guérir... rétorque Jean, en l'embrassant pour le consoler.

-Il me suffirait de bien voir avec l'âme. D'ailleurs... les yeux ne comptent pas.

-Voyons ! Ils sont évidemment très important ! Comment feront les malades, maintenant? Tu as vu le désespoir de cette femme, hier ! dit André.

-Bien... »

Ils se regardent les uns les autres, puis, tous ensemble, ils reconnaissent :

« Aucun de nous ne s'est senti digne de lui imposer les mains... »

L'humilité, causée par le souvenir de leur comportement, les écrase.

Mais Thomas suggère à Jean :

«Toi, tu aurais pu le faire. Tu ne t'es pas enfui, tu n'as pas renié, tu n'as pas été incrédule...

-J'ai moi aussi mon péché, et il est contre l'amour tout comme le vôtre. Près du coin de la maison de Josué, j'ai saisi Elchias au collet et je l'aurais presque étranglé, parce qu'il insultait Marie. Et j'ai haï et maudit Judas, avoue Jean.

-Tais-toi ! Ne prononce pas ce nom. C'est celui d'un démon, et j'ai l'impression qu'il n'est pas encore en enfer et qu'il rôde ici autour de nous, pour nous faire pécher encore, s'exclame Pierre avec une vraie terreur.

-Oh ! il est bien en enfer ! Mais même s'il était ici, il n'aurait plus désormais aucun pouvoir. Il avait tout pour être un ange, et il a été un démon, or Jésus a vaincu le démon, dit André.

-D'accord... mais il vaut mieux ne pas le nommer. J'ai peur, moi... Je connais maintenant ma faiblesse. En ce qui te concerne, Jean, ne te sens pas coupable. Tous maudiront l'homme qui a trahi le Maître !

-Et il est juste de le faire, approuve Jude, fidèle à l'opinion qu'il s'est toujours faite de Judas.

-Non. Marie m'a dit que le jugement de Dieu suffit pour lui, et que nous ne devons avoir qu'un seul sentiment : la reconnaissance, pour ne pas avoir été les traîtres. Et si elle ne le maudit pas, elle, la Mère qui a vu les tortures de son Fils, devrions-nous le faire? Oublions donc...

-C'est de la sottise ! s'écrie son frère Jacques.

-C'est pourtant ce que dit le Maître des péchés de Judas... »

Jean se tait et soupire.

« Quoi ? Il y en a d'autres ? Tu sais quelque chose ?... Parle !

-J'ai promis de chercher à oublier, et je m'efforce de le faire. Pour Elchias... j'ai dépassé les bornes... Mais ce jour-là, chacun de nous avait son ange gardien et son démon à côté de lui, et nous n'avons pas toujours écouté l'ange de lumière... »

... Jésus semble venir de Gethsémani... « Venez avec moi. »

«... Au Golgotha. Il y a tant de mon sang là-haut que la poussière est semblable à du minéral ferreux. Quelqu'un vous y a même précédés...

-Mais l'endroit est impur ! » s'écrie Barthélemy.

Jésus répond avec un sourire de compassion :

«Toute la ville de Jérusalem est impure après ce péché atroce. Cela ne vous gêne pourtant pas d'y rester, si ce n'est que vous avez peur de la foule...

-Les larrons y sont toujours morts...

-Moi, j'y suis mort. Et je l'ai sanctifiée pour toujours. En vérité, je vous dis que jusqu'à la fin des siècles, il n'y aura pas de lieu plus saint que celui-là, et il attirera les foules de toute la terre et de toutes les époques pour baiser cette poussière. Quelqu'un vous y a précédés, sans redouter les moqueries et les vengeances, sans craindre de se contaminer. Cette personne avait pourtant une double raison d'en éprouver quelque appréhension.

-Qui est-ce, Seigneur? demande Jean, à qui Pierre pique le côté avec son coude pour qu'il interroge Jésus.

-Marie-Madeleine ! De même qu'elle a ramassé les fleurs foulées par mes pas pendant que j'entrais, avant la Pâque, dans sa maison - souvenir de joie qu'elle a distribué à ses compagnes -, ainsi elle a su monter au Calvaire, et de ses mains creuser la terre, durcie par mon sang, redescendre avec cette charge et la déposer sur les genoux de ma Mère. Elle n'a pas eu peur. Or elle était connue en tant que " pécheresse " et " disciple ". Et celle qui a accueilli sur ses genoux ce terreau du lieu du Crâne, n'a pas cru se contaminer. Mon sang a tout effacé, et sainte est la terre où il est tombé. Demain, avant sexte, vous monterez au Golgotha. Je vous y rejoindrai... Mais celui qui veut voir mon sang, le voici... »

« C'EST LÀ (au Golgotha), QUE LA MÈRE TOMBA À LA MORT DE JÉSUS. »

Jérusalem brûle déjà sous le soleil de midi...

Ils entreprennent alors la montée du Golgotha, un Golgotha brûlé sur lequel le soleil a séché le peu d'herbe qui paraissait être un duvet rare sur la montagne jaunâtre une quinzaine de jours auparavant. Maintenant, seules quelques rigides touffes de plantes épineuses, tout en piquants et sans feuilles, dressent çà et là des tiges de squelettes déterrés, d'un vert jauni par la poussière de la colline. Oui, on dirait réellement des bouquets d'ossements calcinés plantés dans le sol. L'un d'eux présente, au-dessus d'une tige droite de deux palmes, un coude imprévu qui se termine en cinq doigts après une sorte de palette: on pourrait le prendre pour une main squelettique qui se tend pour saisir le passant et le retenir dans ce lieu de cauchemar.

« Voulez-vous prendre le chemin long ou le court? demande Jean, le seul à avoir déjà gravi cette colline.

-Le plus court ! Le plus court ! Faisons vite ! On meurt de chaleur, ici ! s'écrient-ils en chœur, à l'exception de Simon le Zélote et de Jacques, fils d'Alphée.

-Allons ! »

Les pierres du chemin pavé sont brûlantes comme des plaques tirées du feu.

« Mais c'est impossible de marcher ici ! s'exclament-ils après quelques mètres.

-Le Seigneur est pourtant monté jusqu'à l'endroit où se trouvent ces ronces, or il était déjà blessé et portait la croix, fait remarquer Jean, qui pleure depuis qu'il est sur le Calvaire.

Ils reprennent leur chemin, mais se jettent bientôt à terre, épuisés, haletants. Les couvre-chefs trempés dans le ruisseau sont déjà séchés par le soleil; en revanche, les vêtements sont tachetés par la sueur.

« Cette montée est trop raide et trop brûlante ! souffle Barthélemy.

-Oui, beaucoup trop ! approuve Matthieu, qui est congestionné.

-En ce qui concerne le soleil, c'est tout pareil. Mais pour monter, prenons cette route. Elle est plus longue, mais moins fatigante. Longinus lui-même l'a prise pour permettre au Seigneur de monter. Voyez-vous cet endroit où se trouve cette pierre un peu sombre? C'est là qu'est tombé le Seigneur. Nous l'avons cru mort, nous qui regardions de là-haut, au nord: vous voyez? là où se trouve ce creux avant que la côte ne s'élève rapidement. Il ne bougeait plus. Quel cri Marie a poussé ! Je l'entends encore ! Je n'oublierai jamais ce cri ! Je n'oublierai pas un seul de ses gé-

missements... Il y a des choses qui vous vieillissent en une heure, et donnent la mesure de la douleur du monde... Allons, venez ! Notre Seigneur martyr s'est arrêté moins que vous ! » dit Jean.

Abasourdis, ils se lèvent et le suivent jusqu'à l'intersection du chemin pavé et du sentier à lacets, et ils tournent par celui-ci. Oui ! c'est moins raide... mais quant au soleil ! La chaleur y est encore plus forte étant donné que la côte, que longe ce sentier, réverbère ses feux sur les voyageurs déjà brûlés par le soleil.

« Mais pourquoi nous faire monter ici à cette heure-ci ? Ne pouvait-il pas nous faire venir à l'aube, au point du jour, pour que nous puissions voir où nous posons les pieds ? D'autant plus que nous étions hors des murs, et que nous pouvions venir sans attendre l'ouverture des portes. »

Ils se lamentent et grommellent.

Ils sont hommes, encore et toujours hommes, maintenant, après la tragédie du vendredi saint, qui est la tragédie de leur humanité orgueilleuse et lâche plus encore que la tragédie du Christ, car il était, lui, toujours héros et victorieux même en mourant. Ils sont hommes comme auparavant, quand ils s'enivraient des hosannas de la foule et jubilaient en pensant aux fêtes et aux banquets somptueux chez Lazare... Ils sont sourds, aveugles, fermés à tous les signes et avertissements de la tempête prochaine.

Jacques, fils d'Alphée et Simon le Zélate pleurent en silence. André aussi ne se lamente plus après les derniers mots de Jean. Or Jean reprend la parole pour partager ses souvenirs, et ce rappel est un avertissement fraternel, une exhortation à ne pas se plaindre :

« C'est l'heure à laquelle le Seigneur est monté ici. Or il marchait déjà depuis longtemps. Je pourrais même dire que, depuis l'instant où il est sorti du Cénacle, il n'a plus eu un moment de repos ! Et il faisait bien chaud, ce jour-là ! C'était la chaleur étouffante de l'orage proche... Il brûlait de fièvre. Nikê raconte qu'elle a eu l'impression de toucher du feu quand elle a posé le linge sur son visage.

Ce doit être ici l'endroit où il a rencontré les femmes... Nous étions du côté opposé, de sorte que nous n'avons pas vu la rencontre, mais aux dires de Nikê et des autres... Allons, avançons ! Pensez que les Romaines, habituées à la litière, ont parcouru à pied ce chemin en restant au soleil dès le matin, dès l'heure de tierce, quand il fut condamné. Elles ont précédé tout le monde, elles, les païennes, en envoyant des esclaves avertir les autres qui s'étaient absentes pour quelque motif... »

Ils avancent... Ce chemin est un martyr de feu ! Ils chancellent, même. Pierre lance :

« S'il n'opère pas un miracle, nous tomberons à cause d'un coup de soleil.

-Oui. Mon cœur éclate dans ma gorge » confirme Matthieu.

Barthélemy ne parle plus. Il paraît ivre. Jean le prend par le coude et le soutient comme il le faisait avec Marie, ce vendredi sanglant. Il le reconforte :

« Il y aura bientôt un peu d'ombre. J'y ai conduit la Mère. Nous nous reposerons là. »

Ils progressent de plus en plus lentement... Les voilà contre le rocher où se tenait Marie, et Jean le dit. Il y a en effet un peu d'ombre, mais l'air est immobile, brûlant.

« S'il y avait au moins une tige d'anis, une feuille de menthe, un brin d'herbe ! J'ai la bouche semblable à du parchemin mis près d'une flamme. Mais rien ! Rien ! gémit Thomas, qui a les veines gonflées au cou et au front.

-Je donnerais ce qui me reste de vie pour avoir une goutte d'eau, ajoute Jacques, fils de Zébédée. Jude éclate en sanglots :

« Mon pauvre Frère, combien tu as souffert ! Il a dit... il a dit, vous le rappelez-vous ? qu'il mourait de soif ! Ah ! Maintenant je comprends ! Je n'avais pas saisi la portée de ces paroles ! Il mourait de soif ! Et il n'y eut personne pour lui donner une gorgée d'eau pendant qu'il pouvait boire encore ! Qui plus est, au soleil s'ajoutait sa fièvre !

-Jeanne lui avait apporté de quoi se désaltérer... intervient André.

-Mais il ne pouvait déjà plus boire, désormais ! Il ne pouvait plus parler... Quand il a rencontré sa Mère, là, à dix pas de nous, il a seulement pu dire: "Maman !" mais pas lui donner un baiser, même de loin, bien que Simon de Cyrène l'ait délivré de la croix. Il avait les lèvres durcies par les blessures, brûlées... Oh ! je le voyais bien, par delà la rangée de légionnaires ! Car je ne suis pas passé ici. J'aurais pris sa croix, s'ils m'avaient laissé passer ! Mais ils craignaient pour moi... et à cause de la foule qui voulait nous lapider... Il ne pouvait pas parler... pas boire... pas donner un baiser... Il ne pouvait presque plus y voir, tant les croûtes formées par le sang qui descendait de son front couvraient ses yeux... Son vêtement était déchiré au genou qu'on voyait ouvert, sanglant... Il avait les mains enflées et blessées... Il avait une blessure au menton et à une joue... La croix avait formé une plaie à son épaule déjà ouverte par les coups de fouets... Sa ceinture était blessée par les cordes... Ses cheveux étaient couverts du sang qui coulait des épines... Il avait...

-Tais-toi ! Tais-toi ! Impossible de t'entendre davantage ! Tais-toi ! Je t'en prie et te l'ordonne ! crie Pierre, qui semble à la torture.

-Impossible de m'entendre ! Vous ne pouvez m'entendre ! Mais moi, j'ai dû le voir et entendre ses spasmes de douleur ! Et sa Mère? Et sa Mère, alors?»

Ils baissent la tête en sanglotant et recommencent à marcher, à marcher... Ce n'est plus sur eux qu'ils se lamentent, tous pleurent désormais sur les douleurs du Christ.

Les voici au sommet, à la première petite plate-forme: c'est une vraie plaque de feu. La réverbération est telle que la terre semble trembler par suite de ce phénomène que produit le soleil sur les sables enflammés des déserts.

« Venez. Montons de ce côté. C'est ici que le centurion nous a fait passer. Moi aussi: ils m'ont pris pour un fils de Marie. Les femmes se tenaient à cet endroit, ici les bergers et là les Juifs... » Jean indique les lieux et termine: «Mais la foule était en bas, elle couvrait la pente jusqu'à la vallée, jusqu'à la route. Elle était sur les murs, et même sur les terrasses près des murs. Elle s'étendait à perte de vue. Je m'en suis rendu compte quand le soleil a commencé à se voiler. Auparavant, c'était comme à présent, et je ne pouvais voir... »

En effet, Jérusalem fait penser à un mirage qui tremble au loin. L'excès de lumière la voile à qui veut la voir, et Jean reprend :

« À d'autres heures, Marie-Madeleine l'a dit, mais je ne savais ni quand ni pourquoi elle y était venue, on voit les restes noirs des maisons incendiées par la foudre. Les maisons des plus coupables... d'un grand nombre, du moins parmi eux... Voici ! (Jean compte ses pas, reconstitue la scène): là se tenait Longinus, et ici Marie et moi. La croix du larron repent se dressait à cet endroit, et l'autre ici. C'est là que les vêtements du Seigneur furent tirés au sort, là aussi que la Mère est tombée à la mort de Jésus... et c'est d'ici que je l'ai vu frappé au cœur (Jean devient pâle comme un mort), car sa croix était ici. »

Et il s'agenouille pour adorer, le visage dans la terre visiblement creusée à l'emplacement sanglant, le long de l'ombre du bras transversal de la croix et autour de son tronc vertical.

Marie-Madeleine doit avoir peiné pour creuser ainsi tant de terre et sur une profondeur d'au moins un bon palme (10 à 20 m), dans une terre si dure, mêlée à des pierres et des débris qui en font une sorte de croûte compacte ! Ils se jettent tous à terre pour baiser cette poussière que baignent leurs larmes...

Jean est le premier à se relever et, affectueusement impitoyable, il évoque tous les épisodes... Il ne sent plus le soleil... Personne ne le sent plus... Il parle du moment où Jésus a repoussé le vin à la myrrhe... du moment où il s'est dévêtu et ceint du voile de sa Mère... du moment où il est apparu si durement flagellé et blessé... du moment où il s'est étendu sur la croix et a crié au premier clou, puis s'est interrompu pour que sa Mère ne souffre pas trop... du moment où ils lui déchirèrent le poignet et déboîtèrent le bras pour l'étirer jusqu'au trou préparé à l'avance¹³... enfin du moment où, tandis qu'il était entièrement cloué, la croix fut retournée pour river les clous. C'est alors qu'elle

13 Voir les Cahiers de 1943 page 604.

pesa de tout son poids sur le Martyr, dont on entendit le halètement. Jean raconte comment la croix fut retournée puis relevée pour être traînée jusqu'au trou où on la fit tomber et où elle fut calée. Il explique comment, dans sa chute, le corps de Jésus déchira ses mains et le déplacement de la couronne griffa sa tête. Jean rapporte aussi les paroles de Jésus adressées au Père des Cieux, sa demande de miséricorde pour ceux qui le crucifiaient, son pardon au larron repent, ses mots à sa Mère et à Jean. Il décrit l'arrivée de Joseph et de Nicodème, qui osèrent héroïquement défier tout un monde, ainsi que le courage de Marie de Magdala, le cri d'angoisse de Jésus au Père qui l'avait abandonné, et sa soif, le vinaigre avec le fiel, ses derniers instants d'agonie, puis son faible appel à sa Mère et les paroles de celle-ci, dont l'âme, sous cette torture, était à la mort... enfin la résignation et l'abandon de Jésus à Dieu et, horribles, sa dernière convulsion, le cri qui fit trembler le monde, et le cri de Marie quand elle le vit mort...

«Tais-toi ! Tais-toi ! Tais-toi ! » crie Pierre.

Il semble, lui, transpercé par la lance. Les autres aussi le supplient :

« Tais-toi ! Tais-toi !... »

Je n'ai rien à ajouter. Le sacrifice était fini. Quant à la sépulture... elle fut notre déchirement et non le sien. Seule la douleur de la Mère a de la valeur. Notre déchirement mérite-t-il de la compassion? Remettons-le-lui, au lieu de demander pitié pour nous. Nous avons toujours fui la souffrance, la fatigue, les abandons, en lui laissant tout cela à lui seul. En vérité, nous avons été des disciples indignes qui l'avons aimé pour la joie d'être aimés, pour l'orgueil d'être des grands dans son royaume, mais nous n'avons pas su l'aimer dans la douleur... Il en est de même actuellement.

Nous devons jurer ici, en face du Ciel et de la terre, or c'est ici un autel, haut placé, qu'il n'en sera plus ainsi. Le temps de la joie est venu pour le Seigneur, et pour nous la croix. Jurons-le.

C'est ainsi seulement que nous donnerons la paix à nos âmes. Ici est mort Jésus de Nazareth, le Messie, le Seigneur, pour être le Sauveur et le Rédempteur. Qu'ici meure l'homme que nous sommes, et que ressuscite le *vrai* disciple. Levez-vous ! Jurons sur le saint nom de Jésus Christ que nous voulons embrasser sa doctrine jusqu'à savoir mourir pour la rédemption du monde. »

Jean a l'air d'un séraphin. Ses gestes ont fait tomber son couvre-chef, et sa tête blonde brille au soleil. Il est monté sur des débris jetés de côté, peut-être les étais des croix des larrons, et a pris involontairement l'attitude à bras ouverts qu'a souvent Jésus quand il enseigne, en particulier la position qu'il avait sur la croix.

Les autres l'admirent, lui qui est si beau, si enflammé, si jeune, le plus jeune de tous, et si mûr spirituellement. Le Calvaire l'a fait parvenir à l'âge parfait... Ils le regardent et s'écrient :

«Nous le jurons !

-Alors prions pour que le Père fortifie notre serment: "Notre Père qui es aux Cieux... " »

Le chœur des onze voix prend peu à peu de l'assurance. Pierre se frappe la poitrine quand il dit: "Remets-nous nos dettes", et tous s'agenouillent au moment de supplier: "Délivre-nous du mal". Ils restent ainsi penchés jusqu'au sol, en méditant...

Jésus est parmi eux. Je n'ai pas vu quand ni d'où il est apparu. On dirait que c'est du côté du mont qui est inaccessible. Il resplendit d'amour dans la grande lumière de midi et il déclare :

« Celui qui demeure en moi ne subira aucun méfait de la part du Malin. En vérité, je vous dis que ceux qui seront unis à moi pour servir le Très-Haut, dont le désir est le salut de tous les hommes, pourront chasser les démons, rendre inoffensifs reptiles et venins, passer au milieu des fauves et des flammes sans subir de dommage, tant que Dieu voudra qu'ils restent sur la terre pour le servir.

-À quel moment es-tu arrivé, Seigneur? demandent-ils en s'inclinant, mais en restant à genoux.

-C'est votre serment qui m'a appelé. Et maintenant que les pieds de mes apôtres ont foulé cette terre, descendez rapidement en ville, au Cénacle. Ce soir, les femmes de Galilée vont partir avec ma Mère. Jean et toi, vous les accompagnerez. Nous nous retrouverons tous unis en Galilée sur le mont Thabor, dit-il à Simon le Zélote et à Jean.

-Quand, Seigneur?

-Jean sera prévenu et il vous le transmettra.

-Tu nous quittes, Seigneur? Tu ne nous bénis pas? Nous avons tant besoin de ta bénédiction.

-Je vous la donnerai ici et au Cénacle. Prosternez-vous ! »

Il les bénit, puis l'éclat du soleil l'enveloppe comme à la Transfiguration, à cette différence près que, ici, il le cache. Jésus n'est plus là.

« MES LARMES DE PITIÉ SONT SUR TOI... »

Jésus confirme dans sa Résurrection ceux qui croient en lui. Il apparaît à de très nombreuses personnes dont entre autres la mère d'Annalia¹⁴, Abraham d'Engaddi qui meurt dans ses bras, Élie, l'essénien du Kérith, des bergers sur le grand Hermon... et selon ce qui suit : à la mère de Judas, Syntica d'Antioche¹⁵ et aux paysans de Yokhanan.

Je vois la maison d'Anne, mère de Joanne¹⁶. C'est la maison de campagne où Jésus, accompagné de la mère de Judas, a accompli le miracle de la guérison d'Anne. Là aussi, je vois une pièce, et une femme étendue sur un lit. Une femme qui est méconnaissable tant elle est défigurée par une angoisse mortelle. Son visage est ravagé. Une fièvre dévorante lui empourpre les pommettes, qui sont tellement saillantes que les joues en sont creusées. Les yeux, dans un cercle noir, eux aussi rougis par la fièvre et les pleurs, sont mi-clos sous des paupières gonflées. Là où il n'y a pas de rougeur de fièvre, le teint est d'un jaune intense, verdâtre comme si la bile était répandue dans le sang. Les bras décharnés, les mains effilées, sont abandonnés sur les couvertures que l'essoufflement soulève.

Près de la malade, qui n'est autre que la mère de Judas, se trouve Anne, la mère de Joanne. Elle essuie les larmes et la sueur, agite un éventail de palmier, change les linges trempés dans du vinaigre aromatisé et posés sur le front et la gorge de la malade, caresse ses mains, ses cheveux en désordre. Devenus en peu de temps plus blancs que noirs, ils sont éparés sur l'oreiller et collés par la sueur sur les oreilles devenues transparentes. Anne pleure également, en disant des paroles de réconfort :

« Ce n'est pas cela, Marie ! Apaise-toi ! Assez ! C'est lui... lui, qui a péché. Mais toi, toi tu sais comme le Seigneur Jésus...

-Tais-toi ! Ce nom... quand on me le dit, on le profane... Je suis la mère... du Caïn de Dieu ! Ah ! »

Les larmes tranquilles se changent en de longs sanglots déchirants. Elle a l'impression de se noyer, s'attache au cou de son amie qui la secourt pendant qu'elle vomit de la bile.

Paix ! Paix, Marie ! Ce n'est pas cela ! Ah, quels mots trouver pour te convaincre que le Seigneur t'aime? Je te le répète ! Je te le jure sur ce qui est le plus sacré pour moi : mon Sauveur et mon enfant. C'est lui qui me l'a dit quand tu me l'as amené. Il a eu pour toi des paroles et des prévenances d'un amour infini. Tu es innocente. Il t'aime. Je suis certaine, je suis certaine qu'il se donnerait lui-même une autre fois pour te rendre la paix, pauvre mère martyre.

-Mère du Caïn de Dieu ! Tu entends? Ce vent, là, dehors... Il le dit... Elle va à travers le monde, la voix... la voix du vent, et elle répète: "Marie, femme de Simon, mère de Judas, celui qui a trahi le Maître et l'a livré à ceux qui l'ont crucifié." Tu entends? Tout le dit... Le ruisseau, là dehors... Les tourterelles..., les brebis. .. Toute la terre crie que je suis... Non, je ne veux pas guérir. Je veux mourir !... Dieu est juste et ne me frappera pas dans l'autre vie. Mais ici, non. Le monde ne pardonne pas... ne distingue pas... Je deviens folle car le monde hurle... : "Tu es la mère de Judas !"

Elle retombe épuisée sur ses oreillers. Anne la redresse et sort pour porter dehors les linges tachés... Marie, les yeux clos, exsangue après l'effort qu'elle a fait, gémit :

14 Cf. Fascicule 4, p.11 « Le vœu d'Annalia et Fasc. 6, p.63 « Viens avec moi, Maman, pour consoler Élise »

15 Cf. Fascicule 4 et 9 « Mère, adieu... »

16 Cf. Fascicule 5, p.35 « Dans les larmes des Mères, je vois celles de ma Mère »

« La mère de Judas ! de Judas ! de Judas ! » Elle halète, puis reprend: «Mais qu'est-ce que Judas? Qu'ai-je enfanté? Qu'est-ce que Judas? Qu'ai-je... »

Jésus est dans la pièce qu'éclaire une lumière tremblante, car la lumière du jour est encore trop faible pour éclairer la vaste pièce dans laquelle le lit est au fond, très loin de l'unique fenêtre. Il appelle doucement : « Marie ! Marie, femme de Simon ! »

La femme délire presque et ne remarque pas la voix. Elle est absente, prise dans le vertige de sa douleur, et répète sans fin les pensées qui l'obsèdent, d'une manière monotone, comme le tic-tac d'une pendule :

« La mère de Judas ! Qu'ai-je enfanté? Le monde hurle: "La mère de Judas..." »

Jésus en a presque les larmes aux yeux. Cela m'étonne beaucoup. Je ne pensais pas que Jésus pourrait pleurer encore après sa Résurrection...

Il se penche. Le lit est tellement bas pour lui, qui est si grand ! Il pose la main sur le front enfiévré, en repoussant les linges trempés dans le vinaigre, et dit :

« C'est un malheureux, rien d'autre. Si le monde crie, Dieu couvre les hurlements du monde en te disant : " Aie la paix parce que, moi, je t'aime." Regarde-moi, pauvre mère ! Reprends tes esprits égarés et remet ton âme entre mes mains. Je suis Jésus !... »

Marie, femme de Simon, ouvre les yeux comme si elle sortait d'un cauchemar; elle voit le Seigneur, sent sa main sur son front, porte ses mains tremblantes à son visage et gémit :

« Ne me maudis pas ! Si j'avais su ce que j'engendrerais, je me serais arraché les entrailles pour qu'il ne naisse pas.

-Et tu aurais péché. Marie ! Oh, Marie ! Ne perds pas ta justice à cause de la faute d'un autre. Les mères qui ont fait leur devoir ne doivent pas se considérer comme responsables des péchés de leurs enfants. Tu as fait ton devoir, Marie. Donne-moi tes pauvres mains. Sois tranquille, pauvre mère.

-Je suis la mère de Judas. Je suis impure comme tout ce que ce démon a touché. Mère d'un démon ! Ne me touche pas. »

Elle se débat pour échapper aux mains divines qui veulent la tenir. Les larmes de Jésus tombent sur son visage rougi par un accès de fièvre.

« Je t'ai purifiée, Marie. Mes larmes de pitié sont sur toi. Je n'ai pleuré sur personne depuis que j'ai enduré ma souffrance. Mais je pleure sur toi avec toute mon affectueuse pitié. »

Il a réussi à lui saisir les mains et s'assied, oui, il s'assied vraiment sur le bord du lit, en tenant ces mains tremblantes dans les siennes.

La pitié affectueuse de ses yeux étincelants caresse, enveloppe, soigne la malheureuse qui se calme en pleurant silencieusement et en murmurant :

« N'as-tu pas de rancœur à mon égard?

-J'ai de l'amour. C'est pour cela que je suis venu. Aie la paix.

-Toi, tu pardonnes ! Mais le monde ! Et ta Mère ! Elle va me haïr.

-Elle pense à toi comme à une sœur. Le monde est cruel, c'est vrai. Ma Mère est la Mère de l'Amour, et elle est bonne. Tu ne peux aller de par le monde, mais elle viendra à toi quand tout sera en paix. Le temps pacifie...

-Fais-moi mourir, si tu m'aimes...

-Encore un peu de temps. Ton fils n'a rien su me donner. Toi, donne-moi un temps de ta souffrance. Il sera court.

-Mon fils t'a trop donné... C'est l'horreur infinie qu'il t'a donnée.

-Et toi tu m'as donné la douleur infinie. L'horreur est passée, elle ne sert plus à rien. Mais ta douleur est utile: elle s'unit à mes plaies, de sorte que tes larmes et mon sang lavent le monde. Toute la souffrance s'unit pour laver le monde. Tes larmes se mêlent à mon sang et aux pleurs de ma Mère, entourés de toute la douleur des saints qui souffriront pour le Christ et pour les hommes, pour mon amour et celui des hommes. Pauvre Marie ! »

Il la couche doucement, lui croise les mains, la regarde se calmer. ..

Anne revient et reste, stupéfaite, sur le seuil. Jésus, qui s'est relevé, la regarde en disant:

«Tu as obéi à mon désir. Les obéissants obtiennent la paix. Ton âme m'a compris. Vis dans ma paix. »

Il baisse de nouveau les yeux sur Marie, qui le regarde en versant des larmes plus calmes, et il lui sourit une nouvelle fois. Il ajoute:

« Place ton espérance dans le Seigneur. Il t'apportera ses consolations.»

Après l'avoir bénie, il s'apprête à partir. Mais Marie pousse un cri passionné :

« On dit que mon fils t'a trahi par un baiser ! Est-ce vrai, Seigneur? Si oui, laisse-moi le laver en te baisant les mains. Je ne puis faire autre chose ! Je ne puis faire autre chose pour effacer... pour effacer... »La douleur la reprend avec force.

Jésus ne lui donne pas ses mains à baiser, ces mains sur lesquelles la large manche de son vêtement blanc retombe jusqu'au milieu du métacarpe en cachant les blessures, mais il lui prend la tête entre ses mains et se penche pour effleurer de ses lèvres divines le front brûlant de la plus malheureuse des femmes. Et il lui dit en se redressant :

« Mes larmes et un baiser ! Personne n'a autant obtenu de moi. Reste donc dans la paix puisque, entre toi et moi, il n'y a que de l'amour.»

Il la bénit et, après avoir traversé rapidement la pièce, il sort derrière Anne, qui n'a pas osé s'avancer ni parler, mais qui pleure d'émotion...

« JE ME MONTRE AUSSI À TOI, SYNTICA, QUI ES OBÉISSANTE ET FIDÈLE »

10-143
T10-375

Syntica est occupée à plier des vêtements pour préparer un sac de voyage. C'est le soir, car une petite lampe, posée sur une table, diffuse une très relative lueur tremblante. La pièce s'illumine vivement. Étonnée, Syntica lève la tête pour voir ce qui arrive, d'où vient cette lumière si claire dans cette pièce toute close. Mais avant qu'elle ne voie, Jésus la devance :

« C'est moi. N'aie pas peur. Je me suis montré à plusieurs personnes pour les confirmer dans la foi. Je me montre à toi aussi, qui es obéissante et fidèle. Je suis ressuscité. Tu vois? Je ne souffre plus. Pourquoi pleures-tu? »

Devant la beauté du Glorifié, la femme ne trouve pas ses mots... Jésus lui sourit pour l'encourager et ajoute :

« Je suis ce même Jésus qui t'a accueillie sur la route, près de Césarée. Tu savais parler à cette époque, alors que tu étais toute craintive et que j'étais pour toi l'Inconnu. Et maintenant, tu ne sais pas me dire un mot?

-Seigneur! Je m'apprêtais à partir... pour m'ôter du cœur tant d'inquiétude et de douleur...

-Pourquoi de la douleur? Ne t'a-t-on pas annoncé que j'étais ressuscité?

-On l'a annoncé et démenti. Mais je ne me suis pas laissée troubler par ces contradictions. Je savais que tu ne pouvais pas te décomposer dans un tombeau. J'ai pleuré sur ton martyre. J'ai cru, avant même qu'on ne m'en parle, à ta résurrection. Et j'ai continué de croire quand d'autres sont venus prétendre le contraire. Mais je voulais aller en Galilée. Je pensais: à lui, on ne peut plus faire de mal. Il est davantage Dieu qu'homme. Je ne sais si je m'exprime bien...

-Je comprends ta pensée.

-Et je me disais: je l'adorerai et je verrai Marie. Je supposais que tu ne resterais pas beaucoup parmi nous, de sorte que je hâtais mon départ. Je pensais : quand il sera retourné au Père, comme il disait, sa Mère sera un peu triste malgré sa joie, car c'est une âme, mais aussi une mère... Et j'essaierai de la consoler, maintenant qu'elle est seule... J'étais orgueilleuse !

-Non. C'était de la pitié. Je ferai part de ton désir à ma Mère.

Mais n'y va pas. Reste là où tu es et continue à œuvrer pour moi, plus encore maintenant qu'avant. Tes frères, les disciples, ont besoin du travail de tous pour pouvoir propager ma doctrine.

Tu m'as vu. Marie est confiée à Jean. N'aie plus aucune peine. La certitude de m'avoir vu et la puissance de ma bénédiction te permettront de fortifier ton âme. »

Syntica a un grand désir de l'embrasser, mais elle n'ose pas. Jésus lui dit: « Viens. »

Elle s'enhardit alors et se traîne à genoux près de Jésus. Mais au moment de lui baiser les pieds, elle voit les deux plaies et retient son geste. En larmes, elle prend un coin du vêtement et le baise en murmurant :

« Que t'ont-ils fait ! » Puis une question : « Et Jean-Félix ? »

-Il est heureux. Il ne se souvient plus que de l'amour, et il vit en lui. Paix à toi, Syntica. »

Il disparaît.

La femme reste dans l'adoration, à genoux, le visage levé, les mains un peu tendues, des larmes sur le visage, un sourire sur les lèvres...

JÉSUS CHEZ LES PAYSANS DE YOKHANAN

Les champs de Yokhanan (Giocana) s'étendent sous le baiser de la lune.

Silence absolu. Cette nuit étouffante oblige les paysans à garder ouverte au moins une porte de leur pauvre demeure pour ne pas mourir de chaleur dans les pièces basses où sont entassés trop de corps pour ce qu'elles peuvent contenir.

Jésus entre dans une pièce. Il semble que c'est la lune elle-même qui allonge son rayonnement pour lui étendre un tapis royal sur le sol de terre battue. Il se penche sur un dormeur, qui se tient à plat ventre dans un sommeil lourd de fatigue. Il l'appelle. Il passe à un autre, et à un suivant. Il les appelle tous, ses fidèles et pauvres amis. Il a la légèreté et la rapidité d'un ange qui vole. Il entre dans d'autres masures... Puis il va les attendre dehors, près d'un bouquet d'arbres.

Les paysans, encore à moitié endormis, sortent de leurs taudis. Deux, trois, un seul, cinq ensemble, quelques femmes. Ils sont stupéfaits d'avoir tous été appelés par une voix connue qui a dit à chacun les mêmes mots : « Venez à la pommeraie. »

Ils s'y rendent, les hommes en finissant d'enfiler leurs pauvres vêtements, les femmes d'arranger leurs tresses, et ils parlent doucement.

« Il m'a semblé que c'était la voix de Jésus de Nazareth.

-Peut-être son âme. Ils l'ont tué. L'avez-vous entendu dire?

-Moi, je ne peux pas le croire. Il était Dieu.

-Pourtant Joël l'a vu sous la croix...

-On m'a raconté hier, pendant que j'attendais que le régisseur traite ses affaires, que ses disciples sont passés par Jezraël et qu'ils ont annoncé qu'il était vraiment ressuscité.

-Tais-toi ! Tu sais ce qu'a dit le maître: la flagellation attend celui qui tient ce genre de propos.

-La mort, peut-être. Mais ne serait-ce pas mieux plutôt que de souffrir ainsi?

-Et il n'est plus là, désormais !

-Ils sont encore plus mauvais, maintenant qu'ils ont réussi à le tuer.

-Ils sont méchants parce qu'il est ressuscité. »

Ils parlent tout bas en se dirigeant vers le lieu qui leur a été indiqué.

« Le Seigneur ! s'exclame une femme en tombant la première à genoux.

-Son fantôme ! » s'écrient d'autres. Certains prennent peur.

« C'est moi. Ne craignez rien. Ne criez pas. Avancez. C'est vraiment moi. Je suis venu confirmer votre foi, que je sais attaquée par d'autres. Vous voyez? Mon corps fait de l'ombre parce que c'est un vrai corps. Vous ne rêvez pas, non. C'est bien ma vraie voix. Je suis ce même Jésus qui rompait le pain avec vous et vous montrait son amour. Maintenant aussi, je vous donne mon amour. Je vous enverrai mes disciples. Et ce sera encore moi, car ils vous donneront ce que je vous donnais et ce que je leur ai donné pour pouvoir me communiquer à ceux qui croient en moi.

Portez votre croix comme j'ai porté la mienne. Soyez patients. Pardonnez. Ils vous raconteront comment je suis mort. Imitiez-moi. Le chemin de la douleur est le chemin du Ciel. Suivez-le avec paix et vous obtiendrez mon Royaume. Il n'y a pas d'autre voie que celle de la résignation à la volonté de Dieu, de la générosité, de la charité envers tous. S'il en avait existé une autre, je vous l'aurais indiquée. Moi, je suis passé par elle, car c'est la voie juste.

Soyez fidèles à la Loi du Sinaï dont les dix commandements sont immuables, et à ma Doctrine. Il en viendra qui vous instruiront pour que vous ne soyez pas abandonnés aux menées des mauvais.

Je vous bénis. Rappelez-vous toujours que je vous ai aimés et que je suis venu parmi vous avant et après ma glorification. En vérité, je vous dis que beaucoup auraient désiré me voir *maintenant*, et ne me verront pas. Beaucoup de grands. Je me montre à ceux que j'aime et qui m'aiment.»

Un homme ose dire : « Alors... le Royaume des Cieux existe vraiment? Tu étais vraiment le Messie ? Eux nous influencent...

-N'écoutez pas leurs paroles. Rappelez-vous les miennes, et faites bon accueil à celles de mes disciples, que vous connaissez. Ce sont des paroles de vérité. Et ceux qui les accueillent et les mettent en pratique, même s'ils sont serviteurs ou esclaves, seront habitants et cohéritiers de mon Royaume. »

Il les bénit en ouvrant les bras et disparaît.

« Oh ! Je n'ai plus peur de rien, moi !

-Moi non plus. Tu as entendu? Même pour nous, il y a une place !

-Il nous faut être bons !

-Pardonner !

-Patienter !

-Savoir résister.

-Chercher les disciples.

-Il est venu chez nous, pauvres serviteurs...

-Nous le dirons à ses apôtres.

-Si Yokhanan le savait !

-Et Doras !

-Ils nous tueraient pour nous empêcher de parler !

-Mais nous nous taisons. Nous n'en parlerons qu'aux serviteurs du Seigneur.

-Michée, ne dois-tu pas te rendre avec cette charge à Séphoris? Pourquoi n'irais-tu pas à Nazareth en parler...

-À qui?

-À la Mère de Jésus. Aux apôtres. Ils seront peut-être avec elle... »

Ils s'éloignent en parlant de leurs projets.

JÉSUS SUR LE MONT THABOR

Tous les apôtres sont présents sur le Mont Thabor¹⁷ (Mt 28, 16-17 ; 1Co 15, 6), tous les disciples bergers et aussi Jonathas, que Kouza a renvoyé de son service. Il y a là Marziam, Manahen, ainsi que de nombreux membres des soixante-douze disciples¹⁸, et beaucoup d'autres encore. Ils se tiennent à l'ombre des arbres, dont l'épais feuillage tempère la lumière et la chaleur. Ils ne sont pas tout en haut, vers le sommet où a eu lieu la Transfiguration, mais à mi-pente, là où un bois de chênes semble vouloir voiler le sommet et soutenir les flancs de la montagne de leurs puissantes racines.

17 Voir Annexe 2 : Carte 15 de Carlos Martinez : La Glorification. Édition 2012

18 Cf. Fascicule 6, Annexe 2 : Les soixante-douze disciples, p.169.

Presque tous sommeillent à cause de l'heure et du manque d'occupation, sans compter la longueur de l'attente. Mais il suffit du cri d'un enfant - je ne sais pas de qui il s'agit, car je ne le vois pas de l'endroit où je me trouve - pour que tous se lèvent dans un premier mouvement impulsif, qui se change aussitôt en prosternement, visage dans l'herbe.

«Paix à vous tous. Me voici parmi vous. Paix à vous. Paix à vous.»

Jésus passe parmi eux en les saluant, en les bénissant. Beaucoup pleurent, d'autres sourient de bonheur, mais tous montrent une grande paix.

Jésus va s'arrêter là où les apôtres et les bergers forment un groupe nombreux, avec Marziam, Manahen, Étienne, Nicolai, Jean d'Éphèse, Hermas et quelques autres parmi les disciples les plus fidèles dont je ne me rappelle pas les noms. Je vois l'homme de Chorazeïn qui a délaissé l'ensevelissement de son père pour suivre Jésus, un autre que j'ai vu une autre fois. Jésus prend dans ses mains la tête de Marziam qui pleure en le regardant, il lui donne un baiser sur le front puis le serre contre son cœur...

« Vous souvenez-vous quand je vous ai raconté la parabole du mauvais riche? J'ai dit qu'Abraham répondit au damné: "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne croiront pas davantage à un ressuscité d'entre les morts qui viendrait leur dire ce qu'ils doivent faire." Ont-ils peut-être cru en moi, le Maître, et à mes miracles? Qu'a obtenu le miracle de Lazare? Il a hâté ma condamnation. Qu'a obtenu ma résurrection? L'exacerbation de leur haine. Même ces récents miracles parmi vous ne persuaderont pas le monde, mais uniquement ceux qui ne sont plus du monde, et ont déjà choisi le Royaume de Dieu, avec ses fatigues et ses peines actuelles, mais aussi sa gloire future.

Mais il me plaît que vous ayez été confirmés dans la foi et que vous vous soyez montrés fidèles à mon ordre, en restant à m'attendre sur cette montagne, sans avoir la hâte trop humaine de jouir de choses bonnes, mais différentes de ce que je vous avais indiqué. La désobéissance donne un dixième et en enlève neuf. Eux sont partis, et ils entendront des paroles d'hommes, toujours celles-là. Vous, vous êtes restés, et vous avez pu écouter ma Parole qui, même si elle reprend des discours anciens, est toujours bonne et utile. La leçon vous servira d'exemple à tous, et aussi à eux, pour l'avenir.»

Jésus regarde tout autour de lui ces visages rassemblés, et il appelle :

« Viens, Élisée d'Engaddi. J'ai quelque chose à te dire.» Je n'avais pas reconnu le fils du vieil Abraham, ancien lépreux. C'était alors un spectre squelettique, c'est maintenant un homme robuste dans la fleur de l'âge.

Il s'approche et se prosterne aux pieds de Jésus, qui lui dit :

« Une question te brûle les lèvres depuis que tu as appris que je suis allé à Engaddi, et c'est celle-ci: "As-tu consolé mon père?" et moi, je te réponds : " Je l'ai plus que consolé ! Je l'ai pris avec moi. " -Avec toi, mon Seigneur. Mais où est-il, je ne le vois pas?

-Élisée, je suis ici encore pour peu de temps. Ensuite, j'irai chez mon Père...

-Seigneur !... Tu veux dire... Mon père est mort !

-Il s'est endormi sur mon cœur. Lui aussi ne souffre plus. Il a enduré toute souffrance en restant toujours fidèle au Seigneur. Ne pleure pas. Ne l'avais-tu pas quitté pour me suivre.

-Oui, mon Seigneur...

-Voilà. Ton père est avec moi. Donc, en me suivant, tu viens encore près de ton père.

-Mais quand? Comment?

-Dans sa vigne, là où il a entendu parler de moi la première fois. Il m'a rappelé sa prière de l'an passé. Je lui ai dit : "Viens". Il est mort heureux parce que tu as tout quitté pour me suivre.

-Pardonne-moi si je pleure... C'était mon père...

-Je sais comprendre la douleur.»

Il lui pose la main sur la tête pour le consoler, et dit aux disciples :

« Voici un nouveau compagnon. Qu'il vous soit cher, parce que je l'ai tiré de son tombeau pour qu'il me serve.»

Puis il appelle :

« Élie, viens à moi. Ne sois pas honteux comme un étranger parmi des frères. Tout le passé est détruit. Et toi aussi, Zacharie, qui as quitté père et mère pour moi, prend place avec les soixante-douze disciples, en compagnie de Joseph de Cinthium. Vous le méritez, puisque vous avez défié pour moi les voies des puissants. Toi aussi, Philippe (le synhédriste), et encore toi, son compagnon qui ne veut plus être appelé par ton nom tant il te paraît horrible (Judas l'Assidéen), prends celui de ton père qui est un juste, même s'il ne fait pas encore partie de ceux qui me suivent ouvertement.

Voyez-vous tous? Je n'exclus personne de bonne volonté. Ni ceux qui me suivaient déjà comme disciples, ni ceux qui faisaient des œuvres bonnes en mon nom même s'ils n'appartenaient pas aux groupes de mes disciples, pas plus que les anciens membres de sectes que tous n'aiment pas, car ils peuvent toujours rentrer dans le droit chemin et ne doivent pas être repoussés. Agissez comme je le fais. J'unis ceux-ci aux anciens disciples, car le Royaume des Cieux est ouvert à toutes les personnes de bonne volonté. Et, bien qu'aucun ne soit présent, je vous demande de ne pas même repousser les païens. Moi, je ne les ai pas repoussés quand je les ai sus désireux de la vérité. Imitiez-moi.

Et toi, Daniel, qui es vraiment sorti de la fosse, non aux lions (Dn 14,31-42) mais aux chacals, viens, unis-toi à ceux-ci. Viens également, Benjamin. Je vous unis à ceux-ci (il montre les soixante-douze presque au complet), car la moisson du Seigneur donnera beaucoup de fruits et de nombreux ouvriers sont nécessaires.

Maintenant, restons un peu ici pendant que la journée s'écoule. Ce soir, vous quitterez la montagne et à l'aurore vous viendrez avec moi : vous les apôtres, vous deux que j'ai nommés - il désigne Zacharie et ce Joseph de Cinthium qui ne m'est pas inconnu¹⁹ -, et tous les disciples présents du groupe des soixante-douze.

Les autres resteront ici pour attendre ceux qui ont couru ici et là comme des guêpes oisives ; ils leur diront en mon nom que ce n'est pas en imitant les enfants paresseux et désobéissants que l'on trouve le Seigneur. Vous recommanderez à tous de se trouver à Béthanie vingt jours avant la Pentecôte, car ensuite ils me chercheraient en vain. Asseyez-vous tous, reposez-vous. Quant à vous, venez à l'écart avec moi.»

Il se met en route en tenant toujours par la main Marziam²⁰, suivi des onze apôtres. Il s'assied au plus profond du bois de chênes et il attire à lui Marziam qui est très triste, tellement triste que Pierre dit :

« Console-le, Seigneur. Il l'était déjà, mais maintenant il l'est davantage.

-Pourquoi, mon enfant? Est-ce que tu n'es pas avec moi? Ne devrais-tu pas être heureux que j'aie dépassé la douleur?

Pour toute réponse, Marziam se met à pleurer à chaudes larmes.

« Je ne sais pas ce qu'il a. Je l'ai questionné en vain. Et puis, aujourd'hui, je ne m'attendais pas à ces larmes ! bougonne Pierre, un peu fâché.

-Moi, je le sais, intervient Jean.

-Tant mieux pour toi ! Pourquoi pleure-t-il, alors?

-Ce n'est pas d'aujourd'hui ! Cela fait plusieurs jours...

-Hé ! Je m'en suis bien aperçu ! Mais pourquoi?

-Le Seigneur le sait. J'en suis certain. Et je sais que lui seul trouvera les mots qui consolent, répond Jean en souriant.

-C'est vrai. Je le sais. Je sais également que Marziam, qui est bon disciple, fait vraiment l'enfant en ce moment, un enfant qui ne voit pas la vérité des choses. Mais, mon bien-aimé entre tous les disciples, tu ne réfléchis pas que je suis allé affermir la foi vacillante de beaucoup, absoudre,

19 Peut-être le frère du Romain possédé guéri par Jésus.

20 Marziam, dit Martial, le disciple prodige, fils adoptif de Simon-Pierre et Porphyrée.

recueillir des existences terminées, éradiquer des doutes empoisonnés inoculés à des personnes faibles, répondre avec pitié ou rigueur à ceux qui veulent encore me combattre, témoigner par ma présence que je suis ressuscité là où on travaillait le plus à me dire mort? Quel besoin y avait-il de venir te trouver, toi qui es un enfant dont je connais la foi, l'espérance, la charité, la volonté et l'obéissance? J'aurais passé un instant seulement avec toi, alors que je t'aurai avec moi, comme maintenant, plusieurs fois encore? Qui assistera au banquet de la Pâque avec moi, sinon toi seul, de tous les disciples? Vois-tu tous ceux-ci? Eux l'ont faite, leur Pâque, et la saveur de l'agneau, du harosset, des azymes et du vin s'est changée en cendre, fiel et vinaigre pour leur palais dans les heures qui ont suivi.

Mais toi et moi, mon enfant, nous consommerons notre Pâque dans la joie, et ce sera du miel pour nous, un miel durable. Celui qui a pleuré le jour de la Pâque se réjouira maintenant. Celui qui s'est réjoui alors ne peut prétendre se réjouir de nouveau.

-Effectivement... nous n'étions pas très gais à ce moment-là... murmure Thomas.

-Oui. Notre cœur tremblait... dit Matthieu.

-Nous avons en nous tout un bouillonnement de soupçons et de colère, moi du moins, ajoute Jude.

-C'est pourquoi vous souhaiteriez tous faire la Pâque supplémentaire...

-C'est bien cela, Seigneur, approuve Pierre.

-Un jour, tu t'es plains de ce que les femmes disciples et ton fils n'allaient pas prendre part au banquet pascal. Aujourd'hui, tu te plains de ce que ceux qui ne se sont pas réjouis à cette époque doivent avoir leur joie.

-C'est vrai. Je suis un pécheur.

-Or moi, je suis celui qui compatit. Je veux que vous soyez tous autour de moi, et pas vous seulement, mais aussi les femmes disciples. Lazare nous accordera encore une fois l'hospitalité. Je n'ai pas voulu de tes filles, Philippe, ni de vos épouses, ni de Mirta, de Noémi et de la jeune fille qui est avec elles, ni de celui-ci. Jérusalem n'était pas un lieu pour tous, ces jours-là !

-C'est vrai ! Il valait mieux qu'elles n'y soient pas, soupire Philippe.

-Oui. Elles auraient vu notre lâcheté.

-Tais-toi, Pierre, elle est pardonnée.

-Oui. Mais je l'ai avouée à mon fils, et je croyais que c'était pour cette raison qu'il était triste. Je la lui ai révélée parce que chaque fois que je le fais, c'est un soulagement. C'est comme si on m'enlevait une grosse pierre du cœur. Je me sens plus absous chaque fois que je m'humilie. Mais si Marziam est triste parce que tu t'es montré à d'autres...

-C'est pour cette unique raison, mon père.

-Alors sois heureux ! Lui t'a aimé et t'aime. Tu le vois. Je t'avais pourtant parlé de la seconde Pâque²¹..

-Je pensais avoir obéi avec trop peu de bonne volonté à l'ordre que Porphyrée m'avait donné en ton nom, Seigneur, et que c'était pour cela que tu me punissais. Je m'imaginai aussi que tu ne te montrais pas à moi parce que je haïssais Judas et ceux qui t'ont crucifié, avoue Marziam.

-Ne hais personne. Moi, j'ai pardonné.

-Oui, Seigneur. Je ne haïrai plus.

-Et ne sois plus triste.

-Je ne le serai plus, Seigneur. »

Comme tous les jeunes, Marziam est moins timide devant Jésus que les autres. Il s'abandonne aux bras de Jésus, maintenant qu'il est certain que celui-ci n'est pas en colère contre lui. Il y va en toute confiance. Il se réfugie même tout entier, tel un poussin sous l'aile maternelle, dans le cercle des bras qui l'attirent à lui. Et puisque l'angoisse qui le rendait triste et inquiet depuis des jours a disparu, il s'endort heureux.

21 Le jour de la Pâque supplémentaire était destinée aux juifs qui n'avaient pas pu célébrer la Pâque à sa date habituelle.

« C'est encore un enfant, observe Simon le Zélote.

-Oui. Mais quelle peine il a eue ! Porphyrée me l'a dit quand, prévenue par Joseph de Tibériade, elle me l'a amené » lui répond Pierre.

Puis, au Maître:

« Porphyrée est-elle aussi, à Jérusalem? »

Quel désir dans la voix de Pierre !

« Elles y sont toutes. Je veux les bénir avant de monter vers mon Père. Elles aussi m'ont servi, et souvent mieux que les hommes.

-Et tu ne vas pas chez ta Mère? demande Jude.

-Nous sommes ensemble.

-Ensemble? Quand?

-Jude, Jude, crois-tu que, moi qui ai toujours trouvé ma joie près d'elle, je ne sois pas en ce moment avec elle?

-Mais Marie est seule chez elle. Ma mère me l'a dit hier. »

Jésus sourit et répond :

«Seul le grand-prêtre entre derrière le voile du Saint des Saints.

-Que veux-tu dire?

-Qu'il est des béatitudes que l'on ne peut décrire et qui ne peuvent être connues. Voilà ce que je veux dire.»

Il détache doucement Marziam de lui et le confie aux bras de Jean, qui est le plus proche. Il se lève, les bénit, et pendant qu'ils reçoivent la bénédiction, tous à genoux et tête inclinée, excepté Jean qui a sur ses genoux la tête de Marziam, il disparaît.

«Il est vraiment comme l'éclair dont il parlait» dit Barthélemy...

Ils restent pensifs en attendant le coucher du soleil.

AU GETHSEMANI, MARIE S' EXCLAME : « MON FILS »

Cette fois, l'ordre de Jésus a été exécuté à la lettre et Béthanie regorge de disciples. Les prés en sont pleins, ainsi que les sentiers, les vergers, les oliveraies de Lazare. Comme ces lieux ne suffisaient pas à contenir tant de personnes qui veillent à ne pas endommager les biens de l'ami de Jésus, beaucoup se sont dispersées dans les oliveraies qui mènent de Béthanie à Jérusalem par les chemins de l'Oliveraie.

Les plus proches de la maison sont les disciples de longue date.

Un peu plus loin, c'est une vraie foule de visages peu connus, ou tout à fait inconnus. Mais qui peut désormais reconnaître tant de personnes et retrouver leur nom ? Je crois qu'il y en a des centaines.

De temps en temps, en faisant un effort de mémoire, un visage ou un nom me rappelle des gens que j'ai vus parmi ceux qui ont profité des bienfaits de Jésus ou ont été convertis par lui, peut-être à la dernière heure. Mais les reconnaître tous dépasse mes possibilités...

Les apôtres vont et viennent autour de la maison de Simon le Zélote: ils y entrent, en sortent, circulent parmi les gens pour les calmer ou pour répondre à leurs questions, avec l'aide de Lazare et de Maximin. Aux portes-fenêtres de l'étage supérieur de la maison de Simon, on voit apparaître et disparaître tous les visages des femmes disciples²²: chevelures grises, chevelures brunes, parmi lesquelles resplendissent les têtes blondes de Marie-Madeleine et d'Aurea²³. De temps en temps, l'une d'elle sort pour regarder, puis se retire. Elles sont toutes là, vraiment toutes : jeunes et vieilles, et même celles qui ne sont jamais venues, comme Sarah d'Aféqa²⁴. Sur la terrasse jouent les enfants rassemblés par Sarah, les petits-fils d'Anne de Mérom, Marie et Matthias, et aussi Sha-

22 Cf. Fascicule 6, Annexe 4 : Les Femmes Disciples, p.175

23 Aurea Galla surnommée Christiane par Jésus .

24 Sarah est une veuve aisée d'Afeca qui va se dépouiller et se joindre aux Femmes Disciples.

lem, le petit-fils de Nahum autrefois difforme, mais qui maintenant est heureux et en parfaite santé, et puis d'autres encore. C'est une joyeuse bande d'oiseaux surveillés par Marziam et d'autres jeunes disciples comme le pâtre d'Hennon et Jaias de Pella. Je vois aussi, parmi les enfants, le petit garçon de Sidon qui était aveugle. On comprend que son père l'ait amené avec lui.

Le soleil est sur le point de se coucher, dans une splendeur pleine de sérénité.

Pierre délibère avec Lazare et avec ses compagnons.

« Je pense qu'il serait bon de congédier les gens » suggère-t-il. « Qu'en dites-vous? Il ne viendra pas aujourd'hui. Et beaucoup de ces gens doivent ce soir consommer la petite Pâque.

-Oui. Il vaut mieux les renvoyer. Peut-être le Seigneur aura-t-il jugé bon de ne pas venir aujourd'hui. A Jérusalem, tous ceux du Temple se sont réunis. Je ne sais comment ils ont appris la nouvelle de sa venue, et... dit Lazare.

-Et alors? Que peuvent-ils lui faire, désormais? l'interrompt Jude avec véhémence.

-Tu oublies qui ils sont, reprend Lazare. En disant cela, j'ai tout dit. S'ils ne peuvent rien contre lui, ils peuvent faire beaucoup de mal à ceux qui sont venus l'adorer. Or le Seigneur ne veut pas nuire à ses fidèles. Du reste, crois-tu que, aveuglés comme ils le sont par leur péché et par leur pensée — toujours la même, immuable, ils n'ont pas, parmi toutes les idées qui s'entrechoquent dans leurs têtes, l'opinion que le Seigneur est ressuscité, ou plutôt qu'il n'est jamais mort et qu'il est sorti de là comme quelqu'un qui s'éveille de lui-même ou avec la complicité d'un grand nombre? Vous ne savez pas quel maquis sauvage de pensées, quel enchevêtrement, quel tourbillon de suppositions ils ont en eux. Ils se les sont créées pour ne pas reconnaître la vérité. On peut vraiment dire que les complices d'hier sont divisés aujourd'hui pour la même raison qui les tenait unis auparavant. Et certains sont séduits par leurs idées. Vous voyez? Certains ne sont plus au nombre des disciples...

-Eh bien ! laisse-les partir. Il en est venu de meilleurs. C'est sûrement parmi ceux qui sont partis qu'il faut chercher les informateurs du Sanhédrin qui lui ont appris que le Seigneur serait ici le quatorzième jour du second mois. Et après leur délation, ils n'ont plus le courage de réapparaître. Loin d'ici ! Loin d'ici ! Il y a assez de traîtres ! tonne Barthélemy.

-Nous en aurons toujours, mon ami ! » dit Simon le Zélote. « Les hommes se laissent trop influencer par leurs impressions et les intimidations. Mais nous ne devons pas craindre, le Seigneur nous l'a bien recommandé.

-Et nous ne craignons rien, renchérit Pierre. Il y a quelques jours à peine, nous avons encore peur. Vous en souvenez-vous? Pour ma part, je redoutais notre retour ici. Maintenant, il me semble ne plus avoir cette crainte. Mais je ne me fie pas trop à moi. Vous aussi, ne vous fiez pas trop à votre Céphas, car j'ai déjà montré une fois que je suis de l'argile qui s'effrite, et non du granit compact. Eh bien ! congédions ces gens. Vas-y, Lazare.

-Non, Simon-Pierre, c'est ton rôle. Tu es le chef... » lui rétorque Lazare avec bienveillance en lui passant un bras autour du cou.

Il le pousse vers l'escalier et le fait monter jusqu'à la terrasse qui entoure la maison de Simon.

Pierre fait signe qu'il s'apprête à prendre la parole, et les plus proches se taisent. Ceux qui sont au loin accourent. Pierre attend que la plupart soient venus l'entourer, puis il dit:

« Hommes de toutes les régions d'Israël, écoutez. Je vous exhorte à retourner en ville. Le soleil a commencé à descendre. Partez donc. Si Jésus vient, nous vous le ferons savoir à tout prix. Que Dieu soit avec vous. »

Il se retire pour entrer dans une pièce largement aérée où la Vierge est entourée des femmes disciples les plus fidèles. Je remarque la présence d'autres femmes qui aimaient le Seigneur comme Maître sans pourtant l'avoir suivi dans ses pèlerinages. Pierre va s'asseoir dans un coin en regardant Marie, qui lui sourit.

Dehors, la foule se divise lentement: les uns restent, les autres prennent la route de la ville. Voix d'adultes qui appellent les enfants, petites voix d'enfants qui répondent. Puis le bourdonnement se fait plus sourd.

« Maintenant, dit Pierre, nous allons partir nous aussi.

-Père, le Seigneur avait annoncé sa venue !...

-Hé ! Je le sais ! Mais comme tu vois, il n'est pas venu. Or c'est le jour prescrit...

-Oui, intervient Marie de Magdala. Et mon frère a déjà préparé pour vous tout ce qu'il faut. Voici Marc, fils de Jonas, qui va vous conduire et vous ouvrir la grille. Mais je vous accompagne, moi aussi. Nous venons tous. Lazare a prévu large, il y aura assez pour tous.

-Et où allons-nous consommer la cène avec un tel monde?

-Le Cénacle sera Gethsémani même. A l'intérieur de la maison se trouve la pièce pour ceux dont Jésus a parlé. Pour les autres, des tables sont préparées dehors, près de la maison.. C'est ce qu'il a voulu.

-Qui? Lazare? -Le Seigneur.

-Le Seigneur? Mais quand est-il venu?

-Il est venu... Que t'importe le jour? Il est venu et il a parlé avec Lazare.

-Je crois qu'il vient, dit Barthélemy, et aussi qu'il est allé trouver chacun de nous, même si aucun de nous ne le dit pour garder cette joie comme sa perle la plus chère, de plus il craint de la montrer de peur qu'elle ne perde sa plus belle lumière. Ce sont les secrets du Roi ! »

Il observe le groupe des vierges, dont le visage s'empourpre comme s'il était frappé par un rayon du soleil couchant. Mais c'est une flamme spirituelle de joie intense qui les illumine.

Marie, la Vierge des vierges, dans son blanc vêtement de lin, tel un lys revêtu de pureté, incline la tête en souriant sans mot dire. Comme elle ressemble en ce moment à la jeune Vierge de l'Annonciation !

« Certes... Il ne nous laisse pas seuls, même s'il ne nous apparaît pas visiblement. J'affirme que c'est lui qui met certaines pensées dans mon pauvre cœur et dans mon âme encore plus pauvre... » avoue Mathieu.

Les autres restent en silence... tout en mettant leurs manteaux, ils s'examinent mutuellement. Mais le soin même avec lequel certains se couvrent le plus possible le visage, pour tenir caché le flot de joie spirituelle qui affleure à la pensée de leurs secrètes rencontres divines, montre qu'ils sont les plus favorisés.

« Avouez-le donc ! » disent les autres. « Nous n'en sommes pas jaloux ! Ce n'est pas de l'indiscrétion qui motive notre désir de savoir. Mais nous serons réconfortés par l'espoir que nous ne serons pas pour toujours privés de sa vue ! Souvenez-vous des paroles de Raphaël à Tobie: "S'il est bon de tenir cachés les secrets d'un roi, il faut révéler les œuvres de Dieu et les célébrer comme elles le méritent" (Tb 12, 7) L'ange de Dieu a raison ! Gardez pour vous le secret des paroles que Dieu vous a dites, mais révélez son continuel amour pour vous. »

Jacques, fils d'Alphée, regarde Marie, comme pour recevoir d'elle une lumière et, l'ayant vu donner son accord par un sourire, il déclare:

« C'est vrai. J'ai vu le Seigneur. »

Rien de plus. Et il est le seul à parler. Les deux autres qui se sont bien couverts, c'est-à-dire Jean et Pierre, ne disent pas un mot.

Ils sortent tous en groupes: d'abord les Onze, puis Lazare avec ses sœurs et les femmes disciples autour de Marie, en dernier lieu les bergers et beaucoup des soixante-douze disciples. Ils se dirigent vers Jérusalem par la route haute qui mène à l'Oliveraie. Les enfants qui sont restés courent devant et derrière, tout heureux.

Marc indique un sentier qui évite le champ des Galiléens et les endroits les plus fréquentés et conduit directement à la nouvelle enceinte du jardin des Oliviers. Il ouvre, les fait passer, referme. Beaucoup de disciples bavardent, et l'un d'eux va interroger les apôtres, Jean en particulier. Mais

eux font signe d'attendre : ce n'est pas l'heure de faire ce qu'ils demandent, et tous se tiennent tranquilles.

Quelle paix dans la vaste oliveraie ! Un dernier rayon de soleil éclaire encore la partie la plus élevée, alors que l'ombre a déjà atteint les régions les plus basses. Un léger bruissement du vent dans les feuillages vert-argenté et de joyeux chants d'oiseaux saluent le jour qui meurt.

Voici la maisonnette du gardien. Sur la terrasse qui lui sert de toit, Lazare a fait dresser un pavillon de tentes, de sorte que la terrasse s'est changée en un cénacle aérien pour ceux des disciples qui n'ont pas pu consommer la Pâque le mois précédent. En bas, sur la petite aire bien nettoyée, d'autres tables ont été dressées. À l'intérieur de la maison, dans la meilleure pièce, se trouve la table des femmes disciples.

On apporte aux différentes tables des premiers : les agneaux rôtis, les laitues, les azymes et la sauce rougeâtre, et on dispose les calices rituels. Sur celle des femmes, il n'y a pas ce calice, mais autant de coupes que de convives. On comprend que les femmes étaient dispensées de cet aspect de la cérémonie. Sur les tables de ceux qui ont déjà consommé la Pâque au temps normal, il y a l'agneau, mais sans les azymes et les laitues avec la sauce rougeâtre.

Lazare et Maximin dirigent tout le service. Lazare se penche sur Pierre pour lui dire quelques mots qui provoquent chez l'apôtre une vive manifestation de refus obstiné.

« Et pourtant... cela te revient » lui souffle Philippe, qui est à côté de lui.

Mais Pierre désigne Jacques, fils d'Alphée : « C'est à lui que cela revient. »

Pendant qu'ils en débattent, le Seigneur apparaît au début de la petite aire et salue :

« Paix à vous. »

Tous se lèvent, et le bruit avertit les femmes de ce qui arrive. Elles sont sur le point de sortir, mais Jésus entre dans la maison en les saluant elles aussi.

Marie s'exclame : « Mon Fils ! »

Et elle le vénère plus profondément que tous, indiquant par ce geste que, bien que Jésus puisse être ami, ami et parent au point même d'être fils, il est toujours Dieu et doit être vénéré comme tel. Vénéré toujours, avec un esprit qui adore même si son amour pour nous est prévenant au point de le pousser à se donner en toute confiance comme notre Frère et notre Époux.

« Paix à toi, Mère. Asseyez-vous, mangez. Je monte sur la terrasse, où Marziam attend sa récompense. » Il sort afin de monter l'escalier, et il hèle :

« Simon-Pierre et Jacques, fils d'Alphée, venez ! »

Les deux hommes montent à sa suite. Jésus s'assied à la table du milieu où se trouve Marziam en disant aux deux apôtres : « Vous ferez ce que je vous dirai » et au chef de table, qui est Matthias. « Commence le banquet pascal. »

Ce soir, Jésus a Marziam à son côté, à la place où était Jean l'autre fois. Pierre et Jacques sont derrière le Seigneur, attendant ses ordres.

Cette cène suit le même rituel que la cène pascale normale : les hymnes, les demandes, les libations. J'ignore s'il en est de même aux autres tables. Là où Jésus se trouve, c'est lui que je fixe des yeux, à moins que sa volonté ne m'oblige à regarder autre chose, et j'oublie tout pour contempler mon Seigneur. Il offre maintenant les meilleures bouchées de son agneau à Marziam, qui déborde manifestement de bonheur. Il a pris ces bouchées dans le plat, mais il ne mange ni agneau, ni laitue ni sauce et il ne boit pas au calice.

Au début, Jésus a fait signe à Pierre de se pencher vers lui et de l'écouter, après quoi Pierre a dit à haute voix :

« À ce moment, le Seigneur offrit pour nous tous le calice en qualité de Père et de Chef de sa Famille. »

Jésus fait un nouveau signe à Pierre, qui de nouveau l'écoute et se relève pour dire :

« À ce moment, le Seigneur se ceignit pour nous purifier et nous enseigner comment faire nous-mêmes pour consommer dignement le Sacrifice eucharistique. »

La cène continue jusque, sur un autre signe, Pierre ajoute :

« À ce moment, le Seigneur prit le pain et le vin, les offrit, et les bénit en priant, et après en avoir fait des parts, il nous les distribua en disant: "Ceci est mon Corps et ceci est mon Sang de la nouvelle et éternelle Alliance, qui sera répandu pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés. »

"Jésus se lève. Il est très majestueux. Il ordonne à Pierre et à Jacques de prendre un pain, d'en faire de petites bouchées et de remplir de vin un calice, le plus grand qu'il y ait sur les tables. Ils obéissent et tiennent devant lui le pain et le vin. Jésus étend sur eux les mains en priant, sans autre action que le ravissement de son regard...

« Distribuez les morceaux de pain et présentez le calice fraternel. Toutes les fois que vous ferez cela, vous le ferez en mémoire de moi. »

Les deux apôtres obéissent, pleins de vénération...

Pendant que l'on distribue les espèces, Jésus descend chez les femmes. Je pense mais je ne vois pas, car je n'entre pas - que Jésus donne la communion à sa Mère de ses propres mains. C'est mon avis. Je ne sais s'il correspond à la vérité, mais je ne comprendrais pas pourquoi il est allé là, si ce n'est dans ce but.

Puis il revient sur la terrasse. Il ne s'assied plus. La cène touche à sa fin. Il demande:

« Est-ce que tout est consommé?

-Tout est consommé, Seigneur.

-C'est ce que j'ai fait sur la croix. Levez-vous. Prions. »

Il étend les bras comme s'il était sur la croix et entonne la prière du Notre-Père.

« Allez ! Que la grâce du Seigneur soit en vous tous et que sa paix vous accompagne » dit Jésus en prenant congé.

Et il s'en va dans un éclat de lumière qui dépasse de beaucoup la clarté de la lune, maintenant pleine et haute au-dessus du jardin silencieux, et celle des lampes disposées sur les tables.

Pas un mot. Des larmes sur les visages, l'adoration dans les cœurs... rien d'autre...

La nuit veille et connaît, avec les anges, les battements de cœur de ces disciples bénis.

« MAMAN... JE SUIS VENU TE FAIRE MES ADIEUX...JE NE TE QUITTERAI JAMAIS »

Je vois la pièce qu'habite Marie. Les signes de la Passion en ont disparu.

La Vierge, assise, lit. Il doit s'agir de livres sacrés, car il n'y a sûrement rien d'autre dans le rouleau qu'elle tient dans ses mains. Elle ne paraît plus torturée. Son visage est plus grave qu'avant la Passion, mais il a perdu toute expression tragique. Il est aujourd'hui majestueux, mais serein.

Ce doit être le matin, car la fenêtre ouverte permet à un beau soleil de pénétrer dans la pièce. Je vois cependant que le jardin sur lequel la fenêtre donne, et qui est clos par de hauts murs, est encore couvert de rosée.

Jésus entre. Il porte le même vêtement splendide qu'au matin de la Résurrection. Son visage rayonne d'éclat, et ses blessures sont de petits soleils.

Marie s'agenouille en souriant, puis elle se relève et lui baise la main droite. Jésus la serre sur son cœur et dépose un baiser sur son front, avec un sourire, puis il lui demande un baiser que Marie, à son tour, lui donne sur le front.

« Maman, mon temps sur la terre est terminé. Je monte vers le Père. Je suis venu te faire mes adieux en particulier et me montrer encore une fois à toi tel que je serai au Ciel. Je n'ai pu me manifester aux hommes dans ce vêtement de splendeur. Ils n'auraient pas pu supporter la beauté de mon corps glorifié. Cela dépasse leurs possibilités. Mais à toi, Maman, je le peux, et je viens te réjouir une fois encore de cette façon.

Embrasse mes blessures, pour que je sente au Ciel le parfum de tes lèvres et que la douceur de mon sang demeure sur celles-ci.

Mais sois-sûre, Maman, que je ne te quitterai jamais. Je sortirai de ton cœur pendant les rares instants nécessaires à la consécration du pain et du vin et, après m'être détaché de toi avec peine, je reviendrai avec une impatience d'amour égale à la tienne, ô mon Ciel vivant dont je suis le Ciel !

Nous ne serons jamais aussi unis que dorénavant. J'ai été tenu loin de toi et empêché de te dire combien je t'aime, d'abord lorsque j'étais un embryon, puis pendant ma petite enfance. Ensuite, j'ai été entravé par les combats de la vie et du travail, puis la mission, enfin la croix et le tombeau. Mais maintenant, je ne serai plus en toi un être en formation, et les obstacles du monde ne pourront plus interdire l'union de deux personnes qui s'aiment. Désormais, c'est en tant que Dieu que je serai en toi et rien, absolument rien sur la terre et au Ciel, ne sera en mesure de me séparer de toi et toi de moi, Mère sainte. Je te dirai des paroles d'un amour ineffable, je te prodiguerai des caresses d'une douceur inexprimable. Et tu m'aimeras pour ceux qui ne m'aiment pas.

Par ton parfait amour, Maman, tu combles la mesure de l'amour que le monde ne donnera pas au Christ. C'est pourquoi ma venue est moins un adieu que la salutation de celui qui sort un instant, comme si j'allais cueillir des roses ou des lys dans ce jardin fleuri. Mais je t'apporterai du Ciel des roses et des lys bien plus beaux que ceux qui poussent ici. Je t'en emplirai le cœur, Maman, pour te faire oublier la saleté de la terre, qui refuse d'être sainte, et pour anticiper pour toi l'aube du bienheureux Paradis, où tu es attendue avec infiniment d'amour.

Et l'Amour, qui ne sait pas attendre, viendra sur toi dans dix jours. Pare-toi de ta plus belle joie, ô Mère Vierge, car ton Époux vient. L'hiver est passé... Les vignes en fleur exhalent leur parfum, et l'Époux chante: "Lève-toi, ma toute-belle. Viens, mon Épouse, tu seras couronnée."(Cant 2, 11-13) Il te couronnera de son Feu, toi qui es sainte, il te réjouira de son Esprit qu'il infusera en toi avec toutes ses splendeurs, ô Reine de la Sagesse, sa Reine qui a su le comprendre dès le matin de ta vie et l'aimer comme aucune créature n'a jamais aimé.

Mère, je monte vers notre Père. Mère bénie, sur toi repose la bénédiction de ton Fils. »

En extase, Marie rayonne, dans cette pièce encore illuminée de la lumière du Christ.

« *C'est par Marie que vous avez tout, absolument tout* »

Jésus dit:

«Ne vous demandez pas s'il m'était possible ou non de changer de vêtement. Je n'étais plus l'homme dépendant des nécessités humaines. J'avais l'univers comme escabeau²⁵ sous mes pieds, et toutes les puissances me servaient. Alors lorsque j'étais l'Évangéliste, si j'ai pu me transfigurer sur le mont Thabor, n'aurais-je pas pu, une fois devenu le Christ glorieux, me transfigurer pour ma Mère? Ou plutôt me changer pour les hommes et lui apparaître, à elle, tel que j'étais désormais: divin, glorieux, transfiguré, non plus l'homme que je montrais à tous, mais celui que j'étais en réalité. Ma pauvre Mère m'avait vu défiguré par les souffrances, il était juste qu'elle me voie transfiguré par la gloire.

Ne vous demandez pas si je pouvais être réellement en Marie. Si vous dites que Dieu est au Ciel, sur la terre, partout, comment pouvez-vous douter que je puisse être en même temps au Ciel et dans le cœur de Marie, qui était un Ciel vivant? Si vous croyez que je suis dans le sacrement de l'Eucharistie, enfermé dans vos ciboires, pourquoi douter que je sois dans ce ciboire très pur et très ardent qu'était le cœur de ma Mère?

Qu'est-ce que l'Eucharistie? C'est mon corps et mon sang unis à mon âme et à ma divinité. Eh bien ! Lorsqu'elle me portait, qu'avait-elle d'autre dans son sein? N'avait-elle pas le Fils de Dieu, le Verbe du Père, avec son corps, son sang, son âme et sa divinité? Si vous m'avez, n'est-ce pas parce que Marie m'a eu et m'a donné à vous après m'avoir porté neuf mois? Eh bien ! De même que j'ai quitté le Ciel pour demeurer dans le sein de Marie, j'ai choisi, au moment de quitter la

25 Escabeau : La Bible parle de la terre comme escabeau de Dieu (Mt 5, 35). Jésus glorieux l'étend à l'Univers.

terre, le sein de Marie pour ciboire. Et quel ciboire, quelle cathédrale pourrait être plus beau et plus saint que celui-là?

La communion est un miracle d'amour que j'ai fait pour vous. Mais au sommet de mon dessein d'amour rayonnait la pensée d'amour infini que j'allais pouvoir vivre avec ma Mère et la faire vivre avec moi jusqu'à ce que nous soyons réunis au Ciel.

C'est pour la joie de Marie que j'ai accompli mon premier miracle, à Cana de Galilée. Le dernier, ou plutôt les derniers, ont été faits pour son réconfort, à Jérusalem: l'Eucharistie et le voile de Véronique. L'un pour apporter une goutte de miel à l'amertume de la Femme des Douleurs. L'autre pour ne pas lui faire sentir que Jésus n'était plus sur terre.

Comprenez-le une bonne fois, c'est par Marie que vous avez tout, absolument tout ! Vous devriez l'aimer et la bénir à chaque souffle.

Le voile de Véronique est aussi un point d'achoppement pour votre esprit sceptique. Hommes rationnels, tièdes, à la foi vacillante, vous qui procédez par d'arides analyses, comparez le visage du Voile à celui du Saint-Suaire. L'un est la face d'un vivant, l'autre celle d'un mort. Mais la longueur, la largeur, les caractères somatiques, la forme, les caractéristiques sont identiques. Superposez les images, vous verrez qu'elles correspondent. C'est bien moi. J'ai voulu rappeler comment j'étais et ce que je suis devenu par amour pour vous. Si vous n'étiez pas des hommes perdus, aveugles, ces deux visages devraient suffire à vous porter à l'amour, au repentir, à Dieu.

Le Fils de Dieu vous quitte en vous bénissant avec le Père et avec le Saint-Esprit. »

« PRIEZ ASSIDÛMENT SOUS LA CONDUITE DE MA MÈRE »

À l'orient, l'aurore commence à peine à rougir. Jésus se promène avec sa Mère dans les vallons de Gethsémani. Ils n'échangent pas le moindre mot, seulement des regards d'indicible amour. Peut-être les paroles ont-elles déjà été dites. Peut-être n'ont-elles jamais été dites. Ce sont leurs deux âmes qui se sont parlé : celle du Christ, celle de la Mère du Christ. Maintenant, c'est une contemplation d'amour, une réciproque contemplation. La nature humide de rosée, la pure lumière du matin en ont connaissance, de même que ces gracieuses créatures de Dieu que sont les herbes, les fleurs, les oiseaux, les papillons. Les hommes sont absents...

L'aurore s'est complètement levée. Le soleil est déjà haut sur l'horizon, et l'on entend la voix des apôtres. C'est un signal pour Jésus et Marie. Ils s'arrêtent, se regardent, l'un en face de l'autre, puis Jésus ouvre les bras et accueille sa Mère sur sa poitrine... Oh ! C'était bien un homme, un fils de femme ! Pour le croire, il suffit de regarder cet adieu ! L'amour déborde en une pluie de baisers sur la Mère tant aimée. L'amour couvre de baisers le Fils tant aimé. C'est à croire qu'ils ne pourront se séparer. Quand ils semblent le faire, une autre étreinte les unit encore et, parmi les baisers des paroles de réciproque bénédiction... Oh ! c'est vraiment le Fils de l'homme qui quitte celle qui l'a engendré ! C'est vraiment la Mère qui congédie son Fils pour le rendre au Père, c'est le gage de l'Amour à la Toute-Pure...

Dieu qui embrasse la Mère de Dieu !...

Finalement, la Femme, en tant que créature, s'agenouille aux pieds de son Dieu qui est pourtant son Fils, et le Fils, qui est Dieu, impose les mains sur la tête de sa Mère vierge, de l'éternelle Aimée, et il la bénit au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Puis il s'incline et la relève en déposant un dernier baiser sur son front blanc comme un pétale de lys sous l'or de ses cheveux si jeunes encore²⁶...

Ils repartent vers la maison et personne, en voyant la paix avec laquelle ils avancent l'un à côté de l'autre, ne penserait au flot d'amour qui les a dominés un peu plus tôt. Mais comme cet adieu est loin de la tristesse des autres adieux, désormais dépassés, et du déchirement de l'adieu de la Mère à son Fils mort qu'elle devait laisser seul au tombeau !

26 La Vierge Marie va avoir 50 ans.

Cette fois, même si les yeux brillent des larmes naturelles d'une personne sur le point de se séparer de l'être aimé, les lèvres sourient à la joie de savoir que cet Aimé va dans la demeure qui convient à sa gloire...

« Seigneur ! Tous ceux que tu avais dit à ta Mère vouloir bénir aujourd'hui sont là dehors, entre le mont et Béthanie, signale Pierre.

-C'est bien. Nous irons les trouver. Mais venez d'abord. Je veux partager encore une fois le pain avec vous. »

Ils entrent dans la pièce où, dix jours plus tôt, se trouvaient les femmes pour la cène du quatorzième jour du second mois. Marie accompagne Jésus jusque là, puis elle se retire. Il reste Jésus et les Onze.

Sur la table sont disposés de la viande rôtie, des fromages et des olives noires, une petite amphore de vin et une d'eau, plus grande, ainsi que de larges pains. C'est une table simple, sans l'apparat de quelque cérémonie de luxe, mais uniquement parce qu'il faut bien que l'on mange.

Jésus offre et fait les parts. Il se tient au milieu, entre Pierre et Jacques, fils d'Alphée. C'est lui qui les a appelés à ces places. Jean, Jude et Jacques se trouvent en face de lui, Thomas, Philippe, Matthieu sont d'un côté, André, Barthélemy, le Zélote de l'autre. Ainsi tous peuvent voir leur Jésus... Le repas est bref, silencieux. Les apôtres sont arrivés au dernier jour de proximité avec Jésus. Depuis la Résurrection, malgré les apparitions successives, collectives ou individuelles, toutes pleines d'amour, ils n'ont jamais perdu cette retenue et cette vénération qui ont caractérisé leurs rencontres avec Jésus ressuscité.

Une fois le repas fini, Jésus ouvre les mains au-dessus de la table en faisant son geste habituel devant un fait inéluctable, et il dit :

« Voici venue l'heure où je dois vous quitter pour retourner vers mon Père. Écoutez les dernières paroles de votre Maître.

Ne vous éloignez pas de Jérusalem ces jours-ci. Lazare, a qui j'ai parlé, a veillé une fois encore à réaliser les désirs de son Maître : il vous cède la maison de la dernière Cène pour que vous ayez une demeure où réunir l'assemblée et vous recueillir en prière. Restez à l'intérieur pendant ces jours, et priez avec assiduité pour vous préparer à la venue de l'Esprit Saint qui vous perfectionnera pour votre mission. Rappelez-vous que moi, qui pourtant suis Dieu, je m'étais préparé par une sévère pénitence à mon ministère d'évangéliste. Ce sera toujours plus facile et plus court pour vous. Je n'exige rien d'autre de vous. Il me suffit que vous priez assidûment, en union avec les soixante-douze disciples et sous la conduite de ma Mère, que je vous recommande avec l'empressement d'un fils. Elle sera pour vous une mère et une maîtresse d'amour et de sagesse parfaite.

J'aurais pu vous envoyer ailleurs pour vous préparer à recevoir l'Esprit Saint, mais je tiens à ce que vous restiez ici, car c'est Jérusalem négatrice qui doit s'étonner de voir se continuer les prodiges divins, accomplis pour répondre à ses réfutations.

Plus tard, l'Esprit Saint vous fera comprendre la nécessité que l'Église surgisse précisément dans cette ville qui, d'un point de vue humain, est la plus indigne de la posséder. Mais Jérusalem, c'est toujours Jérusalem, même si le péché y est à son comble et si c'est ici qu'a eu lieu le déicide. Cela ne lui servira à rien. Elle est condamnée. Mais si elle est condamnée, tous ses habitants ne le sont pas. Restez ici pour les rares justes qui s'y trouvent. Restez-y parce que c'est la cité royale et la cité du Temple. Comme les prophètes l'ont prédit ici, où le Roi Messie a été oint et acclamé et où il s'est levé, c'est à Jérusalem que doit commencer son règne sur le monde, et c'est ici encore, où la synagogue a reçu de Dieu le libellé de répudiation à cause de ses crimes trop horribles, que doit surgir le Temple nouveau vers lequel accourront toutes les nations.

Relisez les prophètes: ils ont tout prédit. Ma Mère d'abord, puis l'Esprit Paraclet, vous feront comprendre les paroles des Prophètes pour cette époque... »

L'ASCENSION DE JÉSUS VERS SON PÈRE²⁷

10-215
T10-459

Après un dernier enseignement, Jésus dit :

« Maintenant, donnons-nous le baiser d'adieu, mes amis bien-aimés. »...

« Maintenant, partons. » Ils sortent de la pièce, de la maison...

Jonas, Marie²⁸, son épouse et Marc, leur fils, sont là dehors, et ils s'agenouillent pour adorer Jésus. « Que la paix reste avec vous, et que le Seigneur vous récompense pour tout ce que vous m'avez donné » dit Jésus en guise de bénédiction.

Marc se lève pour l'avertir:

« Seigneur, les oliviers, le long du chemin de Béthanie, sont remplis de disciples qui t'attendent.

-Va leur demander de se diriger vers le champ des Galiléens. »

Marc s'éloigne de toute la vitesse de ses jeunes jambes.

« C'est donc que tous sont venus » se disent les apôtres.

Plus loin, assise entre Marziam et Marie, femme de Cléophas, se trouve la Mère du Seigneur. Elle se lève en le voyant venir, pour l'adorer de tous les battements de son cœur de Mère et de fidèle.

« Viens, Mère, et toi aussi, Marie... » les invite Jésus en les voyant arrêtées, clouées sur place par sa majesté qui resplendit comme au matin de la Résurrection.

Comme il ne veut pas qu'elles en soient accablées, il demande affablement à Marie²⁹, femme d'Alphée (ou de Cléophas): «Tu es seule?

-Les autres... les autres ont pris de l'avance... Elles sont avec les bergers, avec Lazare et toute sa famille... Mais elles nous ont laissées ici, nous, parce que... Oh! Jésus! Jésus! Jésus!... Comment tiendrai-je sans te voir, Jésus béni, mon Dieu, moi qui t'ai aimé avant même ta naissance, moi qui ai tant pleuré à cause de toi quand je ne savais pas où tu étais après le massacre... moi qui ai trouvé mon soleil dans ton sourire quand tu es revenu, et ai reçu tout bien de toi?... Que de bienfaits tu m'as accordés ! Maintenant, je deviens vraiment pauvre, veuve, seule... Tant que tu étais là, j'avais tout... Je croyais avoir tout connu de la souffrance, ce soir-là... Mais la douleur elle-même, toute la douleur de ce jour, m'avait hébétée et... oui, elle était moins forte que maintenant... Du reste, tu devais ressusciter. Il me semblait ne pas le croire, mais je m'aperçois aujourd'hui que je le croyais, car je n'éprouvais pas ce que j'éprouve actuellement... »

Elle pleure et suffoque sous les sanglots.

« Ma bonne Marie, tu t'affliges vraiment comme un enfant qui croit que sa mère ne l'aime pas et l'a abandonné parce qu'elle est allée en ville lui acheter des cadeaux qui feront sa joie, un enfant qui ignore qu'elle sera bientôt de retour pour le couvrir de caresses et de présents. N'est-ce pas ce que je fais avec toi? Est-ce que je ne vais pas te préparer ta joie? Est-ce que je ne pars pas pour revenir te dire : "Viens, ma bien-aimée parente et disciple, toi la mère de mes disciples bien-aimés"? Est-ce que je ne te laisse pas mon amour? Je te fais le don de mon amour, Marie ! Tu sais bien que je t'aime ! Ne pleure pas ainsi, mais réjouis-toi, car tu ne me verras plus méprisé, épuisé, poursuivi, et riche seulement de l'amour d'un petit nombre. Et avec mon amour, je te laisse ma Mère. Jean sera son fils, mais toi, sois pour elle une bonne sœur comme toujours. Tu vois? Elle ne pleure pas, ma Mère. Elle sait que, si la nostalgie de moi sera la lime qui lui rongera le cœur, l'attente sera brève par rapport à la grande joie d'une éternité d'union, et elle sait aussi que notre séparation ne sera pas absolue au point de lui faire s'écrier: "Je n'ai plus de Fils". C'était le cri de douleur du jour de la douleur. Maintenant, dans son cœur, chante l'espérance: "Je sais que mon Fils monte vers le Père, mais il ne me privera pas de son amour spirituel." C'est ce que tu crois toi, et tous... Voici les uns et les autres. Voici mes bergers. »

27 D'après le site de Maria Valtorta et les études de Jean Aulagnier, nous sommes le jeudi 16 Mai de l'année 30.

28 Ils sont les gardiens de l'olivieraie de Lazare.

29 Marie de Cléophas ou d'Alphée est la belle-sœur de la Vierge Marie, mère de Joseph, Simon, Jude (l'apôtre) et Jacques (l'apôtre).

Apparaissent le visage de Lazare et de ses sœurs au milieu de tous les serviteurs de Béthanie, le visage de Jeanne de Chouza semblable à une rose sous un voile de pluie, ceux d'Élise et de Nikê, déjà marqués par l'âge - c'est maintenant la peine qui creuse leurs rides, car c'est toujours une peine pour la créature, même si l'âme jubile à la vue du triomphe du Seigneur - et celui d'Anastasi-ca, et encore les visages de lys des premières vierges, l'ascétique visage d'Isaac et celui, inspiré, de Matthias, le visage viril de Manahen et ceux, austères, de Joseph et de Nicodème... Visages, visages, visages.

Jésus appelle auprès de lui les bergers, Lazare, Joseph, Nicodème, Manahen, Maximin, tous ceux qui font partie des soixante-douze disciples. Mais il garde surtout près de lui les bergers pour leur signifier:

« Venez ici, vous qui vous êtes approchés du Seigneur descendu du Ciel, qui vous êtes penchés sur son anéantissement, venez tout près du Seigneur qui retourne au Ciel, avec vos âmes heureuses de sa glorification. Vous avez mérité cette place car vous avez su croire malgré les circonstances défavorables et vous avez su souffrir pour votre foi. Je vous remercie tous de votre amour fidèle.

Je vous remercie tous. Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, qui avez tant fait preuve de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger. Toi, Manahen, qui as su mépriser les faveurs sordides d'un être immonde pour marcher sur mon chemin. Toi, Étienne, fleur couronnée de justice qui as quitté l'imparfait pour le parfait et qui seras couronné d'un diadème que tu ne connais pas encore, mais que les anges t'annonceront. Toi, Jean, qui es pour un bref moment mon frère au sein très pur et qui es venu à la Lumière plus qu'à la vue. Toi, Nicolaï le prosélyte, qui as su me consoler de la douleur des fils de cette nation. Et vous, mes disciples bonnes et plus courageuses, dans votre douceur, que Judith.

Quant à toi, Marziam, mon enfant, tu porteras désormais le nom de Martial, en souvenir du petit Romain tué sur le chemin et déposé à la grille de Lazare avec un écriteau de défi : "Demande maintenant au Galiléen de te ressusciter, s'il est le Christ et s'il est vraiment ressuscité." Ce petit garçon était le dernier des innocents de Palestine qui ont perdu la vie pour me servir - bien qu'inconsciemment -, les prémices des innocents de toute nation qui, venus au Christ, seront pour cela haïs et tués prématurément, comme des boutons de fleurs arrachés à leur tige avant d'éclorre. Et ce nom, Martial, t'indique ton destin futur: sois apôtre en des terres barbares et conquiers-les à ton Seigneur comme mon amour a conquis le jeune Romain pour le Ciel.

Je vous bénis tous au moment de cet adieu, et je demande au Père de vous accorder la récompense de ceux qui ont consolé le douloureux chemin du Fils de l'homme.

Bénie soit la partie choisie de l'humanité qui existe chez les juifs comme chez les païens, et qui s'est montrée dans l'amour qu'elle a eu pour moi.

Bénie soit la terre avec ses plantes et ses fleurs, ses fruits qui tant de fois m'ont fait plaisir et m'ont restauré. Bénie soit-elle avec ses eaux et ses tiédeurs, ses oiseaux et ses animaux qui bien des fois ont surpassé les êtres humains pour reconforter le Fils de l'homme. Béni sois-tu, soleil et toi, mer, et vous, montagnes, collines et plaines. Bénies soyez-vous, étoiles qui avez été pour moi des compagnes dans la prière nocturne et dans la douleur. Et toi aussi, lune qui m'as éclairé pour me diriger dans mon pèlerinage d'évangéliste.

Soyez bénies, toutes les créatures, qui êtes l'œuvre de mon Père, mes compagnes en cette heure mortelle, les amies de celui qui avait quitté le Ciel pour enlever à l'humanité affligée les tribulations dues à la Faute qui coupe de Dieu.

Et bénis soyez-vous, instruments innocents de ma torture: épines, métaux, bois, cordages tordus, parce que vous m'avez aidé à accomplir la volonté de mon Père ! »

Quelle voix de tonnerre a Jésus ! Elle se répand dans l'air chaud et paisible comme le son d'un bronze qu'on a frappé, elle se propage en ondes sur la mer des visages qui le regardent de tous côtés. Ils sont des centaines à entourer Jésus qui monte, avec les plus aimés, vers le sommet de

l'Oliveraie. Arrivé près du champ des Galiléens - où il n'y a plus de tentes à cette époque entre les deux fêtes³⁰ -, Jésus ordonne aux disciples :

« Faites arrêter les gens là où ils se trouvent, puis suivez-moi. »

Il gravit encore le sommet le plus haut de la montagne, celle qui est déjà plus proche de Béthanie - qu'elle domine - que de Jérusalem. Sa Mère, les apôtres, Lazare, les bergers et Martial se pressent autour de lui. Plus loin, les autres disciples forment un demi-cercle pour tenir en arrière la foule des fidèles.

Jésus est debout sur une large pierre qui dépasse un peu, toute blanche au milieu de l'herbe verte d'une clairière. Il est inondé de soleil, ce qui rend son vêtement blanc comme neige et fait briller comme de l'or ses cheveux. Ses yeux brillent d'une *lumière* divine.

Il ouvre les bras en un geste d'étreinte. Il paraît vouloir serrer sur son sein toutes les multitudes de la terre que son esprit voit représentées dans cette foule.

Son inoubliable, son inimitable voix donne son dernier ordre :

« Allez en mon nom évangéliser jusqu'aux extrémités de la Terre. Que Dieu soit avec vous, que son amour vous reconforte, que sa lumière vous guide, que sa paix demeure en vous jusqu'à la vie éternelle. »

Il se transfigure en beauté. Qu'il est beau ! Beau comme sur le Thabor, *davantage encore*. Tous tombent à genoux pour l'adorer. Tandis que déjà il se soulève de la pierre sur laquelle il est posé, il cherche encore une fois le visage de sa Mère, et son sourire atteint une puissance que *personne* ne pourra jamais rendre... C'est son dernier adieu à sa Mère.

Il s'élève, s'élève... Le soleil, encore plus libre de l'embrasser, maintenant que nul feuillage, même léger, ne vient intercepter ses rayons, frappe de son éclat le Dieu-Homme qui monte avec son corps très saint au Ciel, et dévoile ses plaies glorieuses qui resplendissent comme de vifs rubis.

Le reste est un sourire de lumière nacrée. C'est vraiment la Lumière qui se manifeste pour ce qu'elle est, en ce dernier instant comme dans la nuit de la Nativité. La Création étincelle de la lumière du Christ qui s'élève. Lumière qui dépasse celle du soleil... Lumière surnaturelle et bienheureuse... Lumière qui descend du Ciel à la rencontre de la Lumière qui monte...

Et Jésus Christ, le Verbe de Dieu, disparaît de la vue des hommes dans un océan de splendeurs...

Sur terre, deux bruits seulement rompent le silence profond de la foule en extase: le cri de Marie quand il disparaît: "Jésus!" et la plainte d'Isaac.

Un étonnement religieux a rendu les autres muets, et ils restent là, jusqu'à ce que deux lumières angéliques d'une extraordinaire pureté apparaissent sous une forme humaine, pour dire les paroles rapportées dans le premier chapitre des Actes des Apôtres (Ap 1, 9-11).

COMMENTAIRES DE JÉSUS EN SON ASCENSION

« *Marie est mon Temple* »

Jésus dit:

"Beaucoup me demandent un signe. Quel signe? Un signe de l'heure ou un signe de ma puissance?..."

1943-44

Vous voulez un signe de ma puissance? Mais ça fait vingt siècles que je vous donne ce signe! A quoi cela a-t-il servi? J'ai ouvert sur vous les torrents de mes grâces, et du Ciel je les ai fait descendre sur la Terre en mille, dix-mille miracles. J'ai guéri vos malades, j'ai apaisé vos guerres, j'ai fait prospérer vos affaires, j'ai répondu à vos doutes, même sur des questions touchant à la foi, car je connais votre faiblesse qui ne croit pas si elle ne voit pas; je suis venu répéter ma doctrine, j'ai

30 La fête de Pessah (Pâque) et celle de Shavouot (Pentecôte).

envoyé ma Mère pour que de sa douceur elle vous plie à la pénitence et à l'amour. À quoi cela a-t-il servi?

Vous m'avez traité comme un idiot, exploitant ma puissance et ma patience, convaincus qu'après avoir fait le miracle, je ne m'en souviendrais plus. Eh bien, non, enfants de ma douleur. *Tout est noté dans le grand livre de mon Intelligence, et ce n'est pas avec de l'encre que tout y est écrit, mais avec le charbon ardent de l'Amour. Et rien ne sera oublié.*

Vous avez exploité la venue de ma Mère à des fins humaines, vous en avez fait un objet de rires et de commerce. *Ne savez-vous pas que Marie est mon Temple et que mon Temple est maison de prière et non caverne de voleurs?* Ses paroles, si affectueuses, si suppliantes, si pleines de larmes pour vous qui lui avez tué son Fils - et vous ne savez même pas tirer profit d'un si grand sacrifice - ses paroles sonnent à vos oreilles comme une chanson futile. Vous avez continué sur votre chemin de perdition.

Mes messagers - ces âmes qui, vivant comme vous devriez tous vivre, sont devenues mes propagatrices pour répéter une fois de plus la parole de mon cœur - vous les avez traités de 'fous' et d'obsédés', vous les avez toujours tourmentés et quelquefois vous les avez même tués. Moi aussi je fus appelé 'fou' et 'obsédé' par la génération adultère et homicide de mon temps.

Le signe! *Le signe, vous l'avez et il n'est d'aucune utilité pour vous redonner ma paternité. Aucun autre signe ne vous sera donné.* Cherchez-le dans ma parole et dans votre conscience, si toutefois vous réussissez encore à la retrouver vivante sous l'amas de convoitises, d'adultères, de fornications, de vols, d'homicides, d'envies, de blasphèmes et d'orgueil avec lesquels vous l'avez lapidée.

C'est l'Ascension. Avant de monter aux Cieux, je bénis ma Mère et mes disciples. Je n'avais personne d'autre à bénir puisque les autres m'avaient repoussé et maudit. Même maintenant, je bénis mes disciples puisque les autres ne veulent pas de moi et blasphèment à ma bénédiction."

« Marie, fille première-née par élection du Père³¹

« Premier-né d'entre les morts »(Ap 1, 5).

À la lecture de cette phrase, une certaine confusion s'établit dans la pensée du lecteur peu formé, une sorte de doute y apparaît, et une question s'ensuit : « N'y a-t-il donc pas ici quelque erreur ou quelque contresens, puisque le Premier-né est Adam, premier-né à la vie de la grâce, au point que le Christ est dit "nouvel Adam ou second Adam" ? D'ailleurs, même si l'on exclut le premier homme puisqu'il est déchu de la vie surnaturelle et est demeuré tel jusqu'à la trente-troisième année de la vie du Christ, Marie, sa Mère, n'est-elle pas appelée la Première-née à la fois par une parole de Sagesse et par sa conception et sa naissance avant son Fils, le Christ, en toute plénitude de grâce ? »

Il n'y a ni erreur ni contresens.

Adam est certes le premier homme, mais pas le *premier-né*, puisqu'il n'a été engendré par aucun père ni aucune mère, mais qu'il fut créé directement par Dieu.

Jésus est le Fils unique du Père dont il est aussi le Premier-Né. C'est de la Pensée divine, qui n'a jamais eu de commencement, que fut engendré le Verbe qui, lui non plus, n'a jamais commencé. En tant que Dieu, il est donc le Premier-né *absolu*. Il est également le Premier-né en tant qu'homme, bien qu'il soit né de Marie - dite à son tour "première-née" par la Sagesse et par l'Église - car, par sa paternité de Dieu le Père, il est le *vrai* Premier-né des enfants de Dieu, non par participation, mais par génération directe : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35).

Il est donc le *Premier-né*, même si avant lui sa Mère fut chantée sous le titre de "la fille première-née du Très-Haut" (Si 24, 5) et si la Sagesse, dont elle est le siège, dit à son propos: « Yah-

31 Commentaire de certains passages de l'Apocalypse écrits entre septembre et novembre 1950.

vé m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie »(Pr 18, 22-23). Et encore : « Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle » (Si 24, 12). Il est le *Premier-né* parce que si, par privilège particulier, sa Mère est très sainte et très pure, le Fils est infiniment saint, infiniment pur, et supérieur, infiniment supérieur à sa Mère *en tant que Dieu*.

Elle est fille première-née *par élection* du Père qui l'a possédée, son Arche sainte, depuis que sa Pensée l'a pensée et a établi que ce serait par elle que la Grâce viendrait restaurer la grâce chez les hommes, et aussi depuis que, après l'avoir créée pleine de grâce, il ne cessa de reposer en elle, avant, durant et après sa maternité. Elle fut vraiment pleine de grâce puisque immaculée, toujours pleine de grâce, rendue féconde par la grâce ; c'est en elle et par elle que la Grâce incarnée et infinie prit chair et sang d'homme, et se forma dans son sein virginal, par son sang, par son œuvre exclusivement et par l'opération de l'Esprit Saint.

Quant à lui, il est le Fils premier-né *par génération éternelle*. C'est en lui que le Père a vu toutes les choses futures, pas encore créées, les matérielles et les spirituelles, parce que c'est dans son Verbe que le Père voyait la création et la rédemption, toutes deux accomplies par le Verbe et pour lui. Admirable mystère de Dieu !...

Le Premier-né d'entre les morts vint donc au jour pour porter la lumière à ceux qui gisaient dans les ténèbres, la vie à ceux qui étaient morts à la grâce, qu'ils soient encore sur terre ou déjà réunis dans les enfers, dans l'attente de la rédemption qui allait leur ouvrir les portes des cieux. Il fut également le Premier-né de ceux qui devaient revenir vivants au ciel, *avec leur chair*. Il est né d'une femme immaculée et fidèle à la grâce reçue, en plénitude il est vrai, mais qui, au lieu de rester comme un trésor inerte, fut toujours utilisée activement, et n'a cessé de croître en raison de la parfaite réponse de Marie à toutes les motions ou inspirations divines ; pour cette seule raison également, la condamnation " Tu redeviendras poussière " - commune à tous les pécheurs à partir d'Adam et à cause d'Adam et de sa compagne - ne serait pas appliquée.

La Mère de Dieu elle non plus ne redevint pas poussière, puisque, étant sans péché, elle était elle aussi exempte de cette condamnation commune. Effectivement, il n'aurait pas été juste que la chair qui avait servi d'arche et de terrain pour contenir le Verbe et donner au Germe divin tous les éléments requis pour en faire l'Homme-Dieu, devienne pourriture et poussière. Mais la Mère passa de la terre au ciel bien des années après son Fils. Par conséquent, *le Premier-né* des ressuscités des morts - avec leur chair - est et reste Jésus seul : après sa suprême humiliation et sa totale immolation par obéissance absolue à la volonté du Père, il connut la glorification suprême par sa résurrection incontestable. Ils furent en effet nombreux - d'ailleurs pas tous ses amis - à voir son corps glorifié, et plus encore à le voir s'élever, entouré de l'hommage des anges, qui restèrent pour témoigner de ces deux vérités : « Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ? Il n'est plus ici. // *est ressuscité* »(Lc 24, 5-6 ; Mt 28, 5-6 ; Mc 16,6). À sa résurrection, il était transfiguré par une beauté telle que Marie-Madeleine ne le reconnut pas jusqu'à ce qu'il se soit fait reconnaître. Ou encore : « Pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu *s'en aller vers le ciel* »(Ac 1, 11).

Ainsi, c'est à la fois la Parole de Vérité, les anges qui ne peuvent mentir, la Mère dont la perfection en tout était inférieure uniquement à celle de Dieu - son Père, son Fils et son Époux -, les apôtres qui ont assisté à l'Ascension, Étienne le premier martyr, et bien d'autres après lui, qui confirmèrent que Jésus est bien le Premier-né d'entre les morts parce qu'il est le premier homme à être entré au ciel avec son corps. On parle de "jour de sa nativité" pour désigner celui où un juste monte avec son âme libérée de la chair faire partie du peuple des esprits bienheureux. Jésus, le jour de sa nativité d'homme parfaitement saint, y fit sa demeure avec toutes ses qualités d'Homme-Dieu : avec sa chair, son sang, son âme et sa divinité, parce qu'il était le parfait Innocent.

LA DESCENTE DE L'ESPRIT-SAINT³²

10-224
T10-469
1944-320

Aucune voix ne résonne dans la maison du Cénacle, aucun bruit ne s'entend. Il n'y a pas de disciples présents, du moins rien ne me permet de dire que des personnes sont rassemblées dans les autres pièces. Je relève seulement la présence et les voix des Douze et de Marie la très sainte, rassemblés dans la salle de la Cène (Act 2, 1-13).

La pièce semble plus grande, car le mobilier, disposé différemment, laisse libre tout le milieu de la pièce ainsi que deux des murs. Contre le troisième on a poussé la grande table de la Cène. Entre eux et les murs ainsi qu'aux deux côtés les plus étroits de la table, on a mis les lits-sièges qui ont servi à la Cène et le tabouret utilisé par Jésus pour le lavement des pieds. Pourtant ces lits ne sont pas placés perpendiculairement à la table comme pour la Cène, mais parallèlement, de façon que les apôtres puissent rester assis sans les occuper tous, en laissant pourtant un siège, le seul mis verticalement par rapport à la table, tout entier pour la Vierge bénie, au milieu de la table, à la place qu'occupait Jésus à la Cène.

Il n'y a pas de nappe ni de vaisselle sur la table, les crédences sont vides, les murs dépouillés de leurs ornements. Si le lampadaire brûle au centre, seule la flamme principale est allumée; l'autre cercle de petites lampes qui sert de corolle à ce bizarre lampadaire est éteint.

Les fenêtres sont fermées et bloquées par une lourde barre de fer qui les traverse. Mais un rayon de soleil s'infiltré hardiment par un petit trou et descend comme une aiguille longue et fine jusqu'au pavé où il dessine une tache lumineuse.

La Vierge est assise seule sur son siège. À ses côtés, sur des lits, se trouvent Pierre et Jean, Pierre à droite, Jean à gauche. Matthias³³, le nouvel apôtre, est entre Jacques, fils d'Alphée, et Jude. Il y a un large et bas coffre de bois sombre devant la Vierge. Il est fermé.

Marie est vêtue de bleu foncé. Elle a sur ses cheveux son voile blanc et par-dessus un pan de son manteau. Les autres sont tous tête nue.

La Mère lit lentement à haute voix, mais à cause du peu de lumière qui arrive jusque là, je crois plutôt qu'elle répète de mémoire les paroles écrites sur le rouleau qu'elle tient déplié. Les autres la suivent en silence, en méditant. De temps à autre, ils répondent si le cas se présente.

Marie a le visage transfiguré par un sourire extatique. Qui sait ce qu'elle voit... Qu'est-ce qui peut être capable d'illuminer ses yeux comme deux claires étoiles, et de rougir ses joues d'ivoire comme si une flamme rose se réfléchissait sur elle? Elle est vraiment la Rose mystique...

Les apôtres se penchent en avant, en se tenant un peu de biais pour voir son visage pendant qu'elle sourit si doucement et qu'elle lit. Sa voix semble être un cantique angélique. Pierre en est tellement ému que deux grosses larmes coulent de ses yeux et, par un sentier de rides gravées aux côtés de son nez, elles descendent se perdre dans le buisson de sa barbe grisonnante. Mais Jean reflète son sourire virginal et s'enflamme d'amour comme elle, pendant qu'il suit du regard ce que lit la Vierge sur le rouleau; et quand il lui présente un nouveau rouleau, il la regarde et lui sourit.

La lecture est finie. La voix de Marie s'éteint, ainsi que le bruissement des parchemins déroulés et enroulés. Marie se recueille en une oraison secrète, en joignant les mains sur sa poitrine et en appuyant sa tête contre le coffre. Les apôtres l'imitent...

Un grondement très puissant et harmonieux, qui rappelle le vent et la harpe, le chant d'un homme et le son d'un orgue parfait, résonne à l'improviste dans le silence du matin. Il se rapproche, toujours plus harmonieux et plus puissant, et emplit la terre de ses vibrations, il les propage et les imprime à la maison, aux murs, au mobilier. La flamme du lampadaire, jusqu'alors immobile dans la paix de la pièce close, palpète comme si elle était la proie du vent, et les chaînettes de la lampe tintent en vibrant sous l'onde du son surnaturel qui les frappe.

32 Nous sommes le Dimanche 26 Mai 30 selon les travaux de Jean Aulagnier et de Jean-François Lavère.

33 Mathias a été choisi puis tiré au sort pour remplacer Judas et a été conduit à Marie pour « recevoir de la Mère de Dieu une parole de salutation et d'élection. »

Terrifiés, les apôtres lèvent la tête. Ce bruit intense et mélodieux, qui possède toutes les notes les plus belles que Dieu ait données au Ciel et à la terre, se fait de plus en plus proche. Certains se lèvent, prêts à s'enfuir, d'autres se pelotonnent sur le sol en se couvrant la tête de leurs mains et de leurs manteaux, ou se battent la coulpe pour demander pardon au Seigneur. D'autres encore se serrent contre Marie, trop apeurés pour conserver envers la Toute-Pure cette retenue qu'ils ont toujours gardée.

Seul Jean ne s'effraie pas, car il voit une paix lumineuse de joie s'accroître sur le visage de Marie, qui lève la tête en souriant à une apparition connue d'elle seule. Elle glisse à genoux en ouvrant les bras, et les deux ailes bleues de son manteau ainsi ouvert s'étendent sur Pierre et Jean, qui l'ont imitée. Mais tout ce que j'ai gardé en détail pour le décrire s'est passé en moins d'une minute.

Et voilà la Lumière, le Feu, l'Esprit Saint qui, avec un dernier son envoûtant, entre dans la pièce close sous la forme d'un globe très brillant et ardent, sans remuer les portes ni les fenêtres. Il plane un instant à environ trois palmes au-dessus de la tête de Marie, maintenant découverte, car, à la vue du Feu Paraclet, la Vierge a levé les bras comme pour l'invoquer et a rejeté la tête en arrière en poussant un cri de joie, avec un sourire d'amour sans bornes. Et après cet instant où tout le Feu de l'Esprit Saint, tout l'Amour est rassemblé au-dessus de son Épouse, le Globe très saint se partage en treize flammes mélodieuses et étincelantes, d'une lumière qu'aucune comparaison terrestre ne peut décrire et descend pour baiser le front de chaque apôtre.

Mais la flamme qui descend sur Marie est différente. Au lieu de venir lui baiser le front, elle forme un cercle qui entoure et ceint, comme un diadème, sa tête virginale, en couronnant comme Reine,

la Fille, la Mère, l'Épouse de Dieu, la Vierge incorruptible, la Toute-Belle, l'éternelle Aimée et l'éternelle Enfant que rien ne saurait avilir, celle que la douleur avait vieillie, mais qui est ressuscitée dans la joie de la Résurrection, partageant avec son Fils un accroissement de beauté et de fraîcheur de la chair, du regard, de la vitalité, comme par anticipation de la beauté de son corps glorieux monté au Ciel pour devenir la fleur du Paradis.

L'Esprit Saint fait briller ses flammes autour de la tête de l'Aimée. Quelles paroles peut-il lui dire? Mystère ! Le visage béni de Marie est transfiguré par une joie surnaturelle, et s'illumine du sourire des Séraphins, pendant que des larmes bienheureuses sont autant de diamants qui descendent le long des joues de la Femme bénie, frappées comme elles le sont par la lumière du Saint-Esprit.

Le Feu reste ainsi quelque temps... Puis il se dissipe... En souvenir de sa descente, il plane un parfum qu'aucune fleur terrestre ne peut dégager... Le parfum du Paradis...

Les apôtres reviennent à eux...

Marie reste en extase. Elle croise seulement les bras sur sa poitrine, ferme les yeux, baisse la tête... Insensible à tout, elle poursuit son dialogue intime avec Dieu...

Personne n'ose la troubler.

Jean dit en la désignant:

« Elle est l'Autel. Et c'est sur sa gloire que s'est posée la Gloire du Seigneur...

-Oui. Ne troublons pas sa joie. Mais allons prêcher le Seigneur afin que soient connues ses œuvres et ses paroles parmi les peuples, propose Pierre avec une surnaturelle impulsivité.

-Allons ! Allons ! L'Esprit de Dieu brûle en moi, s'exclame Jacques, fils d'Alphée.

-Et il nous invite à agir. Tous. Allons évangéliser les gens. »

Ils sortent comme s'ils étaient poussés ou attirés par un vent ou par une force irrésistible.

COMMENTAIRES CONCERNANT L'ESPRIT SAINT

« *Que Marie soit ton modèle* »

Jésus dit:

“Pour que l'Esprit Saint puisse descendre et opérer librement dans un cœur, il faut cultiver en soi la charité, la fidélité, la pureté, la prière et l'humilité.

Mes apôtres se préparèrent à sa venue par ces vertus unies à un intense recueillement. Pour apprendre celui-ci, tout comme pour apprendre les autres vertus, ils n'avaient qu'à regarder Marie, ma Mère. En elle, l'esprit de recueillement était très intense. Elle savait se recueillir en Dieu même dans ses occupations ordinaires et sa grande joie était de pouvoir s'isoler dans la contemplation, le silence et la solitude.

Dieu peut parler n'importe où. Mais sa parole vous rejoint beaucoup mieux, vous, mortels dont les capacités de la recevoir sont limitées, lorsque vous êtes dans la solitude que lorsque autour de vous les gens parlent, bougent et s'agitent, souvent pour des mesquineries humaines. Vous en aurez double mérite et double grâce si vous pouvez entendre Dieu même dans le tumulte, mais aussi double, triple fatigue.

Cependant, tu ne dois pas, Maria (Valtorta), contrevenir à la sainte charité et à la sainte patience pour m'entendre. Tu mutilerais alors le fruit de ces leçons. Rien, même pas la pensée d'entendre ma voix, ne doit te rendre moins empressée dans l'exercice de l'indulgence et de la patience envers ton prochain. As-tu l'impression de perdre le fil de ce que je te dis? Tu te désolés car tu te rends compte que tu as oublié quelque parole précieuse de moi? Oh ! Aie confiance en moi ! Je te la ferai retrouver, et encore plus belle qu'avant parce qu'elle sera sertie dans l'or de la charité et entourée des perles de la patience émiettée en un nombre infini d'actes, mais *tous, tous* précieux.

Souviens-toi que “tout ce que vous faites au prochain, vous le faites à moi, Jésus”.

Sache donc sortir de ton entretien avec moi pour être à l'écoute des besoins de ton prochain, même ceux qui parfois sont tout à fait inutiles, toujours avec le sourire et la bonne volonté. Tu auras le mérite d'avoir pratiqué la charité et les autres ne seront pas scandalisés de te voir irritée pour avoir dû laisser la prière.

La Très Sainte Vierge Marie savait, sans s'impatienter, sortir de la méditation, de la prière, des suaves dialogues avec Dieu - et tu peux imaginer quelles hauteurs ils atteignaient - et s'occuper des autres sans perdre Dieu de vue et sans leur laisser entendre qu'on l'avait dérangée. Que Marie soit ton modèle.

Dans la prière aussi, mes apôtres n'avaient qu'à regarder Marie pour apprendre comment il faut prier pour être exaucé de Dieu. De même pour toutes les autres vertus nécessaires à préparer la descente du Paraclet. Encore aujourd'hui, le Consolateur descend avec *une force d'autant plus intense* qu'un esprit est prêt à le recevoir.

Marie, celle qui était pleine de grâce, n'avait besoin d'aucune préparation. Mais elle vous a donné l'exemple. *Elle est votre Mère et les mères sont un exemple vivant pour leurs enfants*. Marie était déjà pleine de l'Esprit Saint. Elle était son Épouse et connaissait *tous* les secrets de son Époux. Mais rien en Marie ne devait paraître différent des autres.

Moi-même, qui étais Dieu, je me suis assujetti sur cette terre aux lois de la nature: j'ai eu faim, soif, froid, je fus fatigué, j'ai eu sommeil; et moi-même, qui étais Dieu, je me suis aussi assujetti aux lois du moral: j'éprouvai l'ennui, la peur, la tristesse, j'ai joui de l'amitié, je fus horrifié par la trahison, j'ai tremblé jusqu'à suer du sang à l'idée de ce que j'avais à souffrir, j'ai prié comme un humble humain qui a besoin de tout.

Marie aussi reçut donc l'Esprit Saint de façon manifeste. Même les plus grandes âmes doivent suivre la voie que tous suivent, dans les manifestations extérieures, j'entends, sans singularités, sans prendre des poses, lesquelles ne sont autre chose que de la vanité recouverte d'humilité hy-

pocrite . Il vous faut être toujours simples, pour que l'Esprit Saint vienne à vous avec plaisir, et puis savoir le retenir avec une très vive pureté. L'Esprit ne s'arrête pas là où est l'impureté. Et enfin, être fidèles à ses inspirations.

Il est, pour ainsi dire, l'Apôtre éternel et divin qui prêche infatigablement aux âmes la doctrine du Christ, qui l'éclaire et vous l'explique. Mais s'il est mal accueilli, si les portes des cœurs se ferment à son approche, s'il est reçu avec colère, il fait ce que je dis à mes apôtres: il s'en va et sa paix retourne à lui alors que vous en êtes privés.

Dieu ne s'impose pas excepté dans des cas particuliers. Il est toujours prêt à intervenir pour vous aider, mais il exige de vous le désir de le recevoir, la volonté de l'écouter, le courage de le suivre, la générosité de le confesser. Alors il vous étreint, vous pénètre, vous soulève, vous embrase, vous déifie, vous fait changer votre pauvre nature animale en une nature toute spirituelle, vous rend *semblables à lui* et, comme un aigle en plein vol ; il vous porte en haut, dans les domaines de la Lumière, dans les régions de la pureté, vous amène près du soleil de la charité et vous y réchauffe, jusqu'à ce qu'il vous ouvre les portes de son Royaume pour une éternité de béatitude."

« *...Avoir Dieu dans un éternel présent* »

Marie dit:

1943-569

"Lorsque l'Esprit du Seigneur descendit pour investir de sa puissance les douze réunis au Cénacle, il se répandit sur moi aussi. Mais si ce fut pour tous une connaissance qui les rendit conscients de l'existence de la Troisième Personne et de ses dons divins, ce ne fut pour moi que l'occasion de vives retrouvailles. Pour tous, ce fut une flamme; pour moi, ce fut un baiser.

L'éternel Paraclet était déjà mon Époux depuis trente-quatre ans et son Feu m'avait tellement possédée et pénétrée qu'il avait fait de ma blancheur immaculée un corps de Mère. Même après les noces divines, il m'avait laissée remplie de lui, et il ne pouvait ajouter perfection à la perfection puisque Dieu ne peut s'accroître lui-même, étant très parfait et insurpassable dans sa mesure, et s'étant donné à moi sans limites, afin de faire de ma chair de femme quelque chose de si saint qu'elle pourrait servir d'habitable au Divin qui allait descendre et s'incarner en moi.

Mais maintenant qu'était achevée l'œuvre par laquelle il s'était donné à moi et moi à lui, et que notre Fils était retourné au Ciel après avoir tout accompli, il revenait me donner son baiser de grâces.

Oh ! que de choses vous enseigne Dieu sur la reconnaissance ! Lui, mon Seigneur, ne manquait pas d'être reconnaissant envers sa Servante qui avait été un instrument à son service et, pendant que moi, à chaque battement de mon cœur, je répétais: 'Saint, saint, saint et béni es-tu, Seigneur Très-Haut', il quittait le Ciel une deuxième fois pour renouveler son étreinte d'Époux et me promettre, entre l'ardeur et la voix de la Flamme partagée, la troisième union sans fin dans la demeure bienheureuse du Ciel.

Et plus que jamais, le Ciel fut alors mon but, car lorsqu'on a goûté et 're-goûté' l'Amour, le soleil et la terre, les créatures et les choses disparaissent à nos yeux, et il ne reste qu'une vision, une saveur, un seul désir: celui de Dieu. Celui d'avoir Dieu, non pour quelques instants, mais dans un éternel présent."

« *Marie vous a donné la Vie c'est-à-dire l'Esprit Saint* »

Le Très-Divin Auteur dit³⁴:

«Je t'ai fait contempler les deux natures de Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, et comprendre comment sa nature divine ne s'est pas avilie en s'anéantissant, en se soumettant - elle, infinie - aux étroites limites d'une chair humaine. Au contraire elle a divinisé la nature humaine en créant 'le nouvel Adam'...

P-99

34 Leçon n°16, Rm 5, 5.

La première Ève a tendu son oreille et baissé les yeux vers la voix des ténèbres, de la fange et du mensonge. La deuxième Ève a tendu son oreille à la voix de la Vérité, de la Lumière et de la Sagesse. Cette deuxième Ève, second paradis terrestre, c'est Marie. En ce paradis - où Dieu s'est complu à converser avec l'Innocence, dans la brise du soir, c'est-à-dire dans la paix d'un esprit ignorant les fièvres et les chaleurs de la luxure - Marie écouta la Lumière, la Sagesse, la Vérité.

Ô nouveau paradis terrestre de Dieu ! Ô jardin de délices, jardin vaste, jardin pur et beau, où tout ce qui existe est don de Dieu ! Jardin qu'un amour révérenciel a soigneusement conservé pur et beau, ouvert à l'Éternel pour qu'il puisse y avoir son repos ! Jardin offert à la Charité pour être sa Demeure. Jardin irrigué par l'Eau de la source - Jésus - cette Source très pure qui fertilise la terre, c'est-à-dire les hommes qui vers elle se tournent ! Lieu de délices où prend naissance le fleuve de grâces qui se divise en quatre branches; la première, d'adoration de l'Éternel; la deuxième, d'amour pour le prochain; la troisième, de compassion pour les fils prodigues ou égarés hors des frontières paternelles et séparés de la Vigne bénie et de la Vie; la quatrième, de miséricorde pour toutes les misères des vivants et des trépassés.

Ô Marie, ô Vierge, c'est de toi que, par un renversement de facteurs, l'Homme, le Christ, a été tiré sans que fécondation de germe humain fût nécessaire pour rendre fertile ton sein. Toi seule pour générer, toi seule pour concevoir et donner la Lumière à la lumière. Dans une jubilation d'irrépressibles ardeurs, la Grâce a pénétré en toi, déjà pleine de Grâce, et le Verbe a pris chair en ton sein pour habiter parmi les hommes, et leur donner la Vie.

La première Ève, pour avoir voulu être "comme Dieu", a perdu ce qui fait de l'homme animal un fils de Dieu. Toi, sans gourmandises d'aucune sorte, et pour avoir voulu être *seulement la servante*, tu as été divine. Divine par les épousailles d'amour divin et par la divine Maternité.

Tu te sentais *la plus petite et la plus pauvre de toutes les femmes*. La douleur, compagne assidue de ta vie, tu la trouvais juste. Tu trouvais juste de subir les fatigues, les souffrances et la mort, conséquences du Péché. Ô Vierge belle, humble, chaste, patiente, obéissante, aimante, Ève nouvelle, Immaculée par vouloir de Dieu, Immaculée par ta fidèle adhésion à la Grâce, voici ce que Dieu a décrété pour toi: "Tu ne mourras pas. Celle qui a donné la Vie à la Terre ne peut pas mourir". Voici ce que Dieu te donne pour avoir donné le Fruit de ton sein, pour l'avoir donné afin qu'il soit cueilli, pris, mangé, pressé, et devienne Pain, Vin, Sang, et Rédempteur; tes yeux s'ouvriront, et tu seras comme Dieu connaissant le Bien et le Mal: le Bien, pour aimer et enseigner à aimer, ô aimable Maîtresse; le Mal, pour employer tes armes contre lui.

Par toi, le nouvel Adam. Par toi, l'Ordre reconstruit. Par toi, la Grâce aux hommes. Par toi, la Rédemption. Par toi, le Christ. Par toi et par le Christ, moi, Esprit Saint.

C'est moi qui t'ai rendue féconde. Cela ferait croire que tu as donné aux hommes seulement le Verbe fait Chair. Mais Celui qui voit et qui sait affirme que dans une sublime maternité, dans laquelle ta chair n'est même pas l'argile destinée à façonner la divine Forme, tu as donné aux hommes le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit, sans lequel les hommes sont impuissants à aimer, à comprendre et à vivre l'amour.

Le Saint-Esprit, sans lequel il n'y a pas de connaissance de Dieu.

Le Saint-Esprit, sans lequel il n'y a pas de filiation en Dieu.

Le Saint-Esprit, générateur de l'héroïsme des saints.

Le Saint-Esprit, théologien divin des théologiens humains.

Le Saint-Esprit, qui valorise les prières des mortels en criant en leur nom: "Père" (Rm 8, 15).

Le Saint-Esprit, munificent distributeur des dons destinés à perfectionner et à compléter les vertus surnaturelles, à fertiliser l'esprit en le rendant actif, docile et prompt à vivre la vraie vie du chrétien, c'est-à-dire de fils de Dieu.

Voilà. Cet Esprit de l'Esprit de Dieu, super-essence de l'Amour divin, c'est le Christ qui vous l'a donné, et c'est par Marie qu'il vous l'a donné. Marie est la Mère du Christ, mais elle est aussi votre

Mère à vous, et non dans un sens purement symbolique, mais dans un sens réel. Car mère est celle qui donne la vie. Marie vous a donné la Vie, c'est-à-dire l'Esprit Saint, qui est celui qui maintient en vous la Vie, et même plus, celui qui fait de vous des porteurs du Christ, et il est plus encore. Celui qui fait de chacun de vous véritablement *un autre Christ*, selon l'expression de Paul: "Ce n'est plus moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi" (Gal 2, 20).

10-227
T10-472

« L'ŒUVRE EST TERMINÉE »³⁵

Jésus dit :

« Ici prend fin l'Œuvre que mon amour pour vous a dictée, et que vous avez reçue grâce à l'amour qu'une créature a eu pour moi et pour vous....

L'Œuvre est terminée.

Et avec sa fin, avec la descente de l'Esprit Saint, se conclut le cycle messianique que ma Sagesse a éclairé depuis son aube - la conception immaculée de Marie - jusqu'à son couchant: la descente de l'Esprit Saint. Tout le cycle messianique est œuvre de l'Esprit d'amour pour qui sait bien voir. Il est donc juste de le commencer par le mystère de l'immaculée conception de l'Épouse de l'Amour et de le conclure par le sceau du Feu Paraclét sur l'Église du Christ.

Les œuvres manifestes de Dieu, de l'amour de Dieu, prennent fin avec la Pentecôte. Depuis lors continue l'intime et mystérieuse action de Dieu en ses fidèles, unis au nom de Jésus dans l'Église une, sainte, catholique, apostolique, romaine. Et l'Église, c'est-à-dire ce rassemblement des fidèles - pasteurs, brebis et agneaux-, peut avancer sans erreur, grâce à l'action spirituelle continue de l'Amour, ce Théologien des théologiens, celui qui forme les vrais théologiens: ceux qui sont perdus en Dieu et ont Dieu en eux - la vie de Dieu en eux, grâce à la direction de l'Esprit de Dieu qui les conduit. Ceux-là sont vraiment "enfants de Dieu" selon la pensée de Paul. »

10-228
T10-475
1944-348

UNE DES PREMIÈRES RÉUNIONS DE CHRÉTIENS

C'est une des toutes premières réunions de chrétiens, dans les jours qui suivent immédiatement la Pentecôte.

Les douze apôtres sont de nouveau au complet, car Matthias, déjà élu à la place du traître, est parmi eux. Et le fait que les douze soient présents, montre qu'ils ne se sont pas encore séparés pour aller évangéliser selon l'ordre du Maître. La Pentecôte doit donc avoir eu lieu peu auparavant, et le Sanhédrin ne doit pas encore avoir commencé ses persécutions contre les serviteurs de Jésus Christ. S'il en était autrement, ils ne célébreraient pas avec tant de calme et sans prendre aucune précaution, dans une maison qui n'est que trop connue de ceux du Temple, c'est-à-dire le Cénacle, et précisément dans la pièce où fut consommée la dernière Cène, où fut instituée l'Eucharistie, et commencée la trahison vraie et totale, et la Rédemption.

La vaste pièce a pourtant subi une modification rendue nécessaire pour sa nouvelle destination d'église, et imposée par le nombre des fidèles.

La grande table ne se trouve plus près du mur de l'escalier, mais près, ou plutôt contre, celui qui est en face, de façon que ceux qui ne peuvent entrer dans le Cénacle déjà comble - c'est alors la première église du monde chrétien - puissent voir ce qui s'y passe, en s'entassant dans le corridor d'entrée, près de la petite porte, complètement ouverte, qui donne accès à la pièce.

Dans la pièce se trouvent des hommes et des femmes de tout âge. Dans un groupe de femmes, près de la table, mais dans un coin, se trouve Marie, la Mère, entourée de Marthe et de Marie-Madeleine, avec Nikê, Élise, Marie, femme d'Alphée, Marie Salomé, Jeanne, femme de Kouza, en somme beaucoup de femmes disciples, hébraïques et aussi non hébraïques, que Jésus avait guéries, consolées, évangélisées et qui étaient devenues des brebis de son troupeau. Parmi

³⁵ L'Œuvre est terminée mais ce n'est pas la fin des « visions » et des « dictées » hors du cycle messianique déclaré clos après la Descente de l'Esprit Saint. D'autres écrits pertinents de diverses années suivent.

les hommes, il y a Nicodème, Lazare, Joseph d'Arimatee, des disciples au nombre desquels se trouvent Étienne, Hermas, les bergers, Élisée - le fils du chef de la synagogue d'Engaddi -, et d'autres très nombreux. Même Longinus est présent. Il ne porte pas sa tenue militaire, mais un long et simple vêtement gris comme un habitant quelconque. Je vois enfin d'autres personnes, qui sont certainement entrées dans le troupeau du Christ depuis la Pentecôte et à la suite des premières évangélisations des Douze.

Pierre prend la parole pour évangéliser et instruire l'assistance. Il parle encore une fois de la dernière Cène. Encore, car on comprend à ses mots qu'il en a déjà parlé à d'autres reprises. Il dit :

« Je vous parle encore une fois - et il appuie fortement sur ces mots - de cette Cène dans laquelle, avant d'être immolé par les hommes, Jésus le Nazaréen, comme on l'appelait, Jésus Christ, Fils de Dieu et notre Sauveur, comme il faut le dire et le croire de tout notre cœur et de tout notre esprit, car en cette croyance réside notre salut, s'immola de sa propre volonté et par excès d'amour, en se donnant en nourriture et en boisson aux hommes et en nous disant, à nous ses serviteurs et ses continuateurs : "Faites ceci en mémoire de moi"(Mt 26, 17-29 ; Mc 14, 12-15 ; Lc 22, 7-20 ; 1Co 11, 23-24). Et c'est ce que nous faisons. Nous, ses témoins, nous croyons qu'il y a, dans le pain et le vin offerts et bénits comme il l'a fait, en souvenir de lui et pour obéir à son divin commandement, son corps et son sang très saints, ce corps et ce sang qui appartiennent à un Dieu, Fils du Dieu très haut, et qui ont été crucifiés et répandus pour l'amour et la vie des hommes.

De la même façon, vous aussi, vous tous, qui êtes entrés dans la véritable, nouvelle, immortelle Église prédite par les prophètes et fondée par le Christ, vous devez le croire. Croyez et bénissez le Seigneur qui nous laisse ce signe éternel de son pardon, à nous qui l'avons crucifié, sinon matériellement du moins moralement et spirituellement par notre faiblesse de serviteurs, par notre manque d'ouverture pour le comprendre, par notre lâcheté quand nous l'avons abandonné à son heure suprême, par notre... non, par ma trahison personnelle d'homme peureux et lâche au point de le renier, de ne pas le reconnaître et de nier que je suis son disciple, moi qui suis même le premier de ses serviteurs - deux grosses larmes descendent le long du visage de Pierre -, peu avant l'heure de prime, dans la cour du Temple messianique.

Croyez et bénissez le Seigneur, car il permet que ceux qui ne l'ont pas connu quand il était le Nazaréen, le connaissent maintenant qu'il est le Verbe incarné revenu au Père. Venez et prenez.

C'est lui qui l'a dit: "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang aura la vie éternelle" (Jn 6, 22-59). À cette époque, nous n'avons pas compris.» Pierre pleure de nouveau. « Nous n'avons pas compris, car nous étions lents à comprendre. Mais maintenant l'Esprit Saint a enflammé notre intelligence, fortifié notre foi, infusé en nous la charité, et nous comprenons. Et au nom du Dieu très haut, du Dieu d'Abraham, de Jacob, de Moïse, au nom très haut du Dieu qui a parlé à Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, Daniel, et aux autres prophètes, nous vous assurons que c'est la vérité et vous conjurons de croire pour que vous pouvez avoir la vie éternelle.»

Pierre est plein de majesté quand il prêche. Il n'a plus rien du pêcheur un peu rustre d'il y a seulement quelque temps. Il est monté sur un tabouret pour être mieux vu et entendu, car, avec sa petite taille, s'il était resté debout sur le sol de la pièce, il n'aurait pas pu l'être des plus éloignés. Or il tient à dominer la foule. Il parle avec mesure, il a le ton juste et les gestes d'un véritable orateur. Ses yeux, toujours expressifs, sont maintenant plus éloquents que jamais. Amour, foi, autorité, contrition, tout transparaît dans son regard, et cela annonce et renforce ses paroles. Quand il a fini, il descend du tabouret, passe entre le mur et la table, et attend.

Jacques et Jude, c'est-à-dire les deux fils d'Alphée et cousins du Christ, étendent maintenant sur la table une nappe très blanche. Pour y arriver, ils soulèvent le coffre large et bas qui se trouve au milieu de la table, et étendent aussi sur son couvercle un linge très fin.

L'apôtre Jean va trouver Marie et l'interroge. Marie enlève de son cou une sorte de petite clé et la remet à Jean. Jean la prend, revient au coffre, l'ouvre, et en rabat la partie antérieure, qui vient se coucher sur la nappe et que l'on recouvre d'un troisième linge.

À l'intérieur, le coffre se compose de deux compartiments séparés horizontalement. Dans le compartiment inférieur, il y a un calice et un plat en métal. Dans le compartiment supérieur se trouvent, au milieu, la coupe qui a servi à Jésus à la dernière Cène et pour la première eucharistie, ainsi que les restes du pain partagé par lui, déposés sur un petit plat précieux comme le calice. Au près d'eux, je reconnais, d'un côté la couronne d'épines, les clous et l'éponge, et de l'autre un des linceuls enroulé, le voile avec lequel Nikê avait essuyé le visage de Jésus, et celui que Marie avait donné à son Fils pour qu'il s'en entoure les reins. Au fond, j'aperçois d'autres choses, mais comme elles restent plutôt cachées et que personne n'en parle ni ne les montre, j'ignore ce dont il s'agit. En revanche, Jean et Jude exposent les objets que je viens de décrire à l'assistance, qui s'agenouille. Cependant on ne les touche pas. Ils ne montrent pas le calice ni le petit plat qui contient le pain, et ils ne déplient pas le linceul - peut-être pour ne pas réveiller en Marie le souvenir douloureux des sévices atroces subits par son Fils -, mais ils présentent le rouleau en expliquant ce que c'est.

Une fois terminée cette partie de la cérémonie les apôtres, en chœur, entonnent des prières. Je suppose qu'il s'agit de psaumes, car elles sont chantées comme les juifs le faisaient dans leurs synagogues ou lors des pèlerinages à Jérusalem, pour les solennités prescrites par la Loi. La foule s'unit au chœur des apôtres, qui devient de plus en plus imposant.

Enfin on apporte des pains, qu'on dispose sur le petit plat en métal - celui qui se trouvait dans le compartiment inférieur du coffre - ainsi que de petites amphores, elles aussi en métal.

Jean est agenouillé de l'autre côté de la table, alors que Pierre est toujours entre la table et le mur, donc tourné vers la foule. Il reçoit des mains de Jean le plateau avec des pains, l'élève et l'offre. Puis il le bénit et le pose sur le coffre. Jude, qui se tient lui aussi à genoux à côté de Jean, présente à son tour à Pierre le calice du compartiment inférieur et les deux amphores qui se trouvaient d'abord près du petit plat des pains, et Pierre verse leur contenu dans le calice, qu'il élève et offre comme il l'a fait pour le pain. Il bénit aussi le calice et le pose sur le coffre à côté des pains.

Ils prient encore. Pierre rompt les pains en nombreuses bouchées tandis que la foule se prosterne encore davantage, et il dit :

« Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de moi. »

Il sort de derrière la table, en portant le plateau chargé des bouchées de pain, va d'abord vers Marie et lui en donne une. Il vient ensuite devant la table et distribue le pain consacré à tous ceux qui s'approchent pour le recevoir. Cela fait, il reste quelques bouchées sur leur plateau, que l'on dépose sur le coffre.

Il prend ensuite le calice et le tend aux personnes présentes, en commençant toujours par Marie. Jean et Jude le suivent avec les petites amphores, et ajoutent des liquides quand le calice est vide, pendant que Pierre répète l'élévation, l'offrande et la bénédiction pour consacrer le liquide. Une fois que l'on a satisfait tous ceux qui demandaient de se nourrir de l'Eucharistie, les apôtres consomment le pain et le vin restants. Tous chantent un autre psaume ou un hymne, puis Pierre bénit la foule qui, après sa bénédiction, se sépare peu à peu.

Marie, qui est restée à genoux pendant toute la cérémonie de la consécration et de la distribution des espèces du pain et du vin, se lève et s'approche du coffre. Elle se penche par dessus la table et touche du front le compartiment où sont déposés le calice et le petit plat utilisés par Jésus à la dernière Cène, puis dépose un baiser sur leur bord. Le baiser s'adresse aussi à toutes les reliques qui y sont rassemblées. Puis Jean ferme le coffre et rend la clé à Marie, qui la remet à son cou.

Maria Valtorta ajoute dans le texte de 1944 :

« Je crois avoir vu la sainte messe, telle qu'elle était au commencement... Il me plaît de penser que c'était Marie qui possédait le premier tabernacle et en gardait la clé. Marie est donc la trésorière de tout ce qui est Jésus, la Prêtresse de l'Église la plus véritable. »

MARIE RÉSIDERA À GETHSÉMANI AVEC JEAN

Marie est encore dans la maison du Cénacle. Seule, dans sa pièce habituelle, elle coud des linges très fins qui ressemblent à des nappes longues et étroites. De temps en temps, elle lève la tête pour regarder le jardin et relever l'heure du jour d'après la position du soleil sur ses murs. Si elle entend quelque bruit dans la maison ou dans la rue, elle écoute attentivement. Elle semble attendre quelqu'un.

Un certain temps se passe ainsi. Soudain, on entend un coup à la porte de la maison, et un bruit de sandales qui vont rapidement ouvrir. Dans le couloir résonnent des voix d'hommes qui deviennent de plus en plus fortes au fur et à mesure quelles se rapprochent. Marie écoute... Puis elle s'écrie : « Eux, ici? Que peut-il bien être arrivé? »

Elle parle encore lorsqu'on frappe à l'entrée de la pièce :

« Avancez, frères en Jésus, mon Seigneur » répond Marie.

Lazare et Joseph d'Arimathie entrent et la saluent avec une profonde vénération :

« Bénie es-tu entre toutes les mères ! Les serviteurs de ton Fils, notre Seigneur, te saluent. »

Et ils se prosternent pour baiser le bord de son vêtement.

« Que le Seigneur soit toujours avec vous. Pour quelle raison venez-vous me trouver, alors que l'agitation des persécuteurs du Christ et de ses disciples ne cesse pas?

-Avant tout pour te voir. Car te voir, c'est encore le voir lui, et se sentir ainsi moins affligés de son départ de la terre. Et aussi pour te proposer, après une réunion chez moi des plus affectueux et des plus fidèles serviteurs de Jésus, ton Fils et notre Seigneur, ce que nous avons décidé de faire, répond Lazare.

-Parlez. C'est votre amour qui me parle, et je vous écouterai avec tout mon amour.»

C'est au tour de Joseph d'Arimathie de prendre la parole :

« Femme, tu n'ignores pas que, comme tu viens de le dire, l'agitation — et pire encore — dure toujours envers ceux qui ont été proches de ton Fils et de Dieu, que ce soit par la parenté, la foi ou l'amitié. Or nous n'ignorons pas que tu n'as pas l'intention de quitter ces lieux où tu as vu la parfaite manifestation de la nature divine et humaine de ton Fils, sa totale mortification et sa totale glorification, par le moyen de sa passion et de sa mort en vrai homme et par le moyen de sa glorieuse résurrection et de son ascension en vrai Dieu. Et nous n'ignorons pas non plus que tu ne veux pas laisser seuls les apôtres, dont tu veux être la Mère et le guide dans leurs premières épreuves, toi qui es le siège de la Sagesse divine, l'Épouse de l'Esprit qui révèle les vérités éternelles, toi la Fille aimée depuis toujours par le Père qui t'a choisie éternellement pour Mère de son Fils unique, toi la Mère de ce Verbe du Père qui t'a certainement instruite de sa Sagesse comme de sa Doctrine infinies et parfaites avant même qu'il ne soit en ton sein créature en formation, ou avec toi comme Fils qui grandit en âge et en sagesse, jusqu'à devenir le Maître des maîtres.

Jean nous l'a dit le lendemain de la stupéfiante prédication et manifestation apostolique, advenue dix jours après l'ascension de Jésus au Ciel. De ton côté, tu sais pour l'avoir vu à Gethsémani le jour de l'ascension de ton Fils vers le Père, et pour l'avoir appris par Pierre, par Jean et les autres apôtres, que Lazare et moi, aussitôt après la mort et la résurrection de Jésus, nous avons engagé des travaux de maçonnerie autour de mon jardin près du Golgotha ainsi qu'à Gethsémani sur le Mont des Oliviers. Nous voulons éviter que ces lieux, sanctifiés par le sang du divin Martyr, qui coula, hélas ! brûlant de fièvre à Gethsémani, et glacé et grumeleux dans mon jardin, ne soient profanés par des ennemis de Jésus. Ces travaux sont aujourd'hui terminés, et aussi bien Lazare que moi, et avec lui ses sœurs et les apôtres, qui aurions trop de douleur de ne plus t'avoir ici, nous te disons:

“Fais ta demeure dans la maison de Jonas et de Marie, les gardiens de Gethsémani.”

-Et Jonas et Marie? Cette maison est petite, et j'aime la solitude. Je l'ai toujours aimée. Et je l'aime plus encore maintenant, car j'en ai besoin pour me perdre en Dieu, en mon Jésus, pour ne pas mourir d'angoisse de ne plus l'avoir ici. Il n'est pas juste qu'un œil humain se pose sur les mystères de Dieu - car mon Fils est maintenant plus que jamais Dieu. Je suis femme, et Jésus homme. Mais notre humanité était et est différente de toute autre, car préservée de la faute, même originelle, et en raison de nos relations avec le Dieu un et trine. En cela, nous sommes uniques parmi toutes les créatures passées, présentes et futures. Or l'homme, même le meilleur et le plus prudent, est naturellement, inévitablement curieux, surtout s'il est proche d'une manifestation extraordinaire. Et seuls Jésus et moi, tant qu'il fut sur la terre, nous savons quelle souffrance, quelle... oui, même quelle gêne, quel ennui, quel tourment on éprouve quand la curiosité humaine scrute, surveille, épie nos rapports secrets avec Dieu. C'est un peu comme si on nous mettait nus au milieu d'une place.

Pensez à mon passé, à la façon dont j'ai toujours cherché le secret, le silence, au fait que j'ai toujours caché, sous les apparences d'une vie ordinaire de pauvre femme, les mystères de Dieu en moi. Rappelez-vous comment, pour ne rien révéler à mon époux Joseph - même à lui -, il s'en est fallu de peu que je fasse de ce juste un injuste. Seule l'intervention d'un ange a empêché un tel danger (Mt 1, 18-21). Pensez à la vie si humble, si cachée, si ordinaire que Jésus mena pendant trente ans, à la facilité avec laquelle il s'isolait quand il devint Maître. Il devait faire des miracles et instruire, car c'était sa mission. Mais, je le savais par lui, il souffrait - c'était un des nombreux motifs de sa sévérité et de la tristesse qui brillaient dans ses yeux grands et puissants - il souffrait, disais-je, de l'exaltation des foules, de la curiosité plus ou moins bonne avec laquelle on observait tous ses actes. Que de fois n'a-t-il pas dit à ses disciples et aux miraculés : "Ne parlez pas de ce que vous avez vu. Ne dites pas ce que je vous ai fait" ! Je ne voudrais donc pas qu'un œil humain cherche à connaître les mystères de Dieu en moi, mystères qui n'ont pas cessé avec le retour au Ciel de Jésus, mon Fils et mon Dieu, mais au contraire continuent et même grandissent, grâce à sa bonté, pour me garder en vie jusqu'à ce que vienne l'heure, que je désire tant, de le rejoindre pour l'éternité. Je voudrais que seul Jean soit avec moi. Car il est prudent, respectueux, affectueux et se conduit avec moi comme un second Jésus.

Mais Jonas et Marie sauront... »

Lazare l'interrompt:

« C'est déjà fait, ô Bénie ! Nous y avons déjà pourvu. Marc, fils de Jonas, est maintenant au nombre des disciples. Marie, sa mère, et Jonas, son père, sont déjà à Béthanie.

-Mais l'oliveraie? Elle a bien besoin qu'on s'en occupe ! Lui répond Marie.

-C'est seulement au moment de la taille, du labourage et de la cueillette. Cela fait quelques jours par an, et il en faudra moins encore, car j'enverrai mes serviteurs de Béthanie avec Marc, à ces époques. Toi, Mère, si tu veux nous faire plaisir, à mes sœurs et à moi, viens à Béthanie ces jours-là, dans la maison solitaire de Simon le Zélote. Nous serons voisins, mais notre regard ne sera pas indiscret sur tes rencontres avec Dieu.

-Mais le pressoir?...

-Il a déjà été transporté à Béthanie. Gethsémani, complètement clôturé, cette propriété encore plus réservée de Lazare, t'attend, Marie. Et je t'assure que les ennemis de Jésus n'oseront pas, par crainte de Rome, violer sa paix et la tienne.

-Ah ! S'il en est ainsi ! » s'exclame Marie.

Elle serre ses mains sur son cœur et les regarde, avec un visage presque extasié tant il est heureux, avec un sourire angélique sur les lèvres et des larmes de joie sur ses cils blonds. Elle reprend :

« Jean et moi ! Seuls ! Nous deux seuls ! J'aurai l'impression de me retrouver à Nazareth avec mon Fils ! Seuls ! Dans la paix ! Dans cette paix ! Là où mon Jésus a répandu tant de paroles et

tant d'esprit de paix ! Là où, il est vrai, il a souffert jusqu'à suer du sang et jusqu'à recevoir la suprême douleur morale du baiser infâme et les premiers... »

Un sanglot et un souvenir très pénible lui coupent la parole et bouleversent son visage qui reprend un instant l'expression de souffrance qu'il avait dans les jours de la passion et de la mort de son Fils.

Puis elle se ressaisit : « Là où il est retourné dans la paix infinie du Paradis ! Je vais envoyer sans tarder à Marie, femme d'Alphée, l'ordre de garder ma maison de Nazareth, qui m'est si chère parce que c'est là que s'est accompli le mystère et qu'est mort mon époux, si pur et si saint, et qu'a grandi Jésus. Elle m'est très chère, mais jamais autant que ces lieux où il a institué le Rite des rites, et s'est fait Pain, Sang, Vie pour les hommes, où il a souffert et racheté, où il a fondé son Église et, par sa dernière bénédiction, rendu bonne et sainte toute la Création. Oui, je vais rester ici. J'irai à Gethsémani. Et de là je pourrai, en suivant les murs par l'extérieur, me rendre au Golgotha et dans ton jardin, Joseph, où j'ai tant pleuré, et aussi venir chez toi, Lazare, où j'ai toujours reçu, en mon Fils d'abord, et pour moi ensuite, tant d'amour. Mais je voudrais...

-Quoi, Bénie? lui demandent les deux hommes.

-Je voudrais pouvoir revenir ici aussi. Car, avec les apôtres, nous aurions décidé, si Lazare le permet...

-Tout ce que tu veux, Mère. Tout ce qui est à moi est à toi. Je le confiais auparavant à Jésus, désormais c'est à toi que je le dis. Et si tu acceptes mon cadeau, c'est moi qui reçois une grâce.

-Mon fils, laisse-moi t'appeler ainsi, je voudrais que tu nous accordes de faire de cette maison, c'est-à-dire du Cénacle, le lieu de la réunion et de l'agape fraternelle.

-C'est juste. C'est ici que ton Fils a institué le nouveau Rite éternel, et établi la nouvelle Église, en élevant au nouveau pontificat et au sacerdoce ses apôtres et disciples. Il est juste que cette pièce devienne le premier temple de la nouvelle religion. C'est la semence qui deviendra demain un arbre et ensuite une immense forêt, le germe qui sera demain un organisme vivant, complet et qui ne cessera de grandir en hauteur, profondeur et largeur, pour s'étendre sur toute la terre. Quelle table et quel autel sont plus saints que ceux sur lesquels Jésus a partagé le pain et posé la coupe du nouveau Rite qui durera tant que durera la terre?

-C'est vrai, Lazare. Et, tu vois? C'est pour lui que je suis occupée à coudre les nappes pures. Car je crois, comme personne ne croira avec une pareille puissance, que le pain et le vin, c'est lui, avec sa chair et son sang, chair toute sainte et tellement innocente, sang rédempteur, donnés aux hommes en nourriture et en boisson de vie éternelle. Que le Père, le Fils et l'Esprit Saint vous bénissent, vous qui êtes toujours bons, sages, pleins de pitié pour le Fils et sa Mère.

-Alors c'est décidé. Voici la clé qui ouvre les différentes grilles de l'enceinte de Gethsémani, et voilà la clé de la maison. Sois heureuse autant que Dieu t'accorde de l'être, et autant que notre pauvre amour souhaite que tu le sois. »

À son tour, Joseph d'Arimatee dit : « Et voici la clé de l'enceinte de mon jardin.

-Mais toi... Tu as bien le droit d'y entrer, toi !

-J'en ai une autre, Marie. Le jardinier est un juste, de même que son fils. Tu ne pourras trouver là-bas qu'eux deux, et moi. Et nous serons tous prudents et respectueux.

-Que Dieu vous bénisse de nouveau, répète Marie.

-C'est nous qui te remercions, Mère. Que notre amour et la paix de Dieu soient avec toi, toujours. »

Ils se prosternent après cette dernière salutation, baisent de nouveau le bord de son vêtement et s'en vont.

À peine sont-ils sortis de la maison qu'un autre coup discret se fait entendre à la porte de la pièce où se trouve Marie.

« Entre donc » dit Marie.

Jean ne se le fait pas dire deux fois. Il entre et ferme la porte, un peu agité :

« Que voulaient Joseph et Lazare? Y a-t-il quelque danger?

-Non, mon fils. Il n'y a que l'exaucement d'un de mes désirs. Mon désir et celui des autres. Tu sais combien Pierre et Jacques, fils d'Alphée, - le premier pontife et le chef de l'Église de Jérusalem - sont désolés à la pensée de me perdre et craignent de ne pas savoir s'en sortir sans moi. Jacques surtout. Même l'apparition spéciale de mon Fils à lui, son élection voulue par Jésus, ne le consolent pas et ne lui donnent pas courage. Mais aussi les autres... Lazare satisfait maintenant ce désir général et nous rend maîtres de Gethsémani. Toi et moi, seuls, là-bas. Voici les clés. Et voilà celle du jardin de Joseph... Nous pourrions aller au tombeau, à Béthanie, sans passer par la ville... Et aussi au Golgotha... Et venir ici chaque fois qu'il y aura l'agape fraternelle. Tout nous est accordé par Lazare et Joseph.

-Ce sont deux véritables justes. Lazare a reçu beaucoup de Jésus, c'est vrai. Mais aussi, avant de recevoir, il a toujours tout donné à Jésus. Es-tu heureuse, Mère?

-Oui, Jean, tellement heureuse ! Je vivrai, tant que Dieu le voudra, pour assister Pierre, Jacques et vous tous, et j'aiderai les premiers chrétiens de toutes les façons. Si les juifs, les pharisiens et les prêtres ne sont pas féroces à mon égard, comme ils l'ont été envers mon Fils, je pourrai rendre l'esprit là où lui s'est élevé vers le Père.

-Tu t'élèveras aussi, Mère.

-Non. Je ne suis pas Jésus, moi. Je suis née humainement.

-Mais sans la tache originelle. Moi, je suis un pauvre pêcheur ignorant. En fait de doctrine et d'Écritures, je ne sais rien d'autre que ce que le Maître m'a enseigné. Pourtant je suis comme un enfant, car je suis pur. Et grâce à cela, peut-être, j'en sais plus que les rabbis d'Israël parce que, comme il l'a dit, Dieu cache les choses aux sages et il les révèle aux petits, aux purs. Et grâce à cela, je pense - ou plutôt je le sens - que tu auras le sort qu'aurait connu Ève si elle n'avait pas péché. Et plus encore, puisque tu n'as pas été l'épouse d'un Adam-homme, mais de Dieu pour donner à la terre le nouvel Adam fidèle à la grâce.

Le Créateur, en créant nos premiers parents, ne les avait pas destinés à la mort, c'est-à-dire à la corruption du corps le plus parfait qu'il ait formé et rendu le plus noble de tous les corps créés parce que doué d'une âme spirituelle et des dons gratuits de Dieu, grâce auxquels ils pouvaient se dire "enfants adoptifs de Dieu". Il voulait seulement qu'ils passent du paradis terrestre au Paradis céleste. Or toi, tu n'as jamais eu de tache d'aucun péché sur ton âme. Même le grand péché commun à tous, cet héritage d'Adam pour tous les humains, ne t'a pas frappée : Dieu t'en a préservée par un privilège singulier, unique, puisque depuis toujours tu étais destinée à devenir l'Arche du Verbe. Même l'Arche d'Alliance qui ne contient malheureusement que des choses froides, arides, mortes, puisque en vérité le peuple de Dieu ne les met pas en pratique comme il le devrait, est, et devrait être, toujours toute pure. L'Arche l'est, oui. Mais qui, parmi ceux qui s'en approchent, pontife comme prêtres, l'est réellement, comme tu l'es? Personne. C'est pourquoi je sens que toi, seconde Ève et Ève fidèle à la grâce, tu n'auras pas à subir la mort.

-Mon Fils, second Adam, qui était la Grâce elle-même, toujours parfaitement obéissant au Père et à moi, est mort. Et de quelle mort !

-Il était venu pour être le Rédempteur, Mère. Il a quitté le Père, le Ciel, pour prendre chair afin de racheter les hommes par son sacrifice, leur rendre la grâce, et donc les élever de nouveau au rang de fils adoptifs de Dieu, héritiers du Ciel. Lui devait mourir, et mourir avec son humanité très sainte. Et toi, tu es morte dans ton cœur, en voyant son supplice atroce et sa mort. Tu as déjà tout

souffert pour être rédemptrice avec lui. Je suis un pauvre sot, mais je sens que toi, en tant qu'Arche véritable du Dieu vrai et vivant, tu ne seras pas, tu ne peux pas être soumise à la corruption. Comme la nuée de feu protégea et dirigea l'Arche de Moïse vers la Terre Promise (Ex 13, 21-22 ; Nb 9, 15-23), ainsi le Feu de Dieu t'attirera à son Centre. Comme la verge d'Aaron ne sécha pas, ne mourut pas, mais, bien que détachée de l'arbre, produisit des bourgeons, des feuilles et des fruits, et vécut dans le Tabernacle (Nb 17, 23-26), ainsi toi, choisie par Dieu entre toutes les femmes qui ont habité et habiteront la terre, tu ne mourras pas comme une plante qui se dessèche, mais tu vivras éternellement dans l'éternel Tabernacle des Cieux, en toute intégrité. Comme les eaux du Jourdain s'ouvrirent pour laisser passer l'Arche, ceux qui la portaient et le peuple tout entier, au temps de Josué (Jo 3, 14-17), ainsi pour toi s'ouvriront les barrières que le péché d'Adam a mises entre la terre et le Ciel, et tu passeras de ce monde au Ciel éternel. J'en suis certain, car Dieu est juste. Et pour toi s'applique le décret qu'il a émis pour celui qui n'a ni le péché héréditaire, ni un péché volontaire sur son âme.

-C'est Jésus qui t'a révélé cela?

-Non, Mère. Celui qui me l'a dit, c'est l'Esprit Paraclet, lui dont le Maître nous a avertis qu'il allait nous révéler toute vérité et ce qui devait advenir. Le Consolateur déjà me l'a annoncé spirituellement pour me rendre moins amère la pensée de te perdre, Mère bénie que j'aime et vénère autant et plus que la mienne pour ce que tu as souffert, pour ta bonté et ta sainteté, qui n'est inférieure qu'à celle de ton très saint Fils, parmi tous les saints présents et à venir. Tu es la plus grande sainte. » Et Jean, tout ému, se prosterne pour la vénérer.

« JE SUIS LA FEMME DE L'AVE ET DU FIAT »

C'est l'aube, une claire aube d'été. Marie, avec son fidèle Jean, sort de la petite maison de Gethsémani et marche d'un pas rapide dans l'oliveraie silencieuse et déserte. Seul quelque chant d'oiseau et le pépiement des petits dans les nids rompent le grand silence de l'endroit.

Marie se dirige avec assurance vers le rocher de l'Agonie. Elle s'agenouille contre lui, dépose un baiser là où de fines lézardes du rocher présentent encore des traces rouge rouille du sang de Jésus, qui a pénétré dans les fissures et s'y est coagulé. Elle les caresse comme si elle caressait son Fils ou quelque chose de lui.

Jean, debout derrière elle, l'observe. Il pleure sans bruit, et s'essuie rapidement les yeux quand elle se relève ; il l'y aide d'un geste plein d'amour, de vénération et de pitié.

Marie descend maintenant vers l'endroit où Jésus fut arrêté. Elle s'y agenouille aussi et se penche pour baiser la terre après avoir demandé à Jean :

« Est-ce bien l'endroit du sordide baiser qui a contaminé ce lieu plus encore que l'infâme dialogue corrupteur du Serpent avec Ève n'a souillé le Paradis terrestre? »

Puis elle se redresse :

« Mais moi je ne suis pas Ève. Je suis la Femme de l'Ave. J'ai renversé les rôles. Ève a jeté des réalités célestes dans une boue horrible. Moi, j'ai tout accepté : incompréhensions, critiques, soupçons, douleurs - que de douleurs, et de toutes sortes, avant la suprême souffrance ! - pour extraire de la fange souillée ce qu'Adam et Ève y avaient jeté, et le tourner vers le Ciel. À moi, le démon n'a pas pu parler, même s'il s'y est efforcé, comme il l'a fait avec mon Fils, pour détruire définitivement le dessein rédempteur. Avec moi, il n'a pas pu parler, car j'ai fermé mes oreilles et mes yeux à sa vue et à sa voix, et surtout j'ai fermé mon cœur et mon esprit à tout assaut de ce qui n'est pas saint et pur. Mon *moi* limpide, aussi impossible à rayer qu'un pur diamant, ne s'est ouvert qu'à l'ange de l'Annonciation. Mes oreilles n'ont écouté que cette voix spirituelle, et c'est ainsi que j'ai réparé, reconstruit, ce qu'Ève avait lézardé et détruit. Je suis la Femme de l'Ave et du *Fiat*. J'ai rétabli l'ordre bouleversé par Ève. Et maintenant, je peux enlever et laver par mon baiser et mes larmes l'empreinte de ce baiser maudit et de cette contamination, la plus grande qui soit, puis-

10-239
T10-487

qu'elle n'a pas été faite par une créature à une créature, mais par une créature à son Maître et Ami, à son Créateur et Dieu. »

Puis elle se dirige vers la grille, que Jean ouvre. Ils sortent ensemble du jardin de Gethsémani, descendent le Cédron, franchissent le petit pont. Là aussi, Marie s'agenouille pour baiser la rustique balustrade du pont, à l'endroit où était tombé son Fils. Elle dit:

« Tout endroit où il a subi les suprêmes souffrances et outrages m'est sacré. Je voudrais que tout soit avec moi dans ma petite maison.. . Mais on ne peut tout avoir ! »

Elle soupire, puis ajoute:

« Dépêchons-nous, avant que les gens ne circulent. »

Et elle reprend sa marche avec Jean.

Elle n'entre pas dans la ville. Elle longe la vallée d'Hinnom et les cavernes où vivent les lépreux. Levant les yeux vers ces antres de douleur, elle fait un signe à Jean, qui dépose sur un rocher des vivres qu'il avait dans un sac. À l'appel de Jean, des lépreux se présentent et s'avancent vers le rocher en remerciant. Mais personne ne demande à être guéri. Marie le remarque:

« Ils savent que Jésus n'est plus et, frappés comme ils l'ont été à la nouvelle de sa mort horrible, ils ne parviennent plus à avoir foi en lui ni en ses disciples. Ils sont deux fois malheureux ! Deux fois lépreux ! Deux fois? Non, plutôt totalement malheureux, lépreux, morts ! Sur la terre et dans l'autre monde.

-Mère, veux-tu que j'essaie de leur parler?

-C'est inutile ! Pierre, Jude et Simon le Zélote s'y sont essayés... mais ils n'ont obtenu que des railleries. Marie-Madeleine est venue. Elle les secourt toujours en souvenir de Jésus et ils se sont moqués d'elle aussi. Lazare lui-même y est allé, en compagnie de Joseph et de Nicodème, pour les convaincre que Jésus était le Christ en leur racontant sa propre résurrection, opérée par Jésus après quatre jours au tombeau, et celle de l'Homme-Dieu par son propre pouvoir, et son ascension. Tout a été vain. Ils ont répondu: "Ce sont des mensonges, aux dires de ceux qui connaissent la vérité."

-Il s'agit sûrement des pharisiens et des prêtres. Ce sont eux qui s'efforcent d'abattre la foi en Jésus. Je suis certain que ce sont eux !

-C'est possible, Jean. Ce qui est certain, c'est que les lépreux qui ne se sont pas convertis auparavant, même pas à la vue des miracles de Jésus, ne se convertiront jamais plus. Ils sont signe et symbole de tous ceux qui, au cours des siècles, ne se convertiront pas au Christ et seront, de par leur libre volonté, atteints par la lèpre du péché, morts à la grâce qui est Vie, symbole de tous ceux pour lesquels mon Fils est mort inutilement... Et de cette manière !... »

Elle pleure paisiblement, sans sanglots, mais c'est un vrai déluge de larmes...

Jean la prend par le bras quand Marie, pour dissimuler ses pleurs à des passants qui l'observent, se couvre le visage de son voile. Jean, en la conduisant affectueusement, lui dit :

« Est-il possible que tes larmes, tes prières, ton, ou plutôt *votre* amour pour tous les hommes — je dis le vôtre parce que le tien est actif, comme est actif, parfaitement actif, celui de Jésus glorieux au Ciel —, est-il possible que votre douleur, la tienne devant la surdité des hommes, la sienne devant l'obstination dans le péché d'un trop grand nombre, ne soient pas fécondes? Espère, ô Mère ! Les hommes t'ont causé beaucoup de souffrances et t'en causeront encore, mais ils te donneront aussi amour et joie. Qui ne t'aimera pas quand il te connaîtra? Maintenant tu es ici, ignorée, inconnue du monde. Mais quand la terre saura, parce que devenue chrétienne, alors comme tu seras aimée ! J'en suis sûr, Mère sainte. » Le Golgotha est désormais proche, et plus proche encore le jardin de Joseph. Quand ils y arrivent, Marie n'y entre pas. Elle va d'abord au Golgotha et aux endroits marqués par des épisodes particuliers de la Passion, c'est-à-dire aux lieux des chutes de Jésus, de sa rencontre avec Nikê et avec elle-même, et là, elle s'agenouille et baise le sol.

Arrivée au sommet, elle multiplie ses baisers, presque convulsifs, sur le lieu de la crucifixion. Une pluie drue de larmes s'abat sur la terre et la baigne, accentuant sa couleur jaunâtre. Une petite plante a poussé à l'endroit précis où la terre a été remuée pour y planter la croix, une humble petite plante de pré, aux feuilles en forme de cœur, aux fleurettes rouges comme des rubis. Marie la regarde, réfléchit, puis l'arrache délicatement avec un peu de terreau, et la glisse dans un pli de son manteau en disant à Jean :

« Je vais la mettre dans un vase. On dirait son sang, et elle a poussé sur la terre rougie par son sang. C'est certainement une semence apportée par le tourbillon de ce jour-là, venue qui sait d'où, tombée là qui sait pourquoi, pour s'implanter dans la poussière fécondée par ce sang. S'il pouvait en être ainsi de toutes les âmes ! Pourquoi le plus grand nombre d'entre elles sont-elles plus rétives que la terre aride et maudite du Golgotha, lieu de supplice pour les larrons et les meurtriers, et du déicide de tout un peuple ? Maudite ? Non. Mon Fils a sanctifiée cette poussière. Maudits par Dieu sont ceux qui ont fait de cette colline le lieu du crime le plus horrible, injuste, sacrilège qu'aura jamais vu la terre. » Ses pleurs se transforment en sanglots.

Jean entoure de son bras ses épaules pour lui faire sentir tout son amour et la convaincre de quitter cet endroit, trop douloureux pour elle.

Ils redescendent au pied de la colline et entrent dans le jardin de Joseph. La large ouverture du tombeau permet d'en voir l'intérieur, puisqu'il n'est plus fermé par la pierre qui, renversée sur le sol, gît encore dans l'herbe. Il est vide. Toute trace de la Déposition et de la Résurrection a disparu. On dirait un tombeau qui n'a jamais servi.

Marie baise la pierre de l'Onction, caresse les parois du regard. Puis elle demande à Jean :

« Raconte-moi une fois encore comment tu as trouvé les choses ici, quand tu es arrivé avec Pierre, à l'aurore de la Résurrection. »

Et Jean commence à décrire, en se déplaçant ici et là à l'extérieur et à l'intérieur, l'état du tombeau et ce qu'ils ont fait, lui et Pierre, avant d'achever :

« Nous aurions dû retirer les linges, mais nous étions tellement bouleversés par tous les événements de ce jour que nous n'y avons pas pensé. Quand nous sommes revenus, il n'y avait plus de linges.

-Ceux du Temple les auront pris pour les profaner » l'interrompt Marie, en larmes. Et elle conclut : « Même Marie-Madeleine n'a pas pensé qu'il était bon de les enlever pour me les remettre.

Elle était trop troublée.

-Le Temple ? Non. Je pense que Joseph les a emportés.

-Il me l'aurait dit... Oh ! En guise de dernier affront, les ennemis de Jésus les auront pris ! gémit Marie.

-Ne pleure plus, ne souffre plus. Il est désormais dans la gloire, dans l'amour parfait et infini. La haine et le mépris ne peuvent plus l'atteindre.

-C'est vrai, mais ces linges...

-Ils te feraient autant souffrir que le premier linceul, que tu n'as pas la force de déplier car, outre les traces de son sang, il porte celles d'objets immondes jetés sur ce corps très saint.

-Celui-là, oui. Mais ces linges, non. Ils ont absorbé ce qui suintait de son corps, alors qu'il ne souffrait plus... Tu ne peux pas comprendre...

-Je comprends, Mère. Mais je croyais que toi, qui certainement n'es pas séparée de lui-Dieu, comme nous le sommes et plus encore comme le sont les simples croyants, tu ne ressentais pas si vivement le désir et même le besoin d'avoir quelque chose de lui : homme torturé. Pardonne ma sottise. Viens... Nous reviendrons encore ici. Maintenant, partons, car le soleil monte de plus en plus, il devient fort, et le chemin est long pour nous qui devons éviter la ville. »

Ils sortent du tombeau, puis du jardin et, par le même chemin qu'à l'aller, ils retournent à Gethsémani. Marie marche rapidement et en silence, tout enveloppée dans son manteau. Elle a seule-

ment un mouvement de dégoût et d'horreur quand elle passe près de l'oliveraie où Judas s'est pendu et près de la maison de campagne de Caïphe, et elle murmure :

« C'est ici le lieu de sa damnation d'impénitent désespéré, et là celui où s'est conclu l'horrible marché. »

MARIE REÇOIT LE LINCEUL DU TOMBEAU DE JÉSUS

Il fait nuit. La pleine lune éclaire de sa lumière argentée Gethsémani ainsi que la petite maison de Marie et de Jean. Tout est silencieux, même le Cédron, réduit à un filet d'eau. Tout à coup, un bruit de sandales se fait entendre, de plus en plus proche et distinct et, avec lui, un murmure de voix mâles et profondes. Puis voilà trois personnes qui sortent de l'enchevêtrement des arbres et se dirigent vers la maison. Ils frappent à la porte close.

Une lampe s'allume et une petite lumière tremblante filtre par une fissure de l'entrée. Une main ouvre, une tête se penche, une voix, celle de Jean, demande : « Qui est-ce ? »

-Joseph d'Arimathie, et avec moi Nicodème et Lazare. L'heure est tardive, mais la prudence nous l'impose. Nous apportons quelque chose à Marie, et Lazare nous accompagne.

-Entrez. Je vais l'appeler. Elle ne dort pas. Elle prie là-haut, dans sa petite chambre, sur la terrasse. Cela lui plaît tellement ! » dit Jean.

Il grimpe rapidement le petit escalier qui conduit à la terrasse et à la chambre.

Les trois hommes, restés dans la cuisine, parlent à voix basse, à la faible lumière de la lampe. Ils sont restés groupés près de la table, encore couverts de leurs manteaux, mais tête nue.

Jean revient avec Marie, qui salue les trois hommes :

« Paix à vous tous.

-À toi aussi, Marie, lui répondent-ils en s'inclinant.

-Y a-t-il quelque danger ? Est-il arrivé quelque chose aux serviteurs de Jésus ?

-Rien, Femme. C'est nous qui avons décidé de venir pour te donner quelque chose que - nous le savons maintenant avec certitude, mais nous le pressentions déjà - tu désirais avoir. Si nous ne sommes pas venus plus tôt, c'est qu'il y avait des divergences d'idées entre nous, et aussi entre nous et Marie-Madeleine. Marthe ne s'est pas prononcée à ce sujet. Elle a seulement dit :

« Le Seigneur vous dira que faire, soit directement, soit en inspirant à d'autres de parler. » Et en vérité, cela nous a été révélé et nous sommes venus pour cette raison, explique Joseph.

-Le Seigneur vous a-t-il parlé ? Est-il venu à vous ?

-Non, Mère. Plus depuis sa montée au Ciel. Avant, oui, il nous est apparu, nous te l'avons raconté, d'une manière surnaturelle, après sa Résurrection, dans ma maison. Ce jour-là, il est apparu à un grand nombre, au même moment, pour donner un témoignage de sa divinité et de sa résurrection. Puis nous l'avons encore vu tant qu'il a été parmi les hommes, mais plus d'une manière surnaturelle, tout comme l'ont vu les apôtres et les disciples, lui répond Nicodème.

-Et alors ? Comment vous a-t-il indiqué la voie à suivre ?

-Par la bouche de l'un de ses préférés et successeurs.

-Pierre ? Je ne crois pas. Il est encore effrayé à la fois du passé et de sa nouvelle mission.

-Non, Marie, pas Pierre. Cependant il acquiert toujours plus d'assurance. Maintenant qu'il sait à quel usage Lazare a affecté la maison du Cénacle, il a décidé de commencer les agapes régulières et de célébrer les mystères réguliers le lendemain de chaque sabbat. Il dit que c'est désormais le jour du Seigneur, puisque c'est le jour où il est ressuscité et est apparu à un grand nombre, pour les confirmer dans la foi en sa nature éternelle de Dieu. Il n'y a plus de sabbat pareil à celui des juifs, peut-être depuis Chabahôt (Shavouot : Pentecôte). Il n'y a plus de sabbat, car, pour les chrétiens, la synagogue a été remplacée par l'église, comme l'avaient prédit les prophètes. Mais il y a encore, et il y aura toujours, le jour du Seigneur, en souvenir de l'Homme-Dieu, du Maître, Fondateur et Pontife éternel de l'Église chrétienne après avoir été Rédempteur. Le lendemain du pro-

chain sabbat, les agapes se tiendront donc entre chrétiens, qui seront nombreux dans la maison du Cénacle. C'était impossible auparavant à cause de la haine des pharisiens, prêtres, sadducéens et scribes, et de la dispersion momentanée de nombreux fidèles de Jésus, ébranlés dans leur foi en lui et effrayés par l'agressivité des juifs. Mais maintenant ceux qui haïssent sont moins attentifs, ils s'en désintéressent comme d'une chose morte, finie. Cela tient à la fois à leur peur de Rome, qui a blâmé le comportement du Proconsul et de la foule, et au fait qu'ils croient terminée "l'exaltation des fanatiques", comme ils définissent la foi des chrétiens dans le Christ, à cause de la dispersion momentanée des fidèles. En réalité, celle-ci a été brève et est maintenant finie, car toutes les brebis sont revenues au Bercaïl du vrai Pasteur. Cela nous permet de nous réunir pour les agapes. Nous voulons que tu puisses, même pour la première d'entre elles, avoir ce souvenir de Jésus à montrer aux fidèles pour les confirmer dans la foi, et sans que cela te fasse trop souffrir. »

Joseph présente à Marie un rouleau volumineux enveloppé dans un drap rouge foncé qu'il avait jusque-là dissimulé sous son manteau.

« Qu'est-ce? » demande Marie en pâlisant.

« Ses vêtements, peut-être? Ceux que je lui ai faits pour... Oh ! » Et elle pleure.

« Nous n'avons pu les trouver à aucun prix. Qui sait, comment et où ils ont fini ! » répond Lazare, avant d'ajouter: « Mais ceci est aussi un de ses vêtements, son dernier vêtement. C'est le linceul propre dans lequel fut enveloppé le Très-Pur après la torture - bien que rapide et relative - et la purification de ses membres souillés par ses ennemis, et l'embaumement sommaire. À sa résurrection, Joseph les a retirés tous les deux du tombeau et nous les a apportés à Béthanie, pour empêcher qu'ils ne soient soumis à des profanations sacrilèges. Les ennemis de Jésus n'osent guère se hasarder chez Lazare, et moins que jamais depuis qu'ils savent comment Rome a blâmé la conduite de Ponce Pilate. Puis, après un premier temps, le plus dangereux, nous t' avons remis le premier linceul, et Nicodème a pris l'autre et l'a porté dans sa maison de campagne.

-Vraiment, Lazare, ils appartenaient à Joseph, observe Marie.

-C'est vrai, Femme. Mais la maison de Nicodème est située hors de la ville. Elle attire donc moins l'attention et elle est plus sûre pour plusieurs raisons, lui répond Joseph.

-Oui, en particulier depuis que Gamaliel et son fils la fréquentent avec assiduité, ajoute Nicodème.

-Gamaliel?! » s'exclame Marie avec étonnement.

Lazare ne peut s'empêcher de sourire sarcastiquement :

« Oui. Le signe, le fameux signe qu'il attendait pour croire que Jésus était le Messie, l'a ébranlé. On ne peut nier que le signe ait été capable de briser même les têtes et les cœurs les plus durs à se rendre. Et Gamaliel, par ce signe très puissant, fut ébranlé, secoué, abattu plus que les maisons qui s'écroulèrent le jour de la Parascève, alors qu'il semblait que le monde périssait en même temps que la Grande Victime. Le remords l'a déchiré plus que ne s'est déchiré le voile du Temple, le remords de n'avoir jamais compris Jésus pour ce qu'il était réellement. Le tombeau fermé de son esprit de vieux juif entêté s'est ouvert comme les tombeaux qui ont laissé apparaître les corps des justes. Il recherche aujourd'hui avec impatience la vérité, la lumière, le pardon, la vie. La nouvelle vie : celle que l'on ne peut avoir que par Jésus et en Jésus. Il devra encore travailler beaucoup pour libérer totalement son vieux *moi* du maquis de son ancienne manière de penser ! Mais il y parviendra. Il cherche la paix, le pardon, la connaissance. Paix pour ses remords, pardon pour son obstination et connaissance complète de Celui qu'il n'a pas voulu connaître complètement quand il pouvait le faire. Et il se rend chez Nicodème pour atteindre le but qu'il s'est désormais fixé.

-Es-tu sûr qu'il ne te trahira pas, Nicodème? demande Marie.

-Non, il ne me trahira pas. Au fond, c'est un juste. Rappelle-toi qu'il a osé s'imposer au Sanhédrin, durant le procès infâme, et qu'il a montré ouvertement son indignation et son mépris pour les

juges injustes en s'en allant et en ordonnant à son fils d'en faire de même pour ne pas être complice de ce crime suprême, même par une présence passive. Voilà pour ce qui est de Gamaliel.

Quant aux linceuls, comme je ne suis plus juif et donc plus sujet à l'interdiction du Deutéronome sur les sculptures et représentations (Ex 20, 4 ; Lv 19, 4 ; Dt 4, 15-18 ; 8, 8), j'ai pensé faire, comme je sais le faire, une statue de Jésus crucifié -j'emploierai l'un de mes cèdres géants du Liban -et cacher à l'intérieur un des linceuls, le premier, si toi, Mère, tu nous le rends. Cela te ferait toujours trop de mal de le voir, parce que sur lui sont visibles les immondices avec lesquelles Israël a frappé de manière sacrilège le Fils de son Dieu. En outre, les secousses subies dans la descente du Golgotha ont déplacé continuellement la tête martyrisée de Jésus de sorte que l'image est si confuse qu'il est difficile de bien la distinguer. Pourtant, bien que l'image soit médiocre et qu'elle soit souillée, cette toile m'est toujours chère et sacrée, parce que sur elle il y a toujours de son sang et de sa sueur. Cachée dans cette sculpture, elle sera sauvegardée, car aucun israélite des hautes classes n'osera jamais toucher une sculpture. Mais le second linceul qui a enveloppé le corps de Jésus depuis le soir de la Parascève jusqu'à l'aurore de la Résurrection, doit te revenir. Sache néanmoins - je t'en avertis, pour que tu ne sois pas trop émue en la voyant - qu'au fil des jours sa figure est apparue de plus en plus nettement, comme elle était après qu'on l'a lavée. Quand nous l'avons retirée du tombeau, elle paraissait avoir simplement conservé l'empreinte de ses membres couverts par les huiles, auxquelles s'étaient mêlées des traces de sang et de sérosités venant des nombreuses blessures. Mais, que ce soit dû à un processus naturel ou, bien plus sûrement, à une volonté surnaturelle - un de ses miracles destiné à faire ta joie -, plus le temps avançait, plus l'empreinte devenait précise et claire. Il est là, sur cette toile, beau, majestueux, bien que blessé, serein, paisible, même après tant de tortures. As-tu le courage de le voir ?

-Oh ! Nicodème ! Mais c'était mon suprême désir ! Tu dis qu'il a l'air paisible... Oh ! Pouvoir le voir ainsi et non avec l'expression torturée qu'il a sur le voile de Nikê ! » répond Marie en joignant les mains sur son cœur.

Alors les quatre hommes déplacent la table pour avoir plus de place, puis Lazare et Jean d'un côté, Nicodème et Joseph de l'autre, déroulent lentement la longue toile. On voit d'abord la partie dorsale, en commençant par les pieds, puis, après la quasi jonction des têtes, la partie frontale. Les lignes sont bien claires, et claires aussi les marques, toutes les marques de la flagellation, de la couronne d'épines, du frottement de la croix, les contusions des coups qu'il a reçus et des chutes qu'il a faites, ainsi que les blessures des clous et de la lance.

Marie tombe à genoux, embrasse la toile, caresse les empreintes, baise les blessures. Elle est angoissée, mais en même temps visiblement contente de recevoir cette image surnaturelle, miraculeuse, de Jésus.

Après l'avoir vénérée, elle se tourne et dit à Jean, qui ne peut être près d'elle, occupé comme il l'est à tenir un coin de la toile :

« C'est toi qui leur en a parlé, Jean. Il n'y a que toi qui aies pu le faire, car toi seul connaissais le désir que j'en avais.

-Oui, Mère, c'est moi. Et je n'avais pas achevé de leur faire part de ton désir qu'ils y avaient adhéré. Ils ont pourtant dû attendre le moment favorable...

-C'est-à-dire une nuit très claire pour pouvoir venir sans torche ni lanterne, et une période sans solennités réunissant ici, à Jérusalem et dans son voisinage, le peuple et les notables, et cela par prudence... explique Nicodème.

-Et moi, je les ai accompagnés pour plus de sécurité. En tant que maître de Gethsémani, il m'était permis de venir voir l'endroit sans attirer l'attention de quelque individu... chargé de surveiller toutes choses et toutes gens, achève Lazare.

-Que Dieu vous bénisse tous. Pourtant les frais des linceuls, c'est vous qui les avez supportés... Et ce n'est pas juste...

-Si, c'est juste, Mère. Moi, j'ai reçu du Christ, ton Fils, un don que l'on ne se procure pas à prix d'argent : la vie qu'il m'a rendue après quatre jours au tombeau, et auparavant la conversion de ma sœur Marie. Joseph et Nicodème ont reçu de Jésus la lumière, la vérité, la vie qui ne meurt pas. Et toi... toi, avec ta douleur de Mère, et ton amour de Mère très sainte pour tous les hommes, tu as acquis non pas une toile, mais tout le monde chrétien à Dieu, ce monde qui ne cessera de s'accroître. Il n'y a pas d'argent qui puisse compenser ce que tu as donné. Prends cela au moins. C'est à toi. Il est juste qu'il en soit ainsi. Ma sœur Marie partage aussi cet avis.

Elle l'a toujours pensé, depuis le moment où il est ressuscité, et plus encore depuis qu'il t'a quittée pour monter vers le Père, lui répond Lazare.

-Dans ce cas, qu'il en soit ainsi. Je vais chercher l'autre. Il m'est en effet bien douloureux de le voir... Celui-ci, c'est différent : il donne la paix ! Car Jésus y apparaît serein, paisible désormais. Il semble déjà sentir, dans son sommeil mortel, la vie qui revient, et la gloire que personne ne pourra jamais plus atteindre et abattre. Maintenant je ne désire plus rien, sauf de me réunir à lui. Mais cela arrivera au moment que Dieu a fixé et de la manière dont il l'a fixée. Je m'en vais. Que Dieu vous donne le centuple de la joie que vous m'avez procurée. »

Elle prend avec respect le linceul que les quatre hommes ont replié, sort de la cuisine, monte rapidement l'escalier... et redescend bientôt avec le premier linceul. Elle le remet à Nicodème qui lui dit :

« Que Dieu te remercie, Femme. Maintenant, partons, car l'aube approche et il vaut mieux être à la maison avant que la lumière se lève et que les gens sortent de chez eux. »

Les trois hommes la vénèrent avant de s'éloigner. Ils se dirigent rapidement vers l'une des grilles de Gethsémani, la plus proche du chemin qui mène à Béthanie, pour prendre la route du retour. Marie et Jean restent à l'entrée de la maison jusqu'à ce qu'ils les voient disparaître, puis rentrent dans la cuisine et ferment la porte en parlant doucement entre eux.

L'ENSEVELISSEMENT D'ÉTIENNE³⁶. LES APÔTRES PRENNENT CONSEIL PRÈS DE MARIE

« *Siège de toute Sagesse, Mère de la Parole et de la Lumière, tu es toujours pour nous l'Étoile qui nous guide en sécurité.* »

Il fait nuit noire, car la lune est déjà couchée, quand Marie sort de sa maison de Gethsémani avec Pierre, Jacques, fils d'Alphée, Jean, Nicodème et Simon le Zélote.

À cause de l'obscurité, Lazare, qui les attend devant la maison, là où commence le sentier qui mène à la grille la plus basse, allume une lampe à huile protégée par une plaque mince d'albâtre ou quelque autre matière transparente. La lumière est faible, mais en la tenant en bas vers la terre, comme on le fait, elle permet de voir les pierres et les obstacles qui peuvent se trouver sur le parcours. Lazare se met à côté de Marie pour qu'elle, surtout, puisse voir clair. Jean est de l'autre côté, et soutient la Mère par un bras. Les autres sont derrière, en groupe.

Arrivés au Cédron, ils le longent, de façon à être à moitié cachés par les buissons sauvages qui s'élèvent près de ses rives. Le bruissement de l'eau couvre le bruit de pas des voyageurs.

Ils suivent toujours la partie extérieure des murs jusqu'à la porte la plus proche du Temple, pénètrent dans la zone inhabitée et déserte, et arrivent à l'endroit où Étienne a été lapidé. Ils se dirigent vers le monceau de pierres sous lequel il est à demi enseveli, et en enlèvent les pierres jusqu'au moment où le pauvre corps apparaît. Il est désormais livide, dur, raidi à la fois par la mort et par les coups et les pierres qu'il a reçues, pelotonné sur lui-même comme la mort l'a saisi.

Marie que par pitié, Jean avait tenue éloignée de quelques pas, se dégage et court à ce pauvre corps déchiré et sanguinolent. Sans se soucier des taches que le sang coagulé imprime sur son vêtement, Marie, aidée par Jacques, fils d'Alphée, et par Jean, dépose le corps sur une toile étendue sur la poussière, dans un endroit sans pierres. Avec un linge, qu'elle trempe dans une petite

36 Étienne, un des élèves préférés de Gamaliel, est devenu diacre de l'Église naissante et est le premier martyr (Act 6, 8-15 ; 7, 1-54).

amphore que lui présente Simon, elle nettoie, comme elle le peut, le visage d'Étienne, remet en ordre ses cheveux en cherchant à les ramener sur les tempes et sur les joues blessées pour couvrir les horribles traces laissées par les pierres. Elle nettoie aussi les autres membres et voudrait leur donner une pose moins tragique. Mais le froid de la mort, arrivée depuis plusieurs heures déjà, ne le permet qu'en partie.

Les hommes, plus forts physiquement et moralement que Marie - qui semble de nouveau être la Mère douloureuse du Golgotha et du tombeau - s'y essaient à leur tour. Mais eux aussi doivent se résigner, après bien des efforts, à le laisser tel quel. Ils le revêtent d'un long vêtement propre, car le sien a été dispersé ou volé par ceux qui, par mépris, l'ont lapidé, et la tunique qu'ils lui avaient laissée n'est plus qu'une loque déchirée et couverte de sang.

Cela fait, et toujours à la faible lueur de la lanterne que Lazare tient tout près du pauvre corps, ils le soulèvent et le déposent sur une autre toile bien propre. Nicodème prend la première toile, trempée par l'eau qui a servi à laver le martyr et par son sang coagulé, et la glisse sous son manteau. Jean et Jacques du côté de la tête, Pierre et Simon le Zélateur du côté des pieds, soulèvent celle qui contient le corps, et ils repartent, précédés par Lazare et Marie. Mais au lieu de revenir par le même chemin, ils entrent dans la campagne et tournent au pied de l'Oliveraie pour rejoindre la route qui mène à Jéricho et à Béthanie.

Là, ils s'arrêtent pour se reposer et pour parler. Comme Nicodème a assisté - bien que d'une manière passive - à la condamnation d'Étienne, et comme il est l'un des chefs des Juifs, il connaît mieux que les autres les décisions du Sanhédrin. Il avertit donc le groupe que l'on a déchaîné et ordonné la persécution contre les chrétiens, et qu'Étienne n'est que le premier d'une longue liste de noms déjà désignés comme partisans du Christ.

Tous les apôtres commencent par s'écrier :

« Qu'ils fassent ce qu'ils veulent ! Nous ne changerons pas, ni par menace, ni par prudence ! »

Mais les plus avisés, c'est-à-dire Lazare et Nicodème, font observer à Pierre et à Jacques, fils d'Alphée, que l'Église a encore bien peu de prêtres du Christ et que, si les plus importants, c'est-à-dire le pontife Pierre et Jacques, l'évêque de Jérusalem, venaient à être tués, l'Église aurait du mal à survivre. Ils rappellent aussi à Pierre que leur Fondateur et Maître avait quitté la Judée pour la Samarie pour ne pas être tué avant de les avoir bien formés, et comment il avait conseillé à ses serviteurs d'imiter son exemple jusqu'à ce que les pasteurs soient assez nombreux pour ne pas laisser craindre la dispersion des fidèles par suite de la mort des pasteurs. Et ils achèvent :

« Dispersez-vous, vous aussi, en Judée et en Samarie. Faites-y des prosélytes, d'autres pasteurs nombreux et, de là, répandez-vous sur toute la terre, afin que, comme Jésus l'a demandé, toutes les nations connaissent l'Évangile. »

Les apôtres sont perplexes. Ils regardent Marie comme pour savoir ce qu'elle en pense.

Et Marie, qui comprend ces regards, dit :

« C'est un bon conseil. Suivez-le. Ce n'est pas de la lâcheté, mais de la prudence. Jésus vous l'a enseigné : " Soyez simples comme les colombes et prudents comme les serpents. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Gardez-vous des hommes (Mt 10,16 ; Lc 10, 3)... " »

Jacques l'interrompt :

« Oui, Mère. Mais il a dit aussi : " Lorsque vous tomberez entre leurs mains et que vous serez traduits devant ceux qui gouvernent, ne vous inquiétez pas de ce que vous devrez répondre (Mt 10,19 ; Mc 13, 11-13 ; Lc 12, 11). Ce ne sera pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père parlera par vous et en vous." Pour ma part, je reste ici. Le disciple doit être comme le Maître. Lui est mort pour donner vie à l'Église. Chacune de nos morts sera une pierre ajoutée au grand nouveau Temple, un accroissement de vie pour le grand et immortel corps de l'Église universelle. Qu'ils me tuent donc, s'ils le veulent ! Vivant au Ciel, je serai plus heureux, car je serai à côté de mon Frère, et plus puissant encore. Je ne crains pas la mort, mais le péché. Abandonner ma place me paraît imiter le geste de Judas, le traître parfait. Ce péché, Jacques, fils d'Alphée, ne le com-

mettra jamais. Si je dois tomber, je tomberai en héros à mon poste de combat, à la place où Lui me veut. »

Marie lui répond:

« Je n'entre pas dans tes secrets avec l'Homme-Dieu. S'il te donne cette inspiration, suis-la. Lui seul, qui est Dieu, peut avoir le pouvoir d'ordonner. Il nous appartient seulement de lui obéir toujours, en tout, pour faire sa volonté. »

Moins héroïque, Pierre s'entretient avec Simon le Zélote pour connaître son avis. Lazare, qui se tient près d'eux, suggère.

« Venez à Béthanie. C'est proche de Jérusalem et proche du chemin pour la Samarie. C'est de là que le Christ est parti tant de fois pour échapper à ses ennemis... »

Nicodème propose à son tour:

« Venez dans ma maison de campagne. Elle est sûre, et proche aussi bien de Béthanie que de Jérusalem, qui plus est sur la route qui mène, par Jéricho, à Ephraïm.

-Non, mieux vaut la mienne, elle est protégée par Rome, insiste Lazare.

-Tu es déjà trop haï depuis que Jésus t'a ressuscité, affirmant ainsi, *puissamment*, sa nature divine. Réfléchis que c'est pour ce motif que son sort fut décidé. Il ne faut pas que cela décide du tien, lui répond Nicodème.

-Et ma maison, qu'en faites-vous? En réalité, elle appartient à Lazare, mais elle porte encore mon nom » dit Simon le Zélote.

Marie intervient :

« Laissez-moi réfléchir, penser, juger ce qui est préférable. Dieu ne me laissera pas sans sa lumière. Quand je le saurai, je vous le dirai. Pour le moment, venez avec moi à Gethsémani.

-Siège de toute Sagesse, Mère de la Parole et de la Lumière, tu es toujours pour nous l'Étoile qui nous guide en sécurité. Nous t'obéissons, disent-ils tous ensemble comme si l'Esprit Saint avait vraiment parlé dans leurs cœurs et par leurs lèvres.

Ils se relèvent de l'herbe dans laquelle ils s'étaient assis au bord de la route. Pendant que Pierre, Jacques, Simon et Jean accompagnent Marie à Gethsémani, Lazare et Nicodème soulèvent la toile qui enveloppe le corps d'Étienne et, aux premières lueurs de l'aube, ils se dirigent vers le chemin qui mène de Béthanie à Jéricho. Où portent-ils le martyr? Mystère³⁷.

GAMALIEL VIENT DEMANDER À MARIE LA LUMIÈRE SURNATURELLE

Des années ont dû passer, car Jean paraît être maintenant dans toute la force de l'âge, avec des membres plus robustes, un visage plus mûr, et ses cheveux, sa barbe et ses moustaches sont moins clairs³⁸.

Marie est en train de filer. Jean range la cuisine de la maison de Gethsémani dont les murs ont été récemment blanchis, et les objets de bois vernis : tabourets, portes, une étagère qui sert aussi de console pour la lampe. Marie n'a pas changé. Son aspect est frais et serein. Toute trace laissée sur son visage par la douleur de la mort de son Fils, de son retour au Ciel, des premières persécutions contre les chrétiens, a disparu. Le temps n'a pas laissé de trace sur ce doux visage, et l'âge n'a pas eu le pouvoir d'en altérer la fraîche et pure beauté.

La lampe, allumée sur la console, projette une lumière vacillante sur les mains petites et agiles de Marie, sur la filasse blanche enroulée sur la quenouille, sur le fil fin, sur le fuseau qui tourne, sur les blonds cheveux rassemblés en un nœud pesant sur la nuque.

Par la porte ouverte, un clair rayon de lune pénètre dans la cuisine, s'étendant comme une raie d'argent de la porte jusqu'aux pieds du tabouret sur lequel Marie est assise. Elle a ainsi les pieds

37 La sépulture d'Étienne aurait été découverte par le songe d'un prêtre de Jérusalem, Lucien, au début du Vème siècle. La tombe serait à Bayt Jamal à 22 kilomètres à l'est de Jérusalem.

38 Jean doit avoir 35/36 ans environ.

éclairés par le rayon de lune, les mains et la tête baignés de la lumière rougeâtre de la lampe. Dehors, dans les oliviers qui entourent la maison de Gethsémani, des rossignols chantent leur amour.

Soudain, ils se taisent comme s'ils étaient effrayés et, après quelques instants, un bruit de pas se fait entendre, se rapproche, et s'arrête sur le seuil de la cuisine, faisant disparaître le blanc rayon de lune qui couvrait d'une lueur argentée le pavage grossier et sombre du sol.

Levant la tête, Marie tourne les yeux vers l'entrée. Jean, de son côté, regarde vers la porte et un " oh ! " d'étonnement jaillit de leur bouche, tandis que, d'un même mouvement, ils accourent tous les deux vers le seuil où est apparu et s'est arrêté Gamaliel. Il est maintenant très âgé, un vrai spectre, tant il est maigre dans ses vêtements blancs que la lune, qui enveloppe ses épaules, rend pour ainsi dire phosphorescents. C'est un Gamaliel brisé, écrasé par les événements, par ses remords, par bien des choses plus encore que par l'âge³⁹.

« Toi ici, rabbi? Entre! Viens ! Et que la paix soit avec toi, lui dit Jean, qui se tient en face de lui, très près, alors que Marie est à quelques pas en arrière.

-Peux-tu me conduire? Je suis aveugle...» chevrote le vieux rabbi sous l'effet de quelque plainte secrète.

Abasourdi, Jean demande d'une voix qui trahit son émotion et sa pitié :

« Aveugle? Depuis quand?

-Oh !... Depuis longtemps ! Ma vue a commencé à s'affaiblir tout de suite après... après... Oui, après que je n'ai pas su reconnaître la vraie Lumière venue illuminer les hommes jusqu'au moment où le tremblement de terre a déchiré le voile du Temple et secoué ses puissantes murailles, comme Jésus l'avait annoncé. C'était vraiment un double voile qui recouvrait le Saint des Saints du Temple, et le Saint des Saints encore plus vrai, la Parole du Père, son Fils unique et éternel, caché par le voile d'une chair humaine toute pure, que seules sa Passion et sa glorieuse Résurrection révélèrent même aux plus obtus, et à moi le premier, pour ce qu'il était réellement: le Christ, le Messie, l'Emmanuel. À partir de ce moment, les ténèbres ont commencé à descendre sur mes pupilles et à devenir toujours plus épaisses. Juste châtement pour moi. Depuis quelque temps, je suis totalement aveugle. Et je suis venu... »

Jean l'interrompt :

« Peut-être pour demander un miracle ? »

-Oui, un grand miracle. Je le demande à la Mère du Dieu vrai.

-Gamaliel, moi, je n'ai pas le pouvoir qu'avait mon Fils. Lui pouvait rendre la vie et la vue aux pupilles éteintes, la parole aux muets, le mouvement aux paralysés, mais moi, non, lui répond Marie, avant de poursuivre: Mais viens t'asseoir ici, près de la table. Tu es las et âgé, rabbi. Ne te fatigue pas davantage. »

Aidée par Jean, elle le conduit avec pitié près de la table et le fait asseoir sur un tabouret.

Avant de lâcher la main de Marie, Gamaliel la baise avec vénération, puis il lui dit :

« Marie, je ne te demande pas le miracle d'y voir de nouveau. Non. Je ne demande pas cette grâce matérielle. Ce que je te demande, ô Bénie entre toutes les femmes, c'est une vue d'aigle pour mon esprit, pour que je voie toute la vérité. Je ne te demande pas la lumière pour mes pupilles éteintes, mais la lumière surnaturelle, divine, la vraie lumière qui est sagesse, vérité, vie pour mon âme et mon cœur déchirés et épuisés par les remords qui ne me laissent pas de trêve. Je n'ai aucun désir de voir de mes yeux ce monde hébraïque, si... oui, si obstinément rebelle à Dieu, qui a eu et qui a encore pour lui une immense pitié qu'en vérité nous ne méritons pas d'avoir. Je suis même heureux de ne plus le voir, et je me réjouis de ce que ma cécité m'ait libéré de tout emploi au Temple et auprès du Sanhédrin, tellement injustes envers ton Fils et envers ses fidèles. Ce que je désire voir par l'intelligence, le cœur, l'esprit, c'est lui, Jésus. Le voir, en moi, dans mon esprit, le voir spirituellement, comme certainement vous le voyez, toi, sainte Mère de Dieu, et Jean si pur, et

39 Gamaliel doit avoir environ 70 ans.

aussi Jacques tant qu'il a vécu⁴⁰, et les autres, pour les aider dans leur ministère difficile et tellement entravé. Le voir pour l'aimer de tout mon être et, par cet amour, pouvoir réparer mes fautes et obtenir son pardon, pour avoir la vie éternelle que je ne mérite plus... »

Il baisse la tête sur ses bras posés sur la table, et pleure.

Marie pose une main sur sa tête secouée par les sanglots :

«Non, tu n'as pas perdu la vie éternelle ! Le Sauveur pardonne tout à celui qui se repent de ses erreurs passées. Il aurait même pardonné à celui qui l'a livré s'il s'était repenti de son horrible péché. Or la faute de Judas est immense, comparée à la tienne. Réfléchis: Judas était l'apôtre accueilli par le Christ, instruit par le Christ, aimé par le Christ plus que tout autre, si l'on pense que le Christ, qui n'ignorait rien de lui, ne l'a pas chassé du groupe de ses apôtres. Au contraire, et jusqu'au dernier moment, il a recouru à toutes sortes d'expédients pour qu'ils ne comprennent pas qui il était et ce qu'il tramait. Mon Fils était la Vérité même, et n'a jamais menti, pour aucun motif. Mais quand il voyait les onze autres soupçonner Judas et quand ils l'interrogeaient sur lui, il réussissait, sans mentir, à détourner leurs soupçons et à ne pas répondre en leur imposant de ne pas poser de questions, à la fois par prudence et par charité envers leur frère. Ta faute est bien moindre. On ne peut même la qualifier de faute. Ce n'était pas de l'incrédulité, mais au contraire un excès de foi.

Tu as tellement cru à l'Enfant de douze ans qui t'avait parlé au Temple qu'avec obstination, mais avec une intention droite venue de ta foi absolue en cet Enfant, sur les lèvres duquel tu avais entendu des paroles d'une infinie sagesse, tu as attendu un signe pour croire en lui et reconnaître en lui le Messie. Dieu pardonne à celui qui a une foi si forte et si fidèle. Il pardonne encore davantage à celui qui, étant dans le doute sur la vraie nature d'un homme, accusé injustement, ne veut pas prendre part à sa condamnation parce qu'il la sent injuste. Ta vision spirituelle de la vérité s'est toujours approfondie à partir du moment où tu as quitté le Sanhédrin pour ne pas consentir à cet acte sacrilège. Et elle a grandi davantage lorsque, au Temple, tu as vu s'accomplir le signe tant attendu qui a marqué le commencement de l'ère chrétienne. Elle s'est encore accrue quand, avec ces mots puissants, angoissés, tu as prié au pied de la croix de mon Fils, désormais glacé et éteint. Elle est devenue presque parfaite chaque fois que, par la parole ou en te retirant à part, tu as défendu les serviteurs de mon Fils et que tu n'as pas voulu prendre part à la condamnation des premiers martyrs. Sois-en sûr, Gamaliel, chacun de tes actes de douleur, de justice, d'amour, a fait grandir en toi ta vision spirituelle.

-Tout cela n'est pas encore assez ! J'ai eu la grâce rare de connaître ton Fils dès sa première manifestation publique, au moment de sa majorité. J'aurais dû voir clair dès ce moment ! Comprendre ! J'ai été aveugle et sot... Je n'ai pas vu et pas compris. Ni à ce moment là, ni à d'autres occasions où j'ai eu la grâce de l'approcher, désormais Homme et Maître, et d'entendre ses paroles toujours plus justes et plus fortes. Entêté, j'attendais le signe humain, les pierres secouées... Je ne me rendais pas compte que tout en lui était un signe certain ! Je ne voyais pas qu'il était la pierre angulaire prédite par les prophètes, la pierre qui déjà secouait le monde entier, juif et païen, la pierre qui secouait les pierres des cœurs par sa Parole et ses prodiges ! Je ne reconnaissais pas sur lui le signe manifeste de son Père en tout ce qu'il faisait ou disait ! Comment peut-il pardonner tant d'obstination ?

-Gamaliel, arriveras-tu croire que je peux te donner un bon conseil, moi qui suis le Siège de la Sagesse, la Femme comblée de grâce, remplie de la connaissance des choses surnaturelles en raison de la Sagesse qui en moi a pris chair, et à la grâce que le Christ m'a donnée ?

-Oh ! oui, je le crois ! C'est justement parce que je crois que tu es cela que je viens à toi pour avoir la lumière. Toi qui es Fille, Mère, Épouse de Dieu, qui t'a certainement comblée dès ta conception de ses lumières de sagesse, tu ne peux que m'indiquer le chemin que je dois prendre pour avoir la paix, pour trouver la vérité, pour conquérir la vraie vie. Je suis tellement conscient de

40 Jacques de Zébédée, frère de Jean, vient d'être tué par Hérode Agrippa 1^{er}.

mes erreurs, tellement écrasé par ma misère spirituelle, que j'ai besoin d'aide pour oser aller à Dieu.

-Ce que tu considères comme un obstacle est au contraire une aile pour t'élever vers Dieu. Tu t'es démolé toi-même, tu t'es humilié. Tu étais une puissante montagne, tu t'es rendu vallée profonde. Sache que l'humilité est semblable à l'engrais du terrain le plus aride pour le préparer à donner des plantes et des moissons magnifiques. C'est un escalier pour monter, ou plutôt c'est une échelle pour s'élever vers Dieu qui, voyant un homme humble, l'appelle à lui pour l'exalter, l'enflammer de sa charité et l'éclairer de ses lumières, afin qu'il voie. C'est pourquoi je t'affirme que tu es déjà dans la lumière, sur le bon chemin, tourné vers la vie véritable des enfants de Dieu.

-Mais pour avoir la grâce, il me faut entrer dans l'Église, recevoir le baptême qui purifie de la faute et nous rend de nouveau fils adoptifs de Dieu. Je n'y suis pas opposé, loin de là. J'ai détruit en moi le fils de la Loi, je ne peux plus avoir d'estime et d'amour pour le Temple. Mais je ne veux pas être rien. Je dois donc reconstruire sur les ruines de mon passé l'homme nouveau, et la foi nouvelle. Je pense toutefois que les apôtres et les disciples sont méfiants et prévenus à l'égard du grand rabbi à la nuque raide que je suis... »

Jean l'interrompt :

«Tu te trompes, Gamaliel. Je suis le premier à t'aimer et je marquerai comme un jour de très grande grâce celui où tu pourras te dire agneau du troupeau du Christ. Je ne serais pas son disciple si je ne mettais pas en pratique ses enseignements. Or il nous a commandé l'amour et la compréhension pour tous, et spécialement pour les plus faibles, les malades, les égarés. Il nous a ordonné d'imiter ses exemples. Or nous l'avons toujours vu être plein d'amour pour les coupables repentis, les fils prodigues qui revenaient au Père, ou les brebis perdues. De Marie-Madeleine à la Samaritaine, d'Aglaé au larron, combien il en a rachetés par miséricorde ! Il aurait pardonné même à Judas pour son crime suprême, s'il s'était repenti. Il lui avait pardonné tant de fois ! Je suis seul à savoir à quel point il l'a aimé, alors qu'il connaissait tout de sa conduite. Viens avec moi, je ferai de toi un fils de Dieu et un frère pour le Christ Sauveur.

-Tu n'es pas le Pontife. Le Pontife, c'est Pierre. Et Pierre sera-t-il bon comme toi? Lui, je le sais, est fort différent de toi.

-*Il l'était.* Mais depuis qu'il a vu combien il a été faible, jusqu'à être lâche et à renier son Maître, il n'est plus le même, et il est devenu miséricordieux pour tous et avec tous.

-Dans ce cas, mène-moi immédiatement à lui. Je suis âgé, et je n'ai que trop tardé. Je me sentais trop indigne, et je craignais que tous les serviteurs du Christ ne portent sur moi ce jugement. Maintenant que les paroles de Marie et les siennes m'ont réconforté, je veux entrer tout de suite dans le Bercaïl du Maître, avant que mon vieux cœur, brisé par tant de choses, ne s'arrête. Guide-moi, car j'ai congédié le serviteur qui m'a conduit ici, afin qu'il n'entende rien. Il va revenir à l'heure de prime. Mais je serai déjà loin, et de deux manières : de cette maison et du Temple. *Pour toujours.* J'irai d'abord, moi le fils rebelle, à la maison du Père, moi la brebis perdue, au vrai Bercaïl du Pasteur éternel. Puis je retournerai dans ma maison lointaine⁴¹, pour y mourir dans la paix et dans la grâce de Dieu. »

Dans un geste spontané, Marie l'étreint et lui dit :

« Que Dieu te donne la paix. La paix et la gloire éternelle parce que tu l'as mérité, en montrant ta vraie pensée aux puissants chefs d'Israël sans craindre leurs réactions. Que Dieu soit avec toi, toujours. Que Dieu te donne sa bénédiction. »

Gamaliel cherche de nouveau les mains de Marie. Il les prend dans les siennes, les baise, et s'agenouille en la priant de poser ces mains bénies sur sa vieille tête fatiguée.

Marie le satisfait. Elle fait même davantage : elle trace un signe de croix sur sa tête inclinée puis, avec Jean, elle l'aide à se relever, l'accompagne à la porte et reste à le regarder s'éloigner, guidé par Jean vers la vraie vie, lui, le patriarche humainement fini, mais surnaturellement recréé.

⁴¹ Probablement à Giscala où est enterré son grand-père.

PIERRE PREND CONGÉ DE MARIE

10-267
T10-517

Sur la terrasse de la maison de Simon, éclairée par la pleine lune, se trouvent Pierre et Jean. Ils devisent à voix basse, en montrant la maison de Lazare, fermée et silencieuse. Ils discutent longuement en faisant les cent pas. Puis, qui sait pour quel motif, le débat devient plus animé et leurs voix, d'abord basses, prennent un ton plus haut et bien clair.

Pierre donne un coup de poing sur le parapet et s'écrie :

« Mais tu ne comprends pas que c'est ce qu'il convient de faire? C'est au nom de Dieu que je te parle, écoute-moi et ne t'obstine pas. Il faut agir comme je le dis. Ce n'est pas par lâcheté ou par peur, mais pour empêcher la totale extermination qui nuirait à l'Église du Christ. Désormais, on suit tous nos déplacements. Je m'en suis aperçu, et Nicodème m'a confirmé que j'avais bien vu. Pourquoi n'avons-nous pas pu rester à Béthanie? Pour cette raison. Pourquoi n'est-il plus prudent de rester dans une de ces maisons, chez Nicodème, Nikê ou chez Anastasica? Toujours pour cette raison. Pour empêcher l'Église de mourir de la mort de ses chefs.

-Le Maître nous a assuré bien des fois que l'enfer même ne pourra jamais l'exterminer et prévaloir sur elle, répond Jean.

-C'est vrai. L'enfer ne prévaudra pas, comme il n'a pas prévalu sur le Christ. Mais les hommes, oui. Comme ils ont prévalu sur l'Homme-Dieu, qui a vaincu Satan, mais qui n'a pu triompher des hommes.

-Parce qu'il n'a pas voulu vaincre. Il devait racheter et donc mourir. Et de cette mort. Mais s'il avait voulu les vaincre ! Combien de fois n'a-t-il pas échappé à leurs pièges de toutes sortes !

-On dressera des pièges à l'Église aussi, mais elle ne périra pas totalement, dans la mesure où nous aurons assez de prudence pour empêcher l'extermination des chefs actuels avant que beaucoup d'autres prêtres, de tout rang, ne soient créés et formés à leur ministère par nous, qui avons été les premiers. Ne te fais pas d'illusion, Jean !

Les pharisiens, scribes, prêtres et membres du Sanhédrin feront leur possible pour tuer les pasteurs afin de disperser le troupeau (Mt 26, 31 ; Mc 14, 27). Ce troupeau est encore faible et craintif, celui de Palestine surtout. Nous ne devons pas le laisser sans pasteurs tant que beaucoup d'agneaux ne seront pas à leur tour devenus pasteurs. Tu as vu combien sont déjà morts. Pense au monde qui nous attend ! L'ordre a été clair: "Allez évangéliser toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer mes commandements." Sur la rive du lac, par trois fois il m'a commandé de paître ses brebis et ses agneaux, et il a prophétisé que, lorsque je serai *vieux* - et alors seulement -, je serai attaché et amené à confesser le Christ par mon sang et ma vie. Et bien loin d'ici ! Si j'ai bien compris l'un de ses entretiens, avant la mort de Lazare, je dois aller à Rome, et y fonder l'Église immortelle. D'ailleurs, lui-même n'a-t-il pas jugé préférable de se retirer à Ephraïm parce qu'il n'avait pas encore accompli son évangélisation? C'est seulement au moment voulu qu'il est revenu en Judée pour y être pris et crucifié. Imitons-le.

On ne peut certainement pas dire que Lazare, Marie et Marthe aient été des personnes craintives. Tu vois pourtant que, même si cela leur a coûté beaucoup, ils se sont éloignés d'ici⁴² pour porter ailleurs la Parole divine qui, ici, aurait été étouffée par les Juifs. Moi qui ai été choisi par Jésus pour être pontife, j'ai décidé. Les autres apôtres et disciples ont pris la même décision : nous

42 Selon la tradition, la famille de Béthanie s'est exilée en Gaule au temps des persécutions d'Hérode-Agrippa qui eurent lieu de 41 à 44. On y retrouve les traces de Lazare comme évêque de Marseille, Marie de Magdala, ermite à la Sainte Baume, Marthe à Avignon, Arles, Aix-en-Provence et Tarascon, Maximin devient le 1^{er} évêque d'Aix-en-Provence et sera décapité à Saint Maximin, Marie Salomé, femme de Zébédée, Marie d'Alphée, la tante de Jésus (ou Marie Jacobé) et Sara de Béthanie en Camargue...

allons nous disperser⁴³. Les uns iront en Samarie, d'autres vers la Grande Mer, d'autres encore vers la Phénicie, ou même toujours plus loin, en Syrie, dans les îles, en Grèce, dans l'Empire romain⁴⁴. Si là-bas la zizanie et le poison juif rendent stériles les champs et les vignes du Seigneur, nous partirons ailleurs et nous sèmerons dans d'autres champs et d'autres vignes, pour que la récolte, non seulement mûrisse, mais soit abondante. Si, dans ces lieux, la haine des juifs empoisonne les eaux et les corrompt, de sorte que moi — qui suis pêcheur d'âmes — et mes frères, nous ne puissions pas pêcher des âmes pour le Seigneur, nous irons dans d'autres eaux. Il faut être prudent et rusé en même temps (Mt 10, 16-17). Sois-en sûr, Jean.

-Tu as raison. Mais j'insisterai pour Marie. Je ne peux pas, je ne dois pas la quitter. Nous en souffririons trop tous deux. Et ce serait mal agir, de ma part... lui répond Jean.

-Reste donc. Et qu'elle reste, elle aussi, car il serait absurde de l'arracher d'ici...

-Marie n'y consentirait jamais. Je vous rejoindrai ensuite, quand elle ne sera plus sur la terre.

-Tu viendras, tu es jeune... Tu auras encore beaucoup de temps à vivre.

-Et Marie très peu.

-Pourquoi? Est-elle malade, souffrante, affaiblie peut-être?

-Oh non ! Le temps et les souffrances n'ont pas eu de pouvoir sur elle. Elle est toujours jeune d'aspect et d'esprit, sereine. Je dirais même bienheureuse.

-Alors, pourquoi dis-tu...

-Parce que je comprends que ce nouvel épanouissement en beauté et en joie est le signe qu'elle sent déjà proche la réunion avec son Fils. Je parle de sa réunion *complète*, car l'union spirituelle n'a jamais cessé entre eux. Je ne lève pas les voiles sur les mystères de Dieu, mais je suis certain qu'elle voit chaque jour son Fils, dans son vêtement glorieux. Et je pense que sa béatitude vient de là. Je crois qu'en le contemplant, son esprit s'illumine et arrive à connaître tout l'avenir, comme Dieu le connaît. Même le sien. Elle est encore sur la terre, avec son corps; mais je pourrais dire, sans crainte de me tromper, que son esprit est presque toujours dans les Cieux. Si grande est son union avec Dieu, que je ne crois pas qu'il soit sacrilège de dire qu'elle a Dieu en elle, comme lorsqu'elle le portait en elle. Davantage encore. De même que le Verbe s'est uni à elle pour devenir Jésus Christ, elle est maintenant tellement unie au Christ qu'elle est un second Christ, au point d'avoir revêtu une nouvelle humanité, celle de Jésus lui-même. Si je dis une hérésie, que Dieu me fasse connaître mon erreur et me la pardonne. Elle vit dans l'amour. Ce feu d'amour l'enflamme, la nourrit, l'éclaire, et c'est encore ce feu d'amour qui nous la ravira, au moment fixé, sans douleur pour elle, sans corruption pour son corps... La douleur sera pour nous seuls... Pour moi surtout... Nous n'aurons plus notre Maîtresse, celle qui nous guide et nous reconforte... Et moi, je serai vraiment seul... »

Jean, dont la voix tremble déjà parce qu'il se retient de pleurer, éclate alors en sanglots déchirants, tels qu'il n'en avait jamais eus même au pied de la croix et dans le tombeau.

Pierre lui aussi, bien que plus paisiblement, se met à pleurer et, dans ses larmes, il supplie Jean de l'aviser, s'il le peut, afin qu'il soit présent au départ de Marie, ou du moins à sa sépulture.

« Je le ferai, si cela m'est permis, mais j'en doute beaucoup. Quelque chose me dit intérieurement que, comme Élie fut ravi par un tourbillon céleste sur un char de feu (2 Rois 2, 9-11), il en

43 André en Scythie (Grèce et Asie Mineure) ; Jacques de Zébédée est le 1^{er} apôtre martyr lors de la persécution d'Hérode Agrippa en 41-44, lors de son retour à Jérusalem, après avoir évangéliser l'Espagne; Jacques d'Alphée reste évêque de Jérusalem, il sera lapidé en 62 ; Jude avec Simon le Zélote évangélisent en Syrie, Lybie puis en Perse où ils sont tués vers 80; Mathias en Égypte et en Éthiopie, de retour en Judée il fut lapidé puis décapité en 63 ; Mathieu en Syrie et Macédoine ; Nathanaël dit Barthélémy aux Indes et en Asie Mineure, il subit le martyr en Arménie ; Paul dans les contrées décrites par les Actes des Apôtres et ses Épîtres : Rome, Espagne, Crète, Macédoine et de nouveau à Rome où il est décapité ; Philippe en Grèce, Scythie et en Phrygie, mort martyr à 87 ans sous Domitien ; Thomas au Moyen Orient de l'Iran jusqu'aux Indes, il aurait été martyrisé à Calamine.

44 Pierre, emprisonné vers 42 à Jérusalem par Hérode Agrippa est miraculeusement délivré par un ange (Act 12, 1-19) ; il évangélise en Judée et Samarie puis s'établit à Antioche de Syrie, 3ème ville de l'empire romain. Il part à Rome au début de la 3è année de Claude et sous le consulat de Tiberius Claudius Caesar Augustus et de Lucius Vitellius. Il sera martyrisé sous Néron vers 65-67.

sera de même pour elle. Je n'aurai pas le temps de m'apercevoir de son passage prochain qu'elle sera déjà au Ciel avec son âme.

-Mais son corps au moins restera. Celui du Maître est resté ! Or il était Dieu !

-Pour lui, c'était nécessaire. Pour elle, non. Lui devait, par sa résurrection, démentir les calomnies des juifs, et par ses apparitions convaincre le monde, devenu hésitant ou même négateur à cause de sa mort sur la croix. Marie n'a pas besoin de cela. Mais si je puis le faire, je te prévien-drai. "Adieu, Pierre, pontife et mon frère dans le Christ. Je retourne vers elle, qui m'attend sûre-ment. Que Dieu soit avec toi.

-Et avec toi aussi. Demande à Marie de prier pour moi, et de me pardonner encore ma lâcheté de la nuit du procès de Jésus. C'est un souvenir que je n'arrive pas à effacer de mon cœur, il ne me laisse pas en paix... » Des larmes coulent sur les joues de Pierre, qui achève :

« Qu'elle soit pour moi une Mère, une Mère aimante pour son fils prodigue et malheureux...

-Il n'est pas besoin que je le lui dise. Elle t'aime plus qu'une mère selon le sang. Elle t'aime en Mère de Dieu, et avec l'amour d'une Mère de Dieu. Si elle était prête à pardonner à Judas, dont la faute était sans mesure, peux-tu penser qu'elle ne t'ait pas pardonné à toi? Paix à toi, mon frère. Je m'en vais.

-Et moi, je te suis, si tu le permets. Je veux la voir une fois encore.

-Viens. Je connais le chemin à prendre pour entrer à Gethsémani sans être vus. »

Ils se mettent en route et marchent, rapides et silencieux, en direction de Jérusalem, mais ils passent par la route haute qui rejoint l'Oliveraie du côté le plus éloigné de la ville.

Ils y arrivent quand déjà l'aube blanchit. Ils entrent à Gethsémani et descendent vers la petite maison. Marie, qui est sur la terrasse, les voit venir et elle descend à leur rencontre avec un cri de joie. Pierre tombe vraiment à ses pieds, le visage contre terre : Mère, pardon !

-De quoi donc? Aurais-tu péché en quoi que ce soit? Celui qui me révèle toute vérité m'a seule-ment appris que tu es son digne successeur dans la foi. Comme homme, je t'ai toujours trouvé juste, bien que parfois impulsif. Que dois-je donc te pardonner? »

Pierre pleure en silence.

Jean explique :

« Pierre n'arrive pas à trouver la paix parce qu'il a renié Jésus, dans la cour du Temple.

-C'est du passé. C'est effacé, Pierre. Jésus t'a-t-il donc fait des reproches?

-Oh non !

-Était-il moins affectueux avec toi qu'auparavant?

-Non. En vérité, non. Au contraire !...

-Et ne t'a-t-il pas dit comment lui, et moi avec lui, nous t'avons compris et pardonné?

-C'est vrai. Je suis toujours aussi stupide.

-Alors va et reste en paix. Je te l'assure, nous nous retrouverons tous, toi, les autres apôtres et diacres⁴⁵, et moi, au Ciel près de l'Homme-Dieu. Pour autant qu'il m'est donné de le faire, je te bé-nis. »

Puis, comme elle l'a fait pour Gamaliel, Marie pose les mains sur la tête de Pierre et y trace un signe de croix.

Pierre se penche pour lui baiser les pieds, puis il se lève, l'air bien plus serein qu'avant, et, tou-jours accompagné de Jean, il se dirige vers la haute grille, la franchit et s'éloigne, pendant que Jean, après avoir fermé l'entrée, revient trouver Marie.

45 Les diacres ont donc déjà été institués pour décharger les apôtres des charges matérielles. On y trouvait Étienne, le premier martyr, puis Nicolaï d'Antioche (Act 6, 5), Timon d'Aëra, ainsi que Philippe d'Arbela (Act 6,5), Prochore, Nicanor et Parménas. Dans l'œuvre de Maria Valtorta, on n'identifie que les quatre premiers.

Marie se tient dans sa petite pièce isolée sur la terrasse, où elle doit être montée pour passer les heures de la matinée. Le vêtement qui la couvre entièrement, son manteau fermé à la base du cou et qui descend derrière ses épaules, comme aussi le voile très fin qui descend de sa tête, tout ce qu'elle porte est de lin blanc. Elle est en train de ranger ses habits et ceux de Jésus, qu'elle a toujours conservés. Elle choisit les meilleurs. Il y en a peu. Parmi les siens, elle prend le vêtement et le manteau qu'elle avait sur le Calvaire ; parmi ceux de son Fils, un vêtement de lin qu'il portait habituellement en été, ainsi que le manteau retrouvé à Gethsémani, encore taché du sang qui avait coulé et de la sueur sanguinolente de cette heure terrible.

Après avoir plié soigneusement ces vêtements et baisé le manteau de son Jésus, elle se dirige vers le coffre où sont réunies et conservées, depuis des années maintenant, les reliques de la dernière Cène et de la Passion. Elle rassemble ces dernières dans un seul compartiment, celui de dessus, et place les vêtements dans le compartiment inférieur.

Elle est occupée à fermer le coffre quand Jean, peut-être étonné de sa longue absence de la cuisine, monte sans bruit sur la terrasse, s'avance pour regarder, et lui demande :

« Que fais-tu, Mère ? »

Marie se retourne :

« J'ai rangé tout ce qu'il convient de conserver. Tous les souvenirs. .. Tout ce qui témoigne de son amour et de sa douleur infinis.

-Pourquoi, Mère, rouvrir les blessures de ton cœur en revoyant ces tristes témoins ? Tu es pâle, ta main tremble... Tu souffres donc à leur vue » lui dit Jean en s'approchant d'elle comme s'il craignait que, pâle et tremblante comme elle est, elle se sente mal et tombe par terre.

Non, ce n'est pas pour cela que je suis pâle et que je tremble. Ce n'est pas parce que mes blessures se rouvrent... En vérité, elles ne se sont jamais complètement refermées. Mais j'ai aussi en moi la paix et la joie, et jamais elles n'ont été aussi parfaites qu'aujourd'hui.

-Jamais aussi parfaites qu'aujourd'hui ? Je ne comprends pas...

Pour ma part, la vue de ces objets chargés d'atroces souvenirs réveille l'angoisse de ces heures. Mais moi, je ne suis qu'un disciple.

-Toi, tu es la Mère...

-Et comme telle, je devrais souffrir davantage, veux-tu dire ? Humainement, tu as raison, mais il n'en est pas ainsi. Je suis habituée à supporter la douleur des séparations avec Jésus. C'était toujours une épreuve, car sa présence était mon Paradis sur terre.

Mais je les acceptais de bon gré, sereinement, car tout ce qu'il faisait était voulu par son Père et était obéissance à la volonté divine.

J'y acquiesçais donc, car moi aussi j'ai toujours obéi aux volontés et aux desseins de Dieu pour moi. Quand Jésus partait, je souffrais, c'est évident. Je me sentais seule. Lorsque, enfant, il m'a secrètement faussé compagnie pour aller débattre avec les docteurs du Temple, Dieu seul a pu mesurer l'intensité de ma souffrance. Pourtant, hormis la juste question que moi, sa mère, je lui ai posée, je ne lui ai pas fait d'autre remarque. De même, je ne l'ai pas retenu quand il m'a quittée pour devenir le Maître... Or j'avais déjà perdu mon époux, j'étais seule dans une ville qui, à l'exception de quelques personnes, ne m'aimait pas. Et je n'ai pas montré d'étonnement devant sa réponse au banquet de Cana. Il faisait la volonté du Père. Moi, je le laissais libre de la faire.

Je pouvais aller jusqu'à donner un conseil ou demander une prière : conseil pour les disciples, prière pour quelque malheureux. Mais pas davantage. Je souffrais quand il me quittait pour aller sur les chemins de ce monde qui lui était hostile, un monde pécheur au point qu'y vivre était pour lui une épreuve. Mais quelle joie quand il revenait à moi ! En vérité, elle était si profonde qu'elle compensait pour moi soixante-dix fois sept fois la douleur de la séparation. Déchirante fut la séparation qui suivit sa mort, mais quels mots suffiraient à exprimer la joie que j'ai éprouvée quand il

m'est apparu ressuscité? Immense fut la peine de la séparation à sa montée vers le Père, d'autant plus qu'elle ne devait se terminer qu'à la fin de ma vie terrestre. Maintenant, je suis dans la joie, une joie aussi profonde que le fut la peine, car je sens que ma vie est achevée. J'ai fait tout ce que je devais faire. J'ai rempli ma mission terrestre. L'autre, la céleste, n'aura pas de fin. Dieu m'a laissée sur la terre jusqu'à ce que, comme mon Fils, j'aie accompli tout ce que je devais exécuter. Et j'éprouve cette joie secrète de Jésus - le seul baume de ses derniers déchirements pleins d'amertume - quand il a pu dire : " Tout est accompli. "

-Joie en Jésus? À un tel moment?

-Oui, Jean, une joie incompréhensible pour les hommes, mais pas pour les âmes qui vivent déjà dans la lumière de Dieu, et qui voient les réalités profondes cachées sous les voiles que l'Éternel étend sur ses secrets de Roi, grâce à cette lumière. Moi qui étais si angoissée, si bouleversée par ces événements, moi qui m'unissais à mon Fils pour m'abandonner au Père, je n'ai pas compris sur le moment. La lumière s'était éteinte pour tout le monde ces jours-là, pour tout le monde qui n'avait pas voulu l'accueillir. Même pour moi. Non à cause de quelque juste punition, mais parce que, devant être Co-Rédemptrice, il me fallait souffrir, moi aussi, l'angoisse de l'abandon des réconforts divins, les ténèbres, la désolation, la tentation de Satan visant à me faire douter que tout ce que Jésus avait dit et souffert spirituellement du jeudi au vendredi était possible. Mais ensuite j'ai compris. Quand la Lumière, ressuscitée pour toujours, m'est apparue, j'ai tout compris... Même l'extrême joie du Christ - une joie secrète - quand il a pu dire: "J'ai accompli tout ce que le Père voulait que j'accomplisse. J'ai atteint le sommet de la charité divine en aimant le Père jusqu'à me sacrifier, en aimant les hommes jusqu'à mourir pour eux. J'ai fait tout ce que je devais faire. Je meurs satisfait spirituellement, bien que déchiré dans ma chair innocente." Moi aussi, j'ai accompli tout ce que, de toute éternité, il était écrit que je devais accomplir, depuis l'engendrement du Rédempteur jusqu'à l'aide que je vous apporte à vous, ses prêtres, pour parfaire votre formation.

L'Église est désormais bien préparée et forte. L'Esprit-Saint l'éclaire, le sang des premiers martyrs la cimente et la multiplie, mon aide a contribué à faire d'elle un organisme saint que l'amour pour Dieu et les frères alimente et fortifie de plus en plus, et où les haines, les rancœurs, les envies, les médisances, toutes ces mauvaises plantes de Satan, ne poussent pas. Dieu en est content. Il désire que vous l'appreniez par ma bouche. Il veut aussi que je vous exhorte à continuer à grandir en charité pour pouvoir croître en perfection, et voir ainsi augmenter le nombre des chrétiens et la puissance de la doctrine. La doctrine de Jésus est une doctrine d'amour, car la vie de Jésus, tout comme la mienne, a toujours été mue par l'amour. Nous n'avons repoussé personne, nous avons pardonné à tous. À un seul, nous n'avons pu accorder le pardon car, esclave de la haine comme il l'était, il n'a pas voulu de notre amour sans limites. Jésus, dans son dernier adieu avant sa mort, vous a commandé de vous aimer mutuellement. Il vous a également précisé la mesure de l'amour que vous devez avoir entre vous : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que l'on saura que vous êtes mes disciples." Pour vivre et grandir, l'Église a besoin de la charité, surtout de la part de ses ministres. Si vous ne vous aimez pas de toutes vos forces, et si vous n'aimez pas vos frères dans le Seigneur, l'Église deviendrait stérile. La nouvelle création et l'élévation des hommes au rang d'enfants du Très-Haut et de cohéritiers du Royaume des Cieux deviendraient difficiles, car Dieu cesserait de vous aider dans votre mission. Dieu est Amour (1Jn 4, 7-8). Tout ce qu'il a fait l'a été par amour: de la Création à l'Incarnation, de celle-ci à la Rédemption, puis à la fondation de l'Église, et enfin à la Jérusalem céleste qui rassemblera tous les justes pour qu'ils jubilent dans le Seigneur. C'est à toi que je confie cela, parce que tu es l'apôtre de l'amour et que tu peux le comprendre mieux que les autres... »

Jean l'interrompt: « Les autres aussi aiment et s'aiment.

-Oui. Mais toi, tu es par excellence celui qui aime. Chacun de vous a toujours eu une caractéristique propre, comme c'est le cas pour toute personne. Toi, parmi les Douze, tu as toujours été

l'amour, le pur, le surnaturel amour. C'est peut-être - ou plutôt sûrement - en raison de ta pureté que tu aimes tant.

Pierre, de son côté, a toujours été l'homme, un homme franc et impétueux. Son frère, André, était silencieux et timide autant que l'autre ne l'était pas. Jacques, ton frère, était tellement impulsif que Jésus l'a qualifié de "fils du tonnerre". L'autre Jacques, le frère de Jésus, était un homme juste et héroïque. Jude, son frère, fut toujours noble et loyal. La descendance de David était manifeste en lui. Philippe et Barthélemy étaient les traditionalistes, Simon le Zélote, prudent. Thomas, pacifique, et Matthieu avait l'humilité de celui qui, se souvenant de son passé, cherchait à rester inaperçu. Quant à Judas... hélas !, le mouton noir du troupeau du Christ, le serpent réchauffé par son amour, il fut toujours menteur et satanique. Mais toi qui es tout amour, tu peux mieux comprendre et devenir porte-parole d'amour auprès de tous les autres, qui sont au loin, pour leur rapporter mon dernier conseil.

Tu leur diras de s'aimer et d'aimer tout le monde, même leurs persécuteurs, pour être unis à Dieu, comme moi je l'ai été, au point de mériter d'être choisie comme épouse de l'Amour éternel pour concevoir le Christ. Je me suis donnée à Dieu sans mesure, bien que j'aie compris, dès le premier instant, l'épreuve que cela allait être pour moi. Les prophètes étaient présents à mon esprit et la lumière divine me rendait très claires leurs paroles. Ainsi, dès mon premier " fiat " à l'Ange, j'ai su que je me consacrais à la plus grande douleur qu'une mère pût supporter. Mais rien n'a mis de limite à mon amour car je sais qu'il est, pour quiconque le met en pratique, force, lumière, aimant qui attire vers le haut, feu qui purifie et embellit ce qu'il embrase, feu transformant qui emporte la personne qu'il étreint et la pousse à dépasser ses limites humaines.

Oui, l'amour est réellement une flamme. La flamme qui, tout en détruisant ce qui est caduc - qu'il s'agisse d'une épave, de rebut, d'une loque d'homme -, en fait un esprit purifié et digne du Ciel. Combien d'épaves, d'hommes souillés, corrompus, finis, vous trouverez sur votre route d'évangélistes ! N'en méprisez aucun, mais au contraire aimez-les pour qu'ils parviennent à l'amour et soient sauvés. Déversez la charité en eux. Bien souvent, l'homme devient mauvais parce que personne ne l'a jamais aimé, ou l'a mal aimé. Vous, aimez-les, pour que, après leur purification, l'Esprit Saint revienne habiter ces temples que beaucoup d'épreuves ont vidés et souillés. Dieu, pour créer l'homme, n'a pas pris un ange, ni de matériau de premier choix. Il s'est servi de boue, la matière la plus vile. Puis, en lui infusant son souffle, c'est-à-dire encore son amour, il a élevé cette matière vile au rang élevé d'enfant adoptif de Dieu. Mon Fils, sur son chemin, a trouvé beaucoup d'épaves d'hommes tombés dans la boue. Il ne les a pas foulés aux pieds par mépris; au contraire, il les a recueillis et il en a fait des élus du Ciel. Souvenez-vous-en toujours, et agissez comme lui.

Rappelez-vous toutes les actions et les paroles de mon Fils. Rappelez-vous ses douces paraboles. Vivez-les, c'est-à-dire mettez-les en pratique. Et écrivez-les pour qu'elles restent jusqu'à la fin des siècles et soient toujours un guide pour les hommes de bonne volonté désireux d'obtenir la vie et la gloire éternelles. Vous ne pourrez certainement pas répéter toutes les paroles lumineuses de l'éternelle Parole de vie et de vérité. Mais écrivez-en autant que vous le pouvez. L'Esprit de Dieu, descendu sur moi pour que je mette le Sauveur au monde et qui est descendu aussi sur vous à deux reprises, vous aidera à vous souvenir et à parler aux foules de manière à les convertir au Dieu vrai. Vous continuerez ainsi cette maternité spirituelle que j'ai commencée sur le Calvaire pour donner de nombreux enfants au Seigneur. Et le même Esprit, en parlant aux fils recréés du Seigneur, les fortifiera de manière à ce qu'il leur soit doux de mourir dans les tourments, de souffrir l'exil et les persécutions, afin de confesser leur amour pour le Christ et de le rejoindre dans les Cieux, comme déjà l'ont fait Étienne et Jacques, mon Jacques, et d'autres encore... Quand tu seras resté seul, sauve ce coffre... »

Jean pâlit et se trouble plus encore que lorsque Marie lui a annoncé qu'elle pensait sa mission accomplie. Il l'interrompt en s'écriant:

« Mère, pourquoi dis-tu cela? Tu te sens mal?

-Non.

-Tu veux me quitter, alors?

-Non. Je resterai avec toi tant que je serai sur la terre. Mais prépare-toi, mon Jean, à être seul.

-Mais alors tu te sens mal, et tu veux me le cacher !

-Non, sois-en sûr. Je ne me suis jamais sentie aussi pleine de force, paisible et joyeuse qu'aujourd'hui. Mais j'éprouve une telle jubilation, une telle plénitude de vie surnaturelle que... oui, que je pense ne pas pouvoir la supporter en continuant à vivre. Je ne suis pas éternelle, du reste. Tu dois le comprendre. Mon âme est éternelle. La chair, non. Elle est sujette comme toute chair humaine à la mort.

-Non! Non! Ne dis pas cela. Tu ne peux pas, tu ne dois pas mourir ! Ton corps immaculé ne peut mourir comme celui des pécheurs !

-Tu te trompes, Jean. Mon Fils est mort ! Moi aussi, je mourrai. Je ne connaîtrai pas la maladie, l'agonie, le spasme de la mort. Mais pour ce qui est de mourir, je mourrai. Du reste sache, mon fils, que si j'ai un désir qui est mien, tout entier et seulement mien, et qui dure depuis que Jésus m'a quittée, c'est justement celui-ci. C'est mon premier, puissant désir qui est entièrement mien. Je peux même dire que c'est la première fois que je veux quelque chose. Toute autre chose de ma vie n'a été que consentement à la volonté divine. La volonté de rester vierge, c'est Dieu qui l'a déposée dans mon cœur de petite fille. Mon mariage avec Joseph, c'est sa volonté, de même que ma maternité virginale et divine. Tout, dans ma vie, a été volonté de Dieu, et obéissance de ma part. Mais vouloir me réunir à Jésus, c'est tout-à-fait personnel. Quitter la terre pour le Ciel, pour être avec lui éternellement et sans arrêt ! Mon désir de tant d'années ! Et maintenant je le sens près de devenir une réalité.

Ne te trouble pas ainsi, Jean ! Écoute plutôt mes dernières volontés. Quand mon corps, désormais privé de l'esprit vital, sera étendu en paix, ne me sou mets pas aux embaumements en usage chez les juifs. Désormais, je ne suis plus une femme juive, mais chrétienne, la première chrétienne, si on y réfléchit bien, puisque la première j'ai eu le Christ en moi, chair et sang; j'ai été son premier disciple, j'ai été avec lui co-rédemptrice et sa continuatrice ici, parmi vous, ses disciples. Aucun vivant, excepté mon père et ma mère et ceux qui ont assisté à ma naissance, n'a vu mon corps. Tu m'appelles souvent: "Arche qui a contenu la Parole divine. " Maintenant tu sais que l'Arche ne peut être vue que par le grand-prêtre. Tu es prêtre, et beaucoup plus saint et plus pur que le pontife du Temple. Mais je veux que seul l'éternel Pontife puisse voir, au temps voulu, mon corps. Ne me touche donc pas. Du reste, tu vois? Je me suis déjà purifiée et j'ai mis le vêtement propre, le vêtement des noces éternelles... Mais pourquoi pleures-tu, Jean?

-Parce qu'une tempête de douleur se déchaîne en moi. Je comprends que je vais te perdre. Comment ferai-je pour vivre sans toi? Je sens mon cœur se déchirer à cette pensée ! Je ne résisterai pas à cette peine !

-Si, tu résisteras. Dieu t'aidera à vivre, et longuement, comme il m'a aidée. Car s'il ne m'avait pas aidée, au Golgotha et sur le mont des Oliviers, quand Jésus est mort et quand il est monté, je serais morte, comme est mort Isaac. Il t'aidera à vivre et à te rappeler ce que je viens de te dire, pour le bien de tous.

-Oh ! je me rappellerai tout. Et je ferai ce que tu veux, pour ton corps aussi. Je comprends aussi que les rites hébraïques ne servent plus pour toi, qui es chrétienne et la Toute-Pure, car, j'en suis certain, tu ne connaîtras pas la corruption de la chair. Ton corps, déifié comme aucun autre corps de mortel, ne peut pas connaître la décomposition, la putréfaction de toute chair morte : d'une part parce que tu as été exempte de la faute d'origine, mais plus encore parce que, outre la plénitude de la grâce, tu as contenu en toi la Grâce elle-même, le Verbe, et c'est pourquoi tu es la relique la plus véritable de Jésus. Ce sera le dernier miracle de Dieu sur toi, en toi. Tu seras conservée telle que tu es...

-Alors ne pleure pas ! s'écrie Marie en regardant le visage bouleversé de l'apôtre, baigné de larmes. Et elle ajoute: « Si je demeure telle que je suis, tu ne me perdras pas. Ne sois donc pas angoissé !

-Je te perdrai pareillement même si la corruption ne t'atteint pas. Je le sens, et je me sens comme pris par un ouragan de douleur. Un ouragan qui me brise et m'abat. Tu étais mon tout, en particulier depuis que mes parents sont morts et que mes autres frères de sang et de mission sont au loin, même Martial⁴⁶ que Pierre a pris avec lui. Maintenant, je reste seul et dans la tempête la plus horrible ! »

Et Jean tombe à ses pieds, en pleurant encore plus.

Marie se penche sur lui, pose la main sur sa tête secouée par les sanglots et lui dit:

« Pourquoi me causes-tu cette peine? Tu t'es montré si fort sous la croix, or c'était une scène d'horreur sans pareille, à la fois à cause de la puissance de son martyr et aussi de la haine satanique du peuple ! Tu étais si fort, pour son réconfort et le mien ! Et aujourd'hui, au contraire, en ce soir de sabbat si serein et si calme, qui plus est devant moi, qui savoure la joie imminente que je pressens, tu es tellement bouleversé? Calme-toi. Imite ce qu'il y a autour de nous et en moi, sois en union avec cela. Tout est paix, sois en paix toi aussi. Seuls les oliviers rompent, par leur léger bruissement, le calme absolu de l'instant. Mais ce léger bruit est si doux qu'il ressemble à un vol d'anges autour de la maison. Peut-être sont-ils là, d'ailleurs. Car les anges m'ont toujours été proches, un ou plusieurs, quand je me trouvais à un moment spécial de ma vie. Ils le furent à Nazareth, quand l'Esprit de Dieu rendit fécond mon sein vierge. Ils le furent chez Joseph, lorsqu'il était troublé et dans l'incertitude à cause de mon état et qu'il se demandait comment il devait se comporter à mon égard. À Bethléem, par deux fois, à la naissance de Jésus et quand nous avons dû fuir en Égypte. En Égypte, quand nous fut donné l'ordre de revenir en Palestine. Et s'ils ne me sont pas apparus à moi, parce que le Roi des anges lui-même était venu auprès de moi dès sa Résurrection, les anges se sont montrés aux pieuses femmes à l'aube du lendemain du sabbat, et ils ont donné l'ordre de vous dire, à Pierre et à toi, ce que vous deviez faire.

Les anges et la lumière ont toujours été présents aux moments décisifs de ma vie et de celle de Jésus. Lumière et ardeur d'amour qui, descendant du Trône de Dieu vers moi, sa servante, et s'élevant de mon cœur vers Dieu, mon Roi et Seigneur, m'unissaient à Dieu et lui à moi, afin que s'accomplisse ce qui était écrit, et aussi pour créer un voile de lumière étendu sur les secrets de Dieu, pour que Satan et ses serviteurs ne connaissent pas, avant le temps voulu, l'accomplissement du mystère sublime de l'Incarnation. Ce soir aussi, bien que je ne les voie pas, je sens les anges autour de moi.

Et je sens grandir en moi, au dedans de moi, la lumière, une lumière insoutenable telle que celle qui m'enveloppa quand j'ai conçu le Christ, quand je l'ai donné au monde. Lumière qui vient d'un élan d'amour plus puissant que d'habitude. C'est par une semblable puissance d'amour que j'ai arraché le Verbe des Cieux, avant le temps prévu, pour qu'il devienne l'Homme et le Rédempteur. C'est par une puissance d'amour semblable à celle qui me pénètre ce soir, que j'espère que le Ciel me ravira et me transportera là où j'aspire à aller avec mon âme pour chanter, éternellement, avec le peuple des saints et les chœurs des anges, mon impérissable "Magnificat" à Dieu pour les merveilles qu'il a faites pour moi, sa servante.

-Il est probable que ce ne sera pas avec ton âme seulement. La terre te répondra, elle qui, avec ses peuples et ses nations, te glorifiera, te rendra honneur et t'aimera, tant que le monde existera. C'est bien ce qu'a prédit Tobie à ton sujet, quoique d'une manière voilée, parce que c'est toi, et non le Saint des Saints, qui as porté vraiment en toi le Seigneur (Tb13, 1-18). Tu as donné à Dieu, toi seule, autant d'amour que tous les grands-prêtres et tous les autres serviteurs du Temple

46 Martial (Margziam), fils adoptif de Pierre a été envoyé par son père pour évangéliser la Gaule. Il fut déclaré « apôtre de l'Aquitaine », on le retrouve aussi à Limoges. Il serait mort en 71, en l'an 3 de Vespasien.

n'en ont donné pendant des siècles et des siècles. Un amour pur et ardent. C'est pour cela que Dieu te rendra bienheureuse.

-Et il accomplira mon unique désir, mon unique volonté. Car l'amour, quand il atteint une plénitude telle qu'il arrive presque à la perfection comme celui de mon Fils et Dieu, cet amour obtient tout, même ce qui paraîtrait, humainement parlant, impossible à obtenir. Souviens-toi de cela, Jean, et dis-le à tes frères. Vous serez tellement combattus ! Des obstacles de tout genre vous feront redouter une défaite, des massacres de la part des persécuteurs, et des défections dans les rangs des chrétiens à la morale... proche de celle de Judas, vous déprimeront. N'ayez pas peur. Aimez sans crainte.

Dieu vous aidera en proportion de votre amour et il vous fera triompher de tout et de tous. On obtient tout si on devient séraphin. Alors l'âme, cette réalité admirable, éternelle, qui est le souffle de Dieu infusé en nous, s'élançe vers le Ciel, tombe comme une flamme au pied du divin Trône, et s'adresse à Dieu. Dieu l'écoute, et elle obtient du Tout-Puissant ce qu'elle désire. Si les hommes savaient aimer comme le commande l'antique Loi, et comme mon Fils a aimé et enseigné à aimer, ils obtiendraient tout. C'est ainsi que j'aime. C'est pour cela que je sens que je vais quitter la terre, par excès d'amour comme Jésus est mort par excès de douleur. Voilà ! La mesure de ma capacité d'aimer est comble. Mon âme et ma chair ne peuvent plus la contenir ! Un amour débordant me submerge et en même temps me soulève vers le Ciel, vers Dieu, mon Fils. Et sa voix me dit :

"Viens ! Sors ! Monte vers notre Trône et notre trine étreinte !" La terre, ce qui m'entoure, disparaît dans la grande lumière qui me vient du Ciel ! Ses bruits sont couverts par cette voix céleste ! Elle est arrivée pour moi, l'heure de l'étreinte divine, mon Jean ! »

Jean s'était un peu apaisé, tout en restant troublé, en écoutant Marie. Dans la dernière partie de son entretien, il la regardait d'un air extasié, comme s'il était lui aussi ravi. Il est devenu aussi pâle que Marie. Comme la pâleur de cette dernière se change lentement en une lumière d'une extrême pureté, il accourt près d'elle pour la soutenir et, en même temps, il s'écrie :

«Tu es comme Jésus quand il s'est transfiguré sur le Thabor ! Ta chair resplendit comme la lune, tes vêtements brillent comme une plaque de diamant posée devant une flamme d'une extrême blancheur ! Tu n'es plus humaine, Mère ! La pesanteur et l'opacité de la chair ont disparu ! Tu es lumière ! Mais tu n'es pas Jésus. Lui, étant Dieu en plus que d'être homme, pouvait se mouvoir par lui-même, là-haut sur le Thabor, comme ici sur l'Oliveraie, à son Ascension. Toi, tu ne le peux pas. Viens. Je vais t'aider à étendre ton corps las et bienheureux sur ton lit. Repose-toi. »

Et, très affectueusement, il la conduit près du pauvre lit sur lequel Marie se couche sans même enlever son manteau.

Croisant les bras sur sa poitrine, et abaissant ses paupières sur ses doux yeux brillants d'amour, elle murmure à Jean, qui est penché sur elle:

« Je suis en Dieu, et Dieu est en moi. Pendant que je le contemple et que je sens son étreinte, dis les psaumes et les pages de l'Écriture qui se rapportent à moi, en particulier à cette heure-ci. L'Esprit de Sagesse te les indiquera. Récite ensuite la prière de mon Fils; répète-moi les paroles de l'archange de l'Annonciation, et celles que m'adressa Élisabeth; et mon hymne de louange... Je te suivrai avec ce que je garde encore présent sur la terre... »

Jean lutte contre les larmes qui lui montent du cœur. Il s'efforce de dominer l'émotion qui le trouble, de sa très belle voix qui, au cours des années, est devenue très semblable à celle du Christ, ce que Marie remarque en souriant. Cela lui fait dire:

« Il me semble avoir mon Jésus à côté de moi ! »

Jean entonne le psaume 118⁴⁷, qu'il récite presque en entier, puis les trois premiers versets du psaume 41, les huit premiers du psaume 38, le psaume 22 et le psaume 1. Il dit ensuite le Notre-Père, les paroles de Gabriel et d'Élisabeth, le cantique de Tobie, le chapitre 24 de l'Ecclésiastique,

47 Maria Valtorta cite ces passages de l'Écriture selon les références de la Vulgate, mais dans la nouvelle Vulgate, ils se trouvent respectivement en : Ps 119 ; Ps 42, 1-3 ; Ps 39, 1-8 ; Ps 23 ; Ps 1 ; Tb 13 ; Si 24.

des versets 11 à 46. Pour terminer, il entonne le "Magnificat". Mais, arrivé au neuvième verset, il s'aperçoit que Marie ne respire plus, tout en ayant gardé une pose et une attitude naturelles, souriante, tranquille, comme si elle n'avait pas remarqué l'arrêt de la vie.

Avec un cri déchirant, Jean se jette à terre contre le bord du lit et il appelle à plusieurs reprises Marie. Il n'arrive pas à se persuader qu'elle ne peut plus lui répondre, que désormais le corps n'a plus son âme vitale.

Mais il lui faut bien se rendre à l'évidence ! Il se penche sur le visage de la Vierge, resté fixe avec une expression de joie surnaturelle, et des larmes abondantes coulent sur ce doux visage, sur ces mains pures, si doucement croisées sur sa poitrine. C'est l'unique bain que reçoit le corps de Marie : les larmes de l'apôtre de l'amour, du fils adoptif que Jésus lui a donné.

Après la première violence de la douleur, Jean, se rappelant le désir de Marie, rassemble les pans de son ample manteau de lin, qui tombaient des bords du lit, et aussi ceux du voile, qui pendent aussi des deux côtés de l'oreiller. Il étend les premiers sur le corps et les seconds sur la tête.

Marie ressemble maintenant à une statue de marbre blanc, étendue sur le dessus d'un sarcophage. Jean la contemple longuement et des larmes coulent encore de ses yeux.

Ensuite, il donne une autre disposition à la pièce en enlevant tout mobilier inutile. Il laisse seulement le lit, la petite table contre le mur, sur laquelle il pose le coffre contenant les reliques, un tabouret qu'il place entre la porte qui donne sur la terrasse et le lit où gît Marie, ainsi qu'une console sur laquelle se trouve la lampe que Jean allume, car maintenant le soir arrive.

Il se hâte ensuite de descendre à Gethsémani pour y cueillir autant de fleurs qu'il peut en trouver et aussi des branches d'oliviers, dont les olives sont déjà formées. Il remonte dans la petite chambre et, à la clarté de la lampe, il dispose les fleurs et les feuillages autour du corps de Marie comme s'il était au centre d'une grande couronne.

Pendant ce travail, il parle à la gisante comme si Marie pouvait l'entendre : «Tu as toujours été le lys de la vallée, la suave rose, la belle olive, la vigne féconde, le saint épi (Ct 2, 1-2 ; Si 24, 14-17 ; Ps 104, 13-15). Tu nous as donné tes parfums, l'Huile de vie, le Vin des forts, le Pain qui préserve de la mort l'esprit de ceux qui s'en nourrissent dignement. Elles font bien autour de toi, ces fleurs simples et pures comme toi, garnies comme toi d'épines, et pacifiques comme toi. Maintenant, approchons cette lampe. Comme cela, près de ton lit, pour qu'elle te veille et me tienne compagnie pendant que je te veille, en attendant au moins un des miracles que j'attends et pour l'accomplissement desquels je prie. Le premier est que, selon son désir, Pierre et les autres, que je ferai prévenir par le serviteur de Nicodème, puissent te voir encore une fois. Le second est que, puisque tu as eu en tout un sort semblable à celui de ton Fils, tu puisses comme lui te réveiller avant la fin du troisième jour, pour ne pas me rendre orphelin deux fois. Le troisième, c'est que Dieu me donne la paix, si ce que j'espère qu'il arrive pour toi, comme c'est arrivé pour Lazare, qui ne t'était pas semblable, ne devait pas s'accomplir. Mais pourquoi cela ne devrait-il pas se réaliser? La fille de Jaïre, le jeune homme de Naïm, le fils de Théophile sont bien redevenus vivants ! Il est vrai qu'alors le Maître a agi... Mais il est avec toi, même si ce n'est pas d'une manière visible. Qui plus est, tu n'es pas morte de maladie comme ceux que le Christ a ressuscités. Mais es-tu vraiment morte? Morte comme meurt tout homme? Non. Je sens que non. Ton esprit n'est plus en toi, dans ton corps, et en ce sens on pourrait parler de mort. Mais, étant donné la manière dont cela a eu lieu, je pense que ce n'est qu'une séparation passagère de ton âme sans faute et pleine de grâce d'avec ton corps très pur et virginal.

Il doit en être ainsi ! Il en est ainsi ! Comment et quand la réunion arrivera-t-elle avec la vie qui reviendra en toi, je l'ignore. Mais j'en suis tellement certain que je resterai ici, à côté de toi, jusqu'à ce que Dieu, par sa parole ou par son action, me montre la vérité sur ton sort. »

Jean, qui a fini de mettre tout en ordre, pose la lampe par terre près du lit et s'assied sur le tabouret, puis il contemple, en priant, la gisante.

Combien de jours se sont passés? Il est difficile de l'établir avec certitude. Si on en juge aux fleurs qui forment une couronne autour du corps inanimé, on devrait dire que cela fait à peine quelques heures. Mais si l'on prend en compte le feuillage d'olivier sur lequel sont disposées les fleurs fraîches, et dont les feuilles sont déjà fanées, ainsi que les autres fleurs flétries, disposées comme autant de reliques sur le couvercle du coffre, on doit conclure qu'elles datent de plusieurs jours.

Mais le corps de Marie est tel qu'il était quand elle venait d'expirer. Il n'y a aucun signe de mort sur son visage, sur ses petites mains. Il n'y a dans la pièce aucune odeur nauséabonde. Au contraire, il flotte un parfum indéfinissable qui rappelle l'encens, les lys, les roses, le muguet, les plantes de montagne, tout cela mélangé.

Jean - qui sait depuis combien de jours il veille !... - s'est endormi, vaincu par la fatigue. Il est toujours assis sur le tabouret, le dos appuyé au mur, près de la porte ouverte qui donne sur la terrasse. La lumière de la lanterne, posée sur le sol, l'éclaire par dessous et permet de voir son visage fatigué, très pâle, sauf autour des yeux rougis par les pleurs.

L'aube doit maintenant avoir commencé, car sa faible clarté permet de voir la terrasse et les oliviers qui entourent la maison. Cette clarté se fait toujours plus forte et, pénétrant par la porte, elle rend plus distincts les objets mêmes de la chambre, ceux qui, étant éloignés de la lampe, pouvaient à peine être entrevus.

Soudain, une lumière intense inonde la pièce, une lumière argentée, nuancée d'azur, presque phosphorescente, qui s'avive au point de faire s'évanouir celle de l'aube et de la lampe. C'est une clarté pareille à celle qui a illuminé la grotte de Bethléem au moment de la Nativité divine. Puis, dans cet éclat paradisiaque, apparaissent des créatures angéliques dont la splendeur accentue encore la vivacité de la lumière. Comme lorsque les anges apparurent aux bergers, une danse d'étincelles de toutes couleurs jaillit de leurs ailes qui remuent doucement, provoquant un murmure harmonieux, arpégé, très doux.

Les créatures angéliques forment une couronne autour du lit, se penchent sur lui, et soulèvent le corps immobile puis, agitant plus fortement leurs ailes - ce qui augmente le son -, elles s'élèvent et sortent par un vide miraculeusement ouvert dans le toit, tout comme le tombeau de Jésus s'était ouvert miraculeusement. C'est ainsi que les anges emportent le corps de leur Reine, son corps très saint, c'est vrai, mais pas encore glorifié, donc soumis aux lois de la matière, contrainte à laquelle n'était plus tenu le Christ, puisqu'il était glorifié dès sa résurrection. Le battement d'ailes des anges est maintenant puissant comme celui d'un orgue.

Dans son sommeil, Jean a remué deux ou trois fois sur son tabouret, comme s'il était troublé par la grande lumière et par l'écho des voix célestes, mais cette fois, il est complètement réveillé par cette harmonie et par un fort courant d'air qui, descendant par le toit découvert et sortant par la porte ouverte, forme une sorte de tourbillon qui agite les couvertures du lit désormais vide et les vêtements de Jean, éteint la lampe et ferme violemment la porte ouverte.

Encore à moitié endormi, l'apôtre regarde autour de lui pour voir ce qui arrive. Il s'aperçoit que le lit est vide et que le toit est découvert. Il se rend compte qu'un prodige a eu lieu. Il sort en courant sur la terrasse et, comme par instinct spirituel, ou sur un appel céleste, il lève la tête, en protégeant ses yeux de sa main pour regarder, sans avoir la vue gênée par le soleil qui se lève.

Et il voit. Il voit le corps de Marie, encore privé de vie, mais en tout pareil à celui d'une personne endormie, monter de plus en plus haut, soutenu par une troupe angélique. Comme pour un dernier adieu, un pan du manteau et le voile s'agitent, peut-être par l'action du vent produit par l'assomption rapide et le mouvement des ailes angéliques. Des fleurs, celles que Jean avait disposées et renouvelées autour du corps de Marie, et qui avaient dû rester dans les plis des vête-

48 L'Assomption de Marie a dû avoir lieu en l'an 51, le samedi 12 Août, Marie étant alors âgée de 70 ans

ments, pleuvent sur la terrasse et sur le domaine de Gethsémani, pendant que les louanges puissantes de la troupe des anges se font toujours plus lointaines et donc plus légères.

Jean continue à fixer ce corps qui monte vers le Ciel et, certainement par un prodige qui lui est accordé par Dieu pour le consoler et le récompenser de son amour pour sa Mère adoptive, il voit distinctement que Marie, enveloppée maintenant par les rayons du soleil qui s'est levé, sort de l'extase qui a séparé son âme de son corps, et redevient vivante. Comme elle jouit désormais des dons propres aux corps déjà glorifiés, elle se dresse sur ses pieds.

Jean regarde longuement. Le miracle dont Dieu le comble lui permet, contre toutes les lois naturelles, de voir Marie s'élever rapidement et sans aide vers le Ciel, entourée par les anges qui chantent des hosannas. Jean est ravi par cette vision de beauté qu'aucune plume d'homme, qu'aucune parole humaine, qu'aucune œuvre d'artiste ne pourra jamais exprimer ou reproduire, car c'est d'une beauté indescriptible.

Toujours appuyé au muret de la terrasse, Jean continue de fixer cette splendide et resplendissante forme de Dieu - on peut à juste titre employer cette expression à propos de Marie, puisqu'elle fut formée d'une manière unique par Dieu, qui l'a voulue immaculée, pour qu'elle devienne une forme pour le Verbe incarné. Alors se produit un dernier et suprême prodige que Dieu-Amour accorde à celui qui l'aime parfaitement: Jean assiste à la rencontre de la Mère très sainte avec son Fils très saint. Resplendissant lui aussi d'une beauté indescriptible, Jésus descend rapidement du Ciel, rejoint sa Mère, la serre sur son cœur et, ensemble, plus brillants que deux astres, ils s'en vont à l'endroit d'où Jésus est venu. La vision de Jean est finie.

Il baisse la tête. Sur son visage fatigué, on peut lire à la fois la souffrance de la perte de Marie et la joie de la savoir dans la gloire. Mais désormais la joie l'emporte sur la douleur. Il dit :

« Merci, mon Dieu ! Merci ! J'avais pressenti que cela allait arriver. Et je voulais veiller pour ne perdre aucun détail de son assomption. Cela faisait trois jours que je ne dormais pas ! Le sommeil, la lassitude joints à la peine, m'ont abattu et vaincu au moment même où l'Assomption était imminente... Mais peut-être l'as-tu voulu, mon Dieu, pour ne pas troubler ce moment et pour que je n'en souffre pas trop... Oui, c'est sûrement toi qui l'as voulu, tout comme tu as désiré que, cette fois, j'assiste à ce que je n'aurais pu voir sans miracle. Tu m'as accordé de la contempler encore - bien que déjà si loin, glorifiée et glorieuse - comme si elle avait été tout près de moi, et de revoir Jésus ! Quelle vision bienheureuse, inespérée, inespérable ! Quel don des dons de Jésus-Dieu à son Jean ! Quelle grâce extraordinaire ! Revoir mon Maître et Seigneur ! Le voir près de sa Mère ! Lui qui est semblable au soleil et elle à la lune, tous les deux d'une splendeur inouïe, en raison de leur gloire et de leur bonheur d'être réunis pour toujours ! Que sera le Paradis, maintenant que vous y resplendissez, vous, les astres majeurs de la Jérusalem céleste? Quelle est la joie des chœurs angéliques et des saints? C'est le bonheur que m'a procuré la vision de Marie avec son Fils: il a fait disparaître toute sa peine, toute leur peine, au point que la mienne aussi s'évanouit pour laisser place à la paix.

Des trois miracles que j'avais demandés à Dieu, deux se sont réalisés. J'ai vu la vie revenir en Marie, et je sens que la paix est revenue en moi. Toute mon angoisse cesse, car je vous ai vus réunis dans la gloire. Merci pour cela, mon Dieu. Et merci de m'avoir donné de voir ce qui est arrivé à une créature très sainte, mais toujours humaine, pour me permettre de comprendre quel est le sort des saints et quelle sera - après le jugement dernier, la résurrection de la chair et leur réunion -, leur fusion avec l'esprit, monté au Ciel à l'heure de la mort. Je n'avais pas besoin de voir pour croire, car j'ai toujours cru fermement à toutes les paroles du Maître. Mais beaucoup douteront que, après des siècles et des millénaires, la chair, devenue poussière, puisse se reconstituer en un corps vivant. À ceux-là je pourrai dire, en le jurant sur ce qu'il y a de plus élevé, que non seulement le Christ est redevenu vivant par sa propre puissance divine, mais que sa Mère aussi, trois jours après sa mort - si on peut appeler mort sa dormition - a repris vie et, avec sa chair réunie à son corps a établi son éternelle demeure au Ciel à côté de son Fils.

Je pourrai dire : "Croyez, vous les chrétiens, à la résurrection de la chair à la fin des siècles, et à la vie éternelle des âmes et des corps, vie bienheureuse pour les saints, horrible pour les coupables impénitents. Croyez et vivez en saints, comme l'ont fait Jésus et Marie, pour avoir le même sort. J'ai vu leurs corps monter au Ciel. Je puis vous en rendre témoignage. Vivez en justes pour pouvoir un jour prendre place dans le nouveau monde éternel, en âme et en corps, près de Jésus-Soleil et près de Marie, Étoile de toutes les étoiles". Merci encore, mon Dieu ! Et maintenant, recueillons ce qui reste d'elle. Les fleurs tombées de ses vêtements, les feuilles d'olivier restées sur le lit, et conservons-les. Tout servira... Oui, tout cela servira à aider et consoler mes frères que j'ai vainement attendus. Tôt ou tard, je les retrouverai... »

Il ramasse même les pétales des fleurs qui se sont dispersés en tombant, et rentre dans la pièce en les gardant dans un pli de son vêtement.

Il remarque alors avec plus d'attention l'ouverture du toit et s'écrie:

« Encore un miracle ! Et une autre admirable proportion dans les prodiges de la vie de Jésus et de Marie ! Lui, en tant que Dieu, est ressuscité de lui-même ; par sa seule volonté, il a renversé la pierre du tombeau, et par sa seule puissance il est monté au Ciel. *De lui-même*. Quant à Marie, toute sainte, mais fille d'homme, c'est grâce aux anges que lui fut ouvert le passage pour son ascension au Ciel, et c'est toujours à l'aide des anges qu'elle est montée là-haut. L'esprit du Christ est revenu animer son corps pendant qu'il était sur la terre, car il devait en être ainsi pour faire taire ses ennemis et confirmer dans la foi tous ses fidèles. Mais l'esprit de Marie est revenu quand son corps très saint arrivait au seuil du Paradis, parce que, pour elle, il ne fallait pas autre dénouement. Puissance parfaite de l'infinie sagesse de Dieu ! »

Jean rassemble dans un linge les fleurs et les feuilles restées sur le lit, y ajoute celles qu'il a ramassées dehors, et dépose le tout sur le couvercle du coffre. Puis il l'ouvre et y place le petit oreiller de Marie et la couverture du lit. Il descend dans la cuisine, regroupe les autres objets dont elle se servait - le fuseau et la quenouille, sa vaisselle -, et les joint aux autres reliques. Il ferme le coffre et s'assied sur le tabouret en s'écriant : « Maintenant, tout est accompli aussi pour moi ! Je suis désormais libre de partir là où l'Esprit de Dieu me conduira⁴⁹. Allons semer la Parole de Dieu que le Maître m'a confiée pour que je la transmette aux hommes. Allons enseigner l'amour, pour qu'ils croient dans l'Amour et sa puissance. Leur faire connaître les prodiges accomplis par le Dieu-Amour pour les hommes: Son sacrifice et son Sacrement et Rite perpétuels, par lesquels, jusqu'à la fin des siècles, nous pourrions être unis à Jésus-Christ par l'Eucharistie et renouveler le Rite et le Sacrifice, comme il nous a commandé de le faire. Ce sont là des dons de l'Amour parfait ! Faire aimer l'Amour pour qu'ils croient en lui, comme nous y avons cru et y croyons. Semer l'amour pour que la moisson soit abondante, et la pêche pour le Seigneur généreuse. L'amour obtient tout. Cela fait partie des derniers mots que Marie m'ait adressés, à moi, quand elle a défini ma place, au sein du Collège apostolique, comme celui qui aime par excellence, l'opposé de Judas qui était la haine, comme Pierre l'impétuosité et André la douceur, les fils d'Alphée la sainteté et la sagesse unies à la noblesse des manières, et ainsi de suite. Étant celui qui aime, j'irai, maintenant que je n'ai plus le Maître et sa Mère à aimer sur la terre, répandre l'amour parmi les nations. L'amour sera mon arme et ma doctrine. Et avec lui, je vaincrai le démon, le paganisme et je conquerrai beaucoup d'âmes. Je serai ainsi la continuation de Jésus et de Marie, qui furent l'amour parfait sur la terre. »

49 Jean de Zébédée fut le dernier survivant des apôtres. Il fut arrêté à Éphèse en 95 et conduit à Rome sur l'ordre de l'empereur Domitien. Condamné à être plongé dans un chaudron d'huile bouillante, il en réchappa miraculeusement et est exilé à Patmos où il y écrivit l'Apocalypse, puis retourna à Éphèse où il mourut à 94 ans.

COMMENTAIRES SUR L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

« *Comment suis-je passée de la terre au Ciel* »

Marie dit:

« Ai-je été morte? Oui, si l'on appelle "mort" la séparation d'avec le corps de la partie noble de l'esprit. Non, si par "mort" on entend d'avec le corps de l'âme qui le vivifie, la corruption de la matière qui n'est plus vivifiée par l'âme, le caractère lugubre du tombeau et, avant tout cela, la douleur de la mort.

Comment suis-je morte, ou plutôt comment suis-je passée de la terre au Ciel, d'abord avec la partie immortelle de mon être, puis avec mon corps impérissable? Comme cela était juste pour moi, qui n'ai pas connu la tache de la faute.

Ce soir-là, le repos du sabbat avait déjà commencé. Je parlais avec Jean de Jésus, de ce qui le concernait. La soirée était paisible. Le sabbat avait endormi tout bruit de travaux humains et l'heure éteignait toute voix d'homme ou d'oiseau. Seuls les oliviers bruissaient au vent du soir, et l'on aurait dit qu'un vol d'anges effleurait les murs de la maison solitaire.

Nous parlions de Jésus, du Père, du Royaume des Cieux. Parler de la charité et du Royaume de la charité, c'est s'enflammer d'un feu vivant, consumer les liens de la matière afin de rendre à l'esprit la liberté de partir en envols mystiques. Et si le feu est retenu dans les limites que Dieu met pour garder les créatures sur la terre à son service, on peut vivre et brûler, en trouvant dans son ardeur, non pas un épuisement, mais un achèvement de vie. Mais quand Dieu enlève ces limites et laisse au Feu divin la liberté de pénétrer et d'attirer à lui l'âme sans aucune mesure, alors l'esprit répond à l'Amour sans davantage de mesure, il se sépare de la matière et vole là où l'Amour le pousse et l'invite. C'est alors la fin de l'exil et le retour à la Patrie.

Ce soir-là, à l'ardeur irrésistible, à la vitalité sans bornes de mon esprit, s'unit une douce faiblesse, un mystérieux sentiment d'éloignement de la matière, de ce qui l'entourait, comme si le corps s'endormait par lassitude, alors que l'intelligence et la raison, encore très vives, s'abîmaient dans les splendeurs de Dieu.

Jean, en témoin affectueux et prudent de toute ma conduite depuis qu'il était devenu mon fils adoptif, selon la volonté de mon Fils unique, me persuada doucement de me reposer sur mon lit et me veilla en priant.

Le dernier son que j'entendis sur la terre fut le murmure des paroles de Jean, l'apôtre vierge. Ce fut pour moi comme la berceuse d'une mère près d'un berceau. Elles accompagnèrent jusqu'au Ciel mon âme dans sa dernière extase, trop sublime pour être exprimable.

Jean, l'unique témoin de ce doux mystère, m'apprêta seul, en m'enveloppant dans mon manteau blanc, sans changer le vêtement et le voile, sans me laver ni m'embaumer. Comme le laissent clairement entendre les paroles de Jean dans le second épisode de ce cycle qui va de la Pentecôte à mon Assomption, son esprit savait déjà que mon corps ne serait pas corrompu et il instruisit l'apôtre de ce qu'il convenait de faire. Comme Jean est chaste, affectueux, prudent à l'égard des mystères de Dieu et de ses compagnons éloignés, il pensa bon de garder le secret et d'attendre les autres serviteurs de Dieu, pour qu'ils me voient encore et tirent de cette vue réconfort et aide pour les peines et les fatigues de leurs missions.

Il attendit, comme s'il était sûr de leur venue.

Mais le décret de Dieu était autre. Il était bon, comme toujours, pour le disciple bien-aimé, et juste, comme toujours, pour tous les croyants. Il alourdit les paupières de Jean pour que le sommeil le préserve du déchirement de se voir enlever aussi mon corps. Il a donné aux croyants une vérité de plus pour les porter à croire en la résurrection de la chair et à la récompense d'une vie éternelle et bienheureuse accordée aux justes, ainsi qu'aux vérités les plus puissantes et les plus

douces du Nouveau Testament: mon immaculée conception, ma divine maternité virginale, la nature divine et humaine de mon Fils, vrai Dieu et vrai homme, né, non par une volonté charnelle, mais par des noces divines et une semence divine déposée dans mon sein, et enfin pour qu'ils croient qu'au Ciel se trouve mon cœur de Mère des hommes, palpitant d'un amour anxieux pour les justes comme pour les pécheurs, désireux de vous avoir tous avec lui, dans la Patrie bienheureuse, pour l'éternité.

Quand les anges m'enlevèrent de la petite maison, mon esprit était-il déjà revenu en moi? Non. Mon esprit ne devait plus redescendre sur la terre. Il était en adoration devant le trône de Dieu. Mais quand la terre, l'exil, le temps et le lieu de la séparation d'avec mon Seigneur un et trine furent abandonnés pour toujours, mon esprit revint resplendir au centre de mon âme en tirant la chair de sa dormition. Il est donc juste de dire que je suis montée au Ciel en corps et en âme, non par mes propres moyens, comme ce fut le cas pour Jésus, mais avec l'aide des anges.

Je me suis réveillée de cette mystérieuse et mystique dormition, je me suis levée, j'ai volé enfin parce que ma chair avait obtenu la perfection des corps glorifiés. Et j'ai aimé. J'ai aimé mon Fils retrouvé et mon Seigneur un et trine, je l'ai aimé comme c'est le destin de tous les éternels vivants.»

« *Jean, cet ange de la terre, veillait la Mère... l'Épouse et Mère immaculée de Dieu* »

Jésus dit:

« Quand fut venue sa dernière heure, comme un lys épuisé qui, après avoir exhalé tous ses parfums, se penche sous les étoiles et ferme son blanc calice, Marie, ma Mère, s'étendit sur son lit et ferma les yeux à tout ce qui l'entourait pour se recueillir dans une dernière et sereine contemplation de Dieu.

Penché sur son repos, l'ange de Marie attendait impatiemment que l'urgence de l'extase dégage de la chair cet esprit, au temps marqué par le décret de Dieu, et le sépare pour toujours de la terre, pendant que déjà descendait des Cieux la douce invitation du commandement de Dieu.

Penché, de son côté, sur ce mystérieux repos, Jean, cet ange de la terre, veillait aussi la Mère qui allait le quitter. Et lorsqu'il s'aperçut qu'elle s'était éteinte, il la veilla encore pour que, à l'abri des regards profanes et curieux, elle reste même au-delà de la mort l'Épouse et Mère de Dieu immaculée, qui dormait, si belle et paisible.

Une tradition rapporte que, dans l'urne de Marie ouverte par Thomas, on ne trouva que des fleurs. Pure légende. Aucun tombeau n'a englouti la dépouille de Marie, car, au sens humain, il n'y a jamais eu de dépouille de Marie, puisque Marie n'est pas morte comme meurt quiconque a eu la vie.

Elle s'était seulement, par décret divin, séparée de son esprit, qui avait précédé sa chair et avec lequel elle se réunit. Inversant les lois habituelles, selon lesquelles l'extase finit quand cesse le ravissement, c'est-à-dire quand l'esprit revient à son état normal, ce fut le corps de Marie qui revint s'unir à l'esprit après le long arrêt sur le lit funèbre.

Tout est possible à Dieu. Je suis moi-même sorti du tombeau sans autre aide que ma puissance. Marie est venue à moi, à Dieu, au Ciel, sans connaître le tombeau et l'horrible décomposition. C'est un des miracles les plus éclatants de Dieu. Pas unique, en vérité, si on se souvient d'Énoch (Gn 5, 24 ; Si 44, 16 ; 49, 14) et d'Élie (2R 2, 1-13, Si 48, 9) qui, parce qu'ils étaient chers au Seigneur, furent enlevés à la terre sans connaître la mort et furent transportés en un lieu connu de Dieu seul et des célestes habitants des Cieux. Ils étaient justes, mais ce n'était rien à côté de ma Mère, dont la sainteté n'est inférieure qu'à celle de Dieu.

C'est pour cela qu'il n'y a pas de reliques du corps et du tombeau de Marie: Marie n'a pas eu de tombeau et son corps a été élevé au Ciel. »

10-290
T10-542

« *Viens , ma toute belle !* »

Jésus dit :

La vie de Marie a toujours été une vie dans le Seigneur. Les vicissitudes et les occupations de l'existence ne faisaient pas obstacle à son union a Dieu. Vivre, pour elle, revenait à prier, et prier revenait à contempler. Ses heures de prière étaient des abîmes d'adoration, de charité, des perles d'une beauté inestimable dans le grand trésor de ses jours. Ce qui est pour les autres consommation dans l'ardeur, était pour elle accroissement de vie; pour elle, se reposer n'était pas dormir mais se recueillir en Dieu, dans le silence des nuits, pour l'aimer, l'aimer d'une âme ravie en Dieu ; pendant ce temps, sa chair abandonnée par l'âme gisait dans l'attente du retour de l'esprit réjoui et fortifié par le baiser de Dieu. Pour les fleurs, la rosée est nourriture. Pour Marie, c'était la rosée de l'amour qui était nourriture. Elle s'en nourrissait comme de la manne divine.

1944-18

Lorsque vint l'heure de son dernier soir, comme un lys épuisé qui s'incline la nuit sous les étoiles et ferme son œil tout de pureté, Marie sur sa couche, ferma les yeux au monde pour se recueillir en une ultime contemplation de son Dieu.

L'ange gardien de Marie, penché sur sa couche, attendait le cœur battant, que l'élan de l'extase sépare pour toujours cet esprit de la terre, tandis que, des cieux, provenait ce doux ordre de Dieu : "Viens, ma toute belle !" Sous cette sainte exultation, son resplendissement angélique devenait de plus en plus éclatant tandis qu'il appelait du ciel d'autres cohortes de lumière pour acclamer d'hosannas la Femme victorieuse qui s'élevait vers son triomphe.

Penché sur son repos, cet ange qu'est Jean veillait lui aussi la Mère qui le laissait seul. Lorsqu'il vit qu'elle s'était éteinte, il continua à la veiller afin que celle qui avait été inviolée par les regards profanes demeure après sa mort, la Femme inviolée de Dieu, qui dormait avec une telle paix et une si grande beauté. La virginité de Jean lui avait donné de ressentir les désirs de Marie tout comme son amour lui avait donné de me comprendre comme nul autre ; c'est pourquoi il ne permit jamais aucune violation de la Femme bénie, dont la mort ressemblait au changement de couleur d'une fleur vers une pureté encore plus pure, telle celle d'un lys qui s'épanouit à l'aurore d'un jour d'avril. À l'aurore du ciel.

Votre légende raconte que, quand le tombeau de Marie fut rouvert pour Thomas, il n'y avait que des fleurs. La tombe de Marie n'a pas englouti sa dépouille. La dépouille de Marie ne s'y trouvait pas. Marie n'est pas morte. Elle a rejoint, avec son corps, son âme qui l'avait précédée. À l'inverse des lois habituelles qui veulent que l'extase se termine quand l'âme revient dans le corps, ce fut le corps de Marie qui retourna vers son âme après une pause sur le lit funèbre.

Tout est possible pour Dieu. Je suis sorti du tombeau sans autre aide que ma puissance. Marie est venue à moi sans connaître la tombe ni l'horreur de la putréfaction. C'est l'un des miracles les plus éclatants de Dieu.

Vous n'avez pas de reliques du corps de Marie, ni de son tombeau puisqu'elle n'en a pas eu. Son corps fut assumé au ciel. Et là, elle vous attend en priant son Fils pour vous. »

Je (Maria Valtorta) vous ai dit comment, depuis hier, j'ai vu le sommeil de la Vierge. Elle était toute blanche, calme, l'air serein. Elle avait les mains jointes sur la poitrine, le genou de la jambe droite légèrement replié. Je l'ai vu s'affaïsser sur cette espèce de lit et fermer les yeux comme quelqu'un qui s'endort dans une grande paix. Il est impossible d'exprimer toute la grâce de cet acte et de son aspect. C'est quelque chose qui tout à la fois repose et émeut.

« *L'extase des extases* »

Marie dit:

« La conception de mon Fils fut une extase, le mettre au jour : une plus grande extase. Mais l'extase des extases fut mon passage de la terre au Ciel. C'est seulement durant la Passion qu'aucune extase ne rendit supportable mon atroce souffrance.

10-291
T10-543

La maison d'où je suis montée au Ciel était l'une des innombrables générosités de Lazare, pour Jésus et sa Mère. La petite maison de Gethsémani, près du lieu de son Ascension. Inutile d'en chercher les restes: dans la destruction de Jérusalem par les Romains, elle fut dévastée et ses ruines furent dispersées au cours des siècles. »

« *Le troisième baiser de ma vie* »

Marie dit :

« La naissance de mon Fils fut pour moi une extase, et après avoir été ravie en Dieu, qui me prit à cet instant, je revins à moi-même et à la terre, avec mon enfant dans les bras. De la même manière, ce qu'on appelle improprement ma mort fut un ravissement en Dieu.

Confiante en la promesse que j'avais eue dans la splendeur du matin de la Pentecôte, je pensais que la proximité du moment de la dernière venue de l'Amour pour me ravir en lui, devrait se manifester par un accroissement du feu d'amour qui brûlait en permanence en moi. Et je ne me suis pas trompée.

De mon côté, plus la vie avançait, plus grandissait en moi la soif de me fondre dans l'éternelle Charité. J'y étais poussée par le désir de me réunir à mon Fils, et la certitude que je ne ferais jamais autant pour les hommes que lorsque je me tiendrais en prière au pied du Trône de Dieu. Et c'est avec toujours plus d'ardeur que, de toutes les forces de mon âme, je criais au Ciel : « Viens, Seigneur Jésus ! Viens, éternel Amour ! (Ap 22, 20) »

L'Eucharistie, qui était pour moi comme la rosée sur une fleur assoiffée, était vie pour moi, certes, mais plus le temps passait plus elle devenait impuissante à satisfaire l'irrésistible impatience de mon cœur. Il ne me suffisait plus de recevoir en moi mon divin Fils et de le porter au-dedans de moi dans les saintes Espèces comme je l'avais porté dans ma chair virginale. Tout mon être désirait le Dieu un et trine, non pas sous les voiles choisis par mon Jésus pour dissimuler l'ineffable mystère de la foi, mais tel qu'il était, est, et sera au centre du Ciel.

Mon Fils lui-même, dans ses transports eucharistiques, me brûlait par des étreintes de désir infini et chaque fois qu'il venait en moi avec la puissance de son amour, il m'arrachait pour ainsi dire l'âme dans son premier élan, puis il restait avec une tendresse infinie en m'appelant « Maman ! », et je le sentais impatient de m'avoir avec lui.

Je ne désirais rien d'autre. Dans les derniers temps de ma vie mortelle, je n'avais même plus le désir de protéger l'Église naissante. Tout avait disparu dans le désir de posséder Dieu, tant j'étais persuadée que l'on peut tout quand on le possède.

Parvenez, ô chrétiens, à ce total amour. Tout ce qui est terrestre perd sa valeur. Ne regardez que Dieu. Quand vous aurez cette pauvreté de désir, qui est une richesse incommensurable, Dieu se penchera sur votre esprit pour l'instruire d'abord, pour le prendre ensuite, et vous monterez avec lui vers le Père, le Fils, l'Esprit Saint, pour les connaître et les aimer pendant la bienheureuse éternité, et pour posséder leurs richesses de grâces pour vos frères. On n'est jamais si actif pour nos frères que lorsqu'on n'est plus parmi eux, mais que l'on est des lumières réunies à la divine Lumière.

L'approche de l'Amour éternel correspondit à ce que je pensais. Tout perdit éclat et couleur, son et présence, sous la splendeur et la Voix qui, en descendant des Cieux ouverts à mon regard spirituel, s'abaissaient sur moi pour recueillir mon âme.

On dit que j'aurais jubilé d'être assistée à cette heure par mon Fils. Mais mon doux Jésus était bien présent avec le Père quand l'Amour, c'est-à-dire l'Esprit Saint, troisième personne de la Trinité éternelle, me donna le troisième baiser de ma vie, ce baiser si puissamment divin que mon âme s'exhala en lui, en se perdant dans la contemplation, comme une goutte de rosée aspirée par le soleil dans le calice d'un lys. Et je suis montée, avec mon esprit tout en louange, aux pieds des Trois que j'avais toujours adorés.

Puis, au moment voulu, comme une perle dans un chaton de feu, aidée d'abord, puis suivie par l'armée des esprits angéliques venus m'assister en ce jour éternel de ma naissance céleste, attendue dès le seuil des Cieux par mon Jésus, et sur l'entrée par mon juste époux de la terre, par les rois et patriarches de ma race, par les premiers saints et martyrs, je suis entrée comme Reine, après tant de douleur et tant d'humilité de pauvre servante de Dieu, dans le Royaume de la félicité sans limite.

Et le Ciel s'est refermé sur la joie de me posséder, d'avoir sa Reine dont la chair, unique entre toutes les chairs mortelles, connaissait la glorification avant la Résurrection finale et le Jugement dernier.

« Marie, le sein de Dieu »

L'Auteur Très-Saint dit⁵⁰:

... « En aimant Marie, Dieu s'aime encore lui-même, parce qu'il l'a formée pleine de Grâce, par une pensée de Grâce, pour qu'elle porte la Grâce au monde. Marie peut se définir: le sein de Dieu, car elle a enfanté le Fils de Dieu, la Grâce dont elle était remplie, et qu'elle a donné à la Terre un Homme digne du paternel Amour.

Tel un bassin dans lequel les eaux circulent sans jamais s'écouler vers l'embouchure, ainsi Marie, eau très pure de fontaine scellée, naquit de l'ardeur incandescente de la pensée éternelle, et passa par les rives de la paix, portant avec elle pureté et paix. Elle rentra en Dieu pour y accueillir Dieu et engendrer le Fils de Dieu. Elle retourna dans les arènes sauvages pour apporter la Lumière, la Vérité et la Vie aux déserts des cœurs. Une fois sa mission accomplie, comme l'eau aspirée par le soleil, elle s'éleva à nouveau dans le sein mystique qui l'avait conçue et qui vous l'avait donnée pour qu'elle vous enfante le Salut. Là, elle est : Fontaine inviolée de pureté, unique miroir vraiment digne de la Perfection. Et cette Perfection, en regardant l'Immaculée, oublie tout ce qui est offense... »

« Dieu dit : Voici l'Œuvre parfaite du Créateur »

Marie dit :

« Mon humilité ne pouvait me permettre de m'imaginer qu'il m'était réservé tant de gloire au Ciel. Il y avait dans ma pensée la quasi-certitude que ma chair humaine, sanctifiée pour avoir porté Dieu, n'allait pas connaître la corruption, car Dieu est Vie et lorsqu'il comble de lui-même une créature, son action ressemble aux aromates qui préservent de la corruption de la mort.

Non seulement j'étais restée immaculée, non seulement j'avais été unie à Dieu par une chaste et féconde étreinte, mais je m'étais remplie, jusque dans mes plus secrètes profondeurs, des émanations de la Divinité cachée dans mon sein et occupée à se voiler de chair mortelle. Mais j'étais loin de m'imaginer que la bonté de l'Éternel allait réserver à sa servante la joie de sentir de nouveau sur mes membres le contact de la main de mon Fils, son étreinte, son baiser et d'entendre de nouveau sa voix de mes oreilles, de voir de mes yeux son visage. Non, je ne pensais pas que cela me serait permis et je ne le désirais pas. Il m'aurait suffi que ces béatitudes soient accordées à mon esprit et tout mon être en aurait été comblé de joie.

Mais le Créateur avait destiné l'homme à vivre en passant sans mourir du paradis terrestre au céleste, dans le Royaume éternel, et c'est pour témoigner de sa première pensée créatrice que Dieu m'a voulue, moi l'immaculée, au Ciel en âme et en corps, sitôt finie ma vie sur terre.

Je suis le témoignage de ce que Dieu avait pensé et voulu pour l'homme: une vie innocente et ignorant les fautes, un tranquille passage de cette vie à la vie éternelle comme quelqu'un qui franchit le seuil de sa maison pour entrer dans un palais. L'homme tout entier, c'est-à-dire, avec son être complet composé d'un corps matériel et d'une âme spirituelle, serait passé de la terre au Ciel. Il aurait ainsi augmenté la perfection de son *moi* que lui a donnée Dieu, la perfection complète à la

50 Leçon n°1, Rm 1, 3-4.

fois de la chair et de l'esprit qui était, dans la pensée divine, destinée à toute créature restée fidèle à Dieu et à la grâce. Cette perfection, l'homme l'aurait atteinte dans la pleine lumière qui existe aux Cieux et les remplit, venant de Dieu, Soleil éternel qui les illumine.

Une fois que je fus élevée en corps et en âme à la gloire des Cieux, Dieu m'a placée devant les patriarches, les prophètes et les saints, devant les anges et les martyrs, et il a dit :

«Voici l'œuvre parfaite du Créateur. Voici ce que j'ai créé à ma plus véritable image et ressemblance entre tous les enfants de l'homme, fruit d'un chef-d'œuvre de création divine, merveille de l'univers qui voit contenu en un seul être à la fois le divin dans son esprit éternel comme Dieu et comme lui spirituel, intelligent, libre et saint, et la créature matérielle dans la plus sainte et la plus innocente des chairs, devant laquelle tout autre vivant, dans les trois règnes de la création, est obligé de s'incliner.

Voilà le témoignage de mon amour pour l'homme; pour qui j'ai voulu un organisme parfait et le sort bienheureux d'une vie éternelle dans mon Royaume.

Voilà le témoignage de mon pardon accordé à l'homme auquel, par la volonté d'un Amour trine, j'ai accordé de se réhabiliter et de se recréer à mes yeux.

C'est la pierre de touche mystique, c'est l'anneau qui unit l'homme à Dieu, c'est la Femme qui ramène les temps aux premiers jours et donne à mes yeux divins la joie de contempler Ève telle que je l'ai créée, devenue encore plus belle et plus sainte maintenant qu'elle est la Mère de mon Verbe, et la Martyre du plus grand pardon.

Pour son cœur immaculé qui n'a jamais connu la moindre tache, j'ouvre les trésors du Ciel, et pour sa tête qui n'a jamais connu l'orgueil, je fais de ma splendeur un diadème et je la couronne, puisqu'elle est pour moi la plus sainte, afin qu'elle soit votre Reine. »

Au Ciel, il n'y a pas de larmes. Mais au lieu des larmes de joie qu'auraient eues les âmes s'il leur avait été accordé de pleurer - cet épanchement dû à une émotion -, il y eut, après ces divines paroles, un rayonnement de lumières, un épanouissement de beautés en de plus vives splendeurs, une ardeur de flammes d'amour en un feu plus ardent, un son insurpassable et indescriptible d'harmonies célestes auxquelles s'unit la voix de mon Fils pour louer Dieu le Père et sa Servante éternellement bienheureuse. »

« À ce moment, la création s'est remise en marche »

Après avoir été durement touchées par la blessure du péché⁵¹ et par celle de la punition, ces deux puissantes facultés, comme évanouies, se sont réveillées chez Adam et Ève au moment de la mort d'Abel (Gn 4, 1-16). La douleur causée par la mort de leur fils Abel eut pour effet de dissiper la fumée d'orgueil insensé qui jusque-là les avait maintenus asservis aux suggestions du Rebelle éternel. L'homme leva à nouveau ses yeux vers le Ciel qu'il avait perdu, à la recherche de Celui qui avec justice, l'en avait expulsé. L'homme réalisa que Dieu seul pouvait consoler sa peine, combler sa soif d'amour, soutenir sa force morale avec l'espoir de l'éternité (Gn 3,14-19), et avec l'espoir aussi que son séducteur serait battu selon la promesse que Dieu lui avait faite au moment même de sa condamnation. Cette promesse entretenait l'espérance que la libération de l'oppression infamante, c'est-à-dire la restauration de l'état de Grâce et de l'héritage du Royaume du Ciel, serait accomplie par l'intermédiaire de la Femme qui, tout en étant Vierge, donnerait naissance à l'Emmanuel, le Sauveur, le Rédempteur (Gn 3, 15; Is 7, 14 ; Mt 1, 22-23).

À ce moment, la création s'est remise en marche. Jusqu'à ce moment elle avait été soumise à la vanité et empêchée d'avancer vers sa perfection définitive, celle de l'esprit toujours plus triomphateur de la matière. Mais maintenant elle reprend son voyage vers la lumière, vers le sommet, vers son accomplissement, son Dieu, le même Dieu à qui elle avait tourné le dos avant de commencer à dévaler la pente qui descend du Paradis terrestre à la Terre, et de la Terre au royaume du péché et de l'obscurité.

51 Leçon n°33, Rm 8, 20-21

La Grâce, bien sûr, n'y était pas; et la Grâce, c'est le soleil de l'âme, car c'est par elle que l'âme voit distinctement, engendre la vertu et la fait grandir jusqu'à sa perfection. La voix de la conscience, cependant, persistait: invitation paternelle de Dieu à retourner vers lui, le but ultime.

« *La nouvelle Vie* »

Mais un jour⁵², l'herbe verte des champs, parsemée des fleurs que Dieu avait créées, est apparue tachée du vermeil du premier sang versé sur la Terre. La mère hurla sur le corps inerte du doux Abel, et le père a compris que ce n'était pas par vaine menace que Dieu lui avait annoncé: "Tu retournera à la terre d'où tu es venu, car tu es poussière et tu redeviendras poussière". C'est ainsi qu'Adam mourut deux fois, la première à la mort de son fils - car un père meurt dans la mort de son fils - et la deuxième, au moment de sa propre mort. Quant à Ève, elle accoucha d'une *douleur déchirante* en rendant à la terre le corps inanimé de son fils chéri. C'est là qu'elle comprit ce que c'est que d'accoucher dans le péché.

Mais au moment même où le châtiment de Dieu frappait comme la foudre - c'était encore de la miséricorde - l'orgueil mourut, et à sa place commença à germer le repentir. C'était la *nouvelle vie*. Elle permit aux deux Coupables de remonter le sentier escarpé de la Justice, et de mériter, après bonne expiation et longue attente, le pardon de Dieu par les mérites du Christ.

Et de Marie. Oh ! Laissez que je célèbre ici cette vérité sur l'immaculée, qui a été et qui est toujours à moi. Grâce à notre amour conjoint, elle a donné au monde le Verbe qui s'est fait Chair: l'Emmanuel.

Par l'infidélité de la femme, le genre humain a connu le péché, la douleur, la mort. Par la fidélité de la Femme, le genre humain a pu renaître à la Grâce, et donc au pardon, à la joie pure, à la Vie.

Par la concupiscence, est venue la mort, *toutes* les morts. Par la pureté d'une triple virginité - de corps, de pensée, d'esprit - est venue la Vie, la *vraie* Vie, chez les justes ressuscités à la vie éternelle. Non seulement la vie de la chair, mais aussi celle de la pensée enfin ouverte à la Vérité, et celle de l'esprit enfin ressuscité à la Grâce.

Par le mariage avec Satan est entrée la haine fratricide et déicide. Par le mariage avec Dieu est entré l'amour fraternel et l'amour spirituel: deux amours qui embrassent Humanité et Divinité, qui se déversent sur l'une et sur l'autre, qui se prodiguent pour l'une et pour l'autre. L'Amour incarné et l'Amour virginal se sont offerts tous deux volontairement et totalement. Tous les deux ont été consommés pour que Dieu soit consolé, et que l'homme soit sauvé.

La mort d'Abel a brisé l'orgueil d'Adam et rendu Ève experte de l'atrocité que comporte le fait d'accoucher pour les Ténèbres. La mort du Christ a broyé le Péché et montré à l'Humanité ce que coûte l'accouchement à la Grâce. Le hurlement d'Ève correspond au cri émis par Marie à la mort de son Fils Très-Saint.

À ceux qui croient que Marie était au-dessus de la douleur parce que pleine de Grâce, je dis que Ève, la coupable, n'a pas souffert la désolation que Marie a souffert dans son innocence. Si le rugissement Ève signa la naissance du repentir, le cri de Marie signa, lui, la naissance de l'ère nouvelle. Et si l'heure marquée par l'effusion du premier sang humain, répandu par violence criminelle qui fait que la Terre a été maudite deux fois, a été le commencement d'un retour vers la Justice, de façon analogue l'a été l'heure de none qui marque l'effusion de la dernière goutte de Sang du Fils de Dieu. Par là est descendue des Cieux la Rédemption, comme un fleuve de salut, sortie des deux Cœurs innocents et blessés du Fils et de la Mère.

La Vie que vous avez, vous l'avez eue non seulement par les mérites de Jésus, mais aussi par les mérites de Marie. La Mère de la Vie, la Mère Vierge, la pure et l'innocente, qui en mettant au monde son Jésus n'avait pas connu les douleurs de l'accouchement - selon la loi de la chair déchue - a connu, et bien connu, les souffrances de l'accouchement le plus douloureux, le vôtre, de celui qui a permis à l'Humanité pécheresse de renaître à la nouvelle Vie de la Grâce.

52 Leçon n°23, Rm 7, 14-25

À cause d'un seul homme l'humanité a connu la mort. Grâce à un seul Homme elle connaît maintenant la Vie. Par Adam, l'Humanité a hérité du Péché et de ses conséquences. Par Jésus, Fils de Dieu et de Marie, l'Humanité hérite à nouveau la Grâce et ses conséquences.

« Marie, Océan d'Amour... Mère de tous les hommes »

Jésus dit :

« Il y a une différence entre la séparation de l'âme d'avec le corps pour une vraie mort, et la séparation momentanée de l'esprit d'avec le corps et l'âme qui le vivifie, par extase ou ravissement contemplatif.

10-294
T10-547

Alors que la séparation de l'âme et du corps provoque une vraie mort, la contemplation extatique, en d'autres termes l'évasion temporaire de l'esprit hors des barrières des sens et de la matière, ne provoque pas la mort. Et cela, parce que l'âme ne se détache pas et ne se sépare pas totalement du corps, mais seulement avec sa partie la plus profonde, qui se plonge dans les feux de la contemplation.

Tous les hommes, tant qu'ils sont en vie, ont en eux une âme, morte par suite du péché ou vivante par la justice, mais seuls ceux qui ont fait preuve d'un grand amour pour Dieu atteignent la contemplation vraie.

Cela tend à montrer que l'âme, qui conserve l'existence tant qu'elle est unie au corps - cette particularité vaut pour tous les hommes -, possède en elle-même une partie plus excellente: l'âme de l'âme - ou l'esprit de l'esprit - qui chez les justes est très forte, alors que chez ceux qui ont cessé d'aimer Dieu et sa Loi, ne serait-ce que par la tiédeur ou les péchés véniels, elle devient faible, privant la créature de la capacité de contempler Dieu et de connaître ses vérités éternelles, autant que peut le faire une créature humaine, selon le degré de perfection qu'elle a atteint.

Plus la créature aime Dieu et le sert de toutes ses forces et possibilités, plus la fine pointe de son âme accroît sa capacité à connaître, contempler et pénétrer les vérités éternelles.

L'homme, doté d'une âme rationnelle, est une capacité que Dieu emplit de lui-même. Marie, étant la plus sainte de toutes les créatures après le Christ, a été une capacité comblée de Dieu, de ses grâces, de sa charité et de ses miséricordes, et cela au point de déborder sur ses frères dans le Christ de tous les siècles. Elle a trépassé, submergée par les flots de l'amour. Maintenant, au Ciel, devenue un océan d'amour, elle répand sur les enfants qui lui sont fidèles, et aussi sur les fils prodigues, ses flots débordants de charité pour le salut universel, elle qui est la Mère de tous les hommes. »

AU MOMENT DE PRENDRE CONGÉ DE L'ŒUVRE

Parmi les raisons multiples qui ont poussé Jésus à éclairer et à dicter cette œuvre, voici ce qui concerne notamment la Vierge Marie :

Jésus dit :

... « Réveiller chez les prêtres et chez les laïcs un vif amour pour l'Évangile et pour ce qui se rapporte au Christ ainsi qu'un amour renouvelé pour ma Mère, car c'est dans ses prières que réside le secret du salut du monde. C'est elle, ma Mère, qui vainc le Dragon maudit.

10-296
T10-550

Renouvelez votre amour pour Marie, votre foi et votre connaissance de ce qui la concerne, car cela lui permettra d'être encore plus puissante. C'est Marie qui a donné au monde le Sauveur. C'est encore par elle que le monde obtiendra le salut.

... Rétablir la vérité sur les figures du Fils de l'Homme et de Marie, vrais fils d'Adam pour ce qui est de la chair et du sang, mais d'un Adam innocent. Les enfants de l'homme devaient être comme nous, si les premiers parents n'avaient pas avili leur parfaite humanité - le mot homme étant pris dans le sens de créature dans laquelle se trouve une double nature, la nature spirituelle, à l'image et à la ressemblance de Dieu, et la nature matérielle - ; vous savez ce qu'ils ont fait. Ils avaient des

10-298
T10-552

sens parfaits, c'est-à-dire soumis à la raison, malgré leur grande finesse. J'inclus les sens moraux aux sens corporels. Marie a fait preuve d'un amour complet et donc parfait, à la fois pour son époux à qui elle était attachée, non par la sensualité, mais seulement par un amour spirituel, et pour son Fils bien-aimé, aimé avec toute la perfection d'une femme parfaite pour l'enfant qui est né d'elle. Ève aurait dû aimer à la manière de Marie: non pas parce que son enfant provenait d'une jouissance charnelle, mais parce qu'il était le fils du Créateur, l'accomplissement de l'obéissance à son commandement de multiplier l'espèce humaine.

Et Marie a su aimer avec toute l'ardeur d'une parfaite croyante qui sait que son enfant est le Fils de Dieu, non pas en figure, *mais réellement*.

Certains trouvent trop affectueux l'amour de Marie pour Jésus ; je leur dis de se souvenir de qui était Marie: la Femme sans péché et donc sans impureté dans son amour envers Dieu, envers ses parents, envers son époux, envers son Fils, envers le prochain. Il leur faut prendre en considération que ma Mère voyait en moi bien davantage que le fruit de son sein. Ils doivent enfin tenir compte de la nationalité de Marie : race hébraïque, race orientale, et temps très éloignés des temps actuels. Ces éléments expliquent certaines amplifications verbales de l'amour qui pour vous peuvent paraître exagérées. Le style oriental et hébraïque est fleuri, pompeux, même dans le langage ordinaire. Tous les écrits de ce temps et de cette race en sont une preuve, et le passage des siècles n'a pas beaucoup changé le style de l'Orient.

Prétendriez-vous, vingt siècles plus tard, quand la perversité de la vie a tué tant d'amour, que vous devez trouver en ces pages une Marie de Nazareth qui ressemble à la femme indifférente et superficielle de votre temps? Marie est ce qu'elle est, et on ne change pas la douce, pure, affectueuse Fille d'Israël, Épouse de Dieu, Mère virginale de Dieu, en une femme excessivement exaltée, ou une femme glacieusement égoïste de votre siècle.

À ceux qui jugent trop affectueux l'amour de Jésus pour Marie, je dis de considérer qu'en Jésus était Dieu, et que Dieu un et trine trouvait son réconfort à aimer Marie, celle qui le repayait de la douleur de toute l'espèce humaine, le moyen pour que Dieu puisse revenir se glorifier de sa Création et donner des habitants à ses Cieux. Et qu'ils considèrent enfin que *tout amour devient coupable uniquement quand il enfreint l'ordre, c'est-à-dire quand il va contre la volonté de Dieu et le devoir qu'il faut accomplir*.

Réfléchissez: l'amour de Marie a-t-il fait cela? Mon amour a-t-il fait cela? M'a-t-elle retenu, par un amour égoïste, d'accomplir *toute* la volonté de Dieu? Est-ce qu'un amour désordonné pour ma Mère m'a poussé à abandonner ma mission? Non. L'un et l'autre amour n'ont eu qu'un seul désir: *que la volonté de Dieu s'accomplisse pour le salut du monde*. Et ma Mère a fait tous les adieux à son Fils, et le Fils a fait tous les adieux à sa Mère, en livrant son Fils à la croix de l'enseignement public et à la croix du Calvaire, en livrant sa Mère à la solitude et au déchirement pour qu'elle soit Co-rédemptrice, sans tenir compte de notre humanité déchirée et de notre cœur brisé par la douleur. Cela est-il de la faiblesse? Du sentimentalisme? C'est l'amour parfait, ô hommes qui ne savez pas aimer, et qui ne comprenez plus l'amour et ses voix !

...Connaître exactement la complexité et la durée de ma longue passion, qui culmine dans la Passion sanglante accomplie en quelques heures. Elle *m'a consumé comme une torture quotidienne pendant bien des années et est allée toujours en s'accroissant*. Connaître aussi la passion de ma Mère, dont le glaive de douleur a transpercé le cœur pendant le même temps. Et vous pousser, par cette meilleure connaissance, à nous aimer davantage.

... Et encore: si vous objectez que la révélation est close avec le dernier apôtre et qu'il n'y a rien de plus à ajouter - en effet, cet apôtre dit dans l'Apocalypse: "Si quelqu'un y fait des surcharges, Dieu le chargera des fléaux décrits dans ce livre" (Ap 22, 18), et cela peut se comprendre de toute la Révélation dont l'Apocalypse de Jean est le dernier couronnement -, je vous réponds que cette œuvre n'ajoute rien à la Révélation, elle comble seulement les lacunes qui s'étaient produites par des causes naturelles et des volontés surnaturelles. D'ailleurs, pouvez vous m'interdire

10-303
T10-558

10-303
T10-558

mon désir de reconstituer le tableau de ma divine Charité à la manière d'un restaurateur de mosaïque, qui remplace les tessères détériorées ou manquantes pour rendre à la mosaïque sa beauté intégrale? Et si je me suis réservé de le faire en ce siècle où l'humanité se précipite vers l'Abîme de la ténèbre et de l'horreur, pouvez-vous me le reprocher? Pouvez-vous peut-être dire que vous n'en avez pas besoin, vous dont l'esprit est tellement embrumé, sourd, affaibli aux lumières, aux voix, aux invitations d'en-haut?

En vérité, vous devriez me bénir d'ajouter de nouvelles lumières à celle que vous avez et qui ne vous suffit plus pour "voir" votre Sauveur, pour voir le Chemin, la Vérité et la Vie, et sentir surgir en vous cette spirituelle émotion des justes de mon temps, afin de parvenir par cette connaissance à un renouvellement de vos âmes dans l'amour qui vous sauverait, car ce serait une montée vers la perfection.

Je ne dis pas que vous êtes "morts", mais endormis, assoupis, semblables à des arbres durant le sommeil de l'hiver. Le Soleil divin vous offre ses splendeurs. Réveillez-vous et bénissez le Soleil qui se donne, accueillez-le avec joie pour qu'il vous réchauffe jusqu'au plus profond de vous-mêmes, pour qu'il vous ravive, pour qu'il vous couvre de fleurs et de fruits.

Levez-vous. Venez à mon Don.

"Prenez et mangez. Prenez et buvez", ai-je dit aux apôtres.

"Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire" , tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive", ai-je dit à la Samaritaine.

... Et je vous dis encore : « Prenez, prenez cette œuvre et "ne la scellez pas", mais lisez-la et faites-la lire "car le temps est proche" (Ap 22, 10) et le saint se sanctifie encore (Ap 22, 11).

Que la grâce de votre Seigneur Jésus-Christ soit avec tous ceux qui reconnaissent dans ce livre un moyen de s'approcher de moi et demandent que cela se fasse, pour les défendre, avec le cri de l'Amour : « Viens, Seigneur Jésus ! »

LA VIERGE MARIE AU CIEL

Ce matin, j'ai plongé - je le vois pendant que j'écris - dans des amoncellements de neige paradisiaque, comme si je me trouvais sur des névés infinis et très blancs sous l'azur le plus pur. La neige est formée par une foule innombrable d'anges qui sont autant de perles vives survolant le saphir du ciel. Des anges, des anges, encore des anges : lumière et harmonie. Ce sont des lumières par rapport auxquelles les perles les plus blanches et les diamants les plus purs paraissent opaques et sales, ce sont des harmonies par rapport auxquelles le chant terrestre le plus parfait et le plus doux n'est qu'un vacarme discordant.

1944-484

Je vois des cercles en fête d'une lumière de neige, des cercles autour de la lumière encore plus pure et resplendissante de la bienheureuse Mère de Dieu. Une lumière tellement éclatante que je vois le visage de Marie et ses mains comme s'il s'agissait de soleils d'où irradient des rayons presque insoutenables pour les yeux, à tel point que son cher visage et ses mains jointes en prière me sont difficilement visibles derrière le voile de lumière qui en rayonne et les entoure d'un halo, d'un écran impalpable de lumière joyeuse. Cependant, en plissant les yeux de l'âme devant un tel éclat, j'entrevois le bienheureux sourire de Marie, le doux regard, humble, chaste et si plein d'amour de ses yeux tournés vers le bas, vers la pauvre terre et la pauvre Maria que je suis, à demi voilés par les cils. C'est un regard de vierge humble et pudique, heureuse de sa fête mais non pas fière. À son geste, on dirait qu'elle redit son "Magnificat" (Lc 1, 46-55) qui, s'il est connaissance des dons que Dieu lui fait, est surtout louange à Dieu.

Je ne vois rien d'autre que les anges en fête, et la Mère et Reine debout sur son magnifique soutien (de la lumière, une lumière différente que celle qui monte pour l'envelopper) ; elle est très belle dans son habit de perles devenues étoffe et changées en une lumière plus forte que celle qui l'enveloppe, et sur son visage, sur ses mains qui dépassent toute luminosité tant ils rayonnent.

Comme notre Mère rayonne ! J'en ai l'âme qui devient pure et fraîche comme si je me trouvais - comme je l'ai dit au début - sur des névés infinis, et que je ne voyais que neige immaculée se détachant sur un ciel cristallin, sous un soleil brillant. Oh, paradis...

« *C'est ainsi que Marie est en nous... Trinité* »

Je vois la représentation incandescente de la sainte Trinité : le Triangle sous la forme duquel elle se montre à nos sens humains.

Marie se tient au centre de ce signe divin et resplendissant, sous son aspect glorifié le plus éclatant. Je ne l'ai jamais vue aussi belle et aussi glorieuse : une flamme d'une blancheur qui se détache sur le Foyer ardent du Dieu un et trine. Tout en elle est lumière, son corps, son visage, ses mains, ses vêtements. Lumière ! Lumière ! Quelle lumière douce et puissante, quelle beauté lumineuse chez Marie, quelle éternelle jeunesse incorruptible chez la bienheureuse Vierge Mère ! Et quelle humilité ! Quelle prière ! Elle a les mains croisées sur la poitrine comme à l'Annonciation, le visage levé haut pour regarder le sommet rayonnant de l'Amour un et trine. Et pourtant tout est humilité en elle. Le lys est moins blanc qu'elle, le soleil et la lune moins rayonnants. Elle est contenue dans le Triangle divin jusqu'à hauteur des hanches. Le reste de son corps, ses jambes enveloppées du vêtement du paradis, se détache sur l'éclat de l'empyrée.

La voix du Père éternel dit : « C'est ainsi que Marie est en nous. Que les savants en théologie comprennent le sens et le contenu de cette vision sur le pouvoir et la connaissance de Marie, à qui tout l'Amour se donne, à qui toute la Sagesse se révèle et devant qui toute la Puissance s'incline pour l'exaucer. »

Quelle beauté ! Et comme la vue de toutes ces choses permet de tout bien comprendre, même pour les ignorants comme moi ! L'inconvénient, c'est que mon incapacité de pauvre ignorante ne sait pas retranscrire en mots ce que mon âme comprend à cette vue.

J'ai dit que Marie, toute glorieuse, "est contenue dans le Triangle divin jusqu'à hauteur des hanches". Non pas que Marie soit plus grande que la représentation de la sainte Unité et Trinité de Dieu. Cette dernière est bien plus grande, bien plus splendide que Marie, pourtant resplendissante. Mais je crois que le Très-Haut veut me montrer cette vision pour me faire comprendre que Marie est grande, très grande, la seconde après Dieu qui est le premier, mais sans être comme Dieu, qui est immense, infini. Marie m'apparaît comme cela dans le Triangle divin, mais comme s'il veillait sur elle, l'étreignait de ses éclairs d'amour, comme sa créature préférée à tous les enfants des hommes, mais qui reste une créature...

« *Regarde... cet astre de lumière qu'est Marie* »

Jésus dit :

... « Il fut accordé à ma Mère sainte et bénie d'être porteuse du Verbe, non pas tant à cause de sa nature immaculée que de son humilité super-parfaite. Tous les actes d'humilité humaine ne s'élèvent pas au trésor d'humilité de la Très Humble qui est toujours restée telle, même, vous comprenez, lorsqu'elle apprit qu'elle était destinée à être la plus haute de toutes les créatures. Marie a consolé les Trois divines Personnes, blessées par l'orgueil de Lucifer et du premier Couple d'Adam et Ève, par son humilité, surpassée seulement par celle du Verbe.

Ma chère Mère, notre intarissable joie ! Si tu pouvais la voir aujourd'hui au Ciel pendant que tout le Paradis l'entoure de son amour et lui chante hosanna ainsi qu' à son Nom salutaire ! *Tu verrais un abîme de gloire au fond d'un abîme suprême d'humilité, et la lumière inconcevable de Marie étincelle doublement de sa très chaste et virginale humilité qui se recueille en adoration devant Nous et abaisse tous les hosannas célestes en disant: 'Domine, non sum digna'(Seigneur, je ne suis pas digne). Pas digne, elle, sainte et première Prêtresse! Elle pour qui nous créerions un second Paradis pour qu'elle eût des louanges redoublées!...*

1947-425

1943-290

Regarde, Maria. En ce jour consacré à Marie, reçois la vision de la lumière dans laquelle est ta Mère et la mienne. Tu as vu la Lumière rutilante, insoutenable de notre triple Feu. Regarde maintenant la très douce lumière de Marie. Abreuve-t'en, nourris-t-en. Jamais tu ne sentiras chose plus suave descendre dans ton cœur. Regarde, aussi longtemps que je te l'accorderai, cette fontaine, cet astre de lumière qu'est Marie, resplendissant au Ciel de l'éclat de son corps immaculé qui ne pouvait se corrompre, car il fut l'enveloppe sainte du Dieu fait chair en plus le fait d'avoir atteint à la perfection humaine de toute sainteté, et super-resplendissant de son esprit uni à l'Esprit de Dieu en des noces éternelles.

Tu vois: l'azur du ciel entoure la blancheur, la teignant de reflets célestes, et la lumière de Marie rend les deux lumineux comme par une aube d'avril surhumaine dans laquelle l'astre du matin sourit à un monde vierge et fleuri.

Regarde et souviens-toi de la vision que les anges contemplent avec un éternel rire de joie. Que cette vision soit ta sérénité, tout comme la nôtre est ta force.

À toi te sont montrées des choses qui dépassent l'intelligence humaine, et cela par la volonté de Dieu. Mais pour continuer à en avoir le don, apprends de Marie à toucher les sommets de l'humilité, ce qui abaisse la glaise pour porter l'esprit vers les hauteurs.

Je t'ai réservé ce don pour la fête du Nom de Marie. Pour la Nativité, le sourire de Marie, la sainte Femme; pour le Nom, la gloire de Marie, Mère de Dieu ».

« *La mission de Marie, siège de l'Amour* »

...J'ai revu le paradis...J'ai alors vu Dieu le Père, Splendeur dans la splendeur du paradis : des lignes d'une lumière toute resplendissante, toute pure, incandescente. Pensez : si je pouvais le distinguer dans ce flot de lumière, quelle devait être sa Lumière qui, bien qu'entourée d'une telle autre, l'estompait comme si ce n'était qu'une ombre devant son éclat ? Esprit... Oh, comme on voit ce qui est esprit ! C'est Tout. *Si parfait que c'est Tout. Ce n'est rien, car même le toucher de tout autre esprit du paradis ne pourrait atteindre Dieu, l'Esprit le plus parfait, même dans son immatérialité : Lumière, Lumière, et rien d'autre.*

1944-311

Face à Dieu le Père se trouvait Dieu le Fils. Il était revêtu de son corps glorifié, sur lequel resplendissait l'habit royal qui en couvrait les membres sans en cacher la beauté absolument indescriptible, Majesté et bonté s'unissaient à cette beauté. Les charbons de ses cinq plaies lançaient cinq épées de lumière sur tout le paradis et accroissaient son éclat et celui de sa Personne glorifiée.

Il n'avait ni auréole ni couronne de quelque sorte que ce soit. En revanche, son corps tout entier émettait de la lumière, cette lumière particulière des corps spiritualisés ; *extrêmement intense* chez lui et chez sa Mère, elle se dégage de la Chair qui est chair, sans toutefois être opaque comme la nôtre. C'est une chair qui est lumière. Cette lumière se condense encore plus autour de sa tête. Non pas comme une auréole, je le répète, mais autour de toute sa tête. Son sourire était lumière, son regard était lumière, de la lumière perçait de son front superbe, sans blessure. J'avais l'impression que, là où les épines avaient jadis fait couler du sang et provoqué des souffrances, il en suintait maintenant une luminosité plus vive.

Jésus, debout, tenait l'étendard royal comme dans la vision que j'ai eue, je crois, en janvier.

La sainte Vierge se trouvait un peu plus bas que lui, mais de bien peu comme peut l'être un degré ordinaire d'échelle. Elle était belle comme elle l'est au ciel, autrement dit dans sa parfaite beauté humaine glorifiée en beauté céleste.

Elle se tenait entre le Père et le Fils, que quelques mètres séparaient (si l'on peut utiliser ces comparaisons sensibles). Elle était au milieu, les mains croisées sur la poitrine - ses mains douces, très pures petites et si belles - le visage légèrement levé - son doux visage parfait, plein d'amour, très tendre -, elle regardait le Père et le Fils en adoration.

Pleine de vénération, elle contemplant le Père. Elle ne disait rien. Mais tout son regard était une voix d'adoration, une prière, un chant. Elle n'était pas à genoux. Mais son regard exprimait qu'elle était plus prosternée que dans la plus profonde des genuflexions, tant il était plein d'adoration. Elle disait : « Saint ! », elle disait : « Je t'adore ! » par son seul regard.

Pleine d'amour, elle contemplant son Jésus. Elle ne disait rien. Mais tout son regard était caresse. Chaque caresse de ses doux yeux disait « Je t'aime ! » Elle n'était pas assise. Elle ne touchait pas son Fils. Mais son regard le recevait comme si elle le tenait sur sa poitrine et l'enlaçait de ses bras maternels comme pendant son enfance et à sa mort, sinon davantage. Elle disait de son seul regard: « Mon Fils ! », « Ma joie ! », « Mon Amour ».

Regarder le Père et le Fils faisait ses délices. De temps à autres, elle levait le visage et les yeux plus haut pour chercher l'Amour qui resplendissait tout en haut, perpendiculairement. Alors sa lumière éblouissante, faite de perle devenue lumière, s'allumait comme si une flamme se saisissait d'elle pour l'enflammer et l'embellir. Elle recevait le baiser de l'Amour et se tendait, avec toute son humilité et sa pureté, avec toute sa charité, pour répondre par une caresse à la Caresse et dire : « Me voici. Je suis ton Épouse, je t'aime et je suis à toi. À toi pour l'éternité. » Et l'Esprit flamboyait plus fort quand le regard de Marie se fondait dans ses splendeurs.

Puis Marie tournait à nouveau les yeux vers le Père et vers le Fils. On aurait dit que, rendue dépositaire de l'Amour, elle le distribuait. Mais quelle pauvre image je prends ! Je vais mieux m'exprimer : on aurait dit que l'Esprit l'élisait pour être celle qui, recueillant en elle-même *tout* l'Amour, le portait ensuite au Père et au Fils, afin que les Trois s'unissent et s'étreignent l'un l'autre en devenant Un. Oh ! Quelle joie de comprendre ce poème d'amour ! Quelle joie de voir la mission de Marie, siège de l'Amour !...

...Je vois que le Père crée les âmes, par amour du Fils à qui il veut donner un nombre toujours plus grand de disciples. Oh ! Que c'est beau ! Elles sortent du Père comme des étincelles, comme des pétales de lumière, comme des joyaux globulaires ; en fait, je ne suis pas capable de les décrire. C'est un jaillissement incessant d'âmes nouvelles... Elles sont belles, joyeuses de descendre et d'entrer dans un corps par obéissance à leur Auteur. Comme elles sont belles quand elles sortent de Dieu ! Étant donné que je suis au paradis, je ne vois pas, je ne peux pas voir, à quel moment la faute originelle les tache.

Par zèle pour son Père, le Fils ne cesse de recevoir et de juger celles qui, à la fin de leur vie, reviennent à l'Origine pour y être jugées. Je ne vois pas ces âmes. Aux changements de l'expression de Jésus, je comprends si elles sont jugées avec joie, avec miséricorde ou avec inexorabilité. Quel éclat a son sourire quand un saint se présente à lui ! Quelle lumière de triste miséricorde lorsqu'il lui faut se séparer d'une âme qui doit se purifier avant d'entrer dans le Royaume ! Quel éclair d'offense et de douloureux courroux quand il doit répudier un rebelle pour l'éternité !

C'est là que je comprends ce qu'est le paradis, et ce qui fait sa beauté, sa nature, sa lumière et son chant. Il est fait d'amour. Le paradis est amour. En lui, c'est l'amour qui crée tout. L'amour est le fondement sur lequel tout repose. L'amour est le sommet dont tout provient.

Le Père agit par amour. Le Fils juge par amour. Marie vit par amour. Les anges chantent par amour. Les bienheureux louent par amour. Les âmes sont formées par amour. La lumière existe parce qu'elle est amour. Le chant existe parce qu'il est amour. La vie existe parce qu'elle est amour. Oh ! Amour ! Amour ! Amour !... Je m'anéantis en toi. Je ressuscite en toi. Je meurs comme créature humaine, car tu me consumes. Je nais créature spirituelle, car tu me crées.

Sois béni, béni, béni, Amour, toi, la troisième Personne ! Sois béni, béni, béni, Amour qui est l'amour des Deux Premières ! Sois béni, béni, béni, Amour qui aime les Deux qui te précèdent ! Sois béni, toi qui m'aimes. Sois béni par moi qui t'aime car tu me permets de t'aimer et de te connaître, ô ma Lumière... »

« Marie, Reine des Anges »

Mais lorsque ma joie de voir Marie est à son comble, l'archange saint Michel apparaît, toujours aussi imposant, beau à faire peur - si je puis dire -, tenant son épée étincelante à la main droite. À cet instant, la vision réservée à moi seule cesse et devient communication universelle.

Tout en désignant Marie, que son humilité virginale rend très belle - impossible de décrire sa grâce d'éternelle jeune fille... - il crie : « Opposez cette arme qu'est Marie au grand Serpent qui avance ! » Quelle voix puissante ! Elle secoue l'atmosphère comme le tonnerre d'un coup de foudre harmonieux. Marie incline la tête en regardant la terre avec une infinie pitié... Et l'archange lance par trois fois ce cri puissant. L'archange défenseur est très sévère et impérieux... Après son troisième cri, suivi d'une pause, il se prosterne devant Marie et la vénère en disant : « Tu es la seule défense ! Toi seule es victorieuse ! Toi seule es l'espérance de salut contre le poison de Satan. Mère de celui qui est sans égal, je te salue, ô ma Reine. »

Il est encore prosterné lorsque, en un vol rapide, l'archange saint Gabriel descend sur terre, accompagné d'une lumière en comparaison de laquelle l'éclat de saint Michel est faible. Il tient un encensoir en or où brûlent des encens. Ses vêtements et ses cheveux ont des reflets blonds et blancs mais son aspect est spirituel, même si pour se rendre visible à mon humanité, il l'appesantit par une apparence humaine. Son visage dégage de la lumière, la joyeuse lumière du paradis. Tout en chantant - la voix de Gabriel est un chant très doux, indescriptible -, il vole autour de Marie et l'encense avec son encensoir, en disant : « Je te salue, Marie ! Reine des anges, salut des hommes, amour du Dieu un et trine ! Après Dieu, qui est comme toi, Marie ? Salut, très glorieuse Reine dans le Ciel, remède contre toutes les maladies qui tuent les âmes et éteignent la foi, l'espérance et la charité des hommes. Je te salue, Marie ! »

« Marie de Nazareth... La glorieuse Reine du Ciel »

Marie a comblé d'elle-même ce mois de décembre... Elle descend aujourd'hui, en ce jour des saints Innocents, de sa niche de lumière (la lumière qui émane de son corps bienheureux) et devient Marie de Nazareth, Marie pure, belle, douce, maternelle et humble qui vécut en Palestine il y a vingt siècles.

Elle s'approche de mon lit, vêtue de blanc, portant un léger voile de lin tissé de façon lâche sur ses cheveux blonds divisés au sommet de la tête, telle que je l'ai si souvent vue dans les visions... Elle est douce, mais légèrement triste. Posant ses très belles mains au bord du lit, elle me dit cependant :

« Je suis là, pour que tu puisses me contempler, étudier mes traits une fois encore, et pour que tu puisses comprendre en quoi réside la différence entre celle que j'étais sur terre et celle que je suis maintenant au ciel.

À Lourdes, à Fatima, dans les apparitions en général, j'apparais telle que je suis maintenant au ciel, et mon apparence possède déjà l'indescriptible beauté lumineuse des corps glorifiés. Cette beauté, les voyants de ces apparitions-là ne la saisissent jamais complètement, dans tous ses détails. Remarque qu'ils savent décrire le vêtement que je portais, le chapelet que j'égrenais, le rocher ou l'arbre sur lequel je me pose, les gestes que je fais, l'expression de mon visage, mais ils sont toujours indécis et, *involontairement*, ils ne sont jamais véridiques lorsqu'il s'agit de décrire mon visage, la couleur de mes yeux, de mes cheveux ou de ma peau. Ils s'efforcent de le faire. Ils n'y parviennent pas, ils ne le peuvent pas.

Aucune âme voyante ne m'a autant vue que toi, en tant qu'Enfant, Épouse, Mère sur la terre, ou en tant que Reine des cieux. Chaque fois, tu dis : "C'est toujours elle. Mais comme elle est différente lorsqu'elle est la glorieuse Reine du ciel, assumée corps et âme parmi les anges, de lorsqu'elle est l'humble Marie de Nazareth !" Regarde-moi bien, ma fille, et apaise ta douleur. Regarde-moi. Est-ce que je suis Marie de Nazareth ?

Je l'observe attentivement ; elle était tout près de mon visage J'examine sa peau, qui a la chaude pâleur du magnolia teintée d'un léger rose sur les joues, les lèvres charnues et purpurines comme il faut, le nez fin et droit, les yeux parfaitement proportionnés et d'une couleur de ciel limpide sous un front haut et lisse, l'ovale parfait de son visage d'enfant... Je ne sais pourquoi sa figure me fait penser à une flamme pure ou à un bouton de lys prêt à éclore, tant les courbes de cet ovale sont douces... J'observe bien ses beaux cheveux d'un doux blond, fins, soyeux et légèrement ondulés. Je pense que si, au lieu d'être serrés en lourdes tresses qui les tirent sur la tête, ils étaient dénoués, les ondulations en seraient plus profondes... Et surtout je me perds à sentir la légère chaleur de son corps qui respire à mes côtés, et son parfum... son parfum caractéristique, l'odeur de Marie... l'odeur de la Vierge...

Marie devine mon désir de m'abandonner sur son bras maternel pour être soulagée de mes nombreuses peines de toutes sortes, et elle m'attire à elle. Je reste comme ça... je ne sais combien de temps. Puis elle me lâche et dit : « Écris que je t'ai prise sur mon cœur. » J'écris ces cinq dernières lignes.

Elle ajoute alors : « Regarde-moi maintenant. » Elle se transfigure, s'élève du sol, s'écarte du lit ; entourée de sa lumière très pure, elle repose sur un nuage d'argent. Son corps resplendit, son vêlement, passant de la couleur blanche à une " lumière blanche ", resplendit, tout comme son visage qui s'affine comme si la lumière le spiritualisait, et son regard en extase resplendit. La lumière est si vive que le bleu ciel de ses yeux devient " rayon " et l'or des cheveux ne se distingue presque plus pour ce qu'il est, il paraît foncé par rapport à la lumière qui émane du corps glorifié de la Mère de Dieu. Elle baisse les yeux vers moi, me sourit et demande :

« Est-ce bien moi ?

- Oui.

-Mais est-ce que je ressemble à la femme qui fut la Mère de Jésus ? »

Je réponds courageusement :

« Oui... et non. » Il faut en effet du courage pour faire certaines comparaisons et certains aveux.

« C'est pourtant moi, tu le vois, telle que je suis au ciel. C'est ainsi que je suis apparue à Lourdes et à Fatima. C'est là que les voyants m'ont le mieux vue, car c'étaient "des innocents" comme toi, ma fille. Plus la personne est innocente, plus elle me voit telle que je suis, et elle me décrit avec le plus d'exactitude possible pour une créature, elle me fait sculpter de façon ressemblante, dans la mesure où une image peut me ressembler. »

Elle revient près de moi, humaine... Elle m'interroge : « Est-ce que ton tourment s'apaise? »

Je pleure. Elle me caresse... Je pleure parce que, depuis que j'ai lu qu'elle est apparue à Cornacchiola Bruno⁵³ (je connais maintenant son nom) avec les cheveux noirs et le type oriental, je crois être dans l'erreur quand j'affirme que Marie est blonde. Et pourtant, elle l'est, d'un blond *pâle* même, presque couleur paille, presque de l'or pur. Je le vois bien : elle est ici et sa tête est à moins de trente centimètres de la mienne !

Elle me caresse pour me consoler et me dit :

« Ne crains rien, Maria. L'ombre de la grotte et de mon manteau a beaucoup contribué à cette erreur. Il n'était d'ailleurs pas nécessaire qu'un pécheur me dévoile parfaitement comme Bernadette, Lucie, Jacinthe, François ou le petit Jean de mon Jésus, qui sont innocents.

Mais, écoute-moi bien, je te dis, à toi qui es servite de Marie (tertiaire de cet ordre), que l'artisan qui m'a sculptée d'une manière telle que je ne me reconnais pas, aurait bien fait d'évoquer les statues de Lourdes et de Fatima, là où je suis représentée aussi bien que l'homme peut reproduire l'image de la Mère de Dieu... Il aurait surtout dû s'inspirer de mon visage du portrait de Notre-

53 Il s'agit du voyant de Tre-Fontane qui voulait poignarder le Pape. Tre-Fontane est d'après une tradition ancienne le lieu où saint Paul a été décapité. Sa tête aurait rebondi trois fois sur le sol provoquant trois jaillissements de source, d'où le nom de « Trois Fontaines ».

Dame de l'Annonciation de Florence⁵⁴ : si l'homme et le temps n'en avaient altéré l'image, chacun pourrait en effet me connaître telle que j'étais quand l'Esprit de Dieu me rendit enceinte de Dieu. La fumée des cierges et le temps en ont assombri les couleurs, et l'homme l'a endommagé... Mais on voit encore à quoi ressemblait la petite fille de Dieu, la fiancée de Joseph en ce printemps de mes années, en ce printemps fleuri de Nazareth.

« C'EST LE TEMPS DE MARIE QUI SURGIT »

« *L'Heure de Marie* »

Le Très-Divin Auteur dit⁵⁵ :

« Qu'il s'agisse des temps, des manières ou des personnes, ce que Dieu établit est toujours parfait.

Voilà donc qu'après avoir été promis au début du châtement, le Christ fait son apparition au moment parfait. D'une façon toujours plus claire, et avec des détails de plus en plus précis, les siècles se transmettent la voix de la promesse divine qui annonce un Messie Rédempteur, une Femme sans concupiscence, la Femme qui punira le Prévaricateur en donnant naissance au Vainqueur du Péchés et de la Mort.

Nombreux sont les symboles et les voix qui répètent la promesse au cours des siècles. Mais il y a une parole divine qui n'a pas encore été comprise dans sa vérité.

Au chapitre 9 (13-16) de la Genèse il est dit: "(...) Je poserai mon arc-en-ciel dans les nuées, et il sera le signe du pacte noué entre Moi et la Terre. Lorsque j'aurai accumulé les nuages (les châtements) dans le ciel, dans les nuées apparaîtra mon Arc-en-ciel, et je me souviendrai de mon pacte (...), du pacte éternel établi entre Dieu et toute chair qui se trouve sur la Terre".

Arc-en-ciel: signe de paix. Arc-en-ciel : pont entre Ciel et Terre.

Marie, pont pacifique qui relie le Ciel à la Terre, elle est la Très-Aimée qui par sa seule présence obtient miséricorde pour les pécheurs. Dans les siècles qui ont précédé le Christ, lorsque les prévarications des hommes accumulaient les nuages des divins châtements sur l'humanité à l'esprit orgueilleux et à la cervelle dure, en contemplant, dans sa Pensée, celle qui depuis toujours avait été établie Arche de la Parole divine, Source de la Grâce, Siège de la Sagesse, Joie pacifique de son Seigneur, Dieu a dispersé les nuages du châtement inévitable, et il a concédé un répit supplémentaire à l'Humanité qui attendait le Salut.

La voix de la Vierge non encore née: "Paix ! Pitié ! Ô mon Seigneur !". Son parfait amour et sa parfaite obéissance étaient connus de Dieu avant que l'Étoile très pure ne soit dans le monde. Sacrifice de suave odeur, ils apaisaient la colère du Seigneur. Et dans les siècles qui ont suivi le Christ, Marie est toujours paix et miséricorde pour l'Humanité. Avec l'augmentation des péchés, avec l'accroissement des nuages de la colère divine et des fumées sataniques, Marie est toujours celle qui disperse les nuages, désarme les foudres, et lance son pont mystique à l'humanité tombée dans l'abîme, pour qu'elle remonte par une voie suave vers son Bien.

"Je poserai mon arc-en-ciel parmi les nuées (...) et je me souviendrai de mon pacte".

Oh ! vraiment l'Arc-en-ciel de paix, la Co-Rédemptrice, est parmi les nuées, *au-dessus* des nuées, doux astre qui resplendit à la présence de Dieu pour lui rappeler qu'il a promis aux hommes la miséricorde, et a donné son Fils pour que les hommes obtiennent le pardon. Elle y est non comme une douceur pensée, mais comme une réalité vraie, complète, avec son âme sans tache et sa chair sans corruption. Elle ne se contente pas d'y être bienheureuse et adorante. Elle se montre active. Elle appelle et attire l'humanité au Salut.

L'heure de Marie. *Cette heure-ci.*

54 Fresque attribuée à la main d'un ange, qui se trouve dans la basilique Ss. Annunziata.

55 Leçon n°17.

« Marie est l'extrême miséricorde que notre Amour ait conçue pour vous. »

L'Auteur Très-Saint dit ⁵⁶:

«... La Terre entière sera secouée comme une mer en bourrasque. Les humains seront en plein naufrage, tous, à l'exception des serviteurs de Dieu réunis dans la barque de Pierre, et fidèles au saint Navigateur. C'est alors que, tel un astre pacifique, sur les horreurs et les terreurs des ondes en furie, on verra se lever l'Étoile de la Mer pour annoncer l'Étoile du Matin, pour annoncer l'ultime venue de l'Étoile du Matin sur la Terre (Ap 2, 28 ; 22, 16).

Pour cette seconde et ultime venue l'Agneau de Dieu (Jn 1129-30), le Rédempteur, le Saint des Saints n'aura plus comme précurseur le pénitent du désert (Mc 1, 1-11; Lc 3, 1-22 ; Jn 1, 19-34), salé par les mortifications et cinglant les pécheurs pour les guérir de leur pesanteur et les rendre aptes à accueillir le Seigneur. Son précurseur sera notre Ange à nous, Celle qui, bien que dans la chair, fut Séraphin, Celle en qui Nous avons établi notre demeure. Nous n'aurions pu en avoir une plus douce et plus digne. Elle est l'Arche très aimée, l'Arche d'or pur qui encore Nous contient, comme Nous la contenons (Ap 12). Elle traversera les cieux, rayonnante d'amour, pour préparer la route parfumée et royale au Roi des rois, et pour préparer, engendrer et mettre au monde, comme pour une dernière maternité, autant de germes vivants que possible, tous ceux qui voudront être enfantés au Seigneur.

Regardez là, à l'orient des temps... Déjà sur les ténèbres qui, toujours plus denses et maudites, recouvrent la Terre, se dessine une lueur qui ne pourrait être plus douce. C'est le temps de Marie qui surgit. Marie est l'extrême miséricorde que notre Amour ait conçue pour vous.

Long, très long sera son chemin. Elle est contrariée par son éternel ennemi qui, bien que vaincu, n'en demeure pas moins obstiné à la tourmenter et à la combattre. Il obscurcit l'intelligence des hommes pour les empêcher de connaître Marie. Il éteint la foi et la confiance qu'ils peuvent avoir en elle, il fait surgir des brumes, il lance de la boue. Mais l'Étoile de la Mer est bien trop haute pour être touchée par les vagues polluées. Elle passera sans que la boue puisse salir l'ourlet de sa robe. Rapide comme un archange, elle descendra seulement pour tracer son signe, près de celui du Tau, sur le front des fidèles sauvés pour le Royaume éternel (Ex 9, 4-6 ; Ap 7, 1-8). Au toucher de sa main, force et paix pénétreront dans l'esprit de ses fidèles, car elle est Mère de la Vie et Fontaine du Salut.

Bénissez Dieu qui a concédé à l'Étoile très pure de lui ouvrir le chemin, pour qu'elle vous attire à lui par la douceur de son amour. Mère secourable, compatissante, extrême, toujours prête à compenser, dans l'esprit des bons, le vide laissé par Dieu, qui se retire toujours plus loin dégoûté par les péchés des hommes... »

« Hâtez l'heure du triomphe de Marie »

Jésus dit :

«...On a célébré une Année Sainte extraordinaire à l'occasion du dix-neuvième centenaire de ma Passion⁵⁷. La Sagesse infinie aimerait que l'on célèbre également cet autre centenaire de la glorieuse Assomption de ma Mère au ciel, et que cette célébration donne un caractère particulier à la prochaine Année Sainte. La Sagesse infinie aimerait que l'on entende ce devoir, ce besoin, cette prévoyance, de donner à la prochaine Année Sainte un caractère de triomphe marial et donc d'encouragement à la dévotion de Marie, qui est votre salut - en cette terrible conclusion de ce siècle terrible pendant lequel peut avoir lieu l'ouverture complète des sept sceaux en guise de punition de Dieu -. Voici déjà trop de siècles que la chrétienté attend cette proclamation triomphale de

1947-424

⁵⁶ Leçon N°3, Rm 1, 18.

⁵⁷ En 1933, sous le pape PieXI, fut célébrée l'année sainte extraordinaire de la rédemption. En 1950, année sainte ordinaire, le pape PieXII allait définir comme dogme de foi l'Assomption de Marie en corps et en âme dans la gloire du ciel.

la Vierge Mère, assumée par Dieu au ciel pour faire la joie de Dieu dont elle fut le Temple vivant sur terre, et pour y être la Reine des chœurs célestes et du peuple des saints.

En vérité, un bon nombre de sceaux ont déjà été ouverts. Mais malheur si tous l'étaient, ou s'ils doivent l'être !

Hâtez l'heure du triomphe de la Femme, archétype de ceux qui ont été marqués du signe des serviteurs de Dieu, des élus dont le ciel est la demeure. Hâtez l'heure du triomphe de Marie sur Satan, sur le monde, la matière, la mort, vaincue deux fois par nous, vaincue en elle comme créature, d'une part parce qu'elle n'a pas connu la mort spirituelle du péché, d'autre part dans sa chair, qui vit sans s'être corrompue. Hâtez l'heure du triomphe de Marie. Que les hommes, les femmes, les enfants de l'Église une, sainte, catholique, apostolique et romaine s'unissent aux anges dirigés par Michel, afin que soit abattu pour un temps le dragon aux sept têtes, dix cornes et sept diadèmes maudits : les sept séductions. La chrétienté aura alors le temps de se réunir et de se fortifier dans la charité et la foi, et de resserrer les rangs pour se défendre lors de l'ultime bataille.

Malheur si la femme vêtue de pourpre et d'écarlate qui a pour trône la bête immonde aux noms de blasphème, venait à être proclamée reine avant que ne le soit, sur une parole infaillible, la Reine des anges et des hommes, la Femme revêtue de soleil qui a la lune sous les pieds et dont la tête est couronnée d'étoiles (Ap 12, 1 ; 17, 3-4).

Il ne peut y avoir de seconde rédemption accomplie par moi, le Christ. Mais il peut en y avoir encore une pour sauver un plus grand nombre d'âmes des spirales infernales: celle de Marie la glorieuse. C'est dans sa dévotion que réside le secret de la Rédemption finale... »

« *Le Temps de la dernière Évangélisation* »

Celui qui doit venir (Ap 1, 8).

De quelle manière ? Sûrement pas en reprenant chair. Si son retour est certain, il l'est tout autant qu'il ne prendra plus jamais un autre corps puisque, dès la première fois, il en possède un parfait, éternel et glorifié par Dieu son Père.

Il ne viendra pas pour une seconde rédemption. Il n'y en aura pas d'autre, car la première a été suffisante et parfaite. Depuis cette époque, les hommes ont tous les éléments et les secours surnaturels nécessaires pour demeurer dans le peuple des enfants de Dieu recréés et passer de la recreation à la "super-crédation", à condition de le vouloir. Car si, comme il est dit avec sagesse, "l'homme est une capacité que Dieu emplit de soi", et si "la grâce est une semence que Dieu dépose dans l'âme" ou encore "un rayon qui descend illuminer et féconder", il est logique que l'homme qui seconde la volonté et les inspirations divines voie sa capacité à contenir Dieu augmenter et se dilater au fur et à mesure qu'il croît en âge et en capacité à comprendre et à vouloir : comprendre les paroles spirituelles de Dieu, en d'autres termes les motions que Dieu suscite en chacun pour l'amener à une justice toujours plus grande, et volonté de parvenir à la fin pour laquelle il a été créé...

...Par pitié pour ces pauvres hommes emportés par la tourmente de sang, de feu, de persécution, de mort, l'infinie Miséricorde fera resplendir sur cette mer de sang et d'horreur l'Étoile pure du matin, Marie, qui sera l'annonciatrice de la dernière venue du Christ. Il s'ensuit que les nouveaux évangélistes enseigneront l'Évangile de Marie, en vérité trop laissée dans l'ombre par les évangélistes, les apôtres et tous les disciples, alors qu'une connaissance plus vaste d'elle aurait servi d'enseignement à bien des gens, évitant ainsi de nombreuses chutes. Elle est en effet co-rédemptrice et joue le rôle de maître : un maître de vie pur, fidèle, prudent, compatissant et pieux, chez elle comme parmi les hommes de son temps. Elle n'a cessé d'enseigner au cours des siècles et elle est digne d'être d'autant mieux connue que le monde s'enfonce dans la boue et les ténèbres, afin d'être plus imitée pour ramener le monde vers ce qui en est dégagé.

Les temps qui viennent seront des temps de guerre, pas seulement matériellement, mais surtout entre le matérialisme et l'esprit. L'Antéchrist cherchera à attirer les êtres rationnels vers le

1950-561

bourbier d'une vie bestiale. Le Christ cherchera à empêcher ce reniement, non seulement de la religion mais même de la raison, en ouvrant des horizons nouveaux et des voies éclairées par des lumières spirituelles, et en suscitant, chez ceux qui ne le repoussent pas ouvertement, un puissant réveil de la vie spirituelle, avec l'aide de ces nouveaux évangélistes non seulement du Christ mais aussi de la Mère de Dieu. Ils porteront l'étendard de Marie. Ils conduiront à Marie. Et Marie, qui fut déjà une fois cause et source - indirecte mais néanmoins puissante - de la rédemption de l'homme, le sera de nouveau. Elle est en effet l'Adversaire sainte de l'Adversaire perfide, et son talon est destiné à écraser le dragon infernal pour toujours, de même que la Sagesse, qui a établi son siège en elle, est destinée à vaincre les hérésies qui corrompent les âmes et les intelligences. Il est inévitable que viennent ces temps où les ténèbres lutteront contre la lumière, la bestialité contre l'esprit, le satanisme contre les enfants de Dieu survivants, Babylone contre Jérusalem ; les luxures de Babylone, les triples luxures déborderont comme des eaux fétides et impossibles à contenir, elles s'infiltreront partout, jusque dans la Maison de Dieu, comme cela est déjà arrivé et comme il est dit que cela doit encore arriver, en ces temps de séparation ouverte entre les fils de Dieu et de Satan pendant lesquels les fils de Dieu parviendront à une puissance spirituelle encore jamais atteinte, et ceux de Satan à une puissance de mal tellement grande qu'aucune intelligence ne saurait imaginer ce qu'elle sera réellement. C'est alors que la nouvelle évangélisation aura lieu, en plénitude, et elle connaît aujourd'hui ses premiers réveils, soumis à une opposition.

Elle accomplira de grands miracles de conversion et de perfection. Et la haine satanique s'efforcera de lutter par tous les moyens contre le Christ et la Femme. Mais ces derniers ne pourront être atteints par leurs ennemis : cela ne serait ni approprié ni utile. Il ne peut y avoir de plus grande offense contre Dieu que de s'en prendre aux deux personnes qui lui sont les plus chères : son Fils et la Mère qui, à leur époque déjà, subirent les offenses les plus odieuses et les plus douloureuses ; mais aujourd'hui qu'ils sont déjà glorifiés depuis des siècles, ils ne sauraient être offensés sans qu'un châtiment de Dieu horrible et immédiat ne s'abatte sur les offenseurs.

C'est pourquoi cette dernière évangélisation aura lieu au moment opportun et d'une manière appropriée, en utilisant de nouveaux moyens, et les personnes désireuses de Lumière et de Vie les obtiendront en plénitude, parfaitement, données d'une façon connue par les seuls donateurs, Jésus et Marie. Mais ceux qui auront choisi les ténèbres et la boue, l'hérésie et la haine contre Dieu et Marie, en d'autres termes ceux qui sont morts avant d'être morts, les âmes corrompues, les âmes vendues à Satan et à ses serviteurs, c'est-à-dire les précurseurs de l'Antéchrist et l'Antéchrist lui-même trouveront les ténèbres, la boue, les tourments et la haine éternellement - comme cela est juste -, lorsque celui qui doit venir viendra....

... Le paradis terrestre était la figure matérielle de ce que sera le paradis céleste habité par les corps glorifiés. Les aspects naturels du paradis terrestre se retrouveront dans le Royaume éternel, mais sous une forme transfigurée. De même le soleil, la lune, les étoiles qui étaient des lumières de puissance différente créées par Dieu pour éclairer la demeure d'Adam, seront remplacés (Ap 21, 23) par le Soleil éternel, par la Lune aimable et toute pure, par les innombrables étoiles (Ap 12, 1) - par Dieu Lumière qui revêt de sa lumière Marie qui a pour assise la lune et pour couronne les plus belles étoiles du ciel ; par Marie, la Femme au nom stellaire qui a vaincu Satan par sa pureté immaculée ; et par les saints qui forment les étoiles de ce ciel nouveau, puisque la splendeur de Dieu se communique aux justes. Le fleuve qui irriguait le paradis symbolisait le moyen par lequel l'humanité serait inondée par des eaux qui allaient la laver de ses péchés et la rendre fertile pour la naissance et la croissance des vertus, digne de plaire à son Créateur. Ce fleuve avait quatre bras, comme la croix d'où le fleuve du sang divin se répandit pour laver, fertiliser et rendre l'humanité déchue agréable à Dieu ; il sera remplacé par le fleuve d'eau vive qui jaillit du Trône de Dieu et de l'Agneau et coule dans la Cité de Dieu (Ap 22, 1)

Quant à l'arbre de vie, lui aussi symbole de l'Arbre qui allait rendre la vraie vie à ceux qui l'auront perdue - la croix où pendait le très saint Fruit qui donne la vie et d'où provint le Remède à tous

les maux de l'être qui peuvent donner la mort véritable -, il sera remplacé par les arbres " de part et d'autre du fleuve " dont parle l'Apocalypse 22, 2.

« MAINTENANT, LE SEUL PONT QUI RESTE, C'EST MARIE »

« *Le salut du monde est en Marie* »

Jésus dit:

"L'Eucharistie est mon Sang et mon Corps. Mais avez-vous déjà songé que ce Sang et ce Corps ont été formés avec le sang et le lait de Marie?"

1943-128

Celle-ci, la très Pure qui accueillit le Ciel dans son sein, habillant de ses chairs de blancheur immaculée le Verbe du Père après les noces divines avec l'Esprit Saint, ne s'est pas limitée à engendrer le Sauveur. Elle l'a nourri de son lait. Il s'ensuit que vous, humains qui vous nourrissez de moi, sucez le lait de Marie qui est devenu sang en moi.

Le lait virginal. Comment donc pouvez-vous rester si souvent esclaves de la chair si, avec mon Sang, descend en vous ce lait immaculé? C'est comme si une fontaine de pureté céleste déversait en vous ses flots. N'en êtes-vous pas purifiés? Comment pouvez-vous être comme cela alors que coule en vous le lait de la Vierge et le Sang du Rédempteur? Quand vous vous approchez de ma table, c'est comme si vous approchiez votre bouche du sein très chaste de la Mère.

Pensez-y, enfants qui nous aimez peu. Je suis content que vous suciez ce sein dont j'ai tiré ma nourriture. Mais je voudrais que, comme en des bébés nourris au sein, la vie augmente en vous; je voudrais que vous grandissiez et vous vous fortifiiez. Le lait de la nourrice transmet, outre la vie matérielle, des tendances morales. Comment pouvez-vous, vous qui êtes nourris à ce sein très pur, ne pas acquérir une ressemblance spirituelle à Marie? Elle vous serre sur sa poitrine, malades, émaciés, sales que vous êtes. Et elle vous lave, vous nourrit, vous amène à son Premier Né car elle veut que vous l'aimiez.

Si ce n'étaient les soins de Marie et de ses prières, la race humaine ne serait plus. Je l'aurais effacée parce que votre façon de vivre a vraiment touché le fond du mal et la justice est blessée, et la patience est à son comble, et la punition est prête. Mais Marie est là qui vous protège de son manteau et si je peux, d'un seul regard, faire se prosterner le Paradis et faire trembler les astres, je ne peux rien contre ma Mère.

Je suis son Dieu, mais je reste toujours son Enfant. Sur ce cœur, je me suis reposé dans le premier sommeil du nouveau-né et dans le dernier sommeil de la mort, et de ce cœur, je connais tous les secrets. Je sais donc que vous punir causerait une douleur qui transpercerait le cœur de la Mère du genre humain, sa *vraie* Mère, qui continue d'espérer qu'elle pourra vous conduire à son Fils.

Je suis son Dieu, mais elle est ma Mère. Et moi, parfait en tout, je suis votre Maître en ceci aussi: l'amour pour la Mère. À ceux qui en ce monde croient encore, je dis: '*Le salut du monde est en Marie*'.

Si vous compreniez que Dieu se retire dans les profondeurs, face à la marée montante des crimes que vous commettez, vous les déicides, les fratricides, vous les violeurs de la loi, les fornicateurs, les adultères, les voleurs, sentine de vices, vous en trembleriez. Mais vous êtes devenus des sots.

Avant, c'était moi le pont entre le monde et le Ciel. Mais en vérité, devant votre obstination dans le mal, le Christ se retire comme autrefois de Jérusalem car 'l'heure n'est pas encore venue' et en attendant l'heure, le Christ vous laisse à votre mal pour que vous l'accomplissiez.

Maintenant, le seul pont qui reste, c'est Marie. Mais si vous la méprisez elle aussi, vous serez écrasés. Je ne permets pas que soit vilipendée Celle en qui descendit l'Esprit Saint pour m'engendrer, moi Fils de Dieu et Sauveur du monde."

« *Ceux qui veulent trouver Dieu, le Salut, la Vie, doivent aller à Marie.* »

L'Auteur Très-Divin dit :

« Marie⁵⁸, c'est celle que la divine Pensée - Vouloir et Pouvoir parfaits - a conçu Immaculée et Pleine de Grâce : Fille, Épouse, Mère de Dieu depuis toute éternité. Marie, c'est celle qui a su correspondre pleinement au Vouloir divin avec sa volonté libre, aussi libre que celle de Jésus. Marie, c'est celle qui a voulu se servir de sa libre volonté pour marcher constamment à la présence de Dieu, et être parfaite.

Marie elle aussi "ne pécha pas parce qu'elle ne voulut pas pécher". Seconde Ève, elle n'a pas imité la première. Elle a écrasé le Serpent. Toute perdue qu'elle était en Dieu qui trônait dans son esprit et l'embrassait avec amour, elle a été sourde, aveugle, absente à tout ce qui n'était pas Dieu et amour pour lui.

Marie, Arche bien plus sainte que celle en bois d'acacia, a abrité en elle la Trinité et le Verbe Incarné, et ensuite la Trinité et le Christ Eucharistique. Maintenant elle Nous contient toujours, car Nous sommes en elle, et elle est en Nous.

Dieu, où repose-t-il? Dans l'esprit des justes. C'est quoi, l'esprit? La meilleure partie de votre âme. Quand est-ce que votre esprit cesse d'être le trône de Dieu? Lorsque la concupiscence y prend le dessus. Quand est-ce que l'âme quitte votre corps? À l'heure de la mort, lorsqu'elle se sépare de son corps pour être jugée, pour attendre la résurrection de la chair, et pour recevoir avec elle le jugement final, qui est éternel.

Mais Marie ne mourut pas. Elle passa de la Terre au Ciel dans un ravissement; et dans ce passage son esprit très pur a été plus que jamais le siège du Très-Haut. Et cette même condition aurait dû être l'héritage de tous les hommes si l'humanité entière n'eût pas péché dans la personne d'Adam.

Marie ne fut pas jugée. Elle était l'Innocente. Elle ne fut pas soumise à la mort et au jugement, comme c'est le cas pour vous tous. La chair de Marie, immaculée autant que son âme, et rendue incorruptible pour avoir porté le Fils de Dieu et de l'Homme, ne retourna pas à la poussière. Marie fut élevée au Ciel, corps et âme, par les Anges. Pas même à l'heure du trépas son âme ne fut totalement séparée. Intellectuellement et complètement elle monta non pas au troisième Ciel, mais jusqu'au Ciel suprême, l'Empyrée. Et là elle adora l'Esprit Un et Trine. Et l'Esprit ne quitta pas son doux tabernacle virginal où il avait son repos.

Marie est au Ciel, en corps et âme, aussi vivante qu'elle l'a été sur Terre, bienheureuse comme elle seule peut l'être au Ciel. Dieu, qui l'habitait sur Terre, continue de l'habiter au Ciel. Rien n'est changé. Placée au centre du Feu divin, qui sur elle fait converger son amour ardent, elle nous répète pour l'éternité: "Voici la Servante, oh Dieu". Elle nous ouvre son cœur et nous reçoit dans un mystère d'amour ineffable.

Les saints amoureux de Marie ont compris cela. Ils ont proclamé que ceux qui veulent trouver Dieu, le Salut, la Vie, doivent aller à Marie. En elle se trouvent la Charité, la Vie, la Lumière, la Sagesse. C'est là que l'homme peut renaître et devenir un véritable fils de Dieu, d'homme qu'il était.

Marie, Mère de Dieu, est aussi la féconde et sainte Matrice qui jusqu'à la fin des siècles accueille, et continuera d'accueillir, ceux qui veulent *naître en Dieu*. De tous ces êtres faibles et mal formés, qui difficilement sont capables de *vivre* par eux-mêmes, de tous ces germes inachevés, elle fait et continuera à faire des "vivants" pour le Royaume de Dieu. Elle donne et continuera à donner ces fils à son Dieu.

Marie est la Co-rédemptrice qui coopère sans relâche au triomphe final de Dieu. Elle est cette charité inépuisable qui travaille à la gloire de Dieu inlassablement et en habit de Servante malgré sa gloire de Reine. Elle est la Mère, la Mère parfaite de tous ceux qui lui demandent la Vie».

58 Leçon n°14 concernant « l'Arche très aimée... »

MARIE, PORTE DU CIEL

« *Passe toujours par Marie pour venir à moi* »

Jésus dit :

« Tu as vu l'inviolée se réjouir au ciel, l'Arche close dans laquelle rien ni personne n'a pu mettre la main car, là où Dieu est encore, il n'est pas permis à l'homme de pénétrer ni à ce qui lui est uni, puisqu'il est coupable en Adam. Pour elle, sa vie s'acheva en Vie glorieuse et immédiate, car celle qui avait porté le Vivant ne pouvait connaître la mort, celle qui n'avait pas été profanée par l'humanité ne pouvait connaître la profanation du tombeau. Mais la grande Reine, qui ravit les anges dans la joie de l'extase, te fournit un autre enseignement.

1944-485

"Le prince, lui, s'y assiera pour y prendre son repas en présence de Yahvé", est-il dit.

Personne, si grand soit-il, ne peut venir devant moi s'il ne reconnaît pas en Marie, la Porte close par laquelle Dieu seul est entré, la Mère du Sauveur, la Mère vierge, la Mère divine.

.Je l'ai unie à ma condition de Vivant au ciel pour vous dire quelle est sa gloire. Elle est uniquement inférieure à Dieu, car elle est créée par lui. Mais sa maternité et ses douleurs de co-rédemptrice l'exaltent au-dessus de toute créature. Porte du ciel, elle est source de foi, d'espérance et de charité, de tempérance, de justice, de force et de prudence, de la Grâce et des grâces, de salut; c'est par elle que vous est venu le Dieu fait chair.

Ô ma Mère ! Pour le Pape comme pour le dernier des croyants, tu es le saint ciboire dans lequel l'eucharistie attend d'être donnée à ceux qui croient. Toutes les grâces passent par ton corps inviolé, par ton cœur immaculé. Seuls ceux qui savent te les demander, à toi et devant toi, peuvent connaître les mystères et les vérités, les sacrements et les dons avec une véritable sagesse et les goûter en toute connaissance, pour porter ensuite du fruit. Tu es l'écran entre le Soleil et les âmes, et entre les âmes et Dieu, de sorte que la Divinité peut être contemplée par l'homme et l'humanité présentée au Parfait. Tu es la Mère qui as donné Dieu à l'homme et donnes l'homme à Dieu, en l'instruisant par ton sourire et ton amour.

Mon petit Jean, passe toujours par Marie pour venir à moi. C'est le secret des saints. Et la Porte close, qui ne s'est jamais ouverte et ne s'ouvrira jamais par la violence humaine, la Porte sainte par laquelle Dieu seul peut passer, s'ouvre au toucher d'amour d'un enfant de Dieu. Elle s'ouvre avec bienveillance. Plus cette âme qui se tourne vers elle, est humble et simple, plus elle s'ouvre pour vous accueillir. Elle vous accueille pour vous enseigner la sagesse et l'amour en vous tenant dans ses bras maternels... »

« *La Mère de la Parole qui est Évangile* »

Je vois Marie toute glorieuse au ciel, seule dans l'azur du paradis. Elle est belle comme à son Assomption et dans toutes les visions du paradis. La voix du Père éternel et un rayon de lumière divine au sein de la grande lumière du paradis me la désignent comme la Bienheureuse, en l'enveloppant d'une splendeur indescriptible. Le Père Éternel dit : " Voici celle en qui repose toute espérance de salut pour l'Église et pour l'humanité : la Mère de la Parole qui est Évangile. »

1947-419
C-91

« *Elle est l'Épouse et la Mère de la Sagesse et de la Parole* »

Saint Azarias⁵⁹ dit :

« Le Très-Haut Seigneur a voulu te faire comprendre le sens des paroles de Marie à Tre-Fontane. Marie est enveloppée - je pourrais même dire "*contenue*" - dans la sainte Trinité en laquelle elle fut avant que le temps n'existe et dont elle fut le Tabernacle puisqu'elle a contenu en son sein le Père, le Fils et l'Esprit Saint en contenant le Fruit béni de son sein virginal, Jésus, en qui se trouve l'unité du Verbe, du Père et de l'Esprit Saint. Marie est donc l'amour du Dieu un et trine, la

1947-435
C-93

59 Azarias est l'Ange Gardien de Maria Valtorta.

Révélation est son trésor, et elle en est la Reine douce et bien-aimée, dispensatrice de la Sagesse, celle qui donne la Parole. Elle est l'Épouse et la Mère de la Sagesse et de la Parole, la Source virginale qu'un Dieu féconde et qui donne les fleuves de l'Eau vive qui est Vie éternelle pour ceux qui y boivent. »

CE QUE JÉSUS NOUS DIT ENTRE AUTRES DE SA MAMAN

Jésus dit :

« *Voilà vos modèles : moi et Marie* »

1943-306

... « *Il y a en vous un juge qui ne connaît point le sommeil, et c'est votre esprit.* Même si vous le blessez à mort et que vous le condamnerez à périr, il crie en vous, aussi longtemps que vous êtes de cette terre, il crie son désir du Ciel. Vous l'accablez et le bâillonnez pour l'immobiliser et le faire taire, mais il se démène jusqu'à se débarrasser de votre bâillon et il jette son cri dans le silence désolé de votre cœur. Et, cette voix, comme le cri de mon Précurseur, est un tel tourment pour vous que vous cherchez à l'étouffer pour toujours. Vous n'y réussirez jamais. Aussi longtemps que vous vivrez, vous l'entendrez, et dans l'au-delà, elle criera encore plus fort, vous reprochant d'avoir commis le crime d'homicide de votre âme.

La clé de certaines aberrations humaines, qui vont en augmentant et mènent l'individu à de monstrueuses délinquances, se trouve dans cette voix de la conscience que vous cherchez à affaiblir par de nouveaux sursauts de férocité, tout comme l'intoxiqué cherche à oublier son malheur voulu en s'intoxiquant toujours davantage, jusqu'à l'hébétude.

Soyez des fils et des filles, mes créatures. Aimez, aimez notre bon Père qui est aux Cieux. Aimez-le autant que vous le pouvez. Il vous sera alors facile de suivre sa volonté bénie et de vous faire un destin de gloire éternelle.

Moi qui l'ai aimé à la perfection, je l'ai contenté jusqu'au sacrifice de ma divinité qui, pendant trente-trois ans, s'est exilée des Cieux, et de ma vie qui fut détruite dans le martyre le plus atroce de la chair, de l'intellect, du cœur et de l'esprit.

Ma Mère, qui vient après moi dans sa capacité d'aimer, aima avec toute la perfection possible à une créature, car, qu'on se le dise incidemment et en réponse à une objection qu'on t'a faite, elle possédait la plénitude de chaque vertu et de chaque attribut, toujours et naturellement en tant que créature parfaite, mais néanmoins créature humaine. Puisqu'elle avait en elle la plénitude de la Grâce, c'est-à-dire qu'elle possédait Dieu comme seule Marie l'a possédé, il est évident que sa perfection devait atteindre des hauteurs qui ne sont surpassées que par Dieu. Eh bien, Marie qui venait donc après moi dans sa capacité d'aimer, a adhéré à la volonté de Dieu jusqu'au sacrifice de sa vocation, qui était de se consacrer uniquement à la contemplation de Dieu, et de son cœur que Dieu lui demanda pour le broyer.

La divine maternité de Marie est la preuve vivante de son adhésion à la volonté de Dieu. Moi, le Fils qui n'a pas enlevé à la Mère sa blancheur immaculée de lys inviolé, je suis le témoignage de l'acquiescement de Marie aux volontés de Dieu.

Elle a défié l'opinion du monde, le jugement de son époux, en plus que d'avoir embrassé sans hésiter, son échafaud de Mère du Rédempteur. Avec l'assurance que Dieu ne repoussait pas le don de sa pureté, elle prononça le plus haut '*fiat*' jamais dit par des lèvres humaines et elle n'eut aucune crainte: Dieu était sa force et elle lui confiait son honneur, son avenir, tout, sans réserves.

Voilà vos modèles: moi et Marie. *Suivez-nous, et vous vous ferez le destin que Dieu désirait pour chacune de ses créatures. Suivez-nous, et vous posséderez la paix, car vous posséderez Dieu qui est paix, et vous sentirez le bien-être de votre esprit.*

Les béatitudes que j'ai proclamées, vous les aurez dès cette terre si vous faites la volonté de votre Père. Ensuite, au Ciel, elles seront soixante-dix fois plus grandes, parce qu'alors rien n'entravera votre fusion en Dieu."

« Vivez unis à Marie... Vis sur le cœur de Marie »

1943-387

... « Reste unie à moi, reste unie. Plus l'heure approche et plus tu dois rester unie à moi. Il n'y a que Jésus qui aide et il n'y a que Jésus qui sache nous enseigner à souffrir le martyre d'amour puisqu'il a vécu cette expérience.

Mais étant donné qu'avant de le subir, je dus grandir à la vie et me nourrir du lait de ma Mère, comme première nourriture, et ensuite des aliments qu'elle préparait de ses saintes mains, *chaque petit rédempteur doit vivre en Marie pour se former à être un Christ*. Jésus est la force de votre âme, Marie la douceur. Avant de boire le vinaigre et le fiel, il faut boire le vin aromatisé. Et c'est le sourire encourageant de Marie qui vous le donne. Baume qui me rendit heureux sur terre, baume qui me rend heureux au Ciel et, avec Dieu, rend heureux tout le Paradis, le sourire maternel de ma Mère est une étoile dans la vie et une étoile dans la mort. C'est surtout une étoile dans la douleur de l'immolation.

Je l'ai regardé, ce sourire torturé et héroïque de ma Mère, seule consolation, unique consolation qui montait vers mon échafaud. *Je l'ai regardé pour ne pas permettre que le désespoir s'approchât de moi*. Regarde-le, toi aussi, toujours. Regardez-le, ô humains qui souffrez. *Le sourire de Marie met en fuite le démon du désespoir*.

Vivez unis à Marie dont vous êtes les enfants comme je le suis. Vis sur le cœur de Marie, âme que je veux amener au Ciel. Les mains de cette Mère qui ne déçoit pas ses enfants sont pleines de caresses pour toi. Ses bras te serrent contre ce sein qui m'a porté et sa bouche te dit les mots qui m'ont réconforté.

Pour que tu ne te perdes pas dans ces derniers arrêts sur terre, je t'enferme dans la demeure de Marie. Là, le trouble n'entre pas, car elle est la Mère de la Paix. Là, l'Ennemi n'entre pas car elle est victorieuse.

Que Marie t'enseigne les flammes suprêmes de la charité, elle qui est la Fille, la Mère, l'Épouse de la Charité... »

« C'est sur le sein de la Mère que vous vous fortifiez »

« Pour tirer une leçon, beaucoup ont besoin de mille livres de méditation. Mais non. Mon Évangile suffit, et la vie que vous vivez et que l'on vit autour de vous... »

1943-187

...*Mais la créature qui vit dans l'esprit possède le courage de l'esprit, parce que je suis avec celui qui se bat contre le monde et sa propre faiblesse*.

Et Marie est avec moi, la Mère de tous, le secours de tous. C'est elle qui sourit aux martyrs pour les encourager vers le ciel. C'est elle qui sourit aux vierges pour les aider dans leur vocation angélique. C'est elle qui sourit aux coupables pour les attirer au repentir. C'est d'elle que les êtres humains ont besoin toujours, et surtout aux heures de plus vive angoisse.

C'est sur le sein de la Mère que vous vous fortifiez et que vous me trouvez ainsi que mon pardon, et avec le pardon, la force. Parce que si vous êtes en moi, vous bénéficiez des dons du Christ et vous ne périrez point.»

« Soyez à Marie »

Ma Mère, la sans faute, la toute belle, désirée de Dieu, destinée à être ma Mère, possédait l'harmonieuse intégrité des membres, en laquelle était manifeste le pouce modelleur de Dieu qui l'avait créée à sa parfaite ressemblance.

1943-373

Les œuvres artistiques ont tenté pendant tant de siècles de représenter Marie. Mais comment peut-on représenter la perfection? *Elle transparait de l'intérieur à l'extérieur*. Et si vous réussissez à faire une forme parfaite avec le pinceau ou le ciseau, vous ne pouvez y mettre cette lumière de l'âme qui est une chose spirituelle, l'ineffable touche divine apposée sur une chair sainte, touche

que vous voyez briller de l'intérieur sur vos frères et sœurs et qui vous fait vous exclamer: 'Quel saint visage !'.

Comment pouvez-vous représenter Marie? La Toute Sainte du Seigneur ! Chaque fois qu'elle est apparue et que vous vous êtes donné de la peine pour reproduire son apparence, ceux qui avaient eu le bonheur de la voir se sont écriés: 'Cette œuvre est belle, mais ce n'est pas Marie. Elle est belle autrement, d'une beauté que vous ne pouvez reproduire et qu'on ne peut décrire'.

Pourrais-tu reproduire Marie, toi à qui, pour te reconforter dans l'épreuve imminente, j'ai accordé de voir ma Mère et la tienne, le pourrais-tu, même si tu étais peintre ou sculpteur sublime? Non. Tu as déclaré que même ta parole efficace de femme instruite et capable de composer est pauvre, insuffisante pour décrire Marie. Tu as dit qu'elle est 'lumière' pour évoquer la chose la plus belle et la plus indescriptible de ce monde et la comparer à ma Mère, notre Mère.

C'est l'esprit de Marie, qui affleure des voiles de sa chair immaculée, que vous ne pouvez décrire, ô enfants de Marie et mes frères et sœurs. Sanctifiez-vous pour voir Marie. *Même à supposer qu'au Paradis vous n'avez qu'elle à voir, vous seriez déjà bienheureux. Car Paradis signifie lieu où l'on jouit de la vue de Dieu, et celui qui voit Marie voit déjà Dieu. Elle est le miroir sans tache de la Divinité.*

Tu vois donc que les louanges du Cantique sont justement appropriées à Marie: avec son âme pure et amoureuse, elle blessa le cœur de Dieu qui est son Roi, mais qui la contente dans ses désirs d'amour pour vous, comme si elle était sa Reine.

Je voudrais que, dans les limites de vos forces, tout comme vous devez aimer Dieu de tout votre être, vous vous efforciez d'aimer Marie. Aimer veut dire imiter, dans un esprit d'amour, celui qu'on aime. Et j'en ai fait pour vous un doux commandement: 'On saura que vous m'aimez quand on verra que vous faites les œuvres que je fais'. Je vous donne maintenant le même commandement pour ma Mère: 'On verra que vous l'aimez lorsque vous l'imiterez'.

Oh ! Si le monde s'efforçait d'imiter Marie ! Le mal, dans ses diverses manifestations qui vont de la ruine des âmes à la ruine des familles, et de la ruine des familles à la ruine des Nations et du globe tout entier, tomberait vaincu pour toujours, car Marie tient le Mal sous son talon virginal et, si Marie était votre Reine et si vous étiez vraiment ses enfants, sujets et imitateurs, le Mal ne pourrait plus vous nuire.

Soyez à Marie. Automatiquement, vous serez à Dieu. Car elle est le Jardin fermé où est Dieu, le saint Jardin où Dieu fleurit. Car elle est la Fontaine dont jaillit l'Eau vive qui monte vers le Ciel et vous donne le moyen de monter au Ciel: moi, le Christ, Rédempteur du monde et Sauveur de l'être humain. »

1943-107

« *Quelle douceur pour les enfants que de regarder la Mère* »

'L'œil humain ne peut fixer le soleil, tandis qu'il peut regarder la lune. L'œil de l'âme ne peut fixer la perfection de Dieu telle qu'elle est. Mais il peut regarder la perfection de Marie.

Marie est comme la lune par rapport au soleil. Elle en est éclairée et elle réfléchit sur vous la lumière qui l'a éclairée, *mais en l'adoucissant de ces vapeurs mystiques qui la rendent supportable à votre nature limitée.* C'est pour cela que, depuis des siècles, je la propose comme modèle à vous tous que j'ai voulu pour frères, justement en Marie.

Elle est la Mère. Quelle douceur pour les enfants que de regarder la mère ! Je vous l'ai donnée pour cela, pour que vous puissiez avoir une douce Majesté dont la splendeur vous ravisse, mais sans vous éblouir. C'est seulement à des âmes spéciales, que j'ai choisies pour des raisons sans appel, que je me suis montré dans tout mon éclat de Dieu-Homme, d'intelligence et de perfection absolue. Mais avec ce don, j'ai dû leur en faire un autre qui les rende capables de supporter ma connaissance sans en être anéanties.

Tandis que Marie, vous pouvez tous la regarder. Non pas parce qu'elle est semblable à vous. Oh ! Non ! *Sa pureté est si haute que moi, son Fils, la traite avec vénération. Sa perfection est*

telle que le Paradis tout entier s'incline devant son trône sur lequel descendent l'éternel sourire et l'éternelle splendeur de Notre Trinité. Mais cette splendeur, qui l'imprègne et la divinise plus que toute autre créature, est tamisée par la blancheur éclatante des voiles de sa chair immaculée, de sorte qu'elle rayonne comme une étoile, recueillant toute la lumière de Dieu et la diffusant telle une douce luminosité sur tous les êtres.

Et puis elle est éternellement votre Mère. Et de la mère, elle possède la pitié qui excuse, qui intercède, qui forme patiemment. Grande est la joie de Marie lorsqu'elle peut dire à celui qui l'aime: 'Aime mon Fils'. Grande est ma joie lorsque je peux dire à celui qui m'aime: 'Aime ma Mère'. Et très grande est notre joie lorsque nous voyons l'un d'entre vous qui, se détachant de mes pieds, va à Marie, ou un autre qui, se détachant du sein de Marie, vient à moi. Car la Mère se réjouit de donner au Fils d'autres personnes remplies d'amour pour lui, et le Fils se réjouit de voir sa Mère aimée par d'autres. Notre gloire ne cherche pas à écraser, mais se complète dans la gloire de l'autre.

Je te dis donc: 'Aime Marie. Je te donne à celle qui t'aime et qui t'illuminera par la seule suavité de son sourire'."

« *Je ne te demande que de regarder et imiter ma Mère* »

"Ceci est pour toi seule. J'ai dit les autres choses pour tous, pour contenter le Père. Mais le monde est trop sourd et trop corrompu pour entendre parler de Marie. Il ne mérite pas ce don. 1943-283

À toi, pour ta fête, je donne l'intuition secrète de la beauté de Marie, son sourire, son silence. Ces choses peuvent sembler de peu de poids. Elles ont une valeur infinie.

Marie a attiré des millions de créatures par ses armes suaves. Elle a évangélisé avant moi par son silence réservé et son indescriptible sourire. Il lui suffisait d'apparaître pour que s'apaisent les paroles aigres ou impures, pour que tombent les rancœurs et se calment les douleurs.

Son regard purifiait, son silence élevait, son sourire instruisait. Nazareth en resta longtemps parfumée après son départ. L'Église naissante se consolida en vertu de son silence et de son sourire plus éloquent que tous les mots, car à travers eux transparaisait le visage de Dieu et la vérité de sa mission.

Je ne te demande que de regarder et d'imiter ma Mère qui est aussi la tienne. Grandis en beauté spirituelle afin de lui ressembler, apprends d'elle le silence qui parle à Dieu et de Dieu, et le sourire qui enseigne la foi, la générosité, la charité.

Regarde toujours ma douce Mère pour la voir nettement à l'heure de la mort. Celui qui meurt en Marie possède Jésus aussitôt.

Contemple Marie et reçois ma paix. Il ne faut rien d'autre pour être heureux."

« *Marie nous montre comment vivre pour être enfants de Dieu* »

...Marie⁶⁰ avec qui le Dieu un et trine entretint toujours des colloques comme on le fait avec une fille, une épouse, une mère véritables ; Marie, qui ne cessa de contempler son Seigneur de toutes ses facultés fut et demeure le très pur reflet de l'image de Dieu, beauté et perfection suprêmes. Il s'ensuit que celui qui contemple Marie voit ce qui constitue la beauté indescriptible qui emporte les habitants éternels du ciel à des sommets de béatitude. 1950-581

De par sa naissance humaine, Marie est une créature, notre sœur. Mais elle est aussi la créature divinisée dont nous pouvons seulement être de *toutes petites* sœurs spirituelles, à condition de le vouloir. Elle est le chef-d'œuvre du Dieu créateur des hommes. Elle est enfin le signe, la mesure, la forme sensible de ce que Dieu a *depuis toujours* destiné aux hommes qui vivent en enfants de Dieu.

L'homme croit imparfaitement à la résurrection de la chair et à la participation de la chair resuscitée à la joie de l'âme bienheureuse, il est incapable de croire à cette vérité - du moins, il en

60 Extrait des Commentaires de certains passages de l'Apocalypse qui ferment la longue série des cahiers autographes de Maria Valtorta.

doute - et n'en est toujours pas persuadé par la résurrection de Jésus Christ puisqu'il dit : « Lui, il était Dieu, par conséquent... »

Mais devant la vérité établie par l'assomption de Marie au ciel avec son corps et son âme, il ne peut plus douter. Son intelligence y reconnaît un moyen qui l'incite puissamment à croire à la résurrection de la chair et à sa participation à la joie éternelle de l'âme.

Jésus est celui qui nous révèle Dieu le Père. Marie est celle qui nous révèle le bienheureux destin des enfants de Dieu. Jésus est celui qui, en tant que Maître, nous a enseigné comment vivre en enfants de Dieu. Marie est celle qui nous a montré dans la pratique comment vivre pour être enfants de Dieu. Certains hommes connaissent des difficultés pour suivre l'Évangile et disent : « À lui c'était possible, parce qu'il était Dieu, et certains élus y parviendront parce que Dieu le Christ leur accorde des dons particuliers » ; mais en voyant la vie, le mode de vie de Marie depuis qu'elle a ouvert les yeux à la lumière - or elle, qui est la pleine de grâce, n'a jamais connu cet état de nescience commun à tous les nouveau-nés, déclarés irresponsables de leurs actes avant l'âge de raison -, ces hommes peuvent être convaincus qu'il est possible à *tous* les êtres nés d'une femme, et même à toutes les créatures de Dieu de vivre en enfants de Dieu, à la seule condition de vouloir vivre en créatures divinisées.

Que l'on n'objecte pas non plus à cette affirmation : « Mais Marie était préservée du péché originel et de ses tentations. » Ève l'était pareillement. *Mieux, elle était innocente dans un monde innocent, reine d'un monde qui lui était soumis, unique créature supérieure* en compagnie de son époux, douée d'intelligence, de grâce, de science, maîtresse de l'univers sensible, guidée par la Voix de Dieu. Et pourtant elle céda à la première tentation, tandis que des âmes innombrables, bien que marquées par le péché originel, et beaucoup de créatures ne cédèrent pas bien qu'elles connaissent ces tentations, cette terrible "loi de la chair" qui fit gémir Paul, Augustin et bien d'autres, aujourd'hui saints et saintes au ciel.

À l'instar de Jésus, Marie ne pécha jamais, d'aucune manière, en aucun domaine, y compris par ce qui aurait pu être la réaction logique, naturelle, juste d'une mère qui voit son fils être torturé et tué, et pas davantage contre la charité ou quelque autre vertu. Elle n'a pas voulu pécher, et n'a pas péché. Dieu a certainement agi en elle d'une manière mystérieuse, afin que pas la moindre imperfection - que dis-je, pas l'ombre, pas le germe d'une imperfection - n'altère la pureté et la sainteté parfaites de la Toute-Belle. Mais il est tout aussi certain que Marie a secondé *de toutes ses facultés et de toute sa volonté* la volonté que Dieu avait sur elle.

Dieu n'a pas fait de Marie une esclave qui ne peut qu'obéir au maître qui l'y oblige, mais une reine, sa Reine, à qui il envoie un archange comme ambassadeur pour lui annoncer le dessein de Dieu. Or ce dessein ne se réalise pas avant que Marie ne réponde spontanément : « Qu'il me soit fait selon ta parole. (Lc 1, 26-38) »

Ce même archange avait révélé au prêtre Zacharie une autre maternité miraculeuse car en dehors des lois naturelles, étant donné l'âge des époux et la stérilité de la future mère. Mais bien qu'il soit prêtre et dans la plénitude de ses fonctions sacerdotales devant le Saint des Saints, il douta de la puissance et de la miséricorde de Dieu comme de la vérité des paroles de l'ange, de sorte qu'il en fut puni.

Voilà quelle est la différence entre justice et justice parfaite. Marie possède une foi et une obéissance *absolue* bien que son miracle soit incomparablement plus grand. Mais pas Zacharie. Pourquoi cela ? Parce que Marie était réellement la Femme et parce que la Parole du Père avait besoin de la Femme pour prendre chair humaine. Mais cette femme s'était tellement dépouillée de toute humanité naturelle, elle était si riche de nature surnaturelle, qu'elle n'avait plus aucun de ces liens et de ces obstacles qui entravent ou appesantissent les facultés de la créature à suivre la volonté de Dieu ; or c'est sur un tel terrain, dans un *moi* dépouillé de tout ce qui fait obstacle aux actions divines, qu'il peut accomplir les œuvres les plus grandes de sa toute-puissance...

« Marie, votre Étoile pour vous indiquer la voie du Ciel... Vivez en elle. »

« C'est une opinion très répandue parmi les chrétiens, et chrétiens catholiques, que ma Mère n'a jamais souffert comme les mortels souffrent en général. Ils croient que la douleur lui vint, mais que, étant donné sa nature immaculée, elle put la supporter aisément parce que la Grâce l'atténuait. Bref, ils croient qu'elle eut le choc de la douleur, mais qu'elle ne put pénétrer en elle, car sa nature immaculée et la Grâce, comme une cuirasse impénétrable, la protégeaient.

Mais c'est une grave erreur. Marie était 'immaculée', exempte de l'hérédité de la faute d'Adam et des fruits de cette faute, et dans ce sens, elle aurait effectivement dû être préservée de la souffrance, car le Créateur avait créé la race humaine exempte de la douleur et de la mort, qui est la suprême douleur de l'être humain. Mais Marie était la Co-Rédemptrice. *Et la mission de rédempteur est toujours une mission d'infinie douleur.* Autrement, comment un rédempteur pourrait-il racheter les péchés des autres? Comment une victime pourrait-elle payer pour ses frères et sœurs? Marie était rédemptrice comme j'étais rédempteur. Il est donc juste que la douleur ait été sa compagne.

Ai-je peut-être été épargné de la douleur? Non. Et pourtant, si Marie, par un miracle de Dieu était exempte de la faute d'Adam, elle qui était née de deux chairs devenues une seule chair dans une union humaine, moi, Dieu, et donc pur de quelque faute que ce soit, de toute faute, de toute ombre de faute, moi qui suis devenu homme par les noces de l'Innocence et de la Grâce et qui suis donc infiniment supérieur à elle, j'ai quand même été sacrifié à la Douleur, à une douleur qui n'a jamais été et ne sera jamais égalée, puisque ce fut douleur de chair et de sang, d'intellect, de cœur, d'âme et d'esprit.

La Justice divine, qui ne ment pas et ne se contredit jamais, fut fidèle à ses antiques promesses et n'appliqua pas à la Sans Faute, comme étaient sans faute les premiers parents, les deux principales condamnations de la chair, d'Ève en particulier: la douleur de la mort et celle de l'accouchement.

Ma naissance fut une très douce extase. Dans le silence de la nuit qui isolait du monde la très humble demeure solitaire, Marie s'était plongée dans ses ferventes contemplations de Dieu. *La prière de Marie était toujours un ravissement en Dieu.* En sortant de son ravissement, elle connut le Fils. Même que ce furent les premiers pleurs de l'Enfant-Dieu qui arrachèrent la Mère à sa contemplation spirituelle de Dieu et portèrent son regard à contempler le plus grand miracle de l'Univers: un Dieu incarné pour la rédemption de l'humanité.

La mort de Marie fut un autre ravissement. L'oraison l'enveloppa dans des bandeaux d'amour, excluant chez elle toute sensibilité humaine, et l'Amour vint à sa rencontre pour la deuxième fois pour êtreindre l'Épouse désirée avant même que le temps ne fût.

Et si dans la première rencontre, l'Amour se pencha sur la Vierge pour couvrir de son ombre divine la Très Chaste et la rendre féconde d'une chair divine, la deuxième rencontre fut l'étreinte totale de l'Inviolée avec l'Amour qui l'attira à lui jusqu'au plus haut des Cieux. La dernière contemplation de Marie sur terre se termina au Ciel où l'Amoureuse de Dieu, celle qui attendait impatiemment le Fils, put fixer pour toujours son adoration sur le Père, sur le Fils, sur l'Esprit Saint, ses éternels désirs et éternels amants.

Mais avant cette heure, pauvre Maman, elle a dû s'imprégner de douleur. Et je t'ai déjà parlé de ce qu'ont été ses douleurs de toute une vie, lesquelles ont atteint leur sommet les jours de ma mort. Et je t'ai dit plus d'une fois que, étant destinée à être Co-Rédemptrice, elle en sentit toute l'âpreté, et pourquoi elle la sentit.

Considère toujours qu'elle est Maîtresse de Douleur comme je suis Maître de Vie, et pense que la douleur est vraie, absolue, seulement quand Dieu n'est plus aux côtés d'un esprit pour le soutenir dans l'épreuve. Pense que Marie fut seule à l'heure terrible afin de connaître l'horreur de la solitude et d'expié vos désespoirs de créatures.

Elle est l'Espérance, outre que la Foi et la Charité. Les trois vertus théologales sont personnifiées en elle, car personne au monde n'aima comme elle, personne ne crut et surtout personne n'espéra comme Elle.

Elle fut un abîme d'espérance. Et c'est pour cela que j'ai fait d'elle votre Étoile pour vous indiquer la voie du ciel. Si vous croyez toujours en elle, vous ne connaîtrez jamais l'horreur du désespoir et vous ne vous tuerez pas de désespoir. Que Marie, Espérance de Dieu qui l'attendait pour accomplir la Rédemption des humains, soit l'espérance des humains.

Ne perdez pas de vue, ô mortels, l'Étoile du matin dont les rayons sont les sept épées enfoncées dans son cœur très doux et très pur, enfoncées pour votre amour. Vivez en elle. Et mourez en la Sainte, qui est Mère de Dieu et qui prie pour vous, sans se lasser, devant notre Trône. Marie, qui s'endormit sur le cœur de Dieu, vit maintenant au Ciel avec sa chair glorifiée. L'âme qui s'endort sur le cœur de Marie obtiendra la glorification de sa chair au Ciel quand le temps sera achevé, car elle est votre salut."

« JE VOUS SALUE MARIE » AVEC JÉSUS

Jésus dit :

« *Ave Maria, Je vous salue Marie* »

« Bienheureuses les lèvres et les contrées où l'on dit *Ave Maria*.

1943-271

Ave : je te salue. Du plus petit au plus grand, de l'enfant au parent, de l'inférieur au supérieur, tous sont tenus, de par la loi de la courtoisie humaine, de prononcer souvent cette salutation respectueuse, pleine d'égards ou amoureuse, selon les circonstances. Mes frères et sœurs ne peuvent refuser cet acte d'amour révérenciel à la Maman parfaite que nous avons au Ciel.

-*Ave Maria*. Je te salue, Marie. C'est une salutation qui purifie les lèvres et le cœur parce qu'on ne peut dire ces mots, de façon réfléchie et sincère, sans se sentir devenir meilleur ! C'est comme si on s'approchait d'une source de lumière angélique et d'une oasis de lys en fleur.

Je te salue, la parole de l'ange qu'il vous est permis de dire pour saluer Celle que saluent avec amour les Trois Personnes, l'invocation qui sauve, ayez-la toujours sur les lèvres. Mais pas comme un mouvement machinal qui exclut l'âme, mais bien *comme un mouvement de l'esprit qui s'incline devant la royauté de Marie et s'élève vers son cœur de mère*.

Si vous saviez dire avec un esprit véritable ces mots, même seulement ces petits mots, vous seriez meilleurs, plus purs, plus charitables. Parce que les yeux de votre esprit seraient alors fixés sur Marie, et sa sainteté entrerait dans votre cœur à travers cette contemplation. Si vous saviez les dire, vous ne seriez jamais affligés. Car elle est la source des grâces et de la miséricorde. *Les portes de la miséricorde divine s'ouvrent, non seulement sous la poussée de la main de ma Mère, mais à son simple regard*.

Je le dis une deuxième fois: bienheureuses les lèvres et les contrées où l'on dit *Ave Maria*. Mais où on le dit comme il se doit. Car s'il est vrai qu'on ne se moque pas de Dieu, il est aussi vrai qu'on ne trompe pas Marie.

Souvenez-vous qu'elle est la Fille du Père, la Mère du Fils, l'Épouse de l'Esprit Saint, et que sa fusion avec la Trinité est parfaite. Par conséquent, elle possède la puissance, l'intelligence et la sagesse de son Seigneur Et elle les possède dans leur plénitude absolue.

Inutile d'aller à Marie avec l'âme souillée par la corruption et la haine. Elle est une Mère pour vous et elle sait panser vos blessures, mais elle veut voir en vous au moins le désir d'en guérir.

À quoi sert de se tourner vers Marie, la Très Pure, si aussitôt que vous avez quitté son autel et fini de prononcer son nom, vous allez commettre le péché de la chair ou proférer des blasphèmes? A quoi sert de se tourner vers Marie, la Compatissante, si tout de suite après, ou en même temps,

vous avez la rancune au cœur et, sur les lèvres, des malédictions envers vos frères et sœurs? Que peut faire pour vous cette Salvatrice si vous détruisez, de votre volonté perverse, votre salut?

Tout est possible à la miséricorde de Dieu et à la puissance de Marie, mais pourquoi risquer la vie éternelle en attendant d'obtenir la bonne volonté de se repentir à l'heure de la mort? Ne serait-il pas bon, puisque vous ne savez pas quand vous serez appelés à mes portes, d'être les vrais amis de Marie pendant toute la vie et avoir ainsi la garantie d'être sauvés?

Car, je le répète, l'amitié avec Marie est une source de perfection parce qu'elle inspire et transmet à l'âme les vertus de l'Amie élue, que Dieu n'a pas dédaignées et qu'il vous a accordées comme couronnement de l'œuvre rédemptrice de son Fils. Moi, le Christ, je vous ai sauvés par la douleur et le sang; Marie, elle, par la douleur et les pleurs, et elle voudrait vous sauver par son amour et son sourire. »

« *Je te salue , Marie, pleine de grâce* »

« Dieu n'a pas envoyé son ange pour dire 'Ave' seulement à Marie. Dieu vous salue, ô chers enfants, avec ses attentions. Il vous envoie ses saintes inspirations par ses anges; Dieu vous apporte ses bénédictions du matin au soir et du soir au matin. Vous êtes toujours entourés des ondes aimantes et prévoyantes de la pensée de Dieu. 1943-273

Comment se fait-il alors que vous ne ressentiez rien ou si peu? Comment se fait-il que vous ne viviez pas dans la justice et la sainteté? C'est parce que vous êtes devenus imperméables à l'influence de la grâce, parce que votre volonté contraire au bien vous a rendus réfractaires à l'action de l'amour.

Gabriel dit à Marie: 'Ave', et le son de la voix angélique apporta une nouvelle vague de grâce sur Celle qui en était déjà inondée. La lumière très vive de son esprit immaculé atteignit la luminosité suprême, car la correspondance de l'esprit de Marie fut parfaite.

Humilité, promptitude, pudeur, prière... que ne trouva pas de sublime la parole angélique pour devenir la première étincelle de l'incendie de l'Incarnation? Grand fut le don que fit l'Éternel à Celle qu'il avait choisie - il la préserva de la faute originelle - pour être le premier tabernacle du corps du Fils. Mais quelle ne fut pas la plénitude de la correspondance en Marie !

Si, non seulement les dons secrets que seul Dieu savait avoir donnés, mais aussi les dons manifestes dont on se rend compte - tels que l'intelligence suprême, les instructions surnaturelles, les contemplations brûlantes, et je ne parle que des dons moraux et spirituels si ces dons avaient été prodigués à une autre créature, comment ne s'en serait-elle pas, au moins de temps en temps, glorifiée?

Mais pas Marie. Plus Dieu l'élevait vers son trône et plus augmentaient en elle la reconnaissance, l'amour et l'humilité. Plus Dieu lui faisait comprendre que sur elle s'étendait la main de Dieu pour la protéger contre tous les pièges du mal et plus elle devenait vigilante contre le mal.

Marie n'a pas commis l'erreur qui fait s'effondrer tant d'âmes, capables de perfection; elle n'a jamais dit: 'Je sens que Dieu veille sur moi, je sens que Dieu m'a choisie. Je lui laisse le soin de me défendre contre l'Ennemi'. Non. Tout en reconnaissant l'œuvre de Dieu en elle, Marie agit comme si elle était la plus dénuée de toutes les créatures en dons spirituels. De l'aube au coucher du soleil, et même pendant son sommeil virginal sur lequel les anges veillaient, son âme restait vigilante.

Ne croyez pas que la tentation ait épargné Marie. Le Tentateur ne m'a pas épargné, moi; il avait une double raison de ne pas épargner Marie. Double raison. La première: Marie était la créature sans tache, mais néanmoins une créature; moi, j'étais Dieu. La deuxième: *il était plus important pour Lucifer de corrompre le sein de la femme qui aurait porté le Christ que d'attaquer le Christ même.*

Le Rusé savait que le Verbe se serait fait chair, par une fusion d'esprit à Esprit, dans un sein où ne logeait aucun péché. Aucun péché, je répète. Si, depuis Ève, il avait réussi à induire en tentation toutes les femmes, il aurait été sûr qu'il ne serait jamais vaincu par le Vainqueur éternel.

Une seule lui a toujours résisté: Marie. Et Un seul sait quelle dentelle, quelle filigrane de séduction tendit Lucifer autour de Marie pour secouer et ternir son âme super-angélique. Et c'est Dieu. Mais étant donné que certains secrets sont trop grands pour vous, il ne vous les dira pas. C'est à partir de la splendeur de Marie au ciel que vous comprendrez la grandeur de son âme. Une grandeur obtenue *par sa propre volonté*, et qui aurait été sublime même sans secours suprêmes, *tant elle voulut être sainte par amour de son Dieu*.

C'est donc avec raison que l'Ange put dire: 'Plaine de grâce'. Oui, pleine de grâce. La Grâce était en elle. La Grâce, c'est-à-dire Dieu, et la grâce, c'est-à-dire le don de Dieu, qu'elle sut faire fructifier à mille pour cent.

Voilà ce qu'il faut, mes enfants, pour faire en sorte que les choses célestes conçoivent le Christ en vous: que vous adhérez à la grâce, que vous recueillez la grâce, que vous multipliez la grâce, que vous aspirez la grâce. Pour vivre, le corps doit aspirer de l'air et absorber de la nourriture. Pour vivre, l'âme doit aspirer la grâce. Alors la Lumière peut descendre là où elle peut s'incarner, et le Christ naît mystiquement en vous comme il naquit réellement en Marie.

Je te salue, Marie, pleine de grâce. Regardez-la, vous tous, ô chrétiens si dissemblables au premier Fils de Marie; regardez-la, surtout vous, les femmes, si dissemblables à Marie, et apprenez, et méditez sur le fait que le chemin du mal aux mille formes, c'est vous qui l'avez ouvert avec votre sujétion à la chair, si contraire à la vie de la grâce dans les créatures, sans laquelle l'être humain devient un démon et le monde un enfer. »

« *Le Seigneur est avec toi* »

1943-275

« Le Seigneur est toujours avec l'âme qui est dans la grâce. Dieu ne s'éloigne même pas quand le Tentateur s'approche. Dieu s'éloigne seulement quand la créature cède au Tentateur et corrompt son âme. Alors Dieu se retire, car il ne peut cohabiter avec l'Ennemi. Il se retire et, comme un Père, non dédaigneux mais affligé, il attend que vienne la contrition dans le cœur de la créature et qu'elle renoue le lien d'amour avec le Père.

Dieu voudrait toujours être avec vous. Si tous vos anges, aussi nombreux que les étoiles dans le ciel, pouvaient vous saluer avec les paroles: 'Le Seigneur est avec toi', la joie de votre Seigneur serait complète, puisque nous désirons être avec vous et que nous vous avons créés pour cela.

Marie était avec Dieu et Dieu était avec Marie. Les deux perfections s'attiraient et s'unissaient dans un incessant mouvement d'affection. La perfection infinie de Dieu descendait, avec une joie inconcevable à vous mortels, pour posséder cette créature. La perfection humaine de Marie, seule fille de parents humains qui ait jamais été parfaite, se lançait à la rencontre de la perfection divine pour trouver le moyen de vivre.

Oui, *être avec Dieu était la vie de Marie et, à l'heure atrocement déchirante du Calvaire et du Sépulcre*, quand les Cieux se refermèrent sur le Mourant et la Transpercée, *la privation de Dieu fut, des sept épées, la plus brûlante et la plus tranchante*, touche suprême à l'édifice de douleur exigé par la Rédemption.

J'ai atteint le sommet de la douleur totale de Gethsémani à la neuvième heure; Marie a atteint le sommet de la douleur, totale en elle aussi, même si elle n'a pas été matériellement crucifiée, du Calvaire au moment de la Résurrection. *Et cette suprême douleur n'a qu'une cause: la privation de l'union avec Dieu*.

Ça devrait être la même chose pour vous aussi. Mais désormais, l'être humain trouve pénible l'union avec nous et il ne sent pas combien il est misérable lorsqu'il est privé de nous. Malheur, cécité, folie, mort, voilà ce qu'est la perte de l'union avec votre Seigneur. Et vous n'y pensez jamais !

Si vous perdez quelques monnaies, un objet, la santé, un emploi, un animal, vous vous mettez en branle pour les retrouver et vous employez tous les moyens humains et surnaturels pour y réussir. Oui, pour trouver quelque chose de limité et de caduc, vous savez prier. *Mais quand vous perdez Dieu, vous ne le cherchez pas.* Vous ne vous adressez pas à mes Saints pour qu'ils vous aident à retrouver la voie de Dieu, vous n'employez pas les soins humains pour freiner vos impulsions. La perte de l'union avec Dieu vous paraît une chose de peu d'importance. Et c'est la chose essentielle.

Marie ne se sépara jamais de Dieu. Leurs esprits restèrent fondus en une étreinte d'amour qui eut son couronnement au Ciel. Cette union fut la principale force de Marie, en tant que fille d'Adam, car elle y trouvait la cuirasse pour se rendre intouchable à la morsure du Tentateur.

Ce n'est pas que celui qui est avec Dieu ne voie pas le mal, lequel recouvre, tel un vêtement crasseux ou une maladie répugnante, tant de créatures. Il le voit, même qu'il le voit *avec une plus grande netteté* que beaucoup d'autres, mais cette vue ne le corrompt pas. Le mal n'entre pas par les yeux pour chatouiller les instincts qui couvent dans la chair ou les mauvais penchants de l'esprit. Cela n'arrive que chez ceux qui, séparés de Dieu, ont l'Ennemi pour hôte en eux-mêmes.

Celui qui est uni à Dieu est saturé de Dieu, et tout ce qui n'est pas Dieu reste à la surface, tel un petit vent qui ride légèrement la surface de l'esprit et n'entre pas bouleverser l'intérieur. Ce n'est pas tout. Celui qui est uni à Dieu, vraiment uni à lui, au lieu d'absorber l'extérieur en lui, propage son intérieur sur ses proches, c'est-à-dire qu'il propage le Bien, Dieu.

Oui, c'est vraiment comme cela: *celui qui est avec Dieu a un pouvoir de rayonnement*, bien plus puissant que celui de beaucoup de corps de l'univers sur lesquels l'esprit humain a peiné et élevé un monument d'orgueil. Et surtout, il a un pouvoir surnaturellement utile, puisque celui qui porte le Saint des saints en soi, et vit de lui, le communique aux autres. C'est cela qui fait dire: 'C'est un saint',

Marie a possédé l'union avec Dieu à la perfection, et elle a tendu de toutes ses forces à se fondre à lui toujours davantage. *On pourrait dire que Marie s'anéantit en Dieu tant elle vécut seulement de lui.*

J'ai dit: 'Marie trouva en cela la principale force pour se rendre intouchable'. N'allez pas comprendre les choses de travers. Marie, la très humble, n'osait pas le moins du monde se penser la créature parfaite. Elle ignorait son destin et sa nature immaculée. *Elle connut le mystère aux paroles de Gabriel et dans l'étreinte nuptiale avec l'Esprit Éternel.* Mais, durant sa jeunesse, période pleine de pièges, elle trouva la force, je le répète, dans l'union avec Dieu. Elle voulut la trouver à tout prix car elle aurait préféré mourir cent fois plutôt que de sortir un seul instant du halo de Dieu.

Je voudrais que mes bien-aimés en particulier, puis les autres, au lieu de s'adonner à un grand nombre de pratiques plus ou moins pieuses, tendent à la pratique souveraine de l'union avec moi. La prière, *la vraie*, vous serait alors facile, le cœur enflammé, le corps chaste, la pensée honnête: tout en vous deviendrait saint et bon, et la Terre connaîtrait des jours nouveaux où les anges pourraient saluer les humains avec ces mots: 'Le Seigneur est avec vous'. »

« *Tu es bénie entre toutes les femmes* »

1943-277

« Cette bénédiction, que vous dites mal ou pas du tout à Celle qui par son sacrifice a commencé la Rédemption, résonne sans cesse au ciel, prononcée avec un amour infini par notre Trinité, avec une charité brûlante par ceux que notre sacrifice a sauvés et par les chœurs des anges. Le Paradis tout entier bénit Marie, chef-d'œuvre de la création universelle et de la miséricorde divine.

Même si toute l'œuvre du Père pour créer la Terre du néant n'avait servi qu'à accueillir Marie, l'œuvre créatrice aurait eu sa raison d'être, car la perfection de cette créature est telle qu'elle est un témoignage, non seulement de la sagesse et de la puissance, mais de l'amour avec lesquels Dieu a créé le monde.

Mais au lieu de cela, la création terrestre ayant donné Adam et la race d'Adam, Marie témoigne de l'amour suprêmement miséricordieux de Dieu envers l'être humain, *parce qu'à travers Marie, Mère du rédempteur, Dieu a opéré le salut de genre humain. Je suis le Christ parce que Marie m'a conçu et donné au monde.*

Vous me direz qu'en tant que Dieu, je pouvais surmonter la nécessité de prendre chair dans le sein d'une femme. Je pouvais tout, c'est vrai. Mais réfléchissez à quelle loi d'ordre et de bonté se manifeste dans mon anéantissement dans une enveloppe humaine.

La faute commise par l'humain devait être expiée par l'humain et non par une divinité non incarnée. Comment la Divinité, Esprit incorporel, aurait-elle pu racheter par le sacrifice d'elle-même les fautes de la chair? Il était donc nécessaire que moi, Dieu, paye du supplice d'une Chair et d'un Sang innocents, nés d'une innocente, les fautes de la chair et du sang.

Mon intellect, mes sentiments, mon esprit auraient souffert à cause de vos fautes de l'intellect, des sentiments, de l'esprit. Mais pour être la rédemption de toutes les concupiscences, inoculées en Adam et sa progéniture par le Tentateur, l'immolé pour elles devait être doté d'une nature semblable à la vôtre, rendue digne d'être offerte à Dieu en rançon par la Divinité cachée en elle, telle une pierre précieuse d'une valeur surnaturelle infinie cachée sous une gaine ordinaire et naturelle.

Dieu est ordre et Dieu ne viole et ne violente pas l'ordre, excepté dans des cas très extraordinaires que son intelligence juge utiles. Ce n'était pas le cas pour ma Rédemption.

Je ne devais pas seulement effacer la faute, du moment où elle fut commise au moment du sacrifice, et annuler les effets de la faute chez ceux qui allaient venir en les faisant naître, comme Adam avant qu'il ne la commît, dans l'ignorance du mal. Non. Je devais, par un sacrifice total, réparer la Faute et les fautes de toute l'humanité, donner à l'humanité déjà disparue l'absolution de la faute, à l'humanité vivante à ce moment-là et à l'humanité future le moyen qui l'aide à résister au mal et à se faire pardonner le mal que sa faiblesse l'induirait à commettre.

Mon sacrifice devait donc présenter toutes les qualités nécessaires, et ça ne pouvait être que le sacrifice d'un Dieu fait homme, hostie digne de Dieu, moyen compréhensible à l'humain. En outre je venais apporter la Loi.

Si mon humanité n'avait pas existé, comment auriez-vous pu croire, vous, mes pauvres frères qui avez du mal à croire en moi qui vécus pendant trente-trois ans sur terre, homme parmi les hommes?

Et comment pouvais-je apparaître, déjà adulte, à des peuples hostiles ou ignorants, les persuadant de ma nature et de ma doctrine? Je serais alors apparu aux yeux du monde comme un esprit qui aurait pris l'aspect d'un homme, mais non comme un homme qui fût né et mort en versant du vrai sang par les blessures d'une vraie chair - comme preuve de son humanité - et cela comme preuve qu'il était Dieu retournant à sa demeure éternelle.

N'est-il pas plus doux pour vous de penser que je suis votre véritable frère et que je partage le destin des créatures qui naissent, vivent, souffrent et meurent, que de penser que je suis un esprit au-dessus des nécessités humaines?

Il était donc nécessaire qu'une femme m'engendrât selon la chair, après m'avoir conçu au-dessus de la chair, puisque l'Homme-Dieu né pouvait être engendré d'aucun mariage de créatures, quelque saintes qu'elles fussent, mais seulement de l'union entre la Pureté et l'Amour, l'Esprit et la Vierge créée sans tache afin d'être matrice de la chair d'un Dieu, la Vierge dont la pensée était la joie de Dieu avant même que le temps ne fût, joie du Ciel, salut de la Terre, fleur de la Création plus belle que toutes les fleurs de l'Univers, astre vivant en comparaison duquel semblent éteints les soleils qu'a créés mon Père.

Béni soit la Femme pure destinée au Seigneur.

Béni soit la Femme désirée de la Trinité qui anticipait par son désir l'instant de se fondre à elle dans l'étreinte du trin amour.

Bénie soit la Femme victorieuse qui écrase le Tentateur sous la blancheur éclatante de sa nature immaculée.

Bénie soit la Vierge qui ne connaît que le baiser du Seigneur.

Bénie soit la Mère devenue telle par sainte obéissance à la volonté du Très-Haut.

Bénie soit la Martyre qui accepte le martyre par pitié de vous tous.

Bénie soit la Rédemptrice de la femme et des enfants des femmes, qui annule Ève et s'insère à sa place pour porter le fruit de la vie là où l'Ennemi a semé la mort.

Bénie, bénie, trois fois bénie pour ton 'oui', ô Mère, qui as permis à Dieu de garder la promesse faite à Abraham, aux patriarches et aux prophètes, qui as réconforté l'Amour, accablé de devoir être punisseur et non sauveur, qui as soulagé la Terre de la condamnation qu'Ève lui avait attirée.

Bénie, bénie, bénie pour ta sainte humilité, pour ta charité brûlante, pour ta virginité intouchée, pour ta maternité divine, multiple, éternelle, vraie et spirituelle, Mère qui de ton amour et de ta douleur engendres sans cesse de nouveaux enfants pour le royaume de ton Jésus.

Génératrice de grâce et de salut, génératrice de la divine miséricorde, génératrice de l'Église universelle, sois éternellement bénie pour ce que tu as accompli, comme tu étais éternellement bénie pour ce que tu allais accomplir.

Sainte, sainte, sainte Prêtresse qui as célébré le premier sacrifice et préparé avec une partie de toi-même l'Hostie à immoler sur l'autel du monde.

Sainte, sainte, sainte Mère qui ne m'as pas fait regretter le Ciel et le sein du Père, car en toi j'ai trouvé un autre paradis non dissemblable de celui où la Triade accomplit ses œuvres divines; Marie qui fus le réconfort de ton Fils sur la terre et la joie du Fils au ciel, qui es la gloire du Père et l'Amour de l'Esprit. »

« *Béni soit le fruit de tes entrailles* »

« La maternité divine et virginale fait que Marie n'est surpassée que par Dieu.

Mais ne vous arrêtez pas à contempler uniquement la gloire de Marie. Pensez à ce qu'il lui en a coûté pour obtenir cette gloire. Celui qui regarde le Christ dans la lumière de la résurrection et ne médite pas sur le Rédempteur mourant dans les ténèbres du Vendredi Saint n'est qu'un sot. De même, celui qui pense à la gloire de Marie et ne médite pas sur la façon dont elle parvint à la gloire n'est qu'un sot. Le fruit de son sein, moi, le Christ, Verbe de Dieu, a déchiré son sein.

Et n'allez pas comprendre mes paroles de travers. Je ne l'ai pas déchiré humainement. Elle était au-dessus des misères humaines; sur elle ne pesait pas la condamnation d'Ève, mais elle n'était pas au-dessus de la douleur. Et la grande douleur, douleur insigne, souveraine, absolue, est entrée en elle, avec la violence d'un météore qui fond du ciel, à l'instant même où elle connut l'extase de l'étreinte avec l'Esprit créateur.

La béatitude et la douleur ont serré le cœur de Marie en un seul nœud au moment de son 'fiat' suprême et de ses noces très chastes.

La béatitude et la douleur se fondirent en une seule chose, tout comme Marie ne faisait plus qu'un avec Dieu. Elle était appelée à une mission de rédemptrice et, dès le premier instant, la douleur surpassa la béatitude. Celle-ci vint à son Assomption.

Unie à l'Esprit de sagesse, son esprit eut la révélation de l'avenir qui était réservé à sa créature, et dès lors, il n'y eut plus, pour Marie, de joie au sens habituel de ce mot.

À chaque heure qui passait, pendant que je me formais, puisant la vie à son sang de vierge-mère - et caché au fond de ses entrailles, j'avais d'inénarrables échanges d'amour avec ma Mère - un amour et une douleur sans pareil se levaient, telles les vagues d'une mer orageuse, dans le cœur de Marie et la fouettaient de leur violence.

Le cœur de ma Mère connut la morsure des épées de la douleur du moment où la Lumière, quittant le centre du Feu Unique et Trin, pénétra en elle, amorçant l'Incarnation de Dieu et la Rédemption de l'humanité; et cette morsure s'accrut, d'heure en heure, pendant la sainte gestation

au cours de laquelle le sang divin s'élaborait d'une source de sang humain, le cœur du Fils battait au rythme du cœur de la Maman, la chair éternelle se formait avec la chair immaculée de la vierge.

La douleur fut plus grande au moment où je naquis pour être Lumière dans un monde de ténèbres. La béatitude de la mère qui embrasse son enfant se transforma chez Marie en la certitude de la Martyre qui sait que le martyre approche.

Béni soit le fruit de tes entrailles.

Oui. Mais à ces entrailles qui méritaient toute la joie destinée à un Adam sans faute, j'ai dû donner toute la douleur. Et pour vous. Pour vous la peine d'affliger Joseph. Pour vous l'accouchement dans une telle désolation. Pour vous la prophétie de Siméon *qui lui tourna la lame dans la plaie, renforçant et aiguisant la morsure de l'épée*. Pour vous la fuite en terre étrangère, pour vous les anxiétés de toute une vie, pour vous les soucis de savoir que j'évangélisais des castes ennemies qui me persécutaient, pour vous l'effroi de la capture, le tourment des multiples tortures, l'agonie de mon agonie, la mort de ma mort.

J'ai été recueilli sur le sein qui m'avait porté avec une piété qui ne pouvait être plus grande; mais, en vérité, je vous dis que, *entre mon cœur, privé de mouvement vital et lacéré par le coup de lance, et celui de la Mère très affligée qui me tenait sur ses genoux, il n'y avait aucune différence de vie et de mort*. Le cœur de Marie et son sein avaient été tués comme moi, l'Innocent, avais été tué.

Aux miracles reliés à la Rédemption, connus ou inconnus, manifestes pour tous ou révélés à quelques privilégiés, ajoutez celui-ci: le fait que la vie a continué en Marie par œuvre de l'Éternel après que son cœur fut brisé par et pour le genre humain comme celui du Fils, son Jésus.

Vous qui ne connaissez pas et ne voulez pas supporter la douleur, pouvez-vous imaginer quelle fut celle de la Bénie, de l'Immaculée, de la Sainte, de porter en elle un cœur lacéré, mort, abandonné, et de voir replié sur son sein un corps sans vie, martyrisé, ensanglanté, livide, lequel avait été le corps du Fils, la chair de sa chair, le sang de son sang, la vie de sa vie, l'amour de son esprit?

Vous m'avez eu parce que, trente-trois ans avant moi, Marie a accepté de boire le calice de l'amertume. Sur le bord de la coupe que j'ai bue dans des sueurs de sang, j'ai trouvé la saveur des lèvres de ma Mère, et ses pleurs amers étaient mélangés au fiel de mon sacrifice. Et, croyez-moi, la chose qui m'a coûté le plus fut de la faire souffrir, elle qui ne méritait pas la douleur. L'abandon du Père, la souffrance de ma Mère, la trahison de l'ami qui contenait toutes les trahisons futures, voilà les choses les plus atroces de mon atroce supplice de Rédempteur. Le coup de lance de Longin dans un organe désormais insensible à la douleur n'est rien en comparaison.

Je voudrais que, pour la douleur qui a déchiré ma Mère pour vous, vous lui donniez de l'amour. Un grand amour, très tendre, l'amour des enfants envers la plus parfaite de toutes les mères, la Mère qui n'a pas encore fini de souffrir, pleurant des larmes célestes sur les enfants de son amour, lesquels répudient la maison paternelle et se font les gardiens de bêtes immondes, les vices, au lieu de rester des enfants de roi, enfants de Dieu.

Et si l'on peut établir une norme, sachez que moi, Dieu, je n'estime pas me diminuer en aimant d'un amour infini, plein de vénération, ma Mère dont je vois la nature immaculée, œuvre du Père. Mais je me souviens aussi de sa vie martyrisée de Co-Rédemptrice sans laquelle je n'aurais pas été Homme parmi les humains et votre Rédempteur éternel. »

« *Maintenant et à l'heure de notre mort* »

« Cette invocation fait pendant à 'Délivrez-nous du mal'. Vous n'y pensez pas, mais c'est comme ça. Je vous ai donné une Mère outre un Père et si vous demandez au Père d'être délivrés du mal, n'allez-vous pas dire à votre Mère de tenir éloignée la mort qui est un mal? »

Mais réfléchissez avec un esprit élevé en Dieu et demandez avec une intelligence d'enfants de Dieu. Vous ne devez pas tant vous préoccuper du mal et de la mort au sens humain de ces termes

que du mal et de la mort au sens sumaturel, le plus vrai, car vous êtes maintenant revêtus d'un vêtement qui s'enlève, votre demeure actuelle est une demeure que l'on quitte; mais au-delà de ce jour vous attend un avenir où vous posséderez ce qui est votre part véritable. Et malheur à vous si, par une volonté perverse, vous choisissez pour vous la part maudite. La Mort de l'esprit ne vient pas une seule fois pour l'âme. Elle rôde autour de vous pendant tout votre jour terrestre, car celui qui donne la mort n'arrête pas de tendre des pièges à sa proie. Vous n'avez pas toujours la vigilance et la force qui rendent vaines les ruses de l'Ennemi. Votre faiblesse vous mène à la torpeur, vos appétits charnels suscitent des désirs de nourritures dans lesquelles vous trouvez la mort.

Mais vous avez une Mère au Ciel, une Mère qui voit sur vous le Sang de son Fils et qui, en raison de ce Sang, vous aime comme ses propres enfants. Une Mère puissante auprès de Dieu par sa triple condition de Fille, d'Épouse et de Mère de Dieu.

'Maintenant': puisse Marie prier pour votre présent d'êtres humains, assiégé de tant de dangers. *'Et à l'heure de la mort'* : puisse Marie, prier pour vous en cet instant décisif de la vie. *'Et à l'heure de la Mort'*, c'est-à-dire *quand votre esprit, frappé par le Mal, peut périr.*

Marie est celle qui triomphe de Satan. La vraie Mort, celle de l'esprit, ne viendra pas pour ceux qui savent prier la Mère pour l'heure de leur vie, pour l'heure de la terre, pour l'heure de la tentation et pour l'heure de la Mort.

Comme à des enfants sous le voile de leur mère, la prière de Marie vous sert de bouclier contre l'ardeur des sens et du démon; elle vous fait grandir dans le Christ et entrer dans son Royaume. Et si le Christ peut faire renaître les morts à la Grâce, Marie, si on l'aime vraiment, empêche que la Mort ne vous sépare de son Fils. »

« *Le nom de Marie* »

« Que la croix de la mort, la dernière croix de l'homme, ait deux bras: que l'un soit ma croix, et l'autre le nom de Marie. Alors la mort arrive dans la paix de ceux qui sont délivrés même de la proximité de Satan. Car lui, le maudit, ne supporte ni la croix ni le nom de ma Mère. »

1944-251

« *Sauvez-nous maintenant et à l'heure de notre mort* »

« Écris : " Roi très saint, Cœur adorable, mon Maître et mon Seigneur, je te prie d'être le Roi de ma maison. Que ton Cœur plein de miséricorde répande sur elle ses miséricordes - sur elle comme aussi sur ceux qui y habitent -. Que ta Sagesse instruisse les cœurs dans la science du Bien, de ton Bien. Que ta Puissance seule y réside ; que jamais une pensée, un acte ou un désir humains ne se substitue à ce que tu veux. À partir de cet instant et à l'avenir, sois le seul à commander, à diriger, à conseiller. Nous te donnons notre âme et notre corps. Qu'ils soient tiens, toujours tiens, pour la terre et sur terre, pour le ciel et au ciel. Et toi, Marie, Mère très aimable, Lys de la Trinité, fleuris en cette demeure en y apportant ton sourire et ton parfum de grâce, recueille nos cœurs à l'ombre de ta pureté, enferme-les dans le calice de ton amour maternel, défends-nous contre l'enfer et ses légions cruelles en nous serrant sur ton sein inviolé et sur ton cœur immaculé et transpercé. Mère et Reine, sois notre Mère et notre Reine. Que saint Joseph, le fidèle gardien des deux personnes les plus saintes, nous garde nous aussi, puisque nous voulons leur appartenir. Toi qui es vigilant et actif, conduis-nous et aide-nous sur la voie du salut et dans les périls de la vie. Jésus, Marie, Joseph, par votre présence constante, faites de cette demeure une maison de Nazareth. Cœur de Jésus, cœur de Marie, cœur de Joseph, donnez-nous votre amour et prenez le nôtre. Sauvez-nous maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. »

1944-634

Tu diras cette prière pour consacrer de nouveau la maison et tu feras bénir chaque pièce. Rappelez-vous également, toi et ceux qui vivent avec toi, que là où nous sommes, rien ne doit pouvoir blesser notre sainteté. »

« *Prie pour nous à l'heure de la mort* »

J'écris avec effort ce que Jésus me dicte :

« Le mois consacré aux défunts arrive. Prie pour eux de la manière suivante :

“ Ô Jésus, dont la glorieuse Résurrection nous a montré ce que seront les enfants de Dieu ’ dans l'éternité, accorde la sainte résurrection à ceux que nous avons aimés et qui sont morts dans ta grâce, ainsi qu'à nous-mêmes, une fois notre heure venue.

Par le Sacrifice de ton Sang, par les larmes de Marie, par les mérites de tous les saints, ouvre ton Royaume à leurs âmes.

Ô Mère dont les tourments prirent fin à l'aube pascale face au Ressuscité et dont l'attente de te réunir à ton Fils cessa dans la joie de ta glorieuse Assomption, console notre douleur en libérant de leurs peines ceux que nous continuons à aimer par-delà la mort, et prie pour nous qui attendons l'heure de retrouver l'étreinte de ceux que nous avons perdus.

Martyrs et saints qui exultez au ciel, adressez un regard suppliant à Dieu, et un autre, fraternel, aux défunts qui expient, afin de prier l'Éternel pour eux et pouvoir leur dire : ‘ Voilà, la paix s'ouvre à vous. ’

Bien-aimés qui nous êtes chers, qui n'êtes pas perdus mais séparés, que vos prières soient pour nous le baiser que nous regrettons ; lorsque, grâce à nos suffrages, vous serez libres dans le bienheureux paradis avec les saints, protégez-nous en nous aimant dans la Perfection, soyez-nous unis par la communion des saints invisible, active et aimante, anticipation de cette parfaite réunion des ‘ bienheureux ’ qui nous permettra de jouir de la vue de Dieu, mais aussi de vous retrouver tels que nous vous connaissions, mais rendus sublimes par la gloire du ciel. »

« *Marie, Mère de la Vie* »

Dieu ne condamne pas les larmes des hommes⁶¹, ni leur répugnance pour la souffrance et la douleur. Il ne condamne que le péché, le refus de sa miséricorde et l'impénitence. Que Jésus et Marie soient donc vos exemples. Jésus a été justifié de l'horreur qu'il a eu de sa mort, et quelle mort ! Marie a été justifiée de sa plainte angoissée, muette ou gémissante, adressée au Père de son Fils, qui était aussi le sien, à partir du début de la Passion jusqu'à la Résurrection.

Abhorrer la mort, avoir de la répugnance pour la douleur, pleurer l'abandon de ceux que vous aimez, pleurer pour les supplices douloureux qui frappent les êtres que vous chérissez, vous en plaindre à Dieu, cela n'est pas réprouvé par Dieu. Au contraire, ces larmes-là, ces répugnances-là sont les moyens les plus efficaces pour conquérir le Ciel. Il suffit qu'au moment où vous en supportez le poids, vous ne sortiez pas de l'amour que vous avez pour votre Dieu, et de sa justice.

Jésus, qui a éprouvé vos souffrances, qui a versé vos larmes, qui en a même versées beaucoup, qui a supporté toutes les douleurs possibles en voyant sa Mère souffrir, et en souffrant pour ses propres tortures corporelles, Jésus intercède pour vous auprès du Père. Il sait ce que signifie être Homme, et il vous dit:

“Faites comme j'ai fait. Pleurez, frémissez devant vos peines et devant votre croix. Gémissiez, oui. Mais, comme moi, faites la volonté du Père. Je vous justifierai de tout. Demeurez unis à moi et à Marie, comme moi je suis uni au Père et à ma Mère et nous vous soutiendrons. Je suis la Vie, et elle est la Mère de la Vie, et votre Mère. Elle vous a acceptés comme ses enfants au moment où elle serait morte de douleur si elle n'avait pas eu le secours de Dieu, car elle a souffert encore plus que moi en me voyant torturé jusqu'à la mort. Ma Mère et moi, nous avons tout connu: la fatigue, la faim, la pauvreté, l'angoisse, les persécutions, les dangers, l'épée de la justice et celle de la douleur, celle qui tranche la vie et celle qui transperce le cœur et l'âme. Pour cette raison nous intercédons pour vous. Aimez nous comme nous vous aimons, et vous triompherez de tout ce qui pourrait vous séparer de Dieu. Aimez nous, et votre amour envers le Dieu Un et Trine, et envers sa

61 Leçon n°37

Fille-Épouse-Mère, Mère de Dieu et la vôtre, deviendra votre justification et votre future gloire éternelle.

« Marie, de la femme à la Fille de Dieu »

« Quand tu fais l'Heure de la désolation de Marie, je veux que tu en considères les trois temps. Pour ta gouverne dans la souffrance pour te faire connaître la Justice qui vous jugera selon votre façon de souffrir.

1944-401

Le premier temps est la femme, la mère, celle qui hurle son déchirement. Dieu permet que, au moment le plus atroce de sa douleur, la créature délire et tienne des propos durs à l'égard de ceux qui sont la cause de sa souffrance. Marie, la Sainte, ne peut s'empêcher de traiter les hommes de "bêtes, chacals et hyènes", les juifs de "ses parâtres", de proclamer qu'elle doit se faire violence pour les supporter, ou encore de les qualifier de Caïn de Dieu et d'opprobre de la race humaine. Marie, la Sainte, ne peut se retenir de traiter Jérusalem de "marâtre, assassine, pillarde, vampire et vautour". Sur le Calvaire, elle n'avait su que hurler : "Je n'ai plus de fils !" C'était la femme.

Dans le second temps, c'est la croyante qui veut être fidèle à sa foi, même si les faits semblent démentir toutes les promesses de la foi. Son cœur de mère et de femme lutte contre son esprit de croyante. Mais c'est l'esprit qui triomphe, parce qu'il est réellement nourri de foi. La femme est dominée. La croyante reste.

Dans le troisième temps, la croyante, toujours plus affermie dans la foi, s'élève, par le biais de la résignation, pour s'unir de nouveau à Dieu dont la douleur l'avait séparée. Oh ! La souffrance, je le sais, ressemble au coup d'un mauvais enfant sur les ailes délicates d'un papillon multicolore. Il le terrasse au sol. Il semble mort. Mais, peu à peu, il reprend des forces et peut remuer. Il commence par marcher, puis grimpe, essaie de bouger les ailes, fait un premier vol timide, enfin se lance et reconquiert le ciel...

Je lis ta pensée : "Mais si les coups continuent, si le papillon est abattu chaque fois qu'il recommence à voler, il finit par mourir à terre." Humainement, oui. Il ne peut en être autrement. Mais c'est la raison de ma présence. Pour recueillir les victimes de la brutalité terrestre. Il me suffit qu'elles ne se défont pas de moi et ne m'accusent pas, avec haine, d'être leur bourreau.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu et à l'homme ce qui est à l'homme. Rendez un juste jugement à chacun. Méditez honnêtement sur vos tourments, vous qui souffrez, toi qui souffres à en mourir. Tu t'apercevras que chaque tourment porte le nom d'un homme, jamais celui de Dieu. Oh ! Tu es encore une créature et il ne t'est pas permis connaître les secrets du surnaturel. Mais lorsque tu les connaîtras, tu comprendras bien des choses.

Marie, au troisième moment de sa désolation, n'est plus la croyante: elle est la Fille de Dieu, la Sainte qui parle au Père, au Roi, avec la solennelle assurance de celle qui sait pouvoir parler pour avoir conquis le droit d'être exaucée. Finie l'obscurité de la désolation humaine, finie l'anxiété de la croyante qui veut, et ne peut trouver la paix dans la douleur. Voici la joie de la souffrance : une joie de l'âme sous les larmes de la chair, qui est la dernière à mourir mais se laisse pleurer puisque - comme tu l'as dit toi-même - à un certain point, la chair et les sentiments sont de simples vêtements jetés sur l'être spirituel, l'être véritable. Alors la créature sanctifiée par son héroïsme, peut en arriver à dire : "En considération du 'oui' que j'ai dit, écoute-moi !"

Dis-le toi aussi, Maria. Dis : "Je t'ai dit oui tant de fois, écoute moi en considération de ces oui".

Et espère. Ne mets pas de nom sur ton espérance. Tu ne pourrais lui donner que des noms terrestres. Espère en moi, en moi seul, et laisse-moi faire. »

« Si le monde savait appeler Marie, il serait sauvé »

1943-78

... « L'âme doit donc tendre à la sainteté, se dire: 'Je veux devenir sainte' sans hésitations, sans faiblesses. Reconnaissez-vous que vous êtes faibles? Mais je le sais mieux que vous que

vous êtes faibles, et pourtant je vous ai dit: 'Soyez parfaits', parce que je *sais* que, si vous le voulez, avec mon aide, vous pouvez être parfaits, c'est-à-dire saints.

C'est ce que le malin ne veut pas. Il sait très bien, car il est fort intelligent, que lorsqu'une âme a fait le premier pas dans la voie de la sainteté, elle a goûté à sa première bouchée de sainteté, dont la saveur est ineffable; elle en a dès lors la nostalgie et elle est perdue pour lui. Alors, il suscite des pensées de fausse modestie et de méfiance.

'Il n'est pas possible que je mérite le Paradis. Quelle que soit la bonté de Dieu, se peut-il qu'il puisse me pardonner, m'aider? Se peut-il que, même avec son aide, je puisse le satisfaire? Je ne suis bonne à rien'.

Ou bien, il siffle ses insinuations. 'Penses-tu vraiment pouvoir devenir sainte? Ce que tu éprouves, ce que tu entends, ce que tu vois sont les illusions d'un esprit malade. C'est ton orgueil qui te les fait penser. Toi, une sainte? Ne te souviens-tu pas de cela... de cela... de cela? As-tu oublié ce que le Christ a dit? Pensant comme cela, tu commets un autre péché, le même que moi. Tu crois être semblable à Dieu...'

Laisse-le siffler. Il ne mérite pas de réponse. Ce que tu éprouves vient de Dieu, ce que tu penses, c'est mon désir qui se répercute en toi. C'est donc une chose sainte. Je t'ai dit quel est mon signe: c'est la paix. Lorsque tu ressens la paix en toi, c'est signe que ce que tu éprouves, ce que tu entends, ce que tu vois, ce que tu penses est chose de Dieu. Continue sans hésiter. Je suis avec toi.

Quand notre Ennemi te dérange trop, dis: 'Je te salue, Mère de Jésus, je m'en remets à toi'. Le nom de Marie fait encore plus horreur au démon que mon Nom et que ma croix. Il n'y réussit pas, mais il essaie de me nuire de mille façons dans mes fidèles. Mais l'écho du nom de Marie suffit à le mettre en fuite. Si le monde savait appeler Marie, il serait sauvé.

Le fait d'invoquer nos deux Noms ensemble est donc une chose puissante pour faire tomber en morceaux toutes les armes que Satan lance contre un cœur qui m'appartient. »

QUELQUES-UNES DES SOLLICITATIONS D'UNE « MAMAN SI BELLE »

« *Marie m'apprend à faire le signe de croix* »

Cet après-midi, j'ai vu l'apparition de Lourdes, écrit Maria Valtorta...

...Marie sourit sans parler, toute nimbée de sa lumière dorée qui la fait paraître encore plus blanche comme neige dans sa robe, et aussi par la couleur de ses mains, du cou et de son visage si pur de jeune fille à peine sortie de l'adolescence. On ne lui donnerait pas plus de vingt ans, et encore bien portés.

Marie descend vers l'ouverture de la fente, jusqu'au bord. Je vois sa démarche légèrement ondulante, comme je l'ai déjà vue les autres fois où je l'ai vue marcher: c'est la démarche caractéristique des personnes habituées aux sandales, sans aucun talon. Parvenue au bord de l'ouverture, juste au-dessus du rosier, elle s'arrête.

Marie fait le signe de croix. *Elle m'apprend à faire le signe de croix*. On peut avoir honte à la pensée de la manière dont nous le faisons ! L'ange de la vision du paradis m'a appris à dire : « Je vous salue, Marie », Marie m'apprend à dire : « Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. »

Elle ouvre ses mains jointes en attitude de prière, pose la gauche sur son cœur et, de la droite, qui ne tient pas le rosaire, elle touche son front en regardant le ciel, puis sa poitrine et ses épaules. Ensuite elle incline la tête au moment du "Ainsi soit-il", et joint ses mains comme auparavant, en souriant de nouveau. Avant, quand elle faisait le signe de croix, elle n'était ni sérieuse ni souriante : elle était tout absorbée en Dieu. Son geste est très ample et lent. Pas même un lointain parent des nôtres qui paraissent être... des chasse-mouches et dont les mots sont mutilés.

Elle commence ensuite à égrener son chapelet. Lentement, elle dit à haute voix, en baissant fortement la tête comme pour s'incliner, le "Gloire au Père". Pendant que je récite les "Je vous salue, Marie" et les "Notre Père", elle sourit en silence. De temps en temps, le vent fait bouger l'extrémité de sa ceinture en soie. Un vent léger.

Finalement, elle ouvre les bras et les tend vers le sol, en courbant la tête et s'incline légèrement avec son corps svelte, en signe d'humilité. Puis elle dit de son inimitable voix, si douce : « Je suis l'Immaculée Conception » et, en même temps, elle relève la tête et joint les mains une nouvelle fois, tout en regardant le ciel d'un œil rempli d'émotion surnaturelle.

Elle n'en dit pas plus. Mais son geste, son sourire, son regard me font comprendre qu'elle est "la servante du Seigneur", *qu'elle se considère toujours comme telle* (cela se voit à sa manière de baisser humblement les bras et la tête), qu'elle l'est par la grâce de Dieu et non par son mérite personnel (voilà la signification de son geste initial, et qu'elle l'est par le Seigneur à qui la louange est due pour l'avoir donnée au monde comme premier pardon accordé à l'humanité coupable (c'est le sens de la seconde partie de son geste, dans lequel on retrouve à la fois la louange, la gratitude et un recueillement modeste).

Ce n'est rien de le dire. Mais quand on le voit, que de choses ce seul geste enseigne !

Puis elle se recueille, comme plongée en une prière intérieure, le regard extasié en Dieu, qu'elle voit, et elle disparaît ainsi pour retourner au paradis, laissant en moi la lumière, la musique, le parfum de sa pureté et la spiritualité de sa prière... »

« *Je vous donne tout ce qui appartient à mon Fils* »

Notre-Dame de Fatima me dit : « Le cinq mai, je t'ai donné la vision intellectuelle de ce qu'est un rosaire *bien* récité: une pluie de roses sur le monde. À chaque "Je vous salue, Marie" qu'une âme aimante dit avec amour et foi, je laisse tomber une grâce. Où? Partout : sur les justes pour les rendre meilleurs, sur les pécheurs pour les mener à la repentance. Tant, tant de grâces pleuvent grâce aux "Je vous salue, Marie" du rosaire !

1947-386

Des roses blanches, rouges, dorées. Les roses blanches des mystères joyeux, les rouges des douloureux, les dorées des glorieux. Toutes ont un grand pouvoir de grâces en raison des mérites de mon Jésus. Ce sont en effet ses mérites infinis qui donnent toute leur valeur à la prière. Car tout ce qu'il y a de bon et de saint existe et advient par lui. Je les répands, mais c'est lui qui les confirme. Oh, mon petit enfant béni et mon Seigneur !

Je vous donne les roses blanches des très grands mérites de l'innocence de mon Fils, innocence parfaite parce que divine et parce que l'Homme a volontairement voulu la garder telle. Je vous donne les roses pourpres des mérites infinis de la souffrance de mon Fils, consommée tout aussi volontairement. Je vous donne les roses dorées de sa charité absolument parfaite. Je vous donne tout ce qui appartient à mon Fils, et tout cela vous sanctifie et vous sauve. Oh, moi je ne suis rien, je disparaîs dans sa splendeur, je fais seulement le geste de donner, mais lui, lui seul est la source inépuisable de toutes les grâces !

Quant à vous, mes âmes bien-aimées, écoutez mes paroles : accomplissez joyeusement la volonté du Seigneur. Faire sa sainte volonté avec tristesse en réduit de moitié le grand mérite. Bien sûr, la résignation est déjà récompensée par Dieu. Mais la *joie* d'accomplir la volonté de Dieu en multiplie le mérite par cent et donc aussi la récompense d'avoir fait cette volonté divine, qui est toujours, toujours, toujours juste, quand bien même cela ne le paraît pas à l'homme. Ainsi, mes bien-aimées, vous nous plairez, à lui comme à moi, qui suis votre Mère. Soyez en paix sous mon regard qui ne vous abandonne pas. »

1944-523

« *Je veux t'enseigner le détachement* »

« Ma fille, avant de monter avec moi au Calvaire, pendant que ta faiblesse te force à prendre du repos, écoute la leçon de ta Mère; Je veux t'enseigner la *perfection du détachement*.

Il te faut donner à mon Jésus ce qui est le plus précieux. Tu dois encore le donner. Ce qui est plus précieux que la vie, plus cher que les affections, plus aimé que ta maison. On ne peut tuer la mémoire... et l'on ne peut empêcher la nostalgie. Il convient cependant que la mémoire et la nostalgie soient empreintes de résignation. Dans ce ras, il ne s'agit plus d'imperfections. Elles se changent en mérites aux yeux de Dieu. Ce sont des épines que nous serrons sur notre cœur afin qu'elles s'ornent de larmes et de sang et deviennent des bijoux à offrir au trône divin. Je les ai connues moi aussi, *et je sais*.

Mais je veux t'enseigner *la perfection du détachement*. Une perfection qui n'est pas un événement *unique* qui, une fois dominé, ne se représente plus. C'est au contraire une perfection qui se représente des centaines de fois tout au long de la vie. Que dis-je? Tout au long d'une année, d'un mois de vie. Imagine la somme de grâces éternelles qui en proviennent. *C'est savoir se détacher de sa propre façon de penser humainement*.

De quoi cela se compose-t-il ? Pour moitié de ressentiments, pour un quart de sensibilité excessive, et pour l'autre quart d'égoïsme. Quelqu'un vous frôle-t-il d'une fleur ou d'une plume ? Pour votre *amour-propre* humain si sensible, cet effleurement est plus blessant qu'un coup de fouet, plus que le pointe d'un glaive qui pénètre et sonde le corps ! L'égoïsme se déchaîne alors :

"Je suis roi et je n'accepte aucune offense. Je domine et je ne veux aucune résistance à ma volonté." C'est là qu'apparaissent ensuite, entre cette sensibilité excessive et cet égoïsme impitoyable, les ressentiments qui ne meurent jamais, les attachements à ses idées personnelles.

"Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as", a dit mon Fils. Et moi je te dis : si tu veux être parfaite, viens, mets dans ma main ta façon de pensée, ton attachement à elle *et surtout tes ressentiments*. Je les jetterai dans le brasier de la Charité. Te paraissent-ils fabriqués dans une bonne matière ? Tu verras que ce ne sera pas de l'or qui brûlera, mais du foin qui s'embrase et ne laisse que cendres. Pense en fille de Dieu.

Vois-tu mon Fils ? Il est sous la croix, la couronne [d'épines] sur la tête. Pourtant, il ne pense pas à lui-même. Il dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vos péchés."

Mais cela suffit. Continue à le suivre jusqu'au sommet. »

« *Je veux que tu comprennes mieux mes joies* »

« Je veux que tu comprennes mieux mes joies. Tu diras plus volontiers le chapelet franciscain. *Ce qui m'a réjoui dans la première*, ce ne sont pas ma gloire et ma joie, mais que soit venu le temps de la rédemption de l'homme et du pardon de Dieu à l'homme.

Dans ma seconde joie, ce n'est pas la louange de ma cousine à mon sujet qui me rendit heureuse, mais d'avoir donné le signal de la rédemption par la sanctification de Jean-Baptiste en lui amenant mon Jésus, votre Rédempteur.

La béatitude de la troisième ne fut pas *uniquement* d'être devenue mère, sans douleur ni atteinte à ma virginité, et pas même la grâce de pouvoir embrasser Dieu, mon Fils. La véritable raison en était que, désormais, la terre avait son Sauveur.

Le motif de ma quatrième joie fut que j'ai vu, sous les traits des trois Mages, tous ceux qui, à partir de ce moment, allaient venir du monde entier et à toute époque de la terre vers la Lumière, vers mon Seigneur, et allaient le proclamer Roi, Sauveur et Dieu.

L'allégresse du cinquième événement n'est pas uniquement due au fait que mon amour de Mère a cessé de souffrir lorsque j'ai retrouvé mon Fils perdu. Cela aurait été de l'égoïsme. Mais ce m'était une joie inexprimable d'entendre retentir pour la première fois la "Bonne Nouvelle" et de comprendre que, avec quelques années d'avance, elle tombait dans certains cœurs et y germait en plante éternelle. Je me réjouissais pour ces personnes instruites d'avance.

Ma sixième joie fut encore plus grande pour vous, les créatures sauvées. Le Ressuscité me disait que les cieux étaient ouverts et déjà habités par les saints du Seigneur qui attendaient cette heure depuis des siècles, et que, dans ces cieux, les places de milliers et de milliers de sauvés

étaient déjà préparées. Pour moi, qui suis votre Mère, ce m'était une joie d'une profondeur incalculable de savoir votre demeure prête.

Enfin, ma septième joie ne fut pas due à ma gloire. La raison en était que, devenue par la bonté de Dieu Reine des cieux, je pouvais, en tant que telle, m'occuper de vous, mes aimés; choisie comme je l'étais pour m'asseoir à la droite de Dieu, je pouvais directement parler, prier et obtenir des grâces pour vous, par une supplication puissante.

Aucune de mes joies ne m'a concernée moi seule. L'égoïsme, même le plus juste et le plus saint, détruit l'amour. Chacune d'elles a été suscitée par un amour parfait et a servi d'incitation à un amour encore plus parfait.

Je suis maintenant bienheureuse. Je ne pourrais l'être davantage, puisque je suis entourée de l'étreinte trinitaire de Dieu. Mais je me sers encore de ma béatitude par amour pour vous. Là aussi, j'applique la Loi : j'aime Dieu de tout mon être et mon prochain comme moi-même. Comme moi-même, non parce que je suis Marie, mais parce que Marie a trouvé grâce aux yeux du Seigneur et est aimée de lui ; elle est par conséquent une créature sainte en lui et de lui une partie de lui. (Lc 19, 18 ; Dt 6, 5 ; 10, 12 ; 11, 13 ; 30, 6)

Oh ! Ma théologie ! Elle n'a qu'un seul mot-clé: "Amour." Je suis la reine des cieux parce que j'ai compris cette théologie comme aucune autre créature.

Aime. Tu seras sauvée. Aime. Aime en paroles et en silence. Aime en actes ou dans l'immobilité. Aime avec ferveur ou dans la souffrance de l'aridité. Aime dans la joie et dans la douleur. Aime dans la victoire et dans la faiblesse. Aime dans les tentations et dans la liberté vis-à-vis de l'Ennemi. Aime sans cesse.

Qu'il y ait au plus profond de toi un lieu qui sache rester paisible et ardent dans l'amour au sein de tout ton être blessé, frappé, agonisant, hébété de douleur, épuisé par les assauts du démon, dégoûté par les événements de la vie, secoué comme une barque dans la tempête. Un lieu en toi qui ait pour seule mission d'aimer et l'exerce pour ton esprit, pour ton cœur comme pour ta chair. Que ce lieu soit ton sanctuaire. Qu'il s'y trouve l'autel à la lampe toujours allumée, les fleurs toujours fraîches, et que la louange ne cesse d'y retentir.

Que tu pleures ou que tu rires, que tu espères ou que tu doutes, que tu sois exaucée ou non, que la partie la plus sainte de ton âme, celle qui vit en ce lieu consacré au culte de Dieu, sache toujours redire : "Gloire à toi, Seigneur. Gloire ! Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions ! Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le Très-Haut. C'est pourquoi, avec les anges et les archanges, avec les trônes et les dominations et avec toutes les armées célestes, nous chantons l'hymne de ta gloire en disant sans fin : saint, saint, saint ! "

Avant l'élévation vient la louange. Avant la consommation vient la louange. Sache dire ta messe personnelle. Toute victime est prêtre. Mais l'on n'est pas prêtre si l'on ne sait pas célébrer l'eucharistie, en chacune de ses parties.

Regarde mon Jésus. Avant d'être élevé et consumé, il a loué le Père. Or il savait déjà ce qui l'attendait.

Que ton cœur chante, Maria. Qu'il chante même si les larmes coulent à flots de tes yeux. Que ton chant couvre ta plainte et les voix de Satan qui veut te persuader de te défier de toi pour t'empêcher de poursuivre ta mission. Il veut te convaincre que Dieu ne t'écoute pas pour t'empêcher de prier, il veut te convaincre que tu es perdue pour te perdre.

Non. Tu ne l'es pas. Persévère. Un seul jour, une seule heure de fidélité en ce moment, a plus de valeur que dix ans passés à souffrir physiquement et à faire pénitence, mais avec le cœur en paix et alors que Dieu était à tes côtés de façon sensible. Persévère. "Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé." C'est mon - et ton - Jésus qui le dit. Moi aussi, je te le dis. Souffre dans la paix. Il viendra bientôt. »

« *Je vais te parler de mes douleurs* »

Samedi dernier (le treize mai), je t'ai parlé de mes joies. Je vais aujourd'hui te parler de mes douleurs. Je ne te les commenterai pas. Je te les ai déjà toutes commentées, sauf une, que je t'expliquerai bientôt. Mais je t'en fais comprendre le sens le plus profond.

De même qu'aucune joie ne m'a concernée moi seule, car cela aurait été de l'égoïsme, aucune souffrance ne m'a fait mal pour moi seule: étant la Mère des croyants, je vous porte tous en moi, si bien que j'ai ressenti en moi toutes les blessures de vos âmes. Si, pour moi, les joies ont uniquement fleuri sous forme de roses au moment des faits - et, des roses, elles tenaient leur courte durée de vie, car la main de l'homme et le souffle de Satan massacrèrent cette floraison et la détruisirent pour beaucoup, et trop tôt -, les douleurs furent des épines enfoncées dans mon cœur dès le premier instant, et jamais plus enlevées.

Voilà pourquoi les peintres ne me représentent pas avec sept roses qui s'épanouissent de mon cœur, mais bien avec sept épées; et s'il en est qui l'encerclent de roses, c'est d'une telle manière que cette ceinture fleurie est en elle-même une torture, car leurs tiges sont pleines d'épines.

Je suis réellement la Rose mystique et, si je n'ai pas d'épines sur ma tige, c'est parce que je suis aussi la Pleine de grâce. C'est dans mon cœur que se trouvent toutes les épines des fautes humaines qui me privent de mes enfants et offensent Dieu.

Ma première douleur ne concernait pas seulement mon amour de Mère de Dieu. Je connaissais mon sort. Je le connaissais parce que je n'ignorais pas le destin du Rédempteur. Les prophéties annonçaient sa grande souffrance. L'Esprit de Dieu, uni à moi, m'éclairait plus encore que ce qu'en disaient les prophéties. C'est pourquoi, à partir du moment où j'ai dit : "Voici la servante du Seigneur" (Lc 1, 38), j'ai embrassé la souffrance en même temps que l'amour.

Mais quelle douleur était-ce de sentir et, *déjà, de voir* que les hommes allaient se saisir du Bien fait Chair pour en faire un Mal pour eux-mêmes. Dans les moqueries adressées à Syméon, j'ai vu les innombrables moqueries, les négations sacrilèges d'un nombre incalculable d'hommes. Jésus était venu apporter la paix. Or les hommes, en son nom ou contre lui, allaient faire la guerre pour lui ou entre eux. Tous les schismes, toutes les hérésies, tous les athéismes étaient là devant moi... Comme un tapis d'épées, ils m'attendaient pour me déchirer le cœur.

Ma seconde douleur, que je t'expliquerai en son temps, n'est pas due uniquement aux embarras de la fuite. Elle était pétrie de l'amertume de voir que la concupiscence de la puissance rendait le pauvre pouvoir humain - qui n'existe qu'aussi longtemps que Dieu le permet - assassin et décide au lieu de jouer le rôle de bouclier pour protéger la Puissance véritable et devenir "grand" en se faisant "serviteur de Dieu". Assassin des innocents. C'était déjà un grand péché. Mais assassin de Dieu, c'était un péché sans comparaison. Et si l'Éternel ne l'a pas permis, cela n'empêche pas que la faute était quand même active. Car le désir de faire le mal et la tentative de l'accomplir sont à peine inférieurs à la faute consommée.

Néanmoins, que de "grands" personnages, depuis cette époque et jusqu'à la fin des temps, allaient imiter Hérode et fouler Dieu aux pieds pour devenir "dieux" ! Je voyais donc ces chacals tuer pour détruire Dieu et, avec mon fils, je serrais sur mon cœur tous les persécuteurs pour la foi, j'en entendais les saints gémissements mêlés aux blasphèmes des puissants ; alors, comme je ne savais pas maudire, je pleurais... La route de Bethléem à l'Égypte fut marquée par mes larmes.

Ma troisième douleur: je cherchais Jésus, perdu sans qu'il y ait faute de ma part ou de la part de mon époux. Mon Enfant avait voulu agir ainsi pour lancer un premier appel aux cœurs et pour leur annoncer que "L'heure de Dieu est venue." Mais, sur les millions d'êtres qui allaient exister, combien allaient perdre Dieu ! On le perd par sa propre faute ou de son plein gré. Lorsque la grâce meurt, on perd Dieu. Lorsque Dieu veut nous amener à une grâce plus grande, il se cache. Dans l'un et l'autre cas, c'est la désolation.

Le pécheur mort à la grâce n'est pas heureux. Il paraît l'être, mais il ne l'est pas. Même s'il connaît des instants d'exultation qui l'empêchent de comprendre son état, il ne manque pas de

moments où quelque rappel de la vie lui fait sentir sa condition de séparé de Dieu. C'est alors la désolation, cette torture que Dieu fait éprouver à ses bien-aimés pour qu'ils deviennent, comme son Verbe, des sauveurs.

Tu sais ce que c'est. L'abandon de Dieu ! C'est une horreur plus grande que la mort. Et si c'est une telle horreur pour ceux chez qui c'est simplement une "épreuve", médite sur ce que ce doit être pour ceux chez qui c'est la réalité. Ma troisième douleur fut de voir la foule de ceux qui allaient devoir boire à ce calice pour perpétuer l'œuvre de rédemption ; il m'était encore plus amer de voir le grand nombre de ceux qui périraient dans le désespoir.

Oh ! Maria ! Si les hommes savaient chercher Dieu sans arrêt !

La plante du désespoir cesserait de secréter son venin, parce qu'elle mourrait pour toujours.

Ma quatrième douleur : j'étais Mère, et voir mon Enfant sous la croix était une souffrance naturelle. Mais ce m'était une douleur plus grande, surnaturelle, de voir la haine, bien plus torturante que le bois, accabler mon Fils.

Que de haine ! Une mer infinie ! C'est de cette foule qui vociférait blasphèmes et moqueries qu'allaient provenir, par filiation spirituelle, tous ceux qui allaient haïr le saint Martyr. Si j'avais pu retirer à mon Jésus sa croix pour la prendre sur mes épaules de Mère, j'aurais moins souffert que de voir, par les yeux de l'esprit, tous ceux qui allaient crucifier leur Sauveur. Ceux qui tentent de l'abolir pour ne pas rencontrer son trône de juge, sans savoir que pour eux seuls il sera un juge, mais pour les autres un ami.

La cinquième épée fut de savoir que l'on blasphémerait toujours contre ce Sang, qui coule comme autant de ruisseaux de salut des membres déchirés de Jésus. Il parlait cependant, ce Sang, et il parle. Il crie d'une voix amoureuse, et il appelle. Mais les hommes n'ont pas voulu l'entendre, et pas davantage aujourd'hui. Ils se pressaient autour du Messie pour lui demander la guérison de leurs maladies et ils le suppliaient de leur dire une parole. Or au moment où il ne s'est plus servi de son doigt, ni de poussière et de salive, mais où il a donné sa Vie et son Sang pour les guérir de leur seule vraie maladie, la "faute" indélébile, ils l'ont fui plus qu'un lépreux.

Ils le fuient aujourd'hui encore. "Que son Sang retombe sur nous !" (Mt 27, 25) Oh ! Oui, il retombera au dernier jour pour leur demander raison de leur haine et, puisqu'ils n'ont pas voulu l'aimer, il maudira. Alors moi, la Mère, ne devrais-je pas souffrir à la vue du grand nombre de mes enfants qui ont mérité d'être maudits et retranchés pour toujours de la famille spirituelle du ciel, dont je suis la Mère et mon Jésus le Premier-Né et le Frère aîné ?

Lorsque j'ai reçu le corps inanimé de mon Dieu et Fils - et j'aurais pu vous énumérer ses plaies une par une -, j'ai senti mon sein se déchirer. Oh ! Certes, je n'ai pas connu la souffrance de l'enfantement. Mais j'ai connu celle-ci et il n'est aucune douleur d'accouchement qui puisse y être comparée. Toute ma douleur de croyante, toute ma douleur de mère n'ont plus fait qu'un. Cette unique souffrance est la base de ma croix comme le Calvaire l'était pour la croix de mon Seigneur ; de là provient ma Douleur.

Je n'ai pas vu Jésus mort dans vos cœurs. Car ce n'est pas lui qui meurt, *ce sont vos cœurs qui meurent à lui*. J'ai vu la foule de cœurs dans lesquels il allait être déposé comme sur une froide dépouille. Pour combien de personnes aura-t-il ordonné inutilement : "Lève-toi !", pour ces hommes qui *ne veulent pas vivre*, qui *ne veulent pas se lever*. Le sacrement de la Vie refusé ou accueilli de manière sacrilège, même quand vos jours sont comptés. Ces Judas innombrables qui ne savent pas se convertir honnêtement pour se rendre dignes de recevoir leur Dieu blessé, alors que leur repentance les guérirait.

Vois, Maria. Tout vaut mieux que d'être les nouveaux Judas Iscariote C'est pourtant le péché que l'on commet dans la plus grande indifférence. C'est d'ailleurs loin d'être le fait des grands pécheurs, mais aussi de beaucoup qui paraissent ou se croient fidèles à mon Fils. Il les appelle "les pharisiens d'aujourd'hui". Tu peux les reconnaître à leurs œuvres. Le contact avec mon Fils ne les rend pas meilleurs. Au contraire, leur vie est *la négation de la charité*, et donc de Dieu. Ce sont des

morts, si ce n'est à la grâce du moins à ses fruits. Ils n'ont aucune vitalité. Jésus ne peut agir en eux parce qu'il ne trouve pas en eux de répondant.

Ce sont eux qui précèdent d'un cran seulement ceux qui ne sont chrétiens que de nom. Ils sont des temples désaffectés et profanés par la pourriture de tous les vices, eux chez qui le nom, le seul nom, du Christ se trouve comme le fut le corps de mon Jésus dans le sépulcre. Ils sont, eux aussi, sans vie. Et si, à Gethsémani, la connaissance de tous ceux pour qui son Sacrifice allait être inutile constitua le martyre spirituel de mon Fils, cette vision fut ma torture au moment où j'embrasais Jésus en un ultime adieu.

Elle ne cesse pas, d'ailleurs. Les épées sont toujours plongées dans mon cœur, car l'homme continue à lui infliger ses sept douleurs. Tant que le nombre des sauvés ne sera pas complet de même que la gloire de Dieu en ses bienheureux, je souffrirai de ma double douleur de Mère qui voit son Fils premier-né offensé, et de mère qui voit un trop grand nombre de ses enfants préférer l'exil éternel à la maison du Père.

Lorsque tu me pries sous le titre de Notre-Dame des Douleurs, pense à mes paroles. Dans tes propres souffrances, abolis tout égoïsme pour m'imiter. Pour ma part, j'ai élargi mes douleurs de Mère de Jésus à tous ceux qui sont nés. Je suis la nouvelle Ève. Toi, sers-toi de tes souffrances en faveur de tes frères. Amène-les à Dieu. À moi. »

« *Les sept béatitudes qui s'opposent aux sept épées* »

«La béatitude de l'extase que j'ai éprouvée à la naissance m'a accompagnée comme l'essence d'une fleur enfermée dans le vase vivant du cœur durant toute ma vie. Indescriptible joie. Humaine et surhumaine. Parfaite.

Lorsque chaque soir qui tombait martelait dans mon cœur le douloureux 'memento': 'Un jour de moins à attendre, un jour de plus qui rapproche du Calvaire', et mon âme en était recouverte de douleur comme si une vague de tourment l'avait balayée - flux anticipé de cette marée qui m'engloutirait sur le Golgotha - je me penchais en esprit sur le souvenir de cette béatitude, lequel était resté vif dans mon cœur, tout comme quelqu'un se penche au-dessus d'une gorge en haute montagne pour entendre de nouveau l'écho d'un chant d'amour et voir au loin la maison de sa joie.

Cela a été ma force dans la vie. Et elle l'a été surtout à l'heure de ma mort mystique au pied de la Croix. Afin de ne pas en arriver à dire à Dieu - qui nous punissait, moi et mon doux Fils, pour les péchés du monde entier - que son châtement était trop atroce et sa main de Justicier, trop sévère, j'ai dû fixer, à travers un voile des larmes les plus amères que jamais femme eût versées, ce souvenir lumineux, béatifique, saint: celui-ci s'élevait en cette heure comme une vision de réconfort de l'intérieur de mon cœur pour me dire combien Dieu m'avait aimée; ce souvenir s'élevait pour venir à ma rencontre sans attendre, car il était une sainte joie puisque tout ce qui est saint est imprégné d'amour et l'amour donne sa vie même aux choses qui ne semblent pas avoir la vie.

Maria, voici ce qu'il faut faire quand Dieu nous frappe.

Se souvenir des moments où Dieu nous a accordé la joie afin de pouvoir dire, même au milieu des tourments: 'Merci, mon Dieu. Tu es bon avec moi'.

Ne pas refuser le réconfort qu'apporte le souvenir d'un don que Dieu nous a fait dans le passé, souvenir qui surgit pour nous consoler à l'heure où la douleur nous fait plier vers le désespoir, comme des tiges secouées par l'ouragan, afin que nous ne désespérions pas de la bonté de Dieu.

Faire en sorte que nos joies nous viennent de Dieu, c'est-à-dire : ne pas nous procurer des joies humaines, voulues par nous et aisément contraires, comme tout ce qui est le fruit d'actions étrangères à Dieu, à sa Loi divine et à sa Volonté, mais n'attendre que la joie de Dieu.

En *garder* le souvenir même une fois que la joie est passée, car le souvenir qui pousse à faire le bien et à bénir Dieu n'est pas un souvenir condamnable, mais au contraire, conseillé et béni.

Baigner de la lumière de cette époque, les ténèbres du présent pour les rendre si lumineuses que nous puissions toujours y voir le saint visage de Dieu, même dans la nuit la plus obscure.

Tempérer l'amertume du calice par la douceur dont on a joui afin de pouvoir en supporter le goût et arriver à le boire jusqu'à la dernière goutte.

Sentir, puisqu'on l'a conservée comme le plus précieux souvenir, la sensation de la caresse de Dieu alors que les épines nous serrent le front.

Voilà les sept béatitudes qui s'opposent aux sept épées. Je te les donne dans ma leçon de Noël (mets-en la date) et, avec toi, je les donne à tous mes bien-aimés.

Ma caresse en guise de bénédiction à tous."

« *Le Père, le Fils et l'Esprit Saint doivent être au fond de vos cœurs* »

« Je t'ai introduite dans mon cœur dont je t'ai fait connaître les joies et les larmes. Je t'ai transpercé le cœur du rayon de mon amour pour te rendre capable de comprendre la voix de mon Fils et les lumières de l'Esprit Saint. Car sans les lumières du Paraclet l'obscurité et le silence demeurent dans les cœurs. C'est toujours l'Esprit, dont je suis l'Épouse, qui vous fait comprendre la vérité et vous sanctifie pour Dieu. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint doivent être au fond de vos cœurs pour que vous puissiez comprendre les secrets de Dieu sous ses triples manifestations de Puissance, de Rédemption et d'Amour. Le Père est toujours présent en ses vrais enfants par sa Bonté, le Fils par son Enseignement et l'Esprit par sa Lumière : ce dernier, en effet, n'est jamais absent là où il y a sanctification, et la parole de mon Jésus est la sanctification permise par la volonté du Père qui vous aime. »

1944-141

« AIME-MOI SOUS TOUS MES TITRES »

«... *Ils me sont tous venus par Amour* »

Marie me dit :

... « Aime-moi toujours sous tous mes titres. Ils me sont tous chers, car ils me sont tous venus par amour. Quant à moi, je t'aimerai selon tous tes besoins. Sais-tu ce qu'est l'amour de la Mère ? C'est souvent un miracle de grâce, c'est toujours du réconfort et une bénédiction. Aie foi. »

1944-431

« *Je suis la Vierge de la Révélation* »

... « Reine de la Révélation, j'ai revêtu les couleurs des trois vertus que la Révélation contient et propose : la foi, l'espérance et la charité.

C-99

Toute la Révélation est foi. Sans la foi, on ne pourrait accepter la Révélation. L'Évangile est foi parfaite, puisque c'est la Révélation directe des vérités divines et des moyens nécessaires pour tendre vers le Royaume des Cieux, autrement dit ce qui renforce l'espérance, vertu par laquelle les croyants attendent avec assurance la vie éternelle, obtenue par la charité, cet amour pour Dieu et pour le prochain qui est contenu dans le commandement de mon Fils.

Je suis venue auprès du siège de Pierre, au cœur de la catholicité, à un moment effroyable de naissance des ténèbres. Or les ténèbres naissent du mépris déclaré ouvertement, de la négligence somnolente, de la tiédeur envers l'Évangile, détestée par Dieu. Je cherchais, par ma venue, à faire fuir les ténèbres devant la Lumière, qui est le Verbe. J'ai donc rappelé par le symbole de mon vêtement qu'il *n'y a pas d'intelligence et de salut* si l'on ne se revêt pas l'âme de foi, d'espérance et de charité pour comprendre la Parole ; qu'il *n'y a pas de vie et de paix* sans foi, espérance et charité pour vivre réellement la Parole et rechercher la vie et la paix éternelles.

Sans la foi, la Révélation devient une accumulation de paroles vaines et incompréhensibles. Pour les incroyants, elle forme un objet de mépris envers le Très-Haut, dont les vérités sont tournées en dérision, et un objet de ruine individuelle et collective, terrestre et dans l'autre monde.

Sans l'espérance, la Révélation devient une accumulation de paroles vaines que les hérésies assaillent et pulvérisent. Qu'est-ce que la vie éternelle, la possession de Dieu, le paradis, pour ceux qui n'ont pas la sainte espérance, pour les personnes stérilisées par le matérialisme, corrompues par les doctrines de Satan, aveuglées par le positivisme, rendues folles par une science athée qui veut soutenir les évolutions de la matière en opposition aux créations de Dieu pour expliquer l'existence du monde sensible, tuées par l'athéisme qui nie le Tout en qui se trouve la clé de tout ? Quel frein reste-t-il aux hommes qui n'espèrent pas dans les promesses de Dieu, et n'agissent pas pour en faire une réalité pour eux-mêmes ? Quel aiguillon a-t-il pour s'opposer aux tentations et faire face aux malheurs ?

Sans la charité, la Révélation devient une accumulation de paroles vaines. Quand on n'aime pas, comment pourrait-on croire en Dieu, à Dieu, à sa loi, au bien que l'on recherche en croyant et en espérant dans les vertus éternelles, dans les promesses divines, et selon l'Évangile?.. »

.. « Je tiens le livre des Révélations divines, car on lit trop d'ouvrages profanes ou nocifs, quitte à délaisser l'Évangile et les autres paroles de vie éternelle. Pour que les âmes vivent et se sauver, je désire que l'on reprenne ces livres, canoniques ou révélés aux âmes de prédilection. Je montre l'habit ecclésiastique jeté à terre, sale, déchiré, avec sa croix brisée, pour vous annoncer que cela va se vérifier de plus en plus, et très largement dans le monde. Aux premiers temps de l'Église-chrétienne, mes enfants - prêtres comme fidèles - furent massacrés, martyrisés, méprisés ; il en est de même aujourd'hui, et ce sera encore plus vrai dans un futur proche : l'Église et les catholiques seront opprimés, tués. Mais de leur martyre proviendra le ciment, le mortier qui permettra de reconstruire l'Église blessée, divisée par les fils de Satan.

C-234

Mais il faut *prier, beaucoup prier*, afin que la marée infernale ne se répande pas dans ce pays, et à Rome surtout ; afin que l'Enfer, la Bête de l'Abîme, la Babylone infernale ne triomphe pas ; et afin que le Dragon ne l'emporte pas, lui qui m'a toujours haïe - et encore maintenant - et qui m'a persécutée de bien des manières lorsque j'étais sur la terre, depuis le moment où je suis devenue mère par l'opération du Saint-Esprit jusqu'au massacre des Innocents, et lorsque je fus calomniée, détestée en tant que Mère de Jésus, ou encore quand j'ai dû assister, d'abord en esprit, puis physiquement, aux atroces souffrances de mon Fils.

Prier, prier, prier ! Si vous êtes incroyables, convertissez-vous et croyez ; si vous vous êtes séparés du Troupeau, revenez-y ; si vous vous êtes rendus coupables de péchés immondes, purifiez-vous ; si vous avez été démolis par les forces et les hérésies du siècle, reconstruisez-vous ; il vous faut renaître en Jésus, qui est pour vous la Rédemption et la Vie, et aussi en moi, qui suis la Mère de tous les chrétiens, *et même des autres, dont je désire qu'ils deviennent mes enfants.*

Je suis la Vierge de la Révélation. Je l'étais dès le sein de ma mère car, étant immaculée, j'ai toujours tout su et tout compris, même ce qui est le plus obscur. Je voudrais que la révélation qui t'a été faite soit connue du monde, car elle serait un filet de pêche miraculeuse, une lumière dans les ténèbres de nombreux cœurs, et du sel, du pain, du vin de vie éternelle. J'éprouve une peine infinie de voir les obstacles qui y sont mis ; je pleure sur ceux qui empêchent la diffusion de l'Œuvre, sur toi, enfin sur ceux qui meurent en état de péché parce qu'ils en ont été privés. »

« *Je suis la Mère... La Mère du Bel Amour* »

« Puisque je suis la Mère, je parle moi aussi en vous serrant sur mon sein pour vous conduire à la foi, vous, mes enfants que je vois mourir, nourris comme vous l'êtes de poisons mortels.

1944-35

Je vous en prie, pour mon Fils que j'ai donné avec une joie douloureuse pour votre salut, revenez sur les sentiers du Christ. Vous avez inscrit son Nom très saint sur vos chemins. Mais c'est le profaner. Si ce n'était parce que l'Ennemi vous obscurcit l'esprit et vous tient la main pour vous forcer à écrire ce que le bon sens ne pourrait vous pousser à écrire, vous n'inscririez pas ce Nom bé-

ni sur les voies par lesquelles Satan vient à vous ni sur les portes de vos temples grotesques de sans-Dieu.

Mais je dis au Père pour vous : "Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font" et je vous demande au Père saint, mes pauvres enfants trompés par Satan. J'ai vaincu Satan en moi et pour les hommes. Il est sous mon pied. Je le vaincrai aussi en vous, à condition que vous veniez vers moi.

Je suis la Mère, la Mère que l'Amour a rendue mère du bel amour. Je suis celle en qui repose, comme en une arche, la manne de la grâce. Je suis pleine de grâce et Dieu ne met pas de limites à mon pouvoir de répandre ce trésor divin. Je suis la Mère de la Vérité qui, par moi, a pris chair. Je suis celle qui porte l'espérance de l'homme. Par moi, l'espérance des patriarches et des prophètes est devenue réalité. Je suis le siège de la Sagesse qui a fait de moi sa Mère et la Mère du Fils de Dieu.

Venez, que je vous porte au Christ en vous tenant par la main, par cette main qui a soutenu les premiers pas de Jésus-Sauveur sur les chemins de la terre et lui a appris à marcher afin qu'il puisse aisément monter au Golgotha pour vous sauver, vous, qui m'êtes les plus chers puisque les plus malheureux de tous les hommes, *ces condamnés que je lutte pour les arracher au pouvoir qui vous entraîne vers l'abîme, afin de vous sauver pour le ciel...*

... Je n'exige pas grand-chose de vous : seulement que vous m'aimiez comme une Mère, seulement que vous m'invoquiez. Mon nom sera déjà du miel pour vos lèvres empoisonnées. Il sera également salut car, là où est Marie, là est aussi Jésus, et ceux qui l'aiment ne peuvent pas ne pas aimer la Vérité qui est le Fils de ma chair. Je ne fais pas de reproches, je ne condamne pas. J'aime. *J'aime seulement.*

Il ne faut pas que je vous fasse peur, car je suis plus douce qu'une brebis et plus pacifique que l'olivier. Je suis si douce que, surpassant les brebis, j'ai accepté que ma créature soit arrachée de mon sein et sacrifiée sur un autel sanglant sans réagir, sans maudire. Je suis si supérieure à l'olivier que, de moi-même, je me suis faite olive dans le pressoir et me suis laissée presser par la douleur pour extraire de mon cœur immaculé, vierge et maternel, l'huile qui allait guérir vos plaies et vous consacrer au ciel.

Posez votre tête malade sur mes genoux. Je la guérirai et vous transmettrai les paroles que la Sagesse me dit pour vous conduire vers la Lumière de Dieu. »

« *Je suis la Mère du Sacerdoce* »

« Comme complément à toute ma souffrance, je vois clairement la très sainte Vierge Marie tout habillée de noir. De la tête aux pieds: le voile, la robe, le manteau, et elle se promène comme dans un jardin, le visage infiniment triste. Je dis comme dans un jardin parce qu'il y a des fleurs, mais je ne vois pas de plates-bandes à proprement parler. Il y a des fleurs et des sentiers. Je ne vois rien d'autre.

La Madone se penche pour cueillir les fleurs. J'ajoute, pour mieux expliquer, qu'on dirait qu'un ouragan s'est abattu sur ce lieu, parce que les herbes et les fleurs sont à moitié brisées, à moitié pliées dans la boue du sentier. Marie ramasse celles qui sont brisées et les embrasse, elle écarte du pied celles qui sont pliées dans la boue, mais elle ne les cueille pas. Et elle pleure.

Elle répond ainsi à une question intellectuelle que je lui pose:

"Ce sont des âmes sacerdotales sur lesquelles le monde et Satan se sont acharnés et s'acharnent en ces temps en particulier.

Celles qui sont brisées sont ceux que la haine du monde a tués, les martyrs de ce siècle. Je les cueille et je les apporte au Ciel, car je suis la Mère du Sacerdoce et je sors mes enfants de l'horreur pour les amener dans la Lumière qu'ils se sont méritée. Je les cueille dans mon manteau pour ensuite verser cette sainte floraison au pied du trône de Dieu.

Les autres sont les prêtres qui se sont laissés plier, par intérêt humain ou par apathie, quand ce n'est pas par ferment d'orgueil, par les événements ou les doctrines qui les dépouillent de leur armure protectrice. Ils ont perdu la trempe que leur avait donnée le caractère sacerdotal et ils sont devenus pliables face aux vents humains, jusqu'à salir leur soie fleurie dans la boue de la terre.

Je pleure sur la douleur des premiers et sur l'erreur des seconds. Mais mes pleurs sur les premiers se transforment en perles éternelles destinées à orner leur couronne. Sur les seconds, *ils ne sont que douleur qui voudrait les sauver, mais qui ne le peut pas s'ils ne pleurent d'abord sur eux-mêmes.*

C'est la plus grande de mes douleurs de Mère universelle pour ses enfants qui offensent mon Premier-né, mort pour donner la vie à tous mes enfants. En ces jours où se renouvelle ma joie de Mère de Dieu, le monde trouve le moyen de changer ma robe de joie éclatante en habit de deuil, en tuant mes prêtres ou - double mort et sans espoir - leurs âmes.

Prie et souffre pour aider les martyrs et pour sauver les coupables."

« *Ave Maria, Mère victime pour les péchés des hommes* »

« Veux-tu savoir pourquoi tu me vois porter ce manteau de pénitence insolite, presque de deuil, bien que je ne pleure plus et que la joie de mon cœur rayonne ? Voici, je te le dis. Et je te révèle un nouveau titre sous lequel je désire que tu m'invoques.

1949-524

Bien que l'on ne médite pas sur ma douleur, qu'on ne l'accepte pas et qu'on n'y croie pas, et bien que la description en paraisse humiliante et qu'on veuille la refuser - justement parce qu'on ne sait pas méditer sur ma souffrance de mère et de croyante -, j'ai été victime en même temps que mon Fils. Et je le suis bien. Car toute offense dirigée contre lui atteint mon cœur, flagelle mon amour pour lui, de même que sa souffrance en ce jour de sa Passion fut pour moi flagellation, coup, épine, clou, heurt, chute.

Et maintenant que l'humanité déchaîne une grêle d'offenses furieuses, intarissables et toujours plus violentes contre son Seigneur, je porte le manteau de pénitence, moi qui suis victime avec mon Fils, la divine Victime.

Tu vois? Je fais le même geste de supplication qu'au Sépulcre, au moment de mon sacrifice total et de ma prière suprême pour les hommes. J'implore et je répands des grâces... Je recueille des prières et des réparations... Je m'offre et j'offre. J'implore le Père, et la miséricorde du Père. Je reconforte les fidèles par mes grâces. Je recueille leurs prières et leurs réparations. Je les offre pour consoler l'Amour de mon cœur. Et pour leur donner une puissance accrue, je m'offre avec vous, moi qui suis Mère victime de l'humanité et pour elle.

Maria, salue-moi comme ceci : "Ave, Maria, Mère victime pour les péchés des hommes, prie pour nous." Voici mon nouveau titre : Marie immaculée, victime transpercée par les péchés du monde. »

RECUEIL DE QUELQUES -UNS DES TITRES⁶² DE LA VIERGE MARIE, DE CE FASCICULE

« *Les titres donnés par le Père Éternel* »

« Voici l'œuvre parfaite du Créateur. Voici ce que j'ai créé à ma plus véritable image et ressemblance entre tous les enfants de l'homme, fruit d'un chef-d'œuvre de création divine, merveille de l'univers qui voit contenu en un seul être à la fois le divin dans son esprit éternel comme Dieu et comme lui spirituel, intelligent, libre et saint, et la créature matérielle dans la plus sainte et la plus innocente des chairs, devant laquelle tout autre vivant, dans les trois règnes de la création, est obligé de s'incliner... C'est la pierre de touche mystique, c'est l'anneau qui unit l'homme à Dieu, c'est la Femme qui ramène les temps aux premiers jours et donne à mes yeux divins la joie de

62 Titre : Nom ou expression qui qualifie.

contempler Ève telle que je l'ai créée, devenue encore plus belle et plus sainte maintenant qu'elle est la Mère de mon Verbe, et la Martyre du plus grand pardon... » (P. 96)

« C'est ainsi que Marie est en nous... Marie à qui tout l'Amour se donne, à qui toute la Sagesse se révèle et devant qui toute Puissance s'incline pour l'exaucer. » (P.101)

« Voici celle en qui repose toute espérance de salut pour l'Église et pour l'humanité : la Mère de la Parole qui est Évangile » (P.112)

« *Les titres donnés par l'Esprit Saint* »

« Mais la flamme qui descend sur Marie est différente (Pentecôte). Au lieu de venir lui baiser le front, elle forme un cercle qui entoure et ceint, comme un diadème, sa tête virginale, en couronnant comme Reine, la Fille, la Mère, l'Épouse de Dieu, la Vierge incorruptible, la Toute-Belle, l'éternelle Aimée et l'éternelle Enfant que rien ne saurait avilir, celle que la douleur avait vieillie, mais qui est ressuscitée dans la joie de la Résurrection, partageant avec son Fils un accroissement de beauté et de fraîcheur de la chair, du regard, de la vitalité, comme par anticipation de la beauté de son corps glorieux monté au Ciel pour devenir la fleur du Paradis.

L'Esprit Saint fait briller ses flammes autour de la tête de l'Aimée » (P. 55)

« La deuxième Ève a tendu son oreille à la voix de la Vérité, de la Lumière et de la Sagesse. Cette deuxième Ève, second paradis terrestre, c'est Marie. En ce paradis - où Dieu s'est complu à converser avec l'Innocence, dans la brise du soir, c'est-à-dire dans la paix d'un esprit ignorant les fièvres et les chaleurs de la luxure - Marie écouta la Lumière, la Sagesse, la Vérité.

Ô nouveau paradis terrestre de Dieu ! Ô jardin de délices, jardin vaste, jardin pur et beau, où tout ce qui existe est don de Dieu ! Jardin qu'un amour révérenciel a soigneusement conservé pur et beau, ouvert à l'Éternel pour qu'il puisse y avoir son repos ! Jardin offert à la Charité pour être sa Demeure. Jardin irrigué par l'Eau de la source - Jésus - cette Source très pure qui fertilise la terre, c'est-à-dire les hommes qui vers elle se tournent ! Lieu de délices où prend naissance le fleuve de grâces qui se divise en quatre branches; la première, d'adoration de l'Éternel; la deuxième, d'amour pour le prochain; la troisième, de compassion pour les fils prodigues ou égarés hors des frontières paternelles et séparés de la Vigne bénie et de la Vie; la quatrième, de miséricorde pour toutes les misères des vivants et des trépassés...

Toi, sans gourmandises d'aucune sorte, et pour avoir voulu être *seulement la servante*, tu as été divine. Divine par les épousailles d'amour divin et par la divine Maternité.

Tu te sentais *la plus petite et la plus pauvre de toutes les femmes*. La douleur, compagne assidue de ta vie, tu la trouvais juste. Tu trouvais juste de subir les fatigues, les souffrances et la mort, conséquences du Péché. Ô Vierge belle, humble, chaste, patiente, obéissante, aimante, Ève nouvelle, Immaculée par vouloir de Dieu, Immaculée par ta fidèle adhésion à la Grâce, voici ce que Dieu a décrété pour toi: "Tu ne mourras pas.. »

... « Marie vous a donné la Vie, c'est-à-dire l'Esprit Saint, qui est celui qui maintient en vous la Vie, et même plus, celui qui fait de vous des porteurs du Christ, et il est plus encore. Celui qui fait de chacun de vous véritablement *un autre Christ*, selon l'expression de Paul: "Ce n'est plus moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi" (Gal 2, 20) ». (P.58-59)

« Marie, pont pacifique qui relie le Ciel à la Terre, est la Très-Aimée qui par sa seule présence obtient miséricorde pour les pécheurs. Dans les siècles qui ont précédé le Christ, lorsque les prévarications des hommes accumulaient les nuages des divins châtiments sur l'humanité à l'esprit orgueilleux et à la cervelle dure, en contemplant, dans sa Pensée, celle qui depuis toujours avait été établie Arche de la Parole divine, Source de la Grâce, Siège de la Sagesse, Joie pacifique de son Seigneur, Dieu a dispersé les nuages du châtiment inévitable, et il a concédé un répit supplémentaire à l'Humanité qui attendait le Salut...

Oh ! Vraiment l'Arc-en-ciel de paix, la Co-Rédemptrice, est parmi les nuées, *au-dessus* des nuées, doux astre qui resplendit à la présence de Dieu pour lui rappeler qu'il a promis aux hommes la miséricorde, et a donné son Fils pour que les hommes obtiennent le pardon... » (P.106)

... On verra se lever l'Étoile de la Mer pour annoncer l'Étoile du Matin...

Elle est l'Arche très aimée, l'Arche d'or pur qui encore Nous contient, comme Nous la conte-nons (Ap 12).

Marie est l'extrême miséricorde que notre Amour ait conçue pour vous.

... Elle est Mère de la Vie et Fontaine du Salut... » (P.107)

... « Voici déjà trop de siècles que la chrétienté attend cette proclamation triomphale de la Vierge Mère (Assomption), assumée par Dieu au ciel pour faire la joie de Dieu dont elle fut le Temple vivant sur terre, et pour y être la Reine des chœurs célestes et du peuple des saints.

...la Reine des anges et des hommes, la Femme revêtue de soleil qui a la lune sous les pieds et dont la tête est couronnée d'étoiles (Ap 12, 1; 17, 3-4).

Il ne peut y avoir de seconde rédemption accomplie par moi, le Christ. Mais il peut en y avoir encore une pour sauver un plus grand nombre d'âmes des spirales infernales: celle de Marie la glorieuse... » (P.108)

... « L'infinie Miséricorde fera resplendir sur cette mer de sang et d'horreur l'Étoile pure du matin, Marie, qui sera l'annonciatrice de la dernière venue du Christ. Il s'ensuit que les nouveaux évangélistes enseigneront l'Évangile de Marie, en vérité trop laissée dans l'ombre par les évan-gélistes, les apôtres et tous les disciples, alors qu'une connaissance plus vaste d'elle aurait servi d'enseignement à bien des gens, évitant ainsi de nombreuses chutes. Elle est en effet co-ré-demprtrice et joue le rôle de maître : un maître de vie pur, fidèle, prudent, compatissant et pieux, chez elle comme parmi les hommes de son temps.... » (P.108)

... « Marie, la Femme au nom stellaire qui a vaincu Satan par sa pureté immaculée... » (P.110)

« Marie, c'est celle que la divine Pensée - Vouloir et Pouvoir parfaits - a conçu Immaculée et Pleine de Grâce : Fille, Épouse, Mère de Dieu depuis toute éternité...

Marie, Arche bien plus sainte que celle en bois d'acacia, a abrité en elle la Trinité et le Verbe In-carné, et ensuite la Trinité et le Christ Eucharistique. Maintenant elle Nous contient toujours, car Nous sommes en elle, et elle est en Nous.

... Marie est la Co-Rédemptrice qui coopère sans relâche au triomphe final de Dieu. Elle est cette charité inépuisable qui travaille à la gloire de Dieu inlassablement et en habit de Servante malgré sa gloire de Reine.

Elle est la Mère, la Mère parfaite de tous ceux qui lui demandent la Vie ». (P. 111)

« *Les titres donnés par Jésus* »

« Maman... Maman sainte...

« Marie de Nazareth (P. 99, 105), le Nom de Marie (P. 126), Marie, Mère très aimable, Marie la Très Pure, Marie la Compatissante...

« La Vierge, la très sainte Vierge Marie (P. 55)

« Mère, ma Mère, Mère bénie, Mère sainte, Mère vierge, Mère bienheureuse, ma douce Mère,

« Mère du Rédempteur, la Mère du Christ, la bienheureuse Vierge Mère, la Mère de Dieu, Mère virginale de Dieu, Mère de l'Amour, Mère de tous les hommes, la Mère de tous, le secours de tous...

« Mère et Reine, soit notre Reine et notre Mère » (P. 126)

« Mère de la Vie et votre Mère » (P. 127)

« Je te salue, Mère de Jésus, je m'en remets à toi. » (P. 129)

« Je vais ensuite trouver ma Mère... J'y vais dans la splendeur de mon vêtement paradisiaque et de mes bijoux vivants. Il lui est possible, à elle, de me toucher, de m'embrasser, car elle est la Pure, la Belle, l'Aimée, la Bénie, la Sainte de Dieu. » (Le matin de la Résurrection, P. 13)

« Le nouvel Adam va trouver la nouvelle Ève. Le mal est entré dans le monde par la femme et c'est par la Femme qu'il a été vaincu. » (P. 13)

« La Femme sans faute originelle ni individuelle qui m'a porté » (P. 2)

« Finalement, la Femme, en tant que créature, s'agenouille aux pieds de son Dieu qui est pourtant son Fils, et le Fils, qui est Dieu, impose les mains sur la tête de sa Mère vierge, de l'éternelle Aimée, et il la bénit au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. » (Les derniers instants de Jésus avec sa Maman avant son Ascension, P. 47)

« La Femme des douleurs, la Femme victorieuse, la Femme inviolée , la Femme bénie...

« Marie était réellement la Femme parce que la Parole du Père avait besoin de la Femme pour prendre chair humaine » (P. 118)

« L'Œuvre parfaite du Créateur » (P. 96, 119)

« Souvenez-vous qu'elle est la Fille du Père, la Mère du Fils, l'Épouse de l'Esprit Saint, et que sa fusion avec la Trinité est parfaite. » (P.120)

« Ciel vivant, tu porteras sur la terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l'Église, toi, la Reine du sacerdoce et la Mère des chrétiens. » (P. 9)

« Si vous dites que Dieu est au Ciel, sur la terre, partout, comment pouvez-vous douter que je puisse être en même temps au Ciel et dans le cœur de Marie, qui était un Ciel vivant? Si vous croyez que je suis dans le sacrement de l'Eucharistie, enfermé dans vos ciboires, pourquoi douter que je sois dans ce ciboire très pur et très ardent qu'était le cœur de ma Mère? » (P. 46)

« En Marie, la Perle de la mer, il n'existe ni grain de péché, ni tendance au péché. C'est une perle née dans l'océan de la Trinité pour en porter sur la terre la seconde Personne. » (P. 25)

« Mon Temple » (P. 52),

« Voici déjà trop de siècles que la chrétienté attend cette proclamation triomphale de la Vierge Mère (l'Assomption), assumée par Dieu au ciel pour faire la joie de Dieu dont elle fut le Temple vivant sur terre, et pour y être la Reine des chœurs célestes et du peuple des saints. » (P.107)

« Marie, étant la plus sainte de toutes les créatures après le Christ, a été une capacité comblée de Dieu, de ses grâces, de sa charité et de ses miséricordes, et cela au point de déborder sur ses frères dans le Christ de tous les siècles. Elle a trépassé, submergée par les flots de l'amour. Maintenant, au Ciel, devenue un océan d'amour, elle répand sur les enfants qui lui sont fidèles, et aussi sur les fils prodigues, ses flots débordants de charité pour le salut universel, elle qui est la Mère de tous les hommes .» (P. 9)

« Mais Marie est là qui vous protège de son manteau et si je peux, d'un seul regard, faire se prosterner le Paradis et faire trembler les astres, je ne peux rien contre ma Mère.

Je suis son Dieu, mais je reste toujours son Enfant. » (P.110)

... « Maintenant, le seul pont qui reste, c'est Marie. » (P.110)

« Marie est la Co-Rédemptrice qui coopère sans relâche au triomphe final de Dieu » (P. 111, 99, 118, 125)

« ... Le sourire maternel de ma Mère est une étoile dans la vie et une étoile dans la mort. C'est surtout une étoile dans la douleur de l'immolation...

Vivez unis à Marie dont vous êtes les enfants comme je le suis. Vis sur le cœur de Marie, âme que je veux amener au Ciel. Les mains de cette Mère qui ne déçoit pas ses enfants sont pleines de caresses pour toi. Ses bras te serrent contre ce sein qui m'a porté et sa bouche te dit les mots qui m'ont réconforté.

Pour que tu ne te perdes pas dans ces derniers arrêts sur terre, je t'enferme dans la demeure de Marie. Là, le trouble n'entre pas, car elle est la Mère de la Paix. Là, l'Ennemi n'entre pas car elle est victorieuse. *Que Marie t'enseigne les flammes suprêmes de la charité*, elle qui est la Fille, la Mère, l'Épouse de la Charité... » (P.114)

« Elle est le miroir sans tache de la Divinité.

Tu vois donc que les louanges du Cantique sont justement appropriées à Marie: avec son âme pure et amoureuse, elle blessa le cœur de Dieu qui est son Roi, mais qui la contente dans ses désirs d'amour pour vous, comme si elle était sa Reine... *Soyez à Marie*. Automatiquement, vous serez à Dieu. Car elle est le Jardin fermé où est Dieu, le saint Jardin où Dieu fleurit. Car elle est la Fontaine dont jaillit l'Eau vive qui monte vers le Ciel et vous donne le moyen de monter au Ciel: moi, le Christ, Rédempteur du monde et Sauveur de l'être humain. » (P.115)

« Marie a évangélisé avant moi par son silence réservé et son indescriptible sourire. Il lui suffisait d'apparaître pour que s'apaisent les paroles aigres ou impures, pour que tombent les rancœurs et se calment les douleurs... Apprends d'elle le silence qui parle à Dieu et de Dieu, et le sourire qui enseigne la foi, la générosité, la charité. » (P.116)

... « *Elle fut un abîme d'espérance*. Et c'est pour cela que j'ai fait d'elle votre Étoile pour vous indiquer la voie du ciel. Si vous croyez toujours en elle, vous ne connaîtrez jamais l'horreur du désespoir et vous ne vous tuerez pas de désespoir. Que Marie, Espérance de Dieu qui l'attendait pour accomplir la Rédemption des humains, soit l'espérance des humains.

Ne perdez pas de vue, ô mortels, l'Étoile du matin dont les rayons sont les sept épées enfoncées dans son cœur très doux et très pur, enfoncées pour votre amour. Vivez en elle. Et mourez en la Sainte, qui est Mère de Dieu et qui prie pour vous, sans se lasser, devant notre Trône... » (P. 119)

« Marie avec qui le Dieu un et trine entretint toujours des colloques comme on le fait avec une fille, une épouse, une mère véritables ; Marie, qui ne cessa de contempler son Seigneur de toutes ses facultés fut et demeure le très pur reflet de l'image de Dieu, beauté et perfection suprêmes. Il s'ensuit que celui qui contemple Marie voit ce qui constitue la beauté indescriptible qui emporte les habitants éternels du ciel à des sommets de béatitude.

De par sa naissance humaine, Marie est une créature, notre sœur. Mais elle est aussi la créature divinisée dont nous pouvons seulement être de *toutes petites* sœurs spirituelles, à condition de le vouloir. Elle est le chef-d'œuvre du Dieu créateur des hommes. Elle est enfin le signe, la mesure, la forme sensible de ce que Dieu a *depuis toujours* destiné aux hommes qui vivent en enfants de Dieu. » (P.116)

« ... La Mère pour l'heure de leur vie, pour l'heure de la terre, pour l'heure de la tentation et pour l'heure de la Mort. » (P.126)

« ... Aimez-nous et votre amour envers le Dieu Un et Trine, et envers sa Fille-Épouse-Mère, Mère de Dieu et la vôtre, deviendra votre justification et votre future gloire éternelle. » (P. 127)

« Bénie soit la Femme pure destinée au Seigneur.

Bénie soit la Femme désirée de la Trinité...

Bénie soit la Femme victorieuse qui écrase le Tentateur...

Bénie soit la Vierge qui ne connaît que le baiser du Seigneur.

Bénie soit la Mère devenue telle par sainte obéissance à la volonté du Très-Haut.

Bénie soit la Martyre qui accepte le martyre par pitié de vous tous.

Bénie soit la Rédemptrice de la femme et des enfants des femmes, qui annule Ève...

Bénie, bénie, trois fois bénie pour ton 'oui', ô Mère, qui as permis à Dieu de garder la promesse faite à Abraham, aux patriarches et aux prophètes...

Bénie, bénie, bénie pour ta sainte humilité, pour ta charité brûlante, pour ta virginité intouchée, pour ta maternité divine, multiple, éternelle, vraie et spirituelle, Mère qui de ton amour et de ta douleur engendres sans cesse de nouveaux enfants pour le royaume de ton Jésus.

Génératrice de grâce et de salut, génératrice de la divine miséricorde, génératrice de l'Église universelle...

Sainte, sainte, sainte Prêtresse qui as célébré le premier sacrifice et préparé avec une partie de toi-même l'Hostie à immoler sur l'autel du monde.

Sainte, sainte, sainte Mère qui ne m'as pas fait regretter le Ciel et le sein du Père, car en toi j'ai trouvé un autre paradis non dissemblable de celui où la Triade accomplit ses œuvres divines; Marie qui fus le réconfort de ton Fils sur la terre et la joie du Fils au ciel, qui es la gloire du Père et l'Amour de l'Esprit. » (P.123)

« *Comment se dénomme*⁶³ *la Vierge Marie* »

« L'Immaculée Conception » (P. 11, 93, 94, 130)

« Maman » (P. 92)

« Sa Servante » (P. 56, 83, 94, 133)

« La Femme de l'Ave et du Fiat » (P. 65)

« Siège de la Sagesse, la Femme comblée de grâces, remplie des choses surnaturelles » (P75)

« Je ne suis plus une femme juive, mais chrétienne, la première chrétienne... J'ai été avec lui Co-Rédemptrice... Arche qui a contenu la Parole divine... » (P. 82)

« ...Au Ciel se trouve mon cœur de Mère » (P. 90)

« Je suis entrée comme Reine, après tant de douleur et tant d'humilité de pauvre servante de Dieu, dans le Royaume de la félicité sans limite... » (P. 93)

« Je suis le témoignage de ce que Dieu avait pensé et voulu pour l'homme... » (P. 94)

« Me voici. Je suis ton Épouse, je t'aime et je suis à toi. À toi pour l'éternité. » (P.103)

« Marie de Nazareth... Mère de Jésus... Mère de Dieu... La petite fille de Dieu, la fiancée de Joseph... » (P. 104-106)

« Je vous salue Marie du rosaire » (P.130)

« Votre Mère... Reine des Cieux... Je suis Marie » (P. 131-132-145)

« Mère des croyants... Je suis réellement la Rose mystique et, si je n'ai pas d'épines sur ma tige, c'est parce que je suis aussi la Pleine de grâce.... Mère de Dieu... Voici la Servante du Seigneur... J'étais Mère... » (P. 133-134)

« Lorsque tu me pries sous le titre de Notre-Dame des Douleurs, pense à mes paroles... Pour ma part, j'ai élargi mes douleurs de Mère de Jésus à tous ceux qui sont nés. Je suis la nouvelle Ève... » (P. 135)

« C'est toujours l'Esprit, dont je suis l'Épouse... » (P. 136)

« Mon nom sera déjà du miel pour vos lèvres empoisonnées. Il sera également salut car, là où est Marie, là est aussi Jésus » (P.138)

63 En complément des titres des pages 136 à 139.

« Je suis la Vierge de la Révélation...Je voudrais que la révélation qui t'a été faite soit connue du monde, car elle serait un filet de pêche miraculeuse, une lumière dans les ténèbres de nombreux cœurs, et du sel, du pain, du vin de vie éternelle. » (P. 137)

POUR TOURNER LA PAGE DE L'ÉVANGILE DE MARIE

"QUE MON FEU DEMEURE EN VOUS... VOUS RECRÉANT À DIEU, EN DIEU ET POUR DIEU"

« *...Pour devenir de vivants berceaux pour le Sauveur* »

1946-305

« Je suis votre Mère, vous êtes mes filles. Mais les filles doivent enfanter tout comme leur mère l'a fait. La virginité n'est pas un obstacle pour engendrer l'Emmanuel. J'ai moi-même dit, alors que j'étais vierge et consacrée: "Et comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?" L'ange me répondit alors : "L'Esprit Saint descendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre", et l'Emmanuel fut. L'Esprit Saint descend dans les âmes rachetées par mon Fils qui savent vivre selon la justice, et il y fait sa demeure, si bien qu'elles deviennent porteuses de Dieu. C'est pourquoi la virginité ne constitue pas un obstacle, mais bien une aide pour porter le Christ en vous et le donner au monde avec la lumière de vos œuvres. Accédez donc à cette virginité féconde qui enfante dans ce monde ténébreux, la Lumière du monde.

Je désire vous enseigner ce qui est requis pour que le Christ vienne faire sa demeure dans votre cœur vierge.

Une obéissance parfaite, au point de renoncer à ses plus saints désirs pour suivre la volonté de Dieu.

Une absolue discrétion sur les mystères de l'inhabitation de Dieu en vous. *Une humilité inaltérable* en dépit de son inhabitation. Rappelez-vous que Satan cherche à découvrir le Christ partout où il est, et il importe de le défendre contre les poisons de Satan. Il ne mourrait certes pas, puisqu'il est Dieu, il ne serait pas même atteint. Mais vous, oui. Et le Christ ne saurait demeurer là où quelque légèreté lève le voile sur les mystères de Dieu ni là où empeste la complaisance en soi. Par votre alliance avec Satan, vous mettriez le Christ en condition de se retirer là où il n'existe aucun trouble satanique.

Une parfaite confiance dans l'aide que Dieu apporte en toute circonstance à celles qui portent son Verbe.

Une volonté pure. Le porter non pour la gloire, mais pour le porter aux hommes.

Une innocence d'âme et de pensées, puisque Jésus ne peut se trouver que dans l'innocence.

Une charité séraphique. C'est dans le feu que le Feu divin devient concret en Jésus Lumière, en Jésus Sagesse, en Jésus Sauveur : charité envers Dieu *qui sait* et qui comprend tout ; charité envers son prochain qui *ne sait pas, refuse de savoir* et ne comprend pas *parce qu'il refuse de comprendre*. Les hommes ne connaissent pas la Lumière. Que celles qui portent la Lumière amènent les hommes, par le biais de la charité, à la connaissance de la Lumière, de la Charité, du Salut, autrement dit de Dieu.

Mettez en pratique ces sept recommandations pour devenir de vivants berceaux pour le Sauveur, et imitez-moi, qui suis votre Mère aimante.

« *Conduis-les sur mon cœur* »

Marie dit :

« Ô Sainte Parole !. Don fait aux bien-aimés de Dieu, robe de feu qui ceins de splendeurs, Vie qui deviens la Vie de ceux à qui tu te donnes, puisses-tu être aimée par eux de plus en plus comme moi je t'aimai dans l'ardeur et l'humilité.

1943-534
1943-552

Opère en mes enfants, ô Parole très sainte, puisque je les ai pris comme miens au pied de la Croix pour soulager mon tourment de Mère dont on a tué le Fils adoré, et conduis-les au Ciel par une voie de vérités resplendissantes et d'œuvres ardentes. Conduis-les sur mon cœur où tu as dormi tout-petit et où je t'ai posé mort, là où il y encore des gouttes de ton Sang très saint et de mes pleurs, afin que le reste de leur humanité s'évanouisse à ce contact et qu'ils entrent avec toi, brillant de ta Lumière, dans la Cité où tout est éternelle perfection et où tu règnes et régneras, mon Fils saint !. »

« *Viens Seigneur Jésus* »

L'Éternel Esprit dit:

1943-585

“Je suis l'Amour. Je n'ai pas ma propre voix parce que ma voix est dans toute la création et au-delà de la création. Comme l'éther, je me répands dans tout ce qui existe, j'embrase comme le feu, je circule comme le sang.

Je suis dans chaque parole du Christ et je fleuris sur les lèvres de la Vierge. Je purifie et rends lumineuse la bouche des prophètes et des saints. Je suis Celui qui inspira les choses avant qu'elles ne fussent, car c'est mon pouvoir qui, tel un battement, donna l'élan à la pensée créatrice de l'Éternel.

Toutes les choses ont été faites pour le Christ, mais toutes les choses ont été faites par Moi-Amour, car c'est moi qui, de ma force secrète, inspirai le Créateur à opérer le prodige.

J'étais quand rien n'était et je serai quand il ne restera que le Ciel.

Je suis l'inspirateur de la création de l'être humain à qui fut donné le monde pour son plaisir, le monde qui, des océans aux étoiles, des cimes alpines aux tiges, est marqué de mon sceau.

C'est moi qui poserai sur les lèvres du dernier humain l'invocation suprême: 'Viens, Seigneur Jésus'.

Je suis Celui qui, pour apaiser le Père, inspirai l'idée de l'Incarnation et descendis, feu créateur, me faire germe dans les entrailles immaculées de Marie, et remontai fait Chair sur la Croix et de la Croix au Ciel pour resserrer en un anneau d'amour la nouvelle alliance entre Dieu et l'humanité, tout comme j'avais serré le Père et le Fils en une étreinte d'amour, engendrant la Trinité.

Je suis Celui qui parle sans paroles, partout et dans chaque doctrine qui a son origine en Dieu, Celui qui sans toucher ouvre les yeux et les oreilles au surnaturel, Celui qui, sans commandement, vous tire de la mort de cette vie pour vous rendre à la Vie dans la Vie qui ne connaît point de limite. Le Père est sur vous, le Fils en vous, mais moi l'Esprit, je suis dans votre esprit et vous sanctifie de ma présence.

Cherchez-moi partout où se trouvent l'amour, la foi et la sagesse Donnez-moi votre amour. La fusion de l'amour à l'Amour crée le Christ en vous et vous ramène dans le sein du Père.

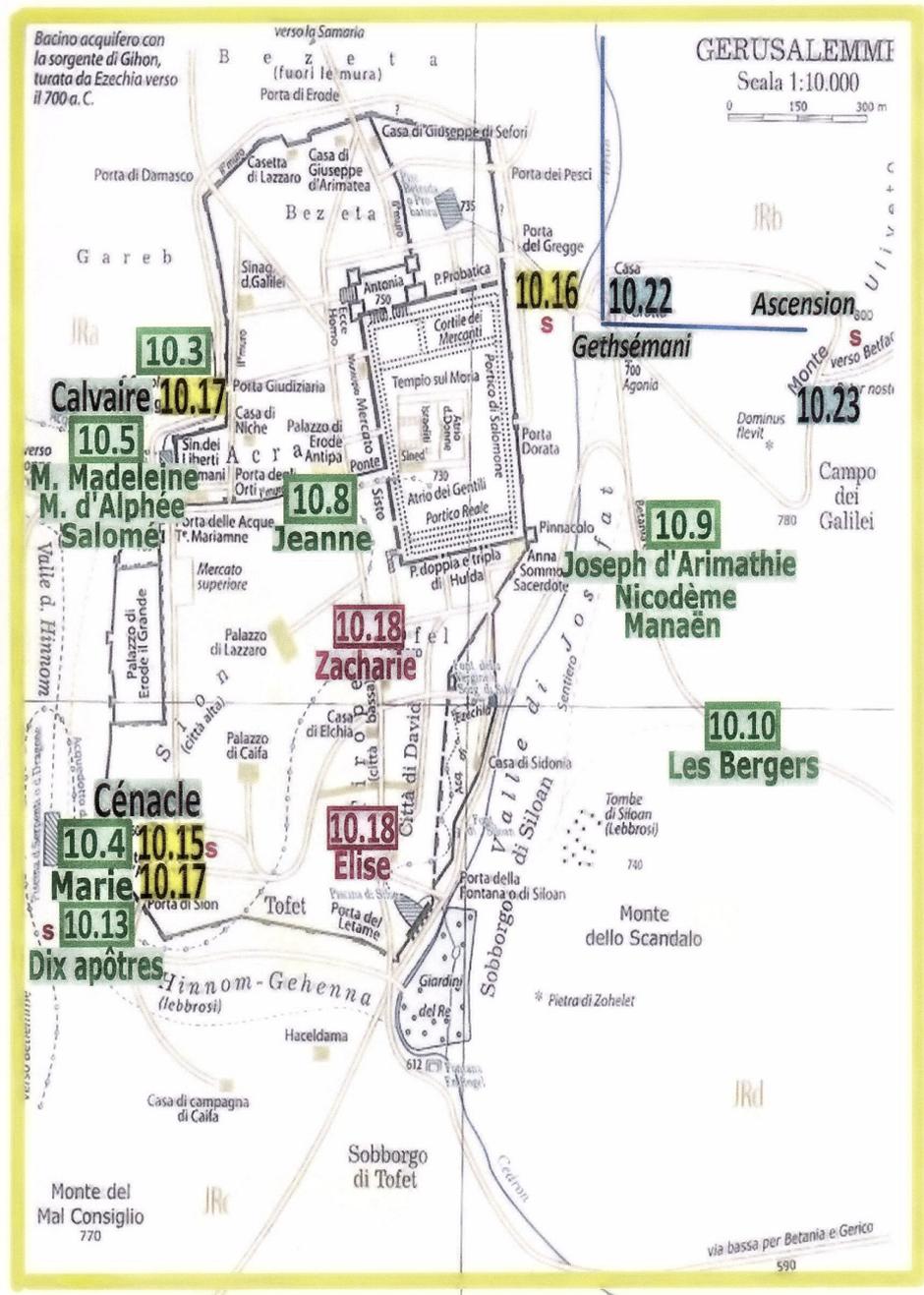
J'ai parlé en ce jour⁶⁴ qui marque l'avènement de l'Amour sur la Terre, la plus haute de mes manifestations, celle dont proviennent la rédemption et l'infusion de la pentecôte à la Terre.

Que mon Feu demeure en vous et vous enflamme, vous recréant à Dieu, en Dieu et pour Dieu, Seigneur éternel à qui, au Ciel et sur Terre, il faut rendre toute louange.”

64 Noël 1950

Glorification Jérusalem

| | | |
|-------|--------|--------------|
| 10.1 | 7 avr | 2 mai |
| | 8 avr | 3 mai |
| | 9 avr | 4 mai |
| | 10 avr | 10.22 5 mai |
| | 11 avr | 6 mai |
| 10.14 | 12 avr | 7 mai |
| | 13 avr | 8 mai |
| 10.16 | 14 avr | 9 mai |
| 10.17 | 15 avr | 10 mai |
| 10.18 | 16 avr | 11 mai |
| | 17 avr | 12 mai |
| | 18 avr | 13 mai |
| 10.19 | 19 avr | 14 mai |
| | 20 avr | 15 mai |
| | 21 avr | 10.23 16 mai |
| | 22 avr | 17 mai |
| | 23 avr | 10.24 18 mai |
| | 24 avr | 19 mai |
| | 25 avr | 20 mai |
| | 26 avr | 21 mai |
| 10.20 | 27 avr | 22 mai |
| 10.21 | 28 avr | 23 mai |
| | 29 avr | 24 mai |
| | 30 avr | 25 mai |
| | 1 mai | 10.25 26 mai |



Carte de Carlos Martinez

ANNEXE 2: Carte 15 de Carlos Martinez : La Glorification. Éd. 2012

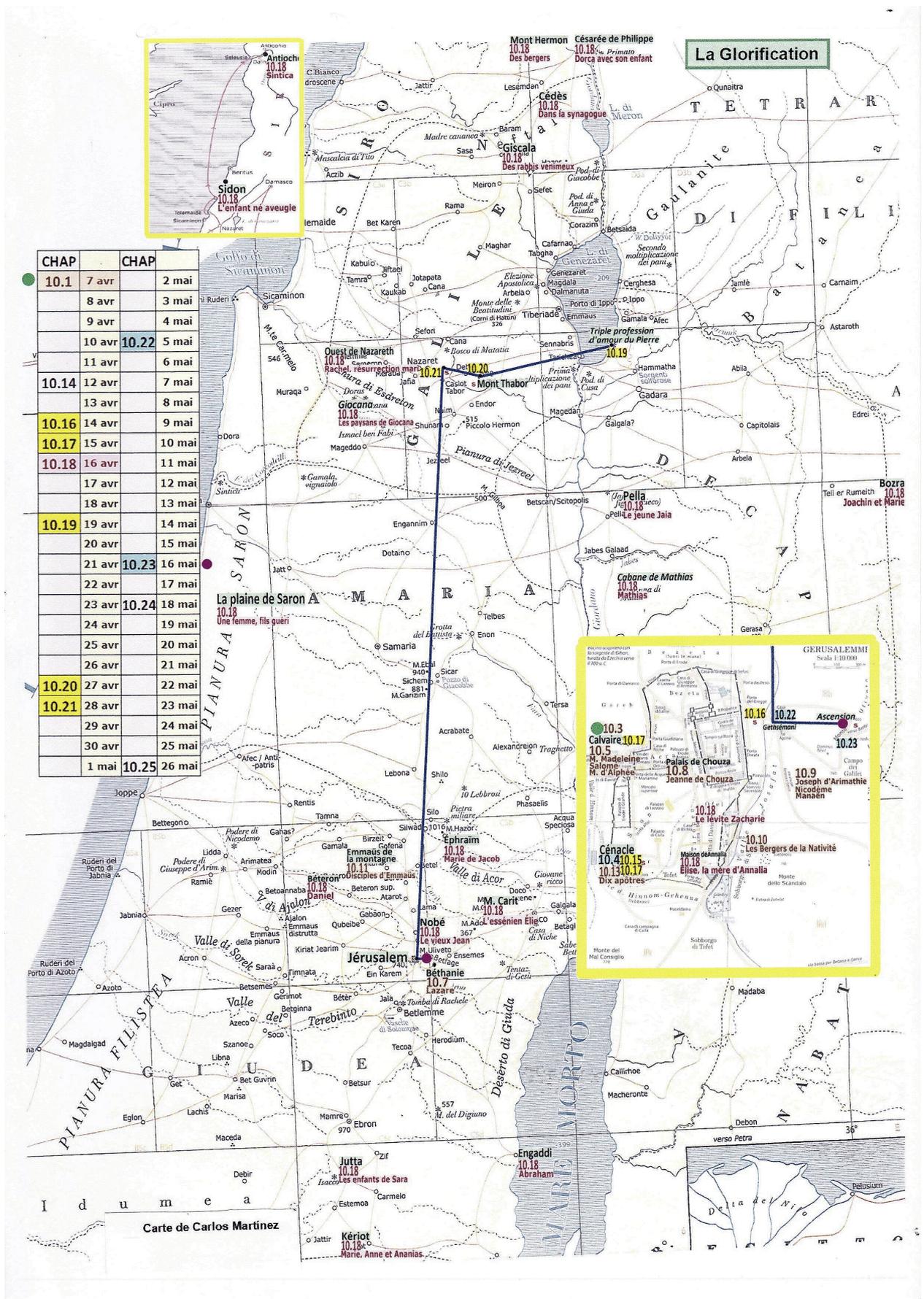


TABLE DES MATIÈRES

Icône de la couverture : Marie « Porte du Cœur » écrite par l'auteur

| | |
|---|----|
| PRÉFACE | 3 |
| «MAMAN, MERCI DE M'AVOIR CONÇU, ÉLEVÉ, AIDÉ DANS LA VIE ET DANS LA MORT. »..... | 8 |
| « IL EST RÉELLEMENT RESSUSCITÉ... »..... | 9 |
| « MARIE A ANTICIPÉ LE MIRACLE »..... | 12 |
| « SOIS TOUJOURS FILLE DE MA MÈRE. »..... | 15 |
| « L'AMOUR DANS LE CHRIST NOUS REND TOUS ÉGAUX ET FRÈRES »..... | 17 |
| « ... SIMON DE JONAS... VIENS ICI. QUE T'A DIT MA MÈRE ? »..... | 19 |
| « MARIE.. EST UNE PERLE NÉE DANS L'OCÉAN DE LA TRINITÉ... C'EST CETTE PURETÉ INVOLÉE QUE JE VOUS DONNE EN EXEMPLE. »..... | 23 |
| À GETHSEMANI : « MARIE EST LÀ... COMME EN UNE EXTASE CONTINUELLE »..... | 26 |
| « C'EST LÀ (au Golgotha), QUE LA MÈRE TOMBA À LA MORT DE JÉSUS. »..... | 29 |
| « MES LARMES DE PITIÉ SONT SUR TOI... »..... | 33 |
| « JE ME MONTRE AUSSI À TOI, SYNTICA, QUI ES OBÉISSANTE ET FIDÈLE »..... | 35 |
| JÉSUS CHEZ LES PAYSANS DE YOKHANAN..... | 36 |
| JÉSUS SUR LE MONT THABOR..... | 37 |
| AU GETHSEMANI, MARIE S' EXCLAME : « MON FILS »..... | 41 |
| « MAMAN... JE SUIS VENU TE FAIRE MES ADIEUX...JE NE TE QUITTERAI JAMAIS »..... | 45 |
| « PRIEZ ASSIDÛMENT SOUS LA CONDUITE DE MA MÈRE »..... | 47 |
| L'ASCENSION DE JÉSUS VERS SON PÈRE..... | 49 |
| COMMENTAIRES DE JÉSUS EN SON ASCENSION..... | 51 |
| « <i>Marie est mon Temple</i> »..... | 51 |
| « <i>Marie, fille première-née par élection du Père</i> »..... | 52 |
| LA DESCENTE DE L'ESPRIT-SAINT..... | 54 |
| COMMENTAIRES CONCERNANT L'ESPRIT SAINT..... | 56 |
| « <i>Que Marie soit ton modèle</i> »..... | 56 |
| « <i>...Avoir Dieu dans un éternel présent</i> »..... | 57 |
| « <i>Marie vous a donné la Vie c'est-à-dire l'Esprit Saint</i> »..... | 57 |
| « L'ŒUVRE EST TERMINÉE »..... | 59 |
| UNE DES PREMIÈRES RÉUNIONS DE CHRÉTIENS..... | 59 |
| MARIE RÉSIDERA À GETHSÉMANI AVEC JEAN..... | 62 |
| JEAN PRÉDIT À MARIE SON ASSOMPTION..... | 65 |
| « JE SUIS LA FEMME DE L'AVE ET DU FIAT »..... | 66 |
| MARIE REÇOIT LE LINCEUL DU TOMBEAU DE JÉSUS..... | 69 |
| L'ENSEVELISSEMENT D'ÉTIENNE. LES APÔTRES PRENNENT CONSEIL PRÈS DE MARIE..... | 72 |
| GAMALIEL VIENT DEMANDER À MARIE LA LUMIÈRE SURNATURELLE..... | 74 |
| PIERRE PREND CONGÉ DE MARIE..... | 78 |
| LA DORMITION DE MARIE..... | 81 |

| | |
|---|-----|
| LA GLORIEUSE ASSOMPTION DE MARIE..... | 88 |
| COMMENTAIRES SUR L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE..... | 91 |
| « Comment suis-je passée de la terre au Ciel »..... | 91 |
| « Jean, cet ange de la terre, veillait la Mère... l'Épouse et Mère immaculée de Dieu »..... | 92 |
| « Viens , ma toute belle ! »..... | 93 |
| « L'extase des extases »..... | 93 |
| « Le troisième baiser de ma vie »..... | 94 |
| « Marie, le sein de Dieu »..... | 95 |
| « Dieu dit : Voici l'Œuvre parfaite du Créateur » | |
| « À ce moment, la création s'est remise en marche »..... | 96 |
| « La nouvelle Vie »..... | 97 |
| « Marie, Océan d'Amour... Mère de tous les hommes »..... | 98 |
| AU MOMENT DE PRENDRE CONGÉ DE L'ŒUVRE..... | 98 |
| LA VIERGE MARIE AU CIEL..... | 100 |
| « C'est ainsi que Marie est en nous... Trinité »..... | 101 |
| « Regarde... cet astre de lumière qu'est Marie »..... | 101 |
| « La mission de Marie, siège de l'Amour »..... | 102 |
| « Marie, Reine des Anges »..... | 104 |
| « Marie de Nazareth... La glorieuse Reine du Ciel »102..... | 104 |
| « C'EST LE TEMPS DE MARIE QUI SURGIT »..... | 106 |
| « L'Heure de Marie »..... | 106 |
| « Marie est l'extrême miséricorde que notre Amour ait conçue pour vous. »..... | 107 |
| « Hâtez l'heure du triomphe de Marie »..... | 107 |
| « Le Temps de la dernière Évangélisation »..... | 108 |
| « MAINTENANT, LE SEUL PONT QUI RESTE, C'EST MARIE »..... | 110 |
| « Le salut du monde est en Marie »..... | 110 |
| « Ceux qui veulent trouver Dieu, le Salut, la Vie, doivent aller à Marie. »..... | 111 |
| MARIE, PORTE DU CIEL..... | 112 |
| « Passe toujours par Marie pour venir à moi »..... | 112 |
| « La Mère de la Parole qui est Évangile »..... | 112 |
| « Elle est l'Épouse et la Mère de la Sagesse et de la Parole »..... | 112 |
| CE QUE JÉSUS NOUS DIT ENTRE AUTRES DE SA MAMAN..... | 113 |
| « Voilà vos modèles : moi et Marie »..... | 113 |
| « Vivez unis à Marie... Vis sur le cœur de Marie»..... | 114 |
| « C'est sur le sein de la Mère que vous vous fortifiez »..... | 114 |
| « Soyez à Marie »..... | 114 |
| « Quelle douceur pour les enfants que de regarder la Mère »..... | 115 |
| « Je ne te demande que de regarder et imiter ma Mère »..... | 116 |
| « Marie, votre Étoile pour vous indiquer la voie du Ciel... Vivez en elle »..... | 118 |
| « JE VOUS SALUE MARIE » AVEC JÉSUS..... | 119 |
| « Ave Maria, Je vous salue Marie..... | 119 |

| | |
|--|-----|
| « Je te salue , Marie, pleine de grâce »..... | 120 |
| « Le Seigneur est avec toi »..... | 121 |
| « Tu es bénie entre toutes les femmes »..... | 122 |
| « Béni soit le fruit de tes entrailles »..... | 124 |
| « Maintenant et à l'heure de notre mort »..... | 125 |
| « Le nom de Marie »..... | 126 |
| « Marie, Mère de la Vie »..... | 127 |
| « Marie, de la femme à la Fille de Dieu »..... | 128 |
| « Si le monde savait appeler Marie, il serait sauvé »..... | 129 |
| QUELQUES-UNES DES SOLlicitATIONS D'UNE « MAMAN SI BELLE »..... | 129 |
| « Marie m'apprend à faire le signe de croix »..... | 129 |
| « Je vous donne tout ce qui appartient à mon Fils »..... | 130 |
| « Je veux t'enseigner le détachement »..... | 130 |
| « Je veux que tu comprennes mieux mes joies »..... | 131 |
| « Je vais te parler de mes douleurs »..... | 133 |
| « Les sept béatitudes qui s'opposent aux sept épées »..... | 135 |
| « Le Père, le Fils et l'Esprit Saint doivent être au fond de vos cœurs »..... | 136 |
| « AIME-MOI SOUS TOUS MES TITRES »..... ; | 136 |
| « Je suis la Vierge de la Révélation »..... | 136 |
| « Je suis la Mère... La Mère du Bel Amour »..... | 137 |
| « Je suis la Mère du Sacerdoce »..... | 138 |
| « Ave Maria, Mère victime pour les péchés des hommes »..... | 139 |
| RECUEIL DE QUELQUES -UNS DES TITRES DE LA VIERGE MARIE, DE CE FASCICULE..... | 139 |
| « Les titres donnés par le Père Éternel »..... | 139 |
| « Les titres donnés par l'Esprit Saint »..... | 139 |
| « Les titres donnés par Jésus »..... | 141 |
| « Comment se dénomme la Vierge Marie »..... | 144 |
| POUR TOURNER LA PAGE DE L'ÉVANGILE DE MARIE..... | 145 |
| "QUE MON FEU DEMEURE EN VOUS... VOUS RECRÉANT À DIEU, EN DIEU ET POUR DIEU" | 145 |
| « ...Pour devenir de vivants berceaux pour le Sauveur »..... | 145 |
| « Conduis-les sur mon cœur »..... | 145 |
| « Viens Seigneur Jésus »..... | 146 |
| ANNEXE 1 : Carte 14 de Carlos Martinez : La Glorification / Jérusalem. Éd. 2012..... | 147 |
| ANNEXE 2: Carte 15 de Carlos Martinez : La Glorification. Éd. 2012..... | 148 |